

# L'île aux mots

## FRANÇAIS

7<sup>e</sup>  
2<sup>e</sup> cycle



- Lecture
- Expression
- Grammaire
- Orthographe
- Conjugaison
- Vocabulaire



CONFÉRENCE INTERCANTONALE  
DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE DE  
LA SUISSE ROMANDE ET D'UTESSIN

 Nathan



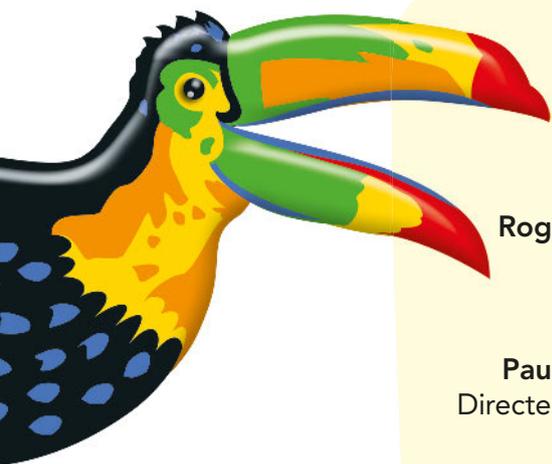
Collection

# L'île aux mots

## FRANÇAIS

7<sup>e</sup>

2<sup>e</sup> CYCLE



Sous la direction  
d'**ALAIN BENTOLILA**

**Roger BASTIEN**  
IEN

**Jean-Claude LALLIAS**  
Formateur à l'IUFM  
de Créteil

**Paul BENAYCH**  
Directeur de site IUFM

**Soizic PACHET**  
Formatrice à l'IUFM

**Robert CHISS**  
Directeur d'école

**Nadine ROBERT**  
Conseillère pédagogique

**Jacques CRINON**  
Professeur des universités

**Daniel GALLET**  
IEN

**Sylvie SEBAG**  
Enseignante à l'IUFM  
de Créteil-Paris 12,  
diplômée  
d'études approfondies  
en littérature comparée

**Daniel GUÉRAULT**  
IPR-IA

Ouvrage adapté par **Annie CHERPILLOD ROBINSON** et **Patricia CHAPPUIS**,  
membres du groupe d'experts romand.

Le papier de cet ouvrage est composé  
de fibres naturelles, renouvelables,  
fabriquées à partir de bois  
provenant de forêts gérées  
de manière responsable.



CONFÉRENCE INTERCANTONALE  
DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE DE  
LA SUISSE ROMANDE ET DU TESSIN

**Nathan**

© Nathan – 25, avenue Pierre de Coubertin, 75013 Paris, 2010.

© Nathan, 2011 pour la présente impression.

ISBN 978-2-09-122445-3



# Pour te repérer dans ton manuel

**Tout au long de ton livre,  
suis Tiki le toucan ;  
il va t'aider à te repérer !**



Tiki t'indique les règles  
et les astuces à retenir.



Tiki te pose des questions  
sur ce que tu as lu.



Tiki te propose  
de découvrir des livres.



Tiki t'invite  
à t'exprimer oralement.



Tiki te propose  
d'écrire des textes.

# Lecture et expression

## Dans chaque unité de lecture et expression, tu trouveras :

Des textes à lire sur le thème de l'unité.

Des questions de compréhension.

Des lectures en réseau pour lire des œuvres complètes et des textes de genres différents.

### 4 Suspense !

#### Perdu dans la taïga

Vassiouka vit avec ses parents sur le bord du fleuve, en lisière de la forêt sibérienne (la taïga). Il est confiné dans la forêt pour ramener des grains de céréales. Des petits marquis dans les arbres persistent de retrouver son chemin dans l'immeuble forêt marquée. Son objectif : c'est risquer sa vie !

Soudain, quelque chose fit un bruit violent juste devant Vassiouka, le faisant sursauter. Il aperçut aussitôt un grand oiseau noir qui prenait son vol. « Un tétras », devina Vassiouka, méfiant. Il avait déjà à son tableau de chasse des canards, des becasses, des perdrix, mais jamais encore il n'avait eu l'occasion de tirer un grand oiseau de bruyère.

Le tétras traversa une clairière moussue, fit un zigzag entre les arbres et se posa au sommet d'un vieux tronc desséché. (Le garçon réussit à approcher de l'oiseau.)

À l'action ! Vassiouka se releva rapidement sur un genou et tenta de l'enchaînement de mettre en joue l'oiseau soudain inquiet. Il maîtrisa enfin le tremblement qui agitait ses mains, la miret cessa de danser, elle se fit au sur le tétras. L'oiseau noir culbuta en battant des ailes, mais, avant d'avoir atteint le sol, il arrêta la chute et s'enroula dans l'intérieur du bois.

« Touché ! » murmura Vassiouka et il se jeta à la poursuite de l'animal blessé.

C'est alors seulement qu'il comprit ce qui s'était passé, et il s'adressa d'amers reproches :

« Évidemment, des petits plombes pour une bête comme ça, qui est presque de la taille de mon chien !... Il en faut plus pour l'impressionner ! »

L'oiseau s'éloigna par volées de plus en plus brèves. Ses forces fabuleuses. Enfin, incapable d'arracher du sol son corps pesant, il se mit à courir.

« Maintenant, il ne m'échappera pas ! » pensa Vassiouka, sûr de lui, et il accéléra. L'oiseau n'était plus qu'un point éloigné. Vassiouka laissa tomber son sac, leva son fusil et fit feu. En quelques pas il entraîna le tronc et se laissa tomber dessus.

« Halte, l'ami, halte ! » bredouilla-t-il, fou de joie. « Tu ne t'en tireras pas, mon vieux ! Ah, tu voulais courir ! Mais j'inquite pas, j'ai de bonnes jambes, moi aussi ! »

Content de lui, Vassiouka palpait le tétras, admirant son plumage noir aux reflets bleutés. Puis il le soupesa. « Y a bien cinq kilos, si ce n'est huit », calcula-t-il, et il fourra l'oiseau dans son sac. « Bon, finalement que je me presse maintenant, autrement je vais me faire attraper par une mère... »

### 4

#### Comprends le texte ensemble

**Lecture du début du texte jusqu'à la ligne 30 :**

- 1. Comment s'appelle le personnage de ce récit ?
- 2. Où se passe ce récit ? Décrit le paysage.
- 3. Propose un nouveau titre pour ce texte.
- 4. Quels sont les différents sentiments qui imprègnent Vassiouka au cours de la chasse ?

**Lecture de la ligne 39 jusqu'à la fin :**

- 1. Relève les mots et les groupes de mots qui montrent que le personnage est peu à peu gagné par l'inquiétude et la peur.
- 2. Lis à haute voix les lignes 9 à 26. Avec tes camarades, cherche un moyen pour qu'on entende les pensées de Vassiouka pendant la lecture de ces lignes.

**J'écris un récit à suspense (1)**

1. Imagine un autre récit sur le modèle de *Perdu dans la taïga* : tu dois faire monter progressivement l'inquiétude du personnage principal... et du lecteur.

2. Tu peux reprendre cette structure (voir lignes 39 à 83) :

Soudain l'oiseau... Il regarda autour de lui. C'était... Il fit demi-tour... La gorge de... se serra, de la serrer perça son front... «... »

...bassa la voix pour chasser la peur qui montait... «... »

Et soudain il prit clairement conscience que... «... »

### 4

#### Je lis en réseau

1. Une bande dessinée **Le piège diabolique**

2. D'autres romans d'aventures

3. Je raconte la suite d'un scénario de BD

4. J'écris la suite d'un scénario de BD

Deux situations d'écriture, en lien avec le thème de l'unité.

Deux situations d'écriture, en lien avec le thème de l'unité.

Une activité d'expression orale en lien avec la situation d'écriture pour apprendre à t'exprimer dans des situations différentes.

### 4

#### Je crée le suspense (1)

**Laisser le lecteur dans l'attente**

1. Lis cette autre façon de relater l'épisode de *Perdu dans la taïga*.

Vassiouka avait tué le coq de bruyère. Trismphant, il fit demi-tour pour rentrer chez lui. Mais plus moyen de retrouver le manège qui indiquait le chemin. Tous les arbres se ressemblaient dans la forêt. Il avait beau chercher, plus de marques. Il essayait de ne pas s'affaler, mais la peur le gagnait. Il finit par se rendre compte qu'il était égaré.

a. Compare ce texte avec celui des pages 42 à 44.

b. Quel texte te semble plus passionnant ? Pourquoi ?

1. Pour qu'un récit soit palpitant, il faut créer du suspense : faire monter l'inquiétude chez le lecteur et faire en sorte qu'il se demande ce qui se arrive.

2. Pour cela, il faut laisser le lecteur dans l'attente et ne pas raconter la suite du récit trop rapidement : on peut donner beaucoup de détails, décrire chaque action, prolonger les actions.

**Je m'exerce**

1. Continue ce récit en deux ou trois phrases. Insère dans ton récit des mots ou des groupes de mots précis que l'on choisit dans ce tableau offert, une source inquiétante, ça gèle ça serre, la peur le gagna...

2. Pour augmenter l'inquiétude du lecteur, on peut monter celle du personnage. On peut utiliser pour cela des mots ou des groupes de mots précis que l'on choisit dans ce tableau offert, une source inquiétante, ça gèle ça serre, la peur le gagna...

**Je m'exerce**

1. Dans ce texte, fais durer le suspense en imaginant les détails de la fuite de Kim.

2. Au cours d'un grand jeu dans les bois, Kim est tombé par terre. Les garçons qui veulent lui faire du mal, le rattrapèrent-ils ?

Elle se mit à courir aussi vite que possible à travers les bois humides et glissants et s'écarta... Plus elle quitta le sentier pour... C'est de son équipe étaient bien à présent... Cherchant désespérément un endroit qui la mettrait à l'abri des regards de Wendy, Kim... Tout à coup, elle réalisa que... Elle commença à être inquiète. Elle... Elle...

1. D'après B. Aulès, *Le journal de Kim*, tome 2. © Nathan. Histoire jeunesse, coll. Mille Pétales, 96 Nathan, 2007.

### 4

#### Je choisis mes mots

L'eau et l'air sont des éléments essentiels à la vie. Dans un roman d'aventures, on utilise souvent des termes en rapport avec ces deux éléments pour montrer l'angoisse d'un personnage et sa peur de perdre la vie.

1. souligner - retenir son souffle - plier les pommues - avoir le souffle court - se noyer - être épuisé - manquer d'air - être engouffré - chavirer - bloquer sa respiration - étouffer - perdre pied - couler à pic - souffler - être oppressé - être submergé - somber.

2. Classe ces termes en deux colonnes : air / eau.

3. Si tu ne connais pas le sens de certains mots, utilise un dictionnaire.

4. Quels sont les termes qui conviennent à la situation d'Estaban lorsque celui-ci veut s'approcher de la balaine (p. 48) ?

#### J'accorde l'adjectif attribut du sujet

Dans une phrase, l'adjectif attribut du sujet s'accorde en genre et en nombre avec le sujet.

En reliant ton texte, vérifie systématiquement les accords des adjectifs attribut du sujet. Aide-toi en traçant la chaîne des accords.

**Je relis et je réécrits**

1. Reprends la suite de ton scénario de BD (voir p. 49).

2. As-tu fait ressortir l'angoisse du personnage ?

3. Avec tes camarades, essaye de relayer, dans vos textes, les idées intéressantes et d'en trouver de nouvelles pour améliorer certains passages.

4. Améliore ton texte en utilisant la rubrique « Je choisis mes mots ».

5. Utilise la grille de réécriture suivante.

1. J'ai laissé le lecteur dans l'attente en ne racontant pas trop rapidement la fin du récit.
2. J'ai fait partager l'angoisse du personnage. J'ai demandé ce qui se passait, il y avait... ?
3. J'ai fait ressortir l'angoisse pour garder le suspense.
4. J'ai trouvé une chute.
5. J'ai vérifié l'orthographe de mon texte en utilisant des documents de référence.

### À la découverte

#### Rencontre

Hier, j'ai rencontré quelqu'un d'un peu bizarre. D'abord, je n'ai pas tout de suite compris ce qu'il disait. Peut-être que je n'étais pas bien réveillé, ou un peu trop distrait. J'ai cru entendre quelque chose comme : « Dvavagirovich kinghayaevye trpshilidkayv iimihilsh... »

Et puis : « Sprech Sie Deutsch ? » Et ensuite : « Do you speak English ? » Et enfin : « Parlez-vous français ? » Je ne suis pas pouquoupi si m'a demandé ça. Évidemment que je parle français. C'est même la seule langue que je parle. Ce qui m'a un peu étonné aussi, c'est la façon dont il était habillé. Avec une épave de combinaison vert et rouge, toute droite : en aurait dit une peste avec des écailles.

En y réfléchissant, je crois que ça te sate aussi m'a un peu surpris. Une tête ronde qui tournait sans arrêt comme un prophète sur une ambulance.

Mais il était très gentil. Il m'a salué poliment et il m'a tendu la main.

Use main pleine de doigts. Au moins cent. Ça fait un peu bizarre quand on le serre.

Il m'a posé toutes sortes de questions. Parfois, je ne savais pas quoi répondre. Par exemple, quand il m'a demandé si les instituteurs sont meilleurs à la broche ou en pot-au-feu. J'ai bien été obligé de lui dire que je n'en ai jamais mangé.

Ce qui était surtout rigolo, c'est qu'il sautait sans arrêt sur ses deux jambes. Ça faisait cric cric cric. Et de temps en temps il se grattait le dos avec sa langue. Je voudrais bien savoir comment il fait.

Après, je lui ai dit que je devais rentrer à la maison parce que maman m'attendait pour souper. Il ne voulait pas me laisser partir. Je crois qu'il avait envie encore de jouer. Alors je lui ai promis de revenir le lendemain.

Et ce matin, je suis parti à l'école plus tôt que d'habitude. Il m'attendait au coin de la rue et il m'a tout de suite emmené vers une grande machine qui était cachée dans les arbres du parc. Ça m'a beaucoup plu parce qu'il y a des phares de toutes les couleurs. Il m'a fait grimper à l'intérieur et il a fermé la porte. À l'intérieur de la machine, c'est assez beau. Surtout qu'il y a des boutons et des appareils un peu partout.

Il en a encore dit quelque chose que je n'ai pas compris et la machine s'est mise à bouger. J'ai bien aimé. On voit les nuages à travers les hublots.

Mais je voudrais quand même savoir où il m'emmenait. J'espère que ce n'est pas trop long. Parce que je ne voudrais pas arriver en retard à l'école.

Bernard Frank, *Histoire jeunesse*, coll. Mille Pétales, 96 Nathan, 2007.

Deux séquences « Pour écrire des textes » afin de construire les notions nécessaires à la production de textes.

Une page de méthodologie pour améliorer les productions écrites : des ressources en vocabulaire, des astuces pour utiliser les outils de la langue et une grille de réécriture.

À la fin de la partie lecture-expression, un choix de textes pour prolonger la lecture.



# Étude de la langue

Des unités de **grammaire**, d'**orthographe**, de **conjugaison** et de **vocabulaire** pour comprendre le fonctionnement de la langue française.

## Au recto

Des textes à lire et des questions de repérage pour identifier la notion en contexte.

**4 Les pronoms personnels**

**Étape 1**

**L'assiette**

Alice et Sophie se mirent à courir. « Vous ne devriez pas jouer à ça, dit Clément, leur grand frère. Vous allez encore casser quelque chose. Et les parents vont vous gronder. » Au milieu de la table, il y avait une assiette en porcelaine. Les parents ramassèrent particulièrement. En courant autour de la table, les deux fillettes la heurtèrent. L'assiette en porcelaine glissa et se brisa sur le carrelage. « Vite, ramassons les débris et allons les jeter dans un fossé », suggéra Sophie. Trop tard, valla les parents qui rentrent. « Malheureuses ! s'écrièrent-ils, cette assiette, nous l'avions dans la maison depuis notre mariage. Et vous l'avez mise en morceaux ! » Les parents étaient furieux contre Alice et Sophie : ils leur donnèrent une punition.

**1. Sais-tu :**

- qui les parents vont gronder ?
- ce que les parents aiment particulièrement ?
- ce que les deux fillettes heurtèrent en courant ?

**2. Sais-tu à quel les parents donnèrent une punition ?**

**3. Comment s'appellent les mots surlignés en jaune ?**

**Étape 2**

**Choisis les mots qui conviennent.**

La petite vieille allait son chemin comme si elle n'avait même pas entendu.  
Tou (le / la) rattrapa d'un bond, il se campa devant elle et (lui / la) cerna aux oreilles :  
- La bourse ou la vie, je (nous / vous) dis !  
Cette Koi, la vieille s'arrêta, en appui sur son bâton, une main en cornet à l'oreille.  
- Pour ça oui, chevrons-t-elle. Tu (l' / leur) as dit : toujours la pluie. Quel temps pourri !  
Tou (lui / la) brandit son couteau sous le nez. Ce n'était pas un vrai couteau. Tou (le / l') avait taillé dans une écorce grise, et frotté de betterave au bout, pour faire rouge et redoutable.  
Il (le / la) trouvait très réus.

**3. Transforme les secondes phrases en évitant de répéter les mots écrits en gras.**

Exemple : Les parents trouvent les débris de l'assiette en porcelaine. Ils les ramassent.  
1. Les parents sont maccoués des enfants. Ils donnent une punition aux enfants.  
2. Les parents percent à leur voisine Marthe. Ils demandent aux fillettes de porter un pot de confiture à leur voisine Marthe.  
3. Alice et Sophie s'amusent pou leur voisine Marthe. Celle-ci embrasse beaucoup Alice et Sophie, ce qui n'est pas très agréable, à cause de la barbe, et elle en profite pour pincer Alice et Sophie.

Des manipulations pour comprendre et s'approprier la notion.

## Au verso

Les notions à retenir avec des exemples d'utilisation.

**Les pronoms personnels**

**GRAMMAIRE**

● Pour reprendre un groupe nominal, on peut utiliser un **pronom personnel** qui se place avant le verbe. Le mot « pronom » veut dire « à la place du nom ».

● Les pronoms personnels peuvent remplir la fonction de **compléments de verbe directs** : me, te, le, la, l', lui, nous, vous, les, leur.  
La voisine Marthe aperçoit les enfants. Elle les embrasse.  
*(Elle reprend le groupe nominal « les enfants ».)*

● Les pronoms personnels peuvent remplir la fonction de **compléments de verbe indirects** : me, te, lui, nous, vous, leur.  
Les fillettes vont chez la voisine. Elles lui apportent un pot de confiture.  
*(Elle reprend le nom « la voisine ».)*

● C'est un **pronom personnel complément du verbe** « apporter ».

**Je m'exerce**

● Recopie ces phrases et souligne les pronoms personnels. Relève leur fonction.  
Arthur appelle Florent au téléphone ; il l'invite à son anniversaire. « Chloé pense à grand-mère, elle lui envoie une carte. » Les déménageurs ont livré les meubles ; ils les ont installés dans le salon. « Alice rencontre ses amis, elle leur dit bonjour.

● Remplace les CV écrits en gras par les pronoms personnels qui conviennent.  
Le chameau a dix-sept chameaux. Il offre dix-sept chameaux à ses fils. « Les fils ont besoin de conseils d'un juge. Ils rencontrent le juge. Le juge compte les chameaux. Il répartit les chameaux équitablement entre les fils.

● Remplace les CV écrits en gras par les pronoms personnels qui conviennent.  
Lorsque nos correspondants nous écrivent, nous répondons rapidement à nos correspondants. Nous apprenons l'anglais pour discuter avec nos amis. Nous parlons à nos amis dans leur langue. « J'ai rencontré un nouvel ami sur la plage. J'ai donné un beau coquillage à ce nouvel ami. » Les enfants de l'école voisine sont venus dans notre classe. Nous avons distribué nos poèmes aux enfants de l'école voisine.

● Complète ce texte avec les pronoms personnels qui conviennent.  
Depuis longtemps, Renart pense aux jambons d'Ysegrim. Il ... rend une petite visite et ... invite à venir se promener. Ysegrim ne se fie pas de Renart. Il ... fait confiance. Renart Rate toute la famille du loup. Le soir, il occulade leur toit et ... débouche deux magnifiques jambons.

● Remplace le complément de chaque verbe par le pronom personnel qui convient.  
Exemple : Tu parles à ton frère. → Tu lui parles.  
Valentin écrit à sa voisine. → Nous lançons la balle à Léo. → Le lynch ressemble à un gros chat. → Les lynx ressemblent à de gros chats. → Le facteur apporte un colis à madame Denaol. → Le maître rend les devoirs aux élèves.

**À dire !**

Chacun remplace les GN écrits en gras par les pronoms personnels qui conviennent.  
Nous préparons une exposition sur les tables de La Fontaine. Nous devons cette exposition lors de la fête de l'école. Nous avons appris chacun une fable. Nous réciterons la fable devant nos parents. Nous présentons toutes les fables à nos parents dans un beau décor.  
Échangez vos phrases. Avez-vous utilisé les pronoms personnels adéquats ?

Des exercices d'entraînement pour intégrer les notions travaillées.

Un exercice à faire avec un camarade.

## Avant-propos du directeur de la collection

Amener un élève à lire juste, à écrire juste et à parler juste suppose que, parallèlement aux activités de lecture et d'expression, on lui fasse découvrir avec rigueur les mécanismes de la grammaire, de l'orthographe, de la conjugaison et du vocabulaire.

Ces objectifs sont certes complémentaires, mais ne doivent en aucun cas être confondus. Chaque démarche possède sa propre logique, sa propre progression. C'est en les respectant chacune qu'elles s'éclaireront l'une, l'autre.

Cette édition de **L'Île aux mots** propose une distribution claire entre lecture, écriture, parole et étude de la langue, tout en explicitant les passerelles pédagogiques entre ces deux parties. Elle fait ainsi le pari d'une alliance sans ambiguïté entre la rigueur d'analyse et la richesse d'expression.

Alain Bentolila



# AVANT-PROPOS

## Préambule

En vue d'une politique éducative unifiée au niveau romand (convention scolaire romande) et Suisse (HarmoS), la Conférence Intercantonale de l'Instruction Publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP) a décidé des orientations, des programmes ainsi que d'un choix de moyens d'enseignement de français. Dans ce contexte, la collection *L'île aux mots* a été retenue par la CIIP comme l'un des moyens d'enseignement destiné aux élèves du deuxième cycle primaire tel que défini par le Concordat HarmoS. La collection concerne donc les élèves des degrés 5 à 8.

Afin d'assurer un meilleur ancrage dans l'école, la culture et la terminologie romandes, la collection française d'origine a été adaptée pour aboutir à cette version en adéquation avec le texte d'orientation, publié en 2006 à l'intention des enseignants de l'école obligatoire de la Suisse romande, *Enseignement-apprentissage du français en Suisse romande* et avec le *Plan d'études romand (PER)*. Ce texte insiste sur la nécessité de former des élèves capables de lire et d'écrire des textes variés. Il propose aussi que l'étude de la langue, dans le cadre de ce qu'il appelle la grammaire au sens large, s'effectue à partir du texte, qui sert de point de départ pour construire les concepts grammaticaux et de point d'arrivée pour les mettre en œuvre dans la lecture et l'écriture. Cette démarche n'induit pas qu'il faille négliger les apprentissages spécifiques et les exercices systématiques de grammaire, d'orthographe, de conjugaison et de vocabulaire.

### **Le choix de la collection *L'île aux mots***

Cet ouvrage est une adaptation des volumes de la collection originale de *L'île aux mots* dont il reprend une grande partie du contenu. Il se compose de dix unités de lecture et d'expression écrite et orale, de onze unités de grammaire, de treize unités d'orthographe, de douze unités de conjugaison et de onze unités de vocabulaire.

Grâce aux aménagements réalisés, il répond aux orientations définies dans le document cité dans l'avant-propos ainsi qu'aux principaux objectifs du Plan d'études romand.

L'ouvrage se réfère à la nouvelle dénomination des degrés découlant de la Convention scolaire romande et de HarmoS, à savoir 7<sup>e</sup> (pour désigner le degré 5 de la précédente organisation scolaire).

### **Remerciements**

Nous souhaitons exprimer nos remerciements et notre gratitude à l'ensemble des personnes qui ont œuvré à la réalisation de cet ouvrage : auteurs français et suisses, experts, membres des commissions...

Nous tenons également à faire part de notre satisfaction vis-à-vis des conditions dans lesquelles la collaboration avec la maison d'édition Nathan s'est déroulée.

Olivier Maradan  
Secrétaire général de la CIIP



		Lire	Lire en réseau
1	<b>Des récits d'amitié</b> pages 12 à 21	Sale temps pour les grenouilles ! (G. Fresse) Mon meilleur ami (J. Hoestlandt)	Un poème D'autres récits d'amitié
2	<b>Mythes et légendes</b> pages 22 à 31	Les derniers Géants (F. Place) Les aventures de Sindbad le marin (R. R. Khawam)	Un mythe D'autres aventures de géants
3	<b>Des récits humoristiques</b> pages 32 à 41	La plus grande carotte du monde (G. Rodari) Le petit bandit de grands chemins (D. King-Smith)	Un poème D'autres récits « en arbre »
4	<b>Suspense !</b> pages 42 à 51	Perdu dans la taïga (V. Astafiev) Soupçon (B. Friot)	Le piège diabolique D'autres romans d'aventures
5	<b>Des biographies</b> pages 52 à 61	La vie de Vincent Van Gogh (M. Boutan) Jean-François Champollion et les hiéroglyphes (M. Kanawaty)	Une lettre D'autres biographies
6	<b>Des textes explicatifs</b> pages 62 à 71	Les colères de la nature, Quand le ciel se déchaîne (J.-M. Billioud) La tempête dans le sud-ouest de la France, ( <i>Le Monde</i> , janvier 2009)	Des livres documentaires et des magazines scientifiques
7	<b>Des récits de disputes</b> pages 72 à 81	Fifi Brindacier (A. Lindgren) Vieux John (P. Härtling)	Une scène de théâtre D'autres récits de disputes
8	<b>Des interviews</b> pages 82 à 91	Ariane : « Moi, j'aime les chauves-souris » ( <i>Le Journal de l'école</i> ) « J'ai commencé par gribouiller » ( <i>Je Journal des Enfants</i> ) « J'ai passé une soirée explosive » ( <i>Géo Ado</i> )	Une bande dessinée Un ouvrage à propos de la presse et des magazines pour enfants
9	<b>Théâtre</b> pages 92 à 101	Le petit violon (J.-Cl. Grumberg) Les sifflets de Monsieur Babouch (J.-P. Milovanoff)	Un dialogue de théâtre Des sketches à jouer et d'autres pièces de théâtre
10	<b>Poésie</b> pages 102 à 111	Fenêtres ouvertes (V. Hugo) – Néons (A. Serres) – Il pleure dans mon cœur (P. Verlaine) – Il pleut (R. Queneau) – Il pleut (G. Apollinaire) – Messages de la ville en poésie (J. Charpentreau) – L'automne – Le soleil (J. Carelman)	Un document D'autres recueils de poèmes

## À la découverte d'autres textes

Rencontre (B. Friot), page 112  
 Le mythe de Phaéton (D. Lindon), pages 113 à 115  
 Les déménageurs (P. Gripari), pages 116 et 117  
 Comment peux-tu avaler ça ? (B. Friot), La puce (L. Chauveau), page 118  
 Construire une pirogue (M. Tournier), page 119



	Parler et dire	Écrire
	Je raconte une histoire d'amitié	<b>Pour écrire des textes :</b> Je situe les personnages et l'action ; Je rends mon récit vivant <b>Projets d'écriture :</b> J'écris le scénario d'un récit d'amitié ; J'écris un récit d'amitié
	Je décris des personnages imaginaires	<b>Pour écrire des textes :</b> J'écris mon texte à la première personne ; Je raconte au passé <b>Projets d'écriture :</b> Je réécris un récit en changeant de point de vue ; J'écris un récit imaginaire
	Je raconte des suites possibles	<b>Pour écrire des textes :</b> Je construis la trame d'un récit ; J'organise un texte <b>Projets d'écriture :</b> J'écris une fin de récit ; J'écris un récit « en arbre »
	Je raconte la suite possible d'un scénario de BD	<b>Pour écrire des textes :</b> Je crée le suspense (1) ; Je crée le suspense (2) <b>Projets d'écriture :</b> J'écris un récit à suspense (1) ou (2) ; J'écris la suite d'un scénario de BD
	Je joue au jeu de la biographie mystère	<b>Pour écrire des textes :</b> Je rédige une biographie ; Je décris un moment de la vie d'une personne <b>Projets d'écriture :</b> J'écris la biographie d'une personne célèbre ; J'écris une biographie imaginaire
	Je prépare et je présente un exposé	<b>Pour écrire des textes :</b> J'explique des faits (1) ; J'explique des faits (2) <b>Projets d'écriture :</b> J'explique une catastrophe naturelle ; J'écris un article de journal
	Je raconte un souvenir de dispute	<b>Pour écrire des textes :</b> Je donne la parole aux personnages dans un récit (1) ; Je donne la parole aux personnages dans un récit (2) <b>Projets d'écriture :</b> J'écris les paroles des personnages ; J'écris un récit avec des dialogues
	Je réalise une interview	<b>Pour écrire des textes :</b> Je réalise une interview (1) ; Je réalise une interview (2) <b>Projets d'écriture :</b> J'écris des questions pour une interview ; Je transcris une interview pour un journal
	J'imagine la suite d'une scène de théâtre	<b>Pour écrire des textes :</b> Je distingue dialogue et monologue ; J'indique des précisions à propos de la mise en scène <b>Projets d'écriture :</b> J'écris les paroles d'un personnage ; J'écris une scène de théâtre
	Je récite ou je lis à haute voix un poème que j'ai écrit	<b>Pour écrire des textes :</b> J'écris un poème ; Je dispose un poème dans l'espace <b>Projets d'écriture :</b> J'écris un poème rythmé ; Je compose un calligramme

Air vif (P. Éluard), page 120

Les aventures de Tom Sawyer (M. Twain), page 121

En toutes circonstances (A. Gellé), L'affaire se complique (J. Tardieu), page 122

Le Singe et le Bouc (J. Muzi), pages 123 à 124

## GRAMMAIRE

1. À quoi sert la grammaire ?	page 127
2. Le sujet et le complément de verbe	page 129
3. Le verbe et ses compléments	page 131
4. Les pronoms personnels	page 133
5. Les compléments de temps, de lieu et de manière (1)	page 135
6. Les compléments de temps, de lieu et de manière (2)	page 137
7. L'attribut du sujet	page 139
8. La phrase subordonnée relative	page 141
9. La classe grammaticale et la fonction d'un mot	page 143
10. Les types de phrases : déclaratives, interrogatives et impératives	page 145
11. La ponctuation	page 147

## ORTHOGRAPHE

1. À quoi sert l'orthographe ?	page 149
2. Le pluriel des noms se terminant par « ou »	page 151
3. Le pluriel des noms se terminant par « au », « eau », « al »	page 152
4. Le pluriel des noms se terminant par « ail/aille », « eil/eille », « euil/euille »	page 153
5. Le pluriel des mots se terminant par « eu » ou « eux »	page 155
6. L'accord du verbe avec le sujet aux temps simples	page 157
7. L'infinitif des verbes	page 159
8. L'accord de l'adjectif (1)	page 161
9. L'accord de l'adjectif (2)	page 163
10. L'accord du verbe avec le sujet aux temps composés (1)	page 165
11. L'accord du verbe avec le sujet aux temps composés (2)	page 167
12. Le déterminant « leur »	page 169
13. Le mot « où »	page 170

## CONJUGAISON

1. À quoi sert la conjugaison ?	page 171
2. L'infinitif du verbe	page 173
3. L'utilisation du présent	page 175
4. Le présent (1)	page 177
5. Le présent (2)	page 179
6. L'impératif	page 181
7. Le passé composé (1)	page 183
8. Le passé composé (2)	page 185
9. Le futur	page 187
10. L'utilisation du futur et du conditionnel présent	page 189
11. Le conditionnel présent	page 191
12. Les verbes et leurs bases	page 193

## VOCABULAIRE

1. À quoi sert le vocabulaire ?	page 199
2. L'utilisation du dictionnaire	page 200
3. Les différents sens d'un mot	page 201
4. Les synonymes	page 202
5. La formation des mots : les préfixes (1)	page 203
6. La formation des mots : les préfixes (2)	page 204
7. La formation des mots : les suffixes (1)	page 205
8. La formation des mots : les suffixes (2)	page 206
9. L'origine des mots : l'étymologie	page 207
10. Jouer avec les mots	page 208
11. Les onomatopées	page 209

AIDE-MÉMOIRE pages 210 à 215

TABLEAUX DE CONJUGAISON pages 216 à 220

 Unités 1 à 10, pp. 12 à 111

 À la découverte  
d'autres textes, pp. 112 à 124



**A**u cours de cette année, tu vas travailler la langue française en utilisant notamment ce manuel.

Dans la première partie de ton livre, tu vas lire différents textes :

- des récits d'amitié
- des récits de disputes
- des mythes
- des interviews
- et des légendes
- des récits humoristiques
- du théâtre
- des récits à suspense
- des textes poétiques
- des biographies

Tu vas écrire des textes en intégrant ce que tu auras appris. Tu pourras te référer aux grilles d'écriture, ainsi qu'à l'aide-mémoire à la fin de ton manuel. Tu auras aussi la possibilité de partir à la découverte d'autres textes !



## Sale temps pour les grenouilles !

*Daniel a 14 ans, mais il ne sait ni lire ni écrire. Il est la cible de tous les autres enfants qui l'appellent « la Grenouille », car il dessine sans cesse des grenouilles. Un seul garçon s'est pris d'amitié pour lui, Tom, que Daniel appelle « l'Amerloque » à cause de son prénom. Tom raconte...*

On jouait tous à la balle au camp. Sauf la Grenouille qui nous regardait de son poste d'observation habituel, sous le préau. Il se tient là comme pour se protéger des autres qui, en général, l'ignorent. Mais quelquefois, ils se mettent à l'embêter, histoire de se ficher un peu de lui. Généralement, c'est Guignard qui donne le signal de départ. Oh, ce n'est jamais bien méchant. Le problème, c'est que la Grenouille réagit au quart de tour.

Guignard était en possession de la balle et l'a lancée de toutes ses forces sur le petit Mérignac qui est agile comme un ouistiti. Naturellement, il l'a esquivée<sup>1</sup> et le ballon a heurté la Grenouille en pleine figure. Il a dû avoir drôlement mal. Sans un mot, il s'est levé et a donné un grand coup de pied dans la balle. Elle est allée se perdre au loin, dans la rue. Guignard a pris la mouche :

– Purée ! Mon ballon ! Va rechercher mon ballon, fada !

« Fada », ici, ça veut dire fou. La Grenouille ne supporte pas qu'on l'appelle ainsi.

– Non, je ne suis pas fada ! Noooooon !

Il a foncé sur Guignard. Le hic, c'est que lorsqu'il est énervé, ses gestes sont très maladroits. Guignard le savait parfaitement et il en profitait. Il s'est mis à danser autour de la Grenouille en jacassant :

– Hé le fada, hé le fada !

**1. P'a esquivée :**  
a fait un mouvement pour l'éviter.

2. **P'a saisi au collet :**  
l'a attrapé violemment  
par le cou.

3. **paradaît :** faisait  
le fier.

La rage de la Grenouille était montée d'un cran et il donnait de grands coups de poing qui se perdaient dans le vide. Un cercle de curieux s'est formé autour d'eux. Les encouragements étaient pour Guignard qui tournait de plus belle, narguant un peu plus la Grenouille.

25 Malheureusement, il a trébuché et s'est étalé de tout son long sur le bitume. La Grenouille l'a saisi au collet<sup>2</sup> et s'est mis à serrer, serrer. L'autre paradaît<sup>3</sup> moins. Il est devenu tout blanc. Du coup, un drôle de silence s'est installé. J'ai essayé de m'interposer, tentant de faire lâcher  
30 prise à la Grenouille.

– Arrête, la Grenouille ! Arrête !

Pas moyen. Il ne m'entendait même pas. Mérignac et Tic-Tac sont venus à la rescousse sans plus de résultats. Heureusement, monsieur Cabrol est arrivé et les a séparés. [...]

35 La Grenouille n'est pas revenu en classe l'après-midi ni les jours suivants. [...]



*Un matin, Tom aperçoit Daniel qui se sauve à toutes jambes en le voyant.*

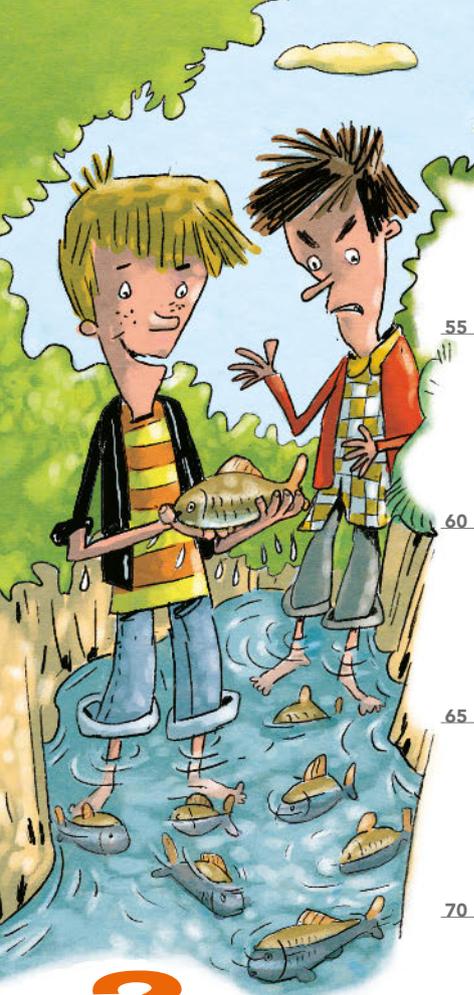
Pourquoi la Grenouille n'était-il pas revenu en classe ? Il n'était pas malade puisqu'il courait comme un lapin. Alors ?

40 L'après-midi, je suis allé jusqu'au ruisseau qui passe au-dessus de la ferme, histoire d'y construire un barrage. Il était déjà presque à sec. Quelques cailloux, des branches et de l'argile, j'avais presque terminé mon chef-d'œuvre quand un craquement derrière moi m'a fait sursauter. Je me suis retrouvé sur les fesses, mon cœur dans les  
45 baskets. La silhouette de la Grenouille se découpait au-dessus de moi. Soulagement.

– Ah, c'est toi ! Tu pourrais prévenir quand même. Tu m'as foutu une sacrée trouille. Et pourquoi tu t'es enfui ce matin ? Où est-ce que tu t'es planqué ?

50 La Grenouille n'a pas émis le moindre commentaire et il a repris son habituel dandinement d'un pied sur l'autre. Puis subitement, il a souri :

– Viens, l'Amerloque. Je vais te montrer.



Je pensais qu'il allait me dévoiler sa cachette. Absolument pas. Nous avons longé le ruisseau sur environ deux cents mètres, parmi les ronces et les épines. Il s'est arrêté devant un trou d'eau.

– Regarde, l'Amerloque.

Je me suis penché. D'abord je n'ai rien vu et puis je les ai découverts : une bonne dizaine de gros poissons qui semblaient dormir sur un lit de sable blanc. Super ! J'ai retroussé mes manches et j'ai plongé les deux mains. Panique au fond, mais j'ai quand même réussi à en attraper un. Très fier, je l'ai tendu à la Grenouille.

– Noooooon ! a-t-il crié.

Il me l'a arraché des mains et l'a rejeté dans l'eau.

– Pas leur faire du mal, l'Amerloque. Laisse-les tranquilles ! C'est juste pour regarder.

J'étais sidéré. Mais d'un côté je ne lui donnais pas tort. Un poisson, c'est quand même plus joli au fond d'un ruisseau qu'au bord d'une assiette, non ?

– Quand est-ce que tu reviens à l'école ? lui ai-je demandé, penché sur l'eau.

Rien, rien et rien. Il avait disparu, comme ça, en deux secondes. Ce n'était pas une grenouille, plutôt un courant d'air...

Gilles Fresse, *Sale temps pour les grenouilles !* © Nathan.



## Comprenons le texte ensemble

- 1 Qui sont les deux personnages principaux de ce récit ? Relève les différentes façons de les nommer. Explique leur surnom.
- 2 Quels sont les lieux où se déroule ce récit ?
- 3 Quelles sont les principales étapes de ce récit ?
- 4 Comment Tom intervient-il dans la bagarre ?
- 5 Que penses-tu de l'attitude de chaque personnage pendant cette bagarre ? Qu'aurais-tu fait à la place de Tom ?
- 6 Quelle preuve d'amitié la Grenouille donne-t-il à Tom dans la seconde partie du texte (ligne 37 jusqu'à la fin) ?
- 7 Relève les passages qui décrivent le caractère de la Grenouille. Est-il bavard ?
- 8 Qu'est-ce qu'un ami pour toi ?



## J'écris le scénario d'un récit d'amitié

- Il t'est sûrement arrivé de te confier à un ami ou à une amie ou d'être toi-même son confident. Choisis une situation dont tu te souviens ou imagine une situation.
- Décris où et quand cela s'est passé.
- Présente les deux personnages : ton ami(e) et toi-même.
- Écris le scénario de ton récit d'amitié en précisant les différentes étapes, mais sans les développer.

## Je situe les personnages et l'action

### Présenter les personnages

- Lis ce nouveau passage de *Sale temps pour les grenouilles* !

Daniel, c'est la Grenouille. [...] Il allait sur ses quatorze ans mais il ne savait pas encore lire. Il ne reconnaissait que quelques lettres. Et encore pas toujours les mêmes. J'avais du pain sur la planche.

Au début, pas moyen de lui faire décrocher le moindre mot. Il fixait son livre et m'ignorait. Et puis petit à petit, il a commencé à parler. Mais seulement pendant la classe car en dehors de l'école, il ne me manifestait pas la moindre attention, se contentant de ricaner de temps à autre : – Hi, hi, hi, l'Amerloque !

G. Fresse © Nathan.

- Relève tout ce que tu apprends à propos de la Grenouille.
- Cette présentation te semble-t-elle suffisante ? Que met-elle le plus en évidence ? Pourquoi ?



Pour présenter un personnage dans un récit, on indique son nom, on décrit son physique et les aspects les plus marquants de sa personnalité : son caractère, ses habitudes... On précise aussi les relations qui existent entre ce personnage et les autres personnages du récit.

### Je m'exerce

- Lis ce texte et relève les groupes de mots qui décrivent l'institutrice. Quelle impression générale se dégage de cette présentation ?

L'institutrice s'appelait Mlle Candy et devait être âgée d'environ vingt-trois ou vingt-quatre ans. Elle avait un ravissant visage ovale et pâle de madone avec des yeux bleus et une chevelure châtain clair. [...] Mlle Jennifer Candy était une personne douce et discrète qui n'élevait jamais la voix, que l'on voyait rarement sourire, mais qui possédait le don exceptionnel de se faire adorer de tous les enfants qui lui étaient confiés.

Roald Dahl, *Matilda*, traduit par Henri Robillot, © Roald Dahl Nominee Ltd., 1988 © Gallimard.

### Indiquer le lieu et le moment de l'action

- Lis ces débuts de chapitres de *Sale temps pour les grenouilles* !

1. Rivesacq-le-Grand, tu parles ! Rivesacq-la-Galère, oui. Ce n'était pas un village, seulement quelques maisons qui avaient poussé sur un tas de cailloux.

2. Nous habitons une maison à deux kilomètres du village. On y accédait par un chemin de pierres aussi pointues que le nez de monsieur Martinet, mon ancien instituteur.

3. La suite des événements [...] s'est déroulée le premier jour des vacances.

G. Fresse © Nathan.

- Quels types d'informations trouves-tu dans ces extraits ?
- À ton avis, pourquoi ces informations figurent-elles en début de chapitre ?



Souvent, pour commencer un récit, on indique où l'action se situe et quand elle se passe. Cela permet au lecteur de se représenter le contexte.

### Je m'exerce

- Complète ce texte avec des indications de lieu de ton choix.

Exemple : Cawdour Road tournait doucement vers la gauche / en direction du square...

Cawdour Road tournait doucement ... et le numéro 25 était ... . Le réverbère le plus proche était à ... , mais on pouvait encore discerner facilement le numéro 25, un pavillon avec un jardin de taille moyenne ... , comme toutes les autres maisons de la rue. La porte d'entrée était vitrée et il y avait de la lumière ... .

R. Jeffries, *Les horloges de la nuit*  
© Pocket Jeunesse.



## Mon meilleur ami

*À cause des déménagements successifs de sa famille, Paul n'arrive pas à trouver celui qui pourra devenir son meilleur ami.*

À mon âge, papa avait déjà son meilleur ami depuis bien longtemps. Je finissais par craindre d'être trop minable pour avoir un meilleur ami en vrai.

C'est pour ça qu'à cette époque-là je me suis fabriqué un meilleur  
5 ami imaginaire.

Je disais qu'il habitait chez le dentiste, mais la nuit seulement, quand le cabinet dentaire était fermé, naturellement. J'imaginai que le dentiste l'ignorait complètement, mais, la nuit, mon meilleur ami – qui était un fugitif – venait se réfugier là pour qu'on lui fiche la paix. Moi seul  
10 le savais puisque j'étais son meilleur ami.

Comment j'avais fait sa connaissance ?

Voilà. Une fois, je m'étais réveillé en pleine nuit à cause d'un cauchemar affreux où on me forçait à avaler plein de pizzas et j'avais entendu un drôle de bruit qui venait d'à côté, là où il n'y avait personne  
15 naturellement, puisque personne n'aurait l'idée d'aller se faire arracher des dents en pleine nuit. Au début, ça m'avait flanqué la trouille, j'avais failli appeler maman, mais elle se serait fâchée en me traitant de gros peureux et d'enquiquineur parce que je l'avais réveillée pour des clopinettes alors qu'elle était crevée après sa journée de boulot à  
20 l'hôpital.

Alors je n'ai appelé personne et j'ai continué de tendre l'oreille. De fait, je n'ai plus rien entendu. C'est ça qui m'a fait penser que le type dans le cabinet dentaire, pour être aussi discret, devait être sûrement LE FUGITIF !

25 J'ai un peu hésité, puis je me suis dit qu'il fallait qu'il sache qu'il avait un ami dans l'appartement d'à côté, quelqu'un sur qui il pouvait compter, déjà presque un meilleur ami. J'ai fait un discret « toc toc toc » dans le mur. Il n'a pas répondu. C'était le roi de la discrétion. À force qu'il ne me réponde pas, je me suis rendormi.

30 Mais le lendemain, j'ai repensé à lui. Et le soir, quand tout le monde a été endormi, j'ai encore frappé, tout doucement, à la cloison contre mon lit, celle qui nous séparait du cabinet dentaire. Et j'ai à nouveau entendu un peu de bruit, pas grand-chose, comme une sorte de souffle.

J'ai pensé qu'il avait peut-être peur, alors j'ai chuchoté :

35 – Je ne dirai rien, tu peux compter sur moi...

Il n'a pas répondu.

J'ai fait un peu de morse sur le mur : toc toc toc, TOC TOC TOC, toc toc toc, ça voulait dire SOS.

J'ai dressé l'oreille, mais je n'ai presque rien entendu, juste le bruit  
40 d'une respiration... C'était peut-être la mienne... Mais j'ai décidé qu'il était là, de l'autre côté, invisible mais là. [...] Puisque je ne le voyais pas, j'en ai profité pour l'imaginer exactement comme je le souhaitais : un grand, parce que moi, je ne suis pas très grand, costaud, qui fait du judo ET du karaté. [...] J'ai imaginé qu'il avait un grand chien blanc  
45 à longs poils, parce que depuis quelque temps, j'en croisais un, parfois, qui trottait tout seul sur le trottoir, sa laisse dans la gueule, qui attendait que le feu soit rouge pour traverser, et qui avait l'air de n'avoir pas de temps à perdre, à flâner ou à pisser le long des arbres. Je trouvais ce chien magnifique et mystérieux, puisque je ne lui avais jamais vu  
50 de maître. [...]



Dans ma tête, j'inventais les conversations qu'on avait tous les deux.

« Ça va ? »

– Ça va. Dehors, c'est libre. Je n'ai vu personne de planqué. On pourrait sortir faire du roller ?

55 – Impossible, si on me reconnaît, je suis foutu.

– Mais qu'est-ce que tu as fait pour être recherché à ce point par toutes les polices de France et même par le FBI<sup>1</sup> ?

– J'ai fichu le feu à l'école et j'ai jeté la maîtresse au milieu ! »

1. FBI : nom de l'organisme de police qui enquête sur l'ensemble du territoire des États-Unis.



60 J'inventais cela parce qu'on avait déménagé en plein milieu de l'année et que j'avais beaucoup de mal avec ma nouvelle institutrice qui me tirait les oreilles chaque fois qu'elle le pouvait et me criait dessus dès que je pensais à autre chose qu'à ce qui se passait dans la classe.

« Pourquoi tu as fait ça ? demandai-je au Fugitif.

– Parce que.

65 – Parce que quoi ?

– Parce que je m'embêtais. Je n'avais pas de meilleur ami dans cette école et tout le monde m'agressait tout le temps.

– Mais tu es fort pourtant, les autres devaient te respecter ! Pas comme moi, avec mon gabarit de fourmi et mes biceps numéro zéro !

70 – Ils avaient peur de moi, mais ils ne me respectaient pas du tout, ils me traitaient derrière mon dos, et la maîtresse me traitait devant tout le monde.

– Moi aussi, elle me traite, et je ne flanque pas le feu à l'école ! »

75 Tout de même, je ne pouvais pas devenir le meilleur ami d'un assassin, alors j'ai décidé qu'il avait voulu mettre le feu à l'école et jeter la maîtresse au milieu, mais qu'il ne l'avait pas fait, juste il avait piqué tous les cahiers de contrôles, il les avait tous déchirés et jetés dans les toilettes. Ils avaient fait tellement de contrôles, que ça avait bouché les toilettes. La maîtresse, folle de rage, avait appelé la police, et la police  
80 avait fait signe au FBI, pour plus de sécurité, parce qu'un gamin qui avait fait ça était capable de tout !

Voilà à quoi je pensais, le soir, dans mon lit. Et pendant quelques semaines, j'étais pressé d'aller me coucher pour imaginer toutes les aventures que j'aurais avec mon ami imaginaire.

Jo Hoestlandt, *Mon meilleur ami* © Casterman.



## Comprenons le texte ensemble

- 1 Qui est le narrateur ?  
Qui est son meilleur ami ?
- 2 Comment le narrateur communique-t-il avec son ami ? Quand et pourquoi ?
- 3 Qu'est-ce qu'un « SOS » (ligne 38) ?  
Pourquoi Paul lance-t-il un SOS ?
- 4 Comment Paul imagine-t-il cet ami ?  
Retrouve le passage correspondant.
- 5 Relève tout ce qui donne l'impression que cet ami existe vraiment.
- 6 Paul a-t-il confiance en lui-même ?  
Justifie ta réponse en t'aidant du texte.
- 7 Quel titre te semble correspondre précisément à cet extrait ?  
Explique pourquoi.
  - a. Une singulière amitié.
  - b. La solitude.
  - c. Aventures imaginaires.
- 8 Avec un camarade, entraîne-toi à lire à haute voix le dialogue de la ligne 63 à la ligne 73 avec le ton et la voix qui conviennent aux personnages.



## Je lis en réseau

### 1 Un poème

#### Lettre à un ami

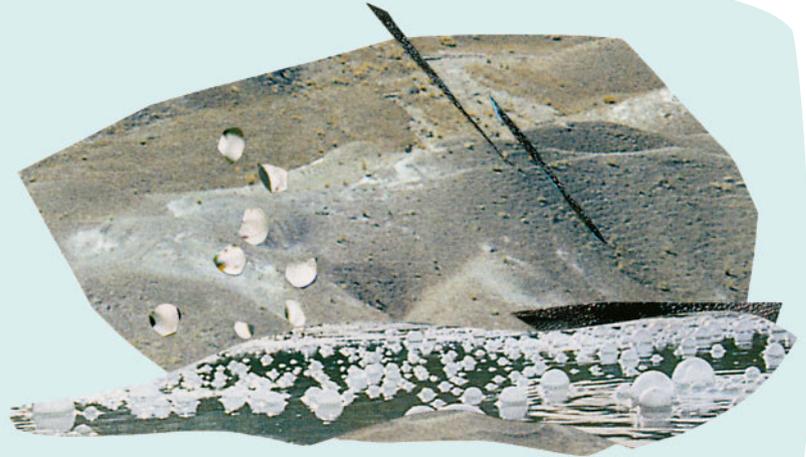
Il neige mon ami  
sur la banquise de mon cœur

Il grêle mon ami  
sur le gel de mes douleurs

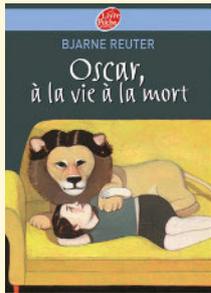
Il pleut mon ami  
sur la mare de mes soucis

Quand donc seras-tu là  
pour repeindre ma nuit ?

Béatrice Libert, *Lettre à un ami*,  
dans Jacques Charpentreau,  
*L'amitié des poètes* © Le Livre  
de Poche Jeunesse, 1995.



### 2 D'autres récits d'amitié



Lorsque Max rallume la lumière, il y a un énorme lion au pied de son lit. C'est le début d'une grande amitié, mais aussi de bien des ennuis : ce n'est pas facile de cacher un lion à toute sa famille !

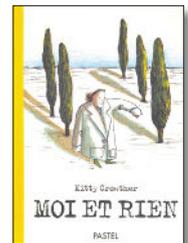
Bjarne Reuter,  
*Oscar, à la vie, à la mort*,  
Le Livre de Poche Jeunesse.



Astrid Lindgren,  
*Ronya, fille de brigand*,  
Le Livre de Poche  
Jeunesse.



Catherine Sefton,  
*Le fantôme et moi*,  
L'École des loisirs.



Kitty Crowther,  
*Moi et rien*,  
Pastel.



## Je raconte une histoire d'amitié

- À partir du scénario que tu as écrit (voir p. 14), raconte ton histoire d'amitié à tes camarades.
- Veille à ce que tes camarades repèrent précisément de qui et de quoi tu parles et qu'ils comprennent l'ensemble de ce qui s'est passé.



## J'écris un récit d'amitié

- Rédige maintenant ton récit d'amitié.
- Fais parler tes personnages pour rendre ton texte plus vivant.

## Je rends mon récit vivant

### Faire s'exprimer les personnages

● Lis ce texte.

Et il s'agitait, s'agitait sans arrêt dans son lit qui grinçait. Son jeune frère Sébastien, qui habitait l'étage en dessous dans leur lit superposé, finit par lui demander :

- Pourquoi tu dors pas ?
- Tais-toi. C'est un secret.
- Un secret de quoi ?
- Un secret de grands.
- Mais je suis grand.
- Pas assez.
- Il faut être grand comment ?
- Comme ceux de quinze ans.
- Mais toi, tu n'en as que dix.
- Oui, mais demain, je vaudrai un grand de quinze.

F. Sautereau, *La montre infernale* © Nathan.

**a.** Pourquoi la conversation entre les deux frères commence-t-elle ?

**b.** Est-ce que le dialogue apporte des informations sur ce qui va se passer par la suite ? Si oui, lesquelles ?



Pour rendre un récit vivant, on peut faire parler les personnages. Le dialogue permet de tisser les liens entre les personnages, de faire progresser le récit, de faire rebondir l'action.

### ➔ Je m'exerce

● Lis ce texte et insère ces paroles de personnages pour le rendre plus vivant.

« J'en ai marre de tout inventer. »

« Tu n'as pas l'air de te rendre compte, mais si je voulais, je pourrais te dénoncer... »

– Tu dénoncerais ton meilleur ami ? »

Peu à peu, je me suis mis à en avoir assez de devoir tout inventer. Je le lui ai dit. Il aurait eu l'air triste, j'aurais hésité, mais il a fait le fanfaron, et ça m'a énervé. Je l'ai menacé.

D'après J. Hoestlandt, *Mon meilleur ami* © Casterman.

### Choisir un langage qui correspond à chaque personnage

● Relis cet extrait de *Mon meilleur ami*.

– Moi aussi, elle me traite, et je ne flanque pas le feu à l'école !

**a.** Cet extrait fait-il partie du récit ou des dialogues insérés dans le récit ?

**b.** Quel personnage parle ?

**c.** Pourquoi les mots utilisés correspondent-ils à la façon de parler d'un enfant avec un autre enfant ?

**d.** Trouve d'autres passages du texte où l'auteur prête des paroles familières à ses personnages.



Dans un dialogue, on essaie de trouver un langage qui convient aux personnages qui s'expriment et à la situation dans laquelle ils se trouvent. On veille à utiliser un vocabulaire adéquat pour chacun en fonction du contexte.

### ➔ Je m'exerce

● Observe ces deux personnages.



**a.** Invente une situation et écris un court texte dans lequel tu pourras insérer cette réplique extraite de *Sale temps pour les grenouilles !* (ligne 17 page 12).

– Non, je ne suis pas fada !...

**b.** Fais parler les personnages avec le langage qui leur convient.

## Je choisis mes mots

Lorsque l'on raconte une histoire ou que l'on écrit un récit, on utilise des verbes pour exprimer les sensations des personnages : ce qu'ils voient, ce qu'ils entendent, ce qu'ils sentent...

sentir – distinguer – percevoir – saisir – tâter – apercevoir – renifler – deviner – discerner – humer – entrevoir – palper – guetter – contempler – effleurer – flairer.

- Classe ces verbes dans un tableau selon le sens auquel ils se rapportent : *la vue / l'ouïe / l'odorat / le toucher*.
- Cherche des adjectifs qui se rapportent à chacun de ces sens.

Exemple : Pour la vue, tu pourrais employer :  
sombre – clair – obscur – noir – brillant...

- Emploie ensuite les verbes que tu as classés et les adjectifs que tu as trouvés dans des phrases.



## J'améliore le contenu et la forme de mon texte



Un texte est rarement parfait dès la première version.

Améliorer un texte, c'est :

- améliorer **le contenu** du récit et le vocabulaire employé ;
- améliorer **la forme** en respectant les règles de la grammaire, de l'orthographe et de la conjugaison.

Il peut arriver que tu ne sois pas certain(e) de l'orthographe d'un mot. Dans ce cas, **souligne le mot au crayon**. Une fois ton texte terminé, cherche l'orthographe des mots que tu as soulignés dans un dictionnaire.

Unités 1, p. 127, p. 149, p. 171, p. 199  
À quoi sert la grammaire ? / l'orthographe ? / la conjugaison ? / le vocabulaire ?

## Je relis et je réécis

Reprends ton récit d'amitié (voir p. 19).

- Fais-le lire à un ou à deux de tes camarades. Comment réagissent-ils ? Ont-ils compris ce qui s'est passé ? Ont-ils été intéressés ?
- Améliore ton texte en utilisant des termes précis, comme ceux de la rubrique « Je choisis mes mots ».
- Utilise **la grille de réécriture** suivante.

1	J'ai écrit un récit d'amitié entre deux personnes.
2	J'ai présenté les personnages en indiquant leurs noms et en décrivant leur physique et les aspects les plus marquants de leur personnalité : leur caractère, leurs habitudes...
3	J'ai précisé où et quand se déroule le récit afin de situer le contexte.
4	J'ai fait parler mes personnages pour rendre mon récit vivant.
5	J'ai vérifié l'orthographe de mon texte en utilisant des documents de référence.



## Les derniers Géants

*En 1849, un savant anglais, Archibald Leopold Ruthmore, part à la recherche du pays des Géants. Au terme d'une longue expédition, ayant perdu tous ses hommes, épuisé, il atteint son but.*

Au nord-est, la vallée s'incurvait<sup>1</sup> pour s'élever en amphithéâtre jusqu'à une sorte de plateau. J'escaladai degré par degré les marches de cet escalier cyclopéen<sup>2</sup>. Depuis longtemps, je ne me nourrissais que de lichens ou de racines additionnées d'un peu de sucre, buvant  
 5 l'eau accumulée au creux des rochers. J'étais si épuisé que je perdis toute notion du temps et parvins sur le plateau dans un état de quasi-somnambulisme. D'énormes piliers semblaient soutenir le ciel. À bout de forces, je sombrai dans un profond sommeil.

La terre se mit à trembler légèrement, mais j'étais trop faible pour  
 10 réagir. Un soleil froid me fit soulever les paupières, avant de s'éclipser dans l'ombre d'un de ces piliers de pierre. Horreur ! Ce dernier se pencha vers moi. Il chantait d'une voix incroyablement douce. Ma raison était-elle à ce point altérée<sup>3</sup> ? Était-ce un rêve ? une hallucination ?

Une angoisse irrépressible<sup>4</sup> m'étreignait la poitrine ; pas un mot,  
 15 pas un cri ne parvenait à franchir mes lèvres paralysées, et mon corps amaigri tressaillait<sup>5</sup> sous l'emprise de la fièvre.

Quelque chose me souleva dans les airs. Quatre énormes têtes, entièrement tatouées, me contemplaient avec insistance. Je perdis connaissance.

**1. s'incurvait :** prenait la forme d'une courbe.

**2. cyclopéen :** énorme, gigantesque.

**3. altérée :** en mauvais état, endommagée.

**4. irrépressible :** impossible à retenir.

**5. tressaillait :** tremblait.

**6. absolu :** total.

**7. ténues :** de peu d'ampleur, de peu de force.

**8. de l'entendement :** de la raison.

**9. enlumines :** peints.

**10. embrouillamini :** mélange très confus et désordonné.

**11. des volutes :** des formes enroulées en spirale.

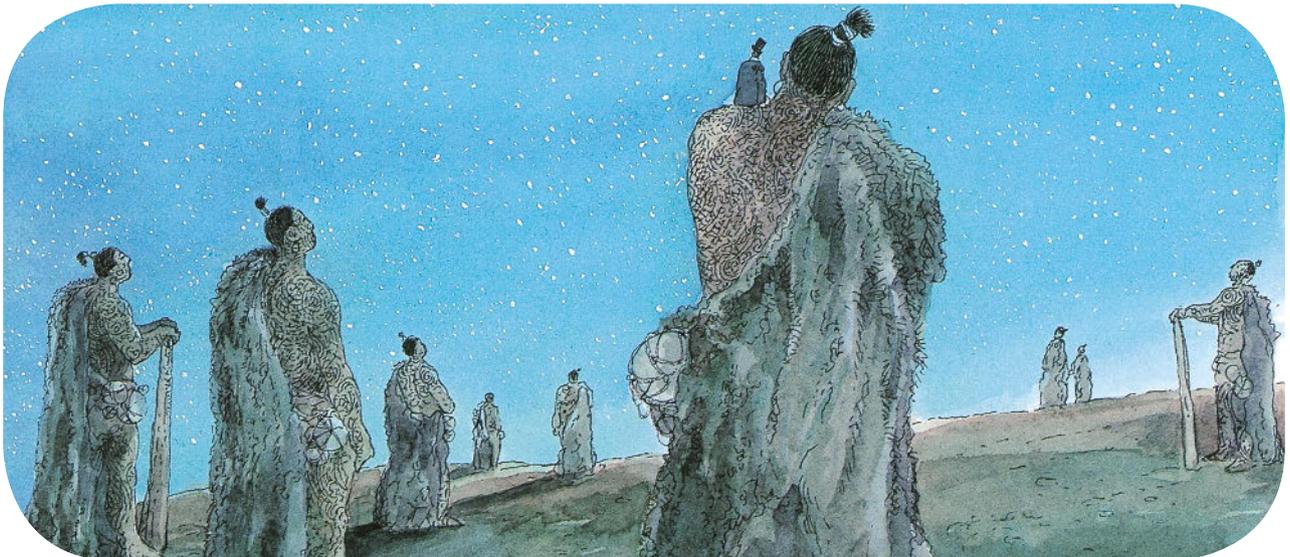
**12. des entrelacs :** des motifs qui s'entrecroisent.

20 Lorsque je repris mes esprits, beaucoup plus tard sans doute, ce fut pour constater que tout ce cauchemar avait laissé place au plus beau des rêves. Ici s'étendait le pays des Géants.

Ils avaient dû prendre soin de moi, car toute fatigue m'avait abandonné. Au contraire, j'étais dans un bien-être absolu<sup>6</sup> et trouvais presque naturel de côtoyer aussi simplement ces colosses à voix de sirène qui m'avaient accueilli avec tant de bienveillance. Il ne me restait plus qu'à les connaître et les comprendre. Une tâche largement à la hauteur d'Archibald Leopold Ruthmore, tout bien considéré !

Dès le début de notre rencontre, ils prirent soin de moi comme d'un enfant. Je me souviens de nos premiers vrais échanges lors d'interminables veillées nocturnes : des nuits entières, leurs voix s'entremêlaient pour appeler une à une les étoiles. Une mélodie fluide, complexe, répétitive, un tissage merveilleux de notes graves, profondes, orné de variations ténues<sup>7</sup>, de trilles épurés, d'envolées cristallines. Musique céleste, infiniment subtile, que seule une oreille inattentive aurait pu trouver monotone et qui transportait mon âme bien au-delà des limites de l'entendement<sup>8</sup>. J'étais, par chance et de longue date, un observateur attentif des mouvements des astres et de la voûte céleste. J'entrepris une sorte de dictionnaire bilingue et assignai à chaque constellation la phrase musicale lui correspondant.

Ils étaient neuf, cinq Géants et quatre Géantes. Enlumines<sup>9</sup> de la tête aux pieds, y compris sur la langue et les dents, d'un embrouillamini<sup>10</sup> délirant de tracés, de volutes<sup>11</sup>, d'entrelacs<sup>12</sup>, de spirales et de pointillés d'une extrême complexité. À la longue, on pouvait discerner, émergeant de ce labyrinthe fantasque, des images reconnaissables : arbres, plantes, animaux, fleurs, rivières, océans, un véritable chant de la terre dont la partition dessinée répondait à la musique de leurs invocations célestes. Dire qu'il ne me restait que deux carnets pour tenter de représenter tout cela ! Je dus écrire et dessiner si finement que les pages de mes carnets ressemblèrent à des peaux de Géant.





13. **œuvrer** : travailler.

14. **mordorés** : bruns avec des reflets dorés.

Eux-mêmes s’amusaient énormément à me voir œuvrer<sup>13</sup>. C’était un spectacle dont ils ne se lassaient pas, et je compris alors qu’aucun d’eux ne savait dessiner.

D’où venaient alors ces gravures qui couraient de la plante de leurs 55. pieds jusqu’au sommet de leurs crânes ? J’avais repéré, parmi les figures décorant le large dos d’Antala, le plus grand d’entre eux, neuf silhouettes humaines que j’interprétai comme une représentation de leur peuple. Et voici qu’un dixième personnage se mit à apparaître au milieu d’elles, d’abord imprécis, puis de mieux en mieux discernable ; plus petit que 60. les autres, il portait un haut-de-forme !

De plus, leur peau semblait réagir aux plus infimes variations d’atmosphère : elle frissonnait au moindre souffle de vent, se moirait d’éclats mordorés<sup>14</sup> au soleil, tremblait comme la surface d’un lac ou prenait les teintes sombres et orageuses de l’océan dans la tempête.

Je compris alors pourquoi ils me regardaient parfois avec pitié. Davantage que ma petite taille, c’était ma peau muette qui les peinait : j’étais un être sans parole.

Texte et illustrations de François Place, *Les derniers Géants* © Casterman.



## Comprenons le texte ensemble

1. Qui est le narrateur ? Relève la phrase où il se désigne à la troisième personne (lignes 51 à 67).

2. Pourquoi le narrateur éprouve-t-il de l’angoisse au début du texte ? À quoi renvoie « Ce dernier » (ligne 11) ?

3. Pourquoi, par la suite, le narrateur se sent-il parfaitement heureux ?

4. Relève le passage qui permet de comprendre qu’il est un savant.

5. Quelles sont les deux caractéristiques importantes des Géants ?

6. Pourquoi pensent-ils qu’Archibald Leopold Ruthmore est « un être sans parole » ?

7. Comment imagines-tu la vie des Géants ?

8. Lis à haute voix le début du texte (lignes 1 à 19). Essaie de faire ressentir la situation de plus en plus désespérée de l’explorateur.



## Je réécris un récit en changeant de point de vue

• Dans le texte que tu viens de lire, Archibald Leopold Ruthmore raconte sa rencontre avec les Géants. Imagine, cette fois, que ce sont les Géants qui évoquent cette situation. Vont-ils raconter la scène de la même façon ? Comment voient-ils le savant anglais ?

• Propose tes idées oralement à la classe.

• Rédige en quelques lignes les premiers moments de cette rencontre (lignes 1 à 19) du point de vue des Géants.

Tu peux commencer ainsi :

Nous avons remarqué quelque chose d’étrange... un drôle de petit animal escaladait le grand escalier de pierre. Nous nous sommes dirigés vers lui...

## Je raconte à la première personne

### Choisir le narrateur

#### ● Lis ces deux extraits.

1. J'escaladai degré par degré les marches de cet escalier cyclopéen. Depuis longtemps, je ne me nourrissais que de lichens ou de racines additionnées d'un peu de sucre, buvant l'eau accumulée au creux des rochers. J'étais si épuisé que je perdis toute notion du temps et parvins sur le plateau dans un état de quasi-somnambulisme.

F. Place, *Les derniers Géants* © Casterman.

2. Ce soir-là, Odilon, le fils du fermier, était allé pêcher dans le ruisseau. Tout à coup, il eut l'étrange impression d'être épié. Juste en haut de la falaise, dans le noir, il distingua deux lumières vertes. C'est alors qu'apparut une énorme silhouette noire d'où jaillissaient les deux faisceaux.

D'après T. Hughes, *Le géant de fer*, trad. de S. de Vogel, © Éditions Gallimard.

a. Ces deux récits ne sont pas racontés de la même façon. Dans quel extrait le narrateur est-il un personnage du récit ?

b. Recherche tous les indices qui t'ont permis de répondre.



Dans un récit, on peut choisir la personne qui raconte les événements, le narrateur.

– Il peut être « à l'extérieur », comme un spectateur. On emploie alors la troisième personne du singulier : *il eut l'étrange impression*.

– Il peut être un personnage de l'histoire. On emploie alors la première personne du singulier : *j'escaladai les marches*.

#### ➔ Je m'exerce

● Écris le texte 2 ci-dessus à la première personne pour que le récit soit raconté par Odilon.

### Donner le point de vue du narrateur

#### ● Lis cet extrait des *Derniers Géants*.

Horreur ! Ce dernier se pencha vers moi. Il chantait d'une voix incroyablement douce. Ma raison était-elle à ce point altérée ? Était-ce un rêve ? une hallucination ? Une angoisse irréprouvable m'étreignait la poitrine [...]. Quelque chose me souleva dans les airs.

F. Place, *Les derniers Géants* © Casterman.

a. Réduis le plus possible cet extrait : conserve seulement ce qui est nécessaire pour comprendre l'action.

b. Relève parmi les phrases et les groupes de mots que tu as retirés :

- des adjectifs ou des adverbes indiquant un jugement, une appréciation ;
- des réflexions que le personnage se fait à lui-même ;
- les sentiments du personnage.



Un récit est plus intéressant lorsque l'on introduit le point de vue du narrateur : ses *pensées*, ses *impressions*, sa *façon de voir* et de *ressentir* les événements.

#### ➔ Je m'exerce

● Tu es Odilon, le héros du *Géant de fer*. Insère, dans cet extrait, tes impressions et tes commentaires à propos des événements.

Qu'allait-il se passer maintenant ? Je descendis ... de l'arbre. Mon cœur ... Je devais rentrer à la maison et prévenir mon père. Mais arrivé en bas de l'arbre, je m'arrêtais ... L'homme de fer avait disparu de mon champ de vision. Était-il reparti vers la mer ? ... Ou bien ... ?

D'après T. Hughes, *Le géant de fer*, trad. de S. de Vogel, © Éditions Gallimard.



## Les aventures de Sindbad le marin

*Sindbad et ses compagnons sont échoués sur une île, sans bateau pour repartir.*

À la faveur de notre errance à travers cette île, nous découvrîmes un jour une demeure qui nous sembla être un palais. Nous nous approchâmes : il s'agissait d'un édifice grandiose, aux fondations solides, aux murs élevés. Un large portail y donnait accès, dont les deux battants faits de bois d'ébène se trouvaient fermés : nous les poussâmes ; ils s'ouvrirent aussitôt. Nous pénétrâmes dans une vaste cour sur laquelle s'ouvraient d'autres portes qui desservaient diverses pièces. Partout le sol était jonché d'ossements. Le fond de la cour avait été surélevé et se trouvait sur trois côtés entouré par une banquette de pierre. Devant, par terre, était disposé un banc près duquel on pouvait voir les vestiges d'un foyer, avec une réserve de bois à brûler et quelques broches de fer de dimensions impressionnantes. Les lieux étaient déserts, ce qui nous étonna et ne laissa pas de nous inquiéter. Mais, vaincus par la fatigue, nous résolûmes malgré tout de nous étendre en ce lieu et d'y prendre quelque repos.

Le soleil était près de se coucher quand la terre se mit à trembler, tandis que se faisait entendre une sorte de bourdonnement qui évoquait un vent impétueux<sup>1</sup> soufflant à travers des branches. Un être géant venait de franchir le portail de la cour : il était aussi haut qu'un palmier, noir de teint à l'extrême, avec des yeux rouges qui brillaient comme des braises. Quant au reste de son visage : deux narines énormes ; des dents qui lui sortaient de la bouche comme autant de broches formidables ; et cette bouche elle-même, aussi vaste que celle d'un chameau, avec une lèvre inférieure qui lui pendait jusqu'à la poitrine ; des oreilles enfin semblables à celles de l'éléphant, et qui pendaient elles aussi jusqu'à lui toucher les épaules. Avec cela, des ongles qui avaient bien plutôt l'air de griffes, telles qu'on peut en voir aux pattes des grands fauves. Rien qu'à le voir, nous avions perdu l'usage de nos sens, serrés par la crainte les uns contre les autres et déjà presque réduits à l'état de cadavres.

1. impétueux : fort.

- 30 Le maître des lieux commença par s'asseoir sur la banquette de pierre. Puis il se leva et vint vers nous. Il fit le tour de notre groupe, cependant que nos cœurs, saisis d'épouvante à la vue de son effroyable aspect, battaient à se rompre. Il étendit la main, et c'est sur moi que celle-ci choisit de s'abattre. Je devins semblable à un mort. Il m'empoigna et
- 35 m'éleva jusqu'à sa face hideuse, me tournant et me retournant comme fait le boucher en quête de quelque brebis bien grasse. Je me trouvais dans sa main, tel l'oisillon livré sans protection à la convoitise du chasseur. Mais lorsqu'il me vit si maigre, si dépourvu de chair, il me rejeta avec dédain loin de mes compagnons.
- 40 Il en usa avec chacun de mes camarades comme il avait fait avec moi, ne cessant de les retourner et de les palper jusqu'à ce qu'il fût parvenu à notre capitaine, qu'il trouva gros et gras et fort à son goût. L'ayant choisi à sa satisfaction, il s'empara sans plus attendre d'une des broches de fer qui se trouvaient là et en transperça promptement le
- 45 bonhomme du fondement<sup>2</sup> jusqu'au crâne. Il le ficela ensuite, mains et pieds, avec le plus grand soin, alluma un grand feu... et se mit en devoir de le faire rôtir. Confrontés à l'horreur de cette scène qui nous avait éclairés à suffisance sur le sort que le monstre réservait à ses victimes,
- 50 de la nuit jusqu'au lever du jour, nous ne cessâmes de trembler. Enfin la lumière éclaira à nouveau le monde. Le géant s'était levé. Il s'en alla bientôt ouvrir le portail et ne tarda pas à quitter le palais.



2. **fondement** : derrière d'une personne.

3. **force nous fut** : il n'y avait pas d'autre solution que.

4. **hébétés** : abrutis.

- 55 Nous commençâmes donc à explorer les alentours, espérant y découvrir un refuge, peut-être même une issue par où fuir. Rien de tout cela ne s'offrait cependant à nos yeux. Quand l'obscurité commença à nous envelopper, force nous fut<sup>3</sup> de regagner le palais. La terre se mit bientôt à trembler sous nos pieds : le géant était de retour. Comme la veille, il finit par choisir l'un d'entre nous... Après l'avoir mis à rôtir, il le dégusta pareillement, assis sur sa banquette. À la suite de quoi il
- 60 s'endormit et ronfla jusqu'au matin.

Le lendemain, il nous quitta encore une fois dès son réveil, nous laissant littéralement hébétés<sup>4</sup> d'épouvante.

– Pourquoi n'irions-nous pas nous jeter à la mer ? Nous péririons noyés ; ce sera toujours mieux que de mourir rôtis.

**5. incandescentes :**  
rendues rouges  
et lumineuses par  
une très forte chaleur.



65. – Ô mes frères, m'écriai-je, écoutez plutôt ! Commençons donc par fabriquer à l'aide de ces branches de légers radeaux capables de supporter chacun trois hommes. Nous irons les amarrer au rivage et, cette précaution prise, nous pourrions toujours aviser au moyen de tuer ce monstre.

Mon conseil fut reçu favorablement. Nous nous mîmes au travail.

70. De retour au palais, nous eûmes beau cette fois encore nous cacher, le géant noir n'eut pas trop de peine à nous retrouver ; et il s'empressa comme à son habitude de faire rôtir et de déguster celui d'entre nous qu'il jugea le mieux à point.

75. Nous le laissâmes ronfler un moment, mais nous connaissions ses habitudes et il était peu probable qu'il s'éveillât avant le matin. Nous nous étions levés sans bruit et, nous étant emparés de deux des broches qui se trouvaient fichées en terre près du feu, nous les avions placées sur la braise. La pointe s'en trouva à la fin si bien rougie à blanc qu'on eût dit que le métal s'était changé en charbon ardent. Il ne nous restait plus qu'à  
80. transporter ces redoutables ustensiles jusqu'auprès du géant endormi et toujours ronflant. Les deux pointes incandescentes<sup>5</sup> furent alors dirigées vers les yeux du dormeur, où nous les enfonçâmes d'un seul élan, pesant dessus de tout notre poids, de toutes nos forces. Terrassé par le sommeil tel un animal enchaîné, notre adversaire ne s'était douté de rien, et voilà  
85. qu'il se réveillait aveugle, les deux yeux crevés ! Il jeta un cri terrible qui emplit nos cœurs d'épouvante, puis, se levant brusquement de sa banquette, il se mit à tâtonner confusément autour de lui, tandis que nous courions nous réfugier à l'autre bout de la cour.

90. Comprenant cependant qu'il lui fallait renoncer à s'emparer de nous, le monstre se dirigea à tâtons vers le portail contre lequel il donna de la tête puis, l'ayant ouvert, il s'enfuit en hurlant, faisant trembler le sol tout ensemble de ses cris et du martèlement de ses pas. Dès qu'il eut disparu, nous quittâmes le palais pour gagner le rivage.

D'après René R. Khawam, *Les aventures de Sindbad le marin*, coll. « Épopée » © Casterman.



## Comprenons le texte ensemble

1 Quel est le premier élément inquiétant que découvrent les voyageurs dans le palais ?

2 Dessine le palais du géant en t'appuyant sur les indications du texte.

3 Quelle impression d'ensemble donnent tous les détails du portrait du géant (lignes 18 à 27) ? Quel passage confirme ensuite cette première impression ?

4 Relève les différentes façons de désigner le géant au fur et à mesure que les événements se déroulent.

5 Relis le passage de la ligne 18 à la ligne 29 et relève les nombreuses comparaisons. À quoi servent-elles ?

6 Compare ce texte à celui des pages 22 à 24. En quoi se ressemblent-ils ? Laisent-ils la même impression ?

7 Souviens-toi d'autres contes, d'autres récits, d'autres livres ou d'autres films où apparaissent des personnages de géants. Selon toi, pourquoi font-ils souvent peur ?



## Je lis en réseau

### 1 Un mythe

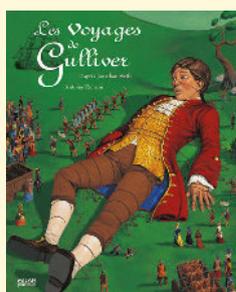
#### Jupiter et les géants

Restés maîtres de l'Univers après la fuite de Saturne, ses trois fils se répartirent sa succession. Neptune eut l'empire des Mers ; Pluton se contenta des Enfers ; quant à Jupiter, il s'installa en maître sur l'Olympe, un massif montagneux, et s'attribua le palais des Dieux. Cependant, il eut encore à supporter la révolte des Géants, fils de Titan, qui ne pouvaient oublier la défaite. Revenant à la charge, ils conçurent le présomptueux projet d'escalader l'Olympe.

D'une taille prodigieuse, d'une force dépassant tout ce qu'on peut imaginer, ces monstres à queue de serpent étaient dotés d'une centaine de bras et de cinquante têtes. Ils saisirent d'énormes rochers. Ils les lancèrent contre Jupiter : les uns tombèrent dans la mer, devinrent des îles, et les autres retombèrent à terre, formant des montagnes. Mais jamais ils ne parvinrent à détrôner le maître de l'Olympe.

D'après Émile Genest, *Les plus belles légendes de la mythologie*, D. R.

### 2 D'autres aventures de géants

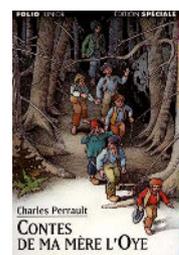


Gulliver raconte ses voyages dans plusieurs pays imaginaires. Le plus célèbre est Lilliput, dont les minuscules habitants prennent Gulliver pour un géant. D'où des situations burlesques ou dramatiques.

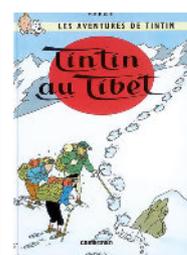
Jonathan Swift, *Les Voyages de Gulliver*, adaptation de Anne Bouin, Milan Jeunesse.



S. Corinna Bille, *Le Masque géant*, La Joie de lire.



Charles Perrault, « Le Petit Poucet », dans *Contes de ma mère l'Oye*, Gallimard Jeunesse.



Hergé, *Tintin au Tibet*, Casterman.

© www.MUSEEHERGE.



## Je décris des personnages imaginaires

- Les géants sont-ils bienveillants ou malveillants ? Imagine des personnages de géants : à quoi ressemblent-ils ? Où habitent-ils ? Que ressent-on quand on les voit ? Font-ils trembler ou font-ils rêver ?
- Propose tes idées oralement à la classe.



## J'écris un récit imaginaire

- À partir des idées que tu as proposées (voir p. 24), écris l'expédition d'un héros dans le pays de tes géants.
- Ton héros a fait naufrage et il se retrouve en terre inconnue : que se passe-t-il alors ? Raconte la rencontre avec les géants : la réaction de ton héros, celle des géants, le décor...
- Utilise un temps du passé. Si tu choisis le passé simple, réfère-toi aux tableaux de conjugaison pp. 216 à 220.
- Tu peux décider d'être le héros de ce récit. N'oublie pas, dans ce cas, d'écrire à la première personne !

## Je raconte au passé

### Distinguer les temps du passé

● Relis le début des *Aventures de Sindbad le marin* jusqu'à la ligne 7 (p. 26).

a. Le texte est écrit à deux temps du passé dont le passé simple. Quel est l'autre temps ?

b. Réécris cet extrait en utilisant le passé composé. Que remarques-tu ?

Est-il possible de mettre tous les verbes au passé composé ? Quels sont les verbes qui doivent rester tels quels ?

À quel temps sont-ils conjugués ?



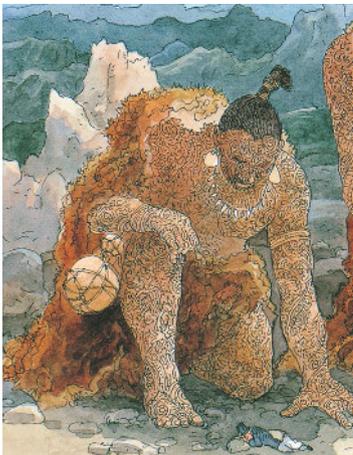
L'imparfait peut être utilisé aussi bien dans un récit au passé simple que dans un récit au passé composé.

### ➔ Je m'exerce

● Mets au passé composé ce passage des *Derniers Géants*.

**Attention : certains verbes ne doivent pas être transformés !**

La terre se mit à trembler légèrement, mais j'étais trop faible pour réagir. Un soleil froid me fit soulever les paupières, avant de s'éclipser dans l'ombre d'un de ces piliers de pierre. Horreur ! Ce dernier se pencha vers moi. Il chantait d'une voix incroyablement douce. Ma raison était-elle à ce point altérée ?



### Utiliser l'imparfait

● Compare ces deux versions d'un même extrait des *Derniers Géants*.

1. Une angoisse irrépressible m'étreignait la poitrine ; pas un mot, pas un cri ne parvenait à franchir mes lèvres paralysées, et mon corps amaigri tressaillait sous l'emprise de la fièvre.

2. Une angoisse irrépressible m'étreignit la poitrine ; pas un mot, pas un cri ne parvint à franchir mes lèvres paralysées, et mon corps amaigri tressaillit sous l'emprise de la fièvre.

a. Ces deux textes ont-ils le même sens ?

Lequel donne l'impression que les événements durent longtemps ? À quoi cela est-il dû ?

b. Quelle version trouve-t-on dans *Les derniers Géants* (lignes 14 à 16) ? Pourquoi convient-elle mieux ?



Dans un récit au passé, on emploie l'imparfait pour :

- préciser le cadre, le contexte ;
- décrire les actions en train de se dérouler et qui durent dans le temps.

On emploie le passé simple ou le passé composé pour raconter les actions qui surviennent et font avancer le récit.

### ➔ Je m'exerce

● Mets ce texte au passé.

Ils mangent très rarement, se nourrissant de plantes, de terre ou de rochers. Je ris à les voir faire leurs délices d'un millefeuille de schiste saupoudré de mica, ou couvrir d'un regard gourmand un morceau de calcaire rose. Ils m'indiquent les plantes comestibles dont je fais mon ordinaire pendant près d'un an. Ils me font goûter un bouillon dont ils tiennent à garder la préparation secrète. Ils semblent parfaitement heureux.

D'après F. Place, *Les derniers Géants* © Casterman.

## Je choisis mes mots

Pour décrire des personnages qui n'existent pas dans la réalité, on peut les comparer à des choses connues qui ressemblent à ces personnages imaginaires.

Pour décrire des géants, on peut dire que :

ce sont des piliers – ils sont hauts comme des palmiers – ils ont d'énormes têtes – ils ont des oreilles semblables à celles d'un éléphant – ce sont des colosses...

- Continue cette liste en cherchant dans les textes de cette unité, dans d'autres récits ou en imaginant d'autres groupes de mots ou d'autres phrases.
- Essaie de classer ce que tu as trouvé en plusieurs groupes. Comment as-tu choisi de les regrouper ? Indique tes critères de classement.

## J'utilise la ponctuation



Chaque phrase se termine par **un point** (ou un point d'interrogation, d'exclamation, des points de suspension).

À l'intérieur d'une phrase, certains groupes de mots sont séparés du reste par **une virgule** (= une courte pause à l'oral) : c'est le cas des compléments de phrase (CP) lorsqu'ils sont placés au début de la phrase.

En relisant ton texte, vérifie la ponctuation.

- Repère les phrases pour les terminer par un point.
- Repère les groupes de mots qui doivent être séparés par une virgule.

**Grammaire**  
Unité 11, pp. 147-148 La ponctuation



## Je relis et je réécris

Reprends ton récit de géants (voir p. 29).

- As-tu décrit précisément les géants et le pays dans lequel ils vivent ? Lis ton texte à un camarade et demande-lui s'il parvient à s'imaginer les géants.
- Améliore ton texte en utilisant la rubrique « Je choisis mes mots ».
- Utilise la grille de réécriture suivante.

1	J'ai raconté l'arrivée d'un héros chez les géants et leur rencontre.
2	J'ai indiqué le point de vue de mon héros : ses pensées et ses sentiments...
3	Si j'ai choisi d'être le héros, j'ai raconté tout mon récit à la première personne.
4	J'ai utilisé correctement les temps du passé : passé simple ou passé composé, et imparfait.
5	J'ai vérifié mon texte en utilisant des documents de référence.



## La plus grande carotte du monde

Un jour, un jardinier sema des carottes. Il les cultiva comme d'habitude et, à l'époque prévue, il commença à les arracher. Tout à coup, il en trouva une bien plus grosse que les autres. Il tirait, tirait, mais ne pouvait pas la déterrer. Il essaya de différentes façons : rien à faire...  
5 Alors, il se décida à appeler sa femme.

« Joséphine !

– Qu'y a-t-il, Auguste ?

– Viens voir, il y a une drôle de carotte que je ne peux pas arracher.

Tiens, regarde !

– Elle a l'air vraiment énorme !

– On va faire ainsi : moi, je tire la carotte et toi, tu m'aides, en me tirant par la veste. Allez, vas-y... Tu es prête ? Tire ! Allez, ensemble...  
10 – Il vaut mieux que je te tire par le bras. Sinon je vais déchirer ta veste.

– Tire donc par le bras. Courage ! Rien à faire ! Appelle le petit...  
15 Je suis à bout de souffle !

– Paul, Paul ! cria la femme du jardinier.

– Qu'est-ce qu'il y a, maman ?

– Viens un peu ici. Et dépêche-toi.

– J'ai mes devoirs à faire...  
20 – Tu les finiras après. Pour l'instant, viens nous aider... On n'arrive pas à déterrer cette carotte. Moi, je vais tirer Papa par un bras, toi par l'autre. Papa tirera la carotte. On y arrivera bien... »

Le jardinier cracha dans ses mains.

25 « Vous êtes prêts ? Allez ! Tirez ! Oh ! hisse ! Oh ! hisse ! Elle ne bouge pas d'un pouce ! »

On appelle à la rescousse le grand-père, puis le voisin, sa femme et son fils... Sans succès. Les badauds<sup>1</sup> se rassemblent dans le jardin d'Auguste pour le regarder tirer...

30 Et les bavardages allaient bon train. Et on tirait, on tirait... Et le soleil était sur le point de se coucher...

1. badauds : passants curieux.

2. s'escrime : fait beaucoup d'efforts.

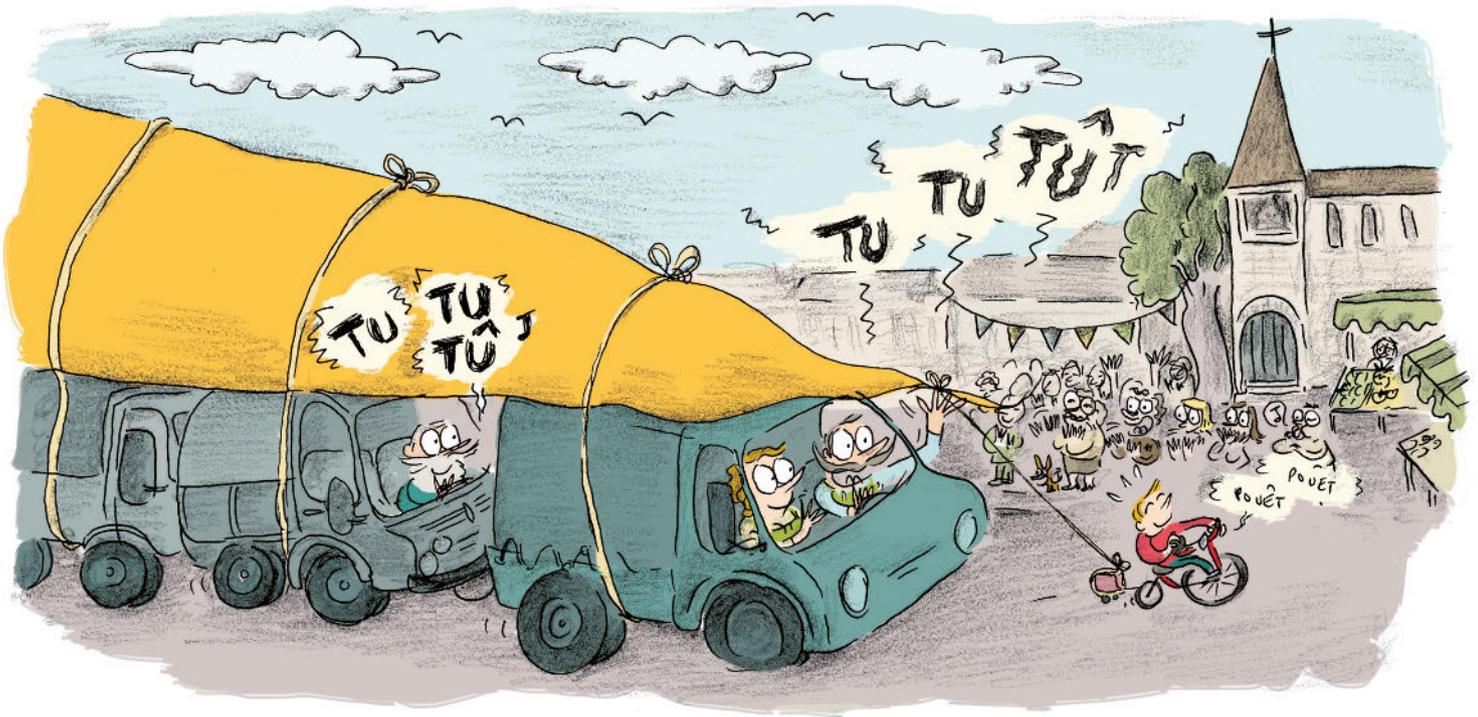
### Premier épilogue

On ne réussit pas à arracher la carotte.  
 Tout le village se met à l'œuvre : c'est peine perdue.  
 35 Des gens viennent des villages voisins : on s'escrime<sup>2</sup> en vain.  
 D'autres arrivent de villages très lointains : rien, toujours rien.  
 Finalement, on s'aperçoit que cette carotte gigantesque traverse le  
 globe terrestre de part en part. Aux antipodes, il y a un autre jardinier  
 entouré d'une autre foule qui tire. En somme, c'est un grand jeu de la  
 40 corde qui ne s'achèvera jamais.

### Deuxième épilogue

On tire longtemps et on finit par déterrer quelque chose. Mais ce  
 n'est pas une carotte, c'est une citrouille. À l'intérieur se trouvent sept  
 nains cordonniers qui sont en train de ressemeler des chaussures.  
 45 « Qu'est-ce que c'est que ces manières ! protestent les nains. Vous  
 n'avez pas le droit de voler notre boutique, notre maison. Remettez-  
 nous où nous étions ! »  
 La foule se disperse, épouvantée.  
 Tous s'enfuient sauf le grand-père. Il dit aux nains :  
 50 « Auriez-vous une allumette ? Ma pipe s'est éteinte. »  
 Le grand-père et les nains sympathisent.  
 « J'ai presque envie de venir habiter dans votre citrouille, leur dit-il,  
 vous n'auriez pas une petite place pour moi ? »  
 Alors Paul crie de loin :  
 55 « Grand-père, si tu y vas, je viens avec toi ! »  
 Joséphine crie aussitôt :  
 « Paul, n'y va pas ou j'y vais aussi ! »  
 Alors le jardinier crie à son tour :  
 « Joséphine, attends. Si tu y vas, j'y vais, moi aussi ! »  
 60 Les nains se fâchent et disparaissent sous terre avec leur citrouille.





### Troisième épilogue

Tirez, tirez... l'union fait la force. On extirpe la carotte, centimètre par centimètre. Elle est énorme : pour l'emporter au marché, on doit utiliser vingt-sept camions et un tricycle.

65 Il n'y a pas d'entreprise impossible pour les hommes qui travaillent avec le même enthousiasme, n'est-ce pas ?

Gianni Rodari, *Histoires à la courte paille* © Le Livre de Poche Jeunesse, 2003.



### Comprenons le texte ensemble

- 1 Relève dans les lignes 1 à 26 les prénoms des différents personnages. Qui sont-ils les uns par rapport aux autres ?
- 2 Où la scène se passe-t-elle ?
- 3 Qu'est-ce qu'un « épilogue » ?
- 4 Classe les trois épilogues en deux catégories.
- 5 Quel épilogue préfères-tu ? Explique pourquoi.
- 6 Lis les lignes 1 à 26 avec des camarades. Après vous être entraînés, jouez la scène.



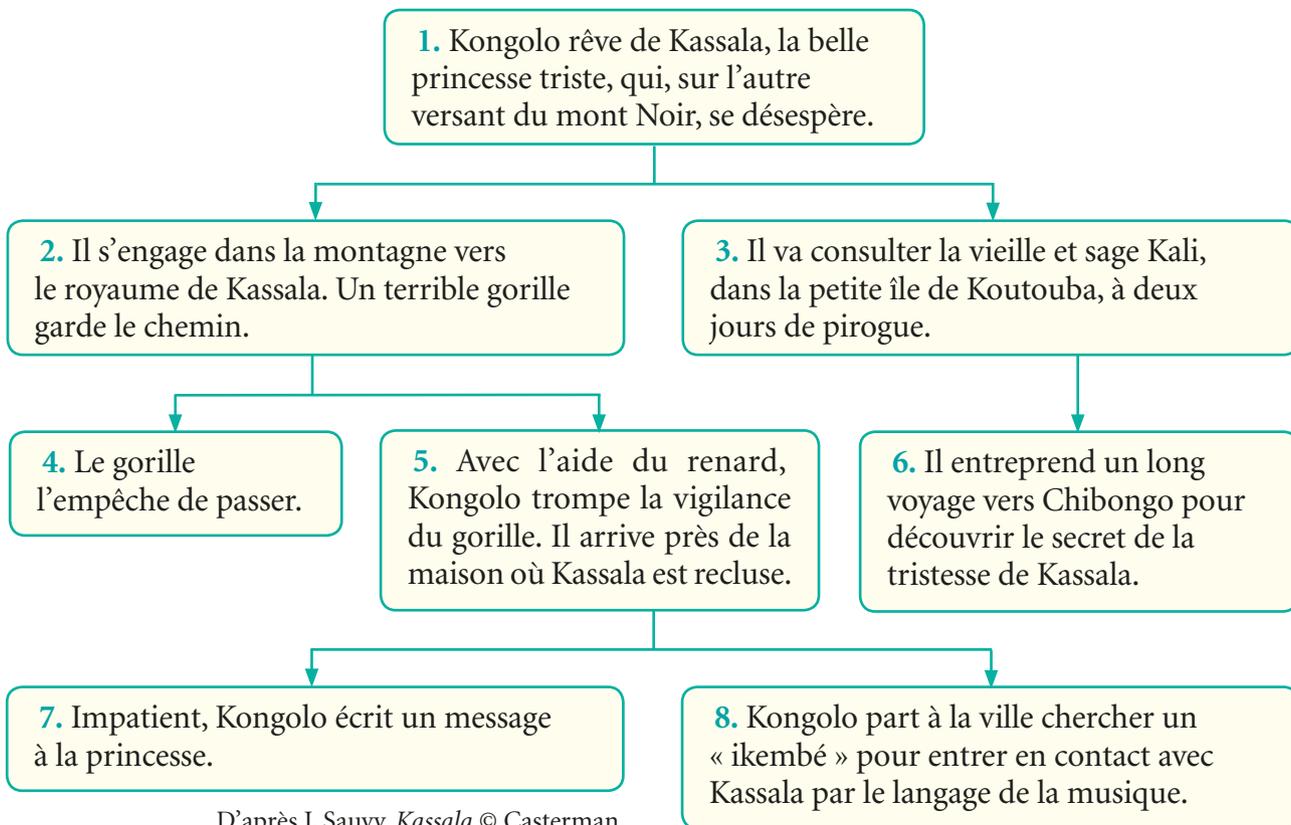
### J'écris une fin de récit

- L'auteur a proposé trois épilogues. À toi d'en imaginer un quatrième en quelques lignes.
- Pour t'aider, relis le début du deuxième épilogue à partir de « Mais ce n'est pas une carotte, c'est une citrouille. À l'intérieur... » (lignes 42 à 44) et invente une autre fin. Tu peux, par exemple, imaginer que d'autres êtres habitent la citrouille. Que pourrait-il leur arriver ? Et si la famille partait vivre avec eux ?

## Je construis la trame d'un récit

### Présenter un récit « en arbre »

- Lis le début de ce récit « en arbre ».



D'après J. Sauvy, *Kassala* © Casterman.

a. Comment ce récit est-il présenté ? Comment le lecteur sait-il qu'il peut choisir entre plusieurs possibilités ?

b. Aurait-on pu présenter le récit différemment ?



Dans un récit « en arbre », il faut séparer les épisodes et indiquer clairement les parcours de lecture offerts aux lecteurs. On peut indiquer les parcours par des flèches ou terminer chaque épisode par une formule spéciale : *Si Kongolo part vers le royaume de la princesse, va en 2. Si tu préfères qu'il aille demander conseil à Kali, va en 3.*

### ➔ Je m'exerce

- Retrouve les épisodes du début de ce récit « en arbre » et présente-le de façon structurée.

Ingrid s'est égarée dans la forêt. Elle aperçoit un écriteau sur un arbre. « Voilà qui va me permettre de retrouver le bon chemin ! » se dit-elle. Hélas, les lettres sont effacées, l'arbre lui-même est bizarre et creux. Ingrid entre dedans. Avec un bruit sec, l'arbre se referme sur elle. Ingrid frotte l'écriteau : les lettres deviennent d'or et une voix la fait frissonner. Ingrid cherche un trou pour sortir. Elle appelle au secours pendant très longtemps, puis, épuisée, s'endort. « En frottant ces lettres, tu m'as appelé. Que veux-tu ? » Soudain, tout en haut de ce tronc creux, elle remarque un écureuil qui sautille de branche en branche. Soudain, un vieil homme barbu apparaît devant elle.



## Le petit bandit de grands chemins

Dans le soir tombant, au bord d'un chemin creux, un petit bandit était embusqué<sup>1</sup> derrière un gros arbre.

C'était en Angleterre, en octobre 1730. Il pleuvait, il ventait, et le petit bandit frissonnait. Il frissonnait de froid, dans sa vieille chemise râpée, mais d'excitation aussi. C'était la première fois de sa vie qu'il détroussait<sup>2</sup> un passant, ou, plus exactement, qu'il allait essayer.

Soudain, il tendit l'oreille. Là-bas, sur le chemin, ce bruit de pas... Une victime, enfin !

Il risqua un coup d'œil hors de sa cachette.

Au bout du chemin, clopin-cloplant, une petite vieille avançait sans hâte, courbée sur son bâton et sous le poids des ans. Flic ! floc ! faisaient ses sabots dans la boue.

Alors, le cœur battant, l'apprenti bandit se planta au milieu du chemin et lança de sa plus grosse voix : « La bourse ou la vie ! »

Dans la famille de Tod Prentiss, on était voleur de père en fils.

La tradition remontait loin. Du côté de sa mère, depuis des générations, on volait des moutons. Rude métier, et des plus risqués : plusieurs oncles et grands-oncles avaient fini pendus haut et court.

Du côté de son père, on aimait mieux garder les pieds sur terre. On se contentait sagement de petite truanderie. Depuis l'arrière-arrière-arrière-grand-père de Tod, brillant chapardeur de carottes, la famille avait pourvu la contrée en habiles coupe-jarrets, tire-laine, vide-goussets et autres doigts agiles. Mais depuis trois générations, on y pratiquait surtout l'art de détrousser le passant, de préférence au coin d'un bois.

[...]

**1. embusqué :** caché pour surprendre ou pour agresser quelqu'un.

**2. détroussait :** dépouillait quelqu'un de ce qu'il portait ; volait, dévalisait.

À peine avait-il prononcé « La bourse ou la vie ! » que Tod se souvint : son père était contre ce genre de discours.

Mais peu importait. Car la petite vieille allait son chemin comme si elle n'avait même pas entendu.

30 Tod la rattrapa d'un bond, il se campa devant elle et lui corna aux oreilles :

– La bourse ou la vie, je vous dis !

Cette fois, la vieille s'arrêta, en appui sur son bâton, une main en cornet à l'oreille.

35 – Pour ça oui, chevrota-t-elle. Tu l'as dit. Toujours la pluie. Quel temps pourri !

Tod lui brandit son couteau sous le nez. Ce n'était pas un vrai coutelas. Tod l'avait taillé dans une écorce grise, et frotté de betterave au bout, pour faire rouge et redoutable. Il le trouvait très réussi.

40 – Avez-vous compris ? Je suis un bandit !

– Grandi ? Sûrement, que tu as grandi, répondit la vieille.

La mauvaise herbe ça pousse toujours.

Mais si tu veux mon avis, tu peux grandir encore !



© Nathan

45 Alors Tod vit rouge :

– Mais puisque je vous dis que je suis un voleur !

– L'heure ? Je n'en sais rien, mon pauvre garçon. Tout ce que je peux dire, c'est qu'il est tard. Et qu'à cette heure-ci un gamin de ton âge devrait être chez lui, au lieu de jouer à faire peur aux vieilles gens !

50 Et l'écartant de son bâton comme elle l'eût fait d'une brebis rétive<sup>3</sup>, elle passa son chemin sans plus de façon.

Tod recula d'un bond.

Mais la boue était traîtresse : il dérapa, perdit l'équilibre et s'en alla choir<sup>4</sup> au fossé.

55 Alors un grand rire s'éleva du pré voisin.

– Hi-han ! faisait le témoin. Hi-han, hi-han !

Tod se releva, trempé, crotté, les mains vides. Là, entre les aubépines, une ânesse pointait le mufle et deux longues oreilles mitées<sup>5</sup>.

– Et tu te dis bandit ? pouffa la bête, riant de toutes ses dents jaunes.

**3. rétive (masculin : rétif) :** qui refuse d'obéir.

**4. choir :** tomber.

**5. mitées :** rongées par les mites, abîmées, usées.



60 Si j'étais toi, je me ferais plutôt...  
 – Tu te ferais plutôt quoi ? bougonna Tod.  
 – Amuseur dans les foires. Pour faire rire les bonnes gens.  
 D'autres que Tod auraient mal pris la chose. Échouer (lamentablement) dans sa première attaque à main armée ; se faire envoyer au fossé  
 65 par une petite vieille ratatinée ; et pour finir s'entendre traiter de pitre, c'était assez pour vous détourner à jamais d'une carrière de brigand. La plupart des apprentis bandits auraient sans doute pris la mouche<sup>6</sup> – injurié le ciel, insulté la vieille, jeté des pierres à l'ânesse. D'autres se  
 70 seraient pris la tête à deux mains pour verser des larmes amères sur la cruauté du destin...

Et à vrai dire, l'espace d'une seconde, Tod fut tenté par cette solution : pleurer un bon coup.

75 Mais, comme il repêchait son couteau qui flottait sur les lentilles d'eau, l'aspect comique de toute l'affaire lui sauta aux yeux soudain, et à son tour il éclata de rire.

– Écoute, dit-il à l'ânesse, je n'aime pas beaucoup qu'on me traite de nigaud, mais si je t'ai fait rire, j'en suis bien content... Malheureusement, c'est la seule bonne chose que j'ai faite de la journée.

– Ah ? fit l'ânesse.

80 – Oui, puisque je rentre bredouille. Ma mère va être bien déçue de me voir revenir les mains vides.

– Il n'est pas trop tard encore, dit l'ânesse.

*Et l'ânesse, que son maître rend malheureuse, propose à Tod de la voler.*

85 – Écoute, reprit l'ânesse, c'est simple : tu cherches que voler, je cherche qui me volera. Nous sommes faits l'un pour l'autre.

Dick King-Smith, *Le petit bandit de grands chemins*  
 © Castor Poche-Flammarion.

**6. auraient pris la mouche** : se seraient mis en colère.



## Comprenons le texte ensemble

1 À quelle époque et à quel moment de l'année se situe ce récit ?

2 Comment s'appelle le personnage principal ? Retrouve, dans l'ordre, tous les mots ou groupes de mots qui le désignent.

3 Voici ce que Tod dit à la vieille dame. Retrouve ce qu'elle lui répond à chaque fois et explique pourquoi elle dit cela.

a. « La bourse ou la vie, je vous dis ! »

b. « Avez-vous compris ? Je suis un bandit ! »

c. « Mais puisque je vous dis que je suis un voleur ! »

4 Quels sont les mots qui désignent l'animal (lignes 55 à 62) ? Ce personnage te semble-t-il sympathique ? Argumente ton opinion.

5 Lis le dialogue entre Tod et la vieille dame avec tes camarades (lignes 32 à 49). Trouvez le moyen de faire ressortir le comique de ce dialogue de sourds.

6 Quel marché propose l'ânesse à Tod ? À ton avis, vont-ils s'entendre ?



## Je lis en réseau

### 1 Un poème

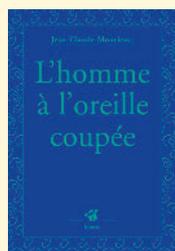
#### Le monde à l'envers

Le poème fait naître un poète,  
Le marathon gagne un athlète ;  
La mer prend le bateau,  
Le sable marche sur le chameau ;  
La salle d'attente ronfle dans le poêle,  
Le grand jour éclate au scandale ;

Le cheval pique le flan du taon,  
Un arbre déracine l'ouragan ;  
La ruche quitte enfin l'essaim,  
Le jet d'eau s'orne d'un bassin ;  
Les billets vérifient le contrôleur,  
Demain sera pour le bonheur.

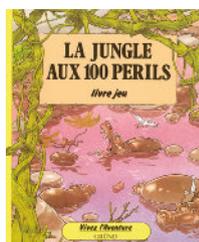
William Brighty Rands,  
adapté par Frederic Larchenc.

### 2 Un roman et d'autres récits « en arbre »



Jean-Claude Mourlevat,  
*L'homme à l'oreille coupée*,  
Thierry Magnier.

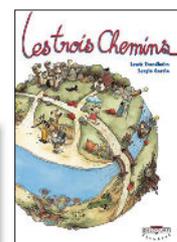
Dans un port de Norvège,  
un vieux marin raconte  
chaque soir comment  
il a perdu l'oreille qui lui  
manque. Mais ce n'est  
jamais la même histoire !  
Qui saura un jour la vérité ?



Patrick Burston, Alastair  
Graham,  
*La jungle aux 100 périls*,  
coll. « Vivez l'aventure »,  
Gründ.



Claude Delafosse  
et Yvan Pommaux,  
*La peur du Louvre*,  
L'École des loisirs.



Lewis Trondheim et  
Sergio Garcia,  
*Les trois chemins*,  
Delcourt.



## Je raconte des suites possibles

- Raconte le début d'une histoire que tes camarades ne connaissent pas : le début d'un conte, d'un roman, d'un film... Arrête-toi à un moment palpitant.
- Chacun de leur côté, tes camarades imaginent la suite et la fin de l'histoire (l'épilogue), puis la racontent à la classe.
- Chaque auditeur dit quel est son épilogue préféré et explique pourquoi.



## J'écris un récit « en arbre »

- Relis les lignes 63 à 75 du *Petit bandit de grands chemins* (p. 38).  
Devant une telle situation d'échec, l'auteur envisage différentes réactions possibles. Laquelle a-t-il choisie pour Tod, son héros ?
- Choisis une alternative différente de celle retenue par l'auteur. Que va-t-il se passer ? Rédige ta suite, puis compare ton texte à celui de tes camarades.
- Cherche maintenant avec tes camarades comment présenter vos suites pour faire un récit « en arbre » à la manière de *La plus grande carotte du monde* (pp. 32 à 34).

## J'organise un texte

### Reconnaître l'unité du paragraphe

- Relis les lignes 33 à 40 de *La plus grande carotte du monde* (p. 33).
- a. À quoi correspondent les passages à la ligne ?
- b. Pourquoi l'auteur a-t-il créé ces passages à la ligne ?



Un paragraphe correspond à une unité de sens : *une action* d'un personnage, *un événement*, *une situation*... On peut toujours le résumer en quelques mots.

### Je m'exerce

- Relis le début du *Petit bandit de grands chemins* jusqu'à la ligne 14 (p. 36).



- a. Combien y a-t-il de paragraphes ?
  - b. Associe à chaque paragraphe la phrase qui le résume.
1. Soudain, il entendit arriver sa première victime.
  2. Un bandit était embusqué derrière un arbre au bord d'un chemin creux.
  3. C'était une petite vieille qui avançait courbée sur son bâton.
  4. Il faisait mauvais : le bandit frissonnait de froid et d'excitation car c'était sa première attaque.
  5. Le bandit se planta au milieu du chemin et s'écria : « La bourse ou la vie ! »
  6. Il jeta un coup d'œil.

### Utiliser des organisateurs

- 1 Lis cette liste de mots et de groupes de mots que l'on trouve souvent dans les récits.
- |            |         |                |
|------------|---------|----------------|
| une nuit   | mais    | alors          |
| plus tard  | soudain | ainsi          |
| cette fois | à peine | c'est pourquoi |

a. Cherche ceux qui sont utilisés dans *Le petit bandit de grands chemins* (pp. 36 à 37) et relève-en d'autres.

b. À quoi servent ces mots dans le récit ?

- 2 Classe les mots que tu as relevés en trois colonnes. Quels critères as-tu retenus pour les classer ?



Les mots et les groupes de mots qui organisent le récit ont chacun un sens particulier. Ces organisateurs renvoient souvent à :

- un moment dans le cours du récit : *plus tard* (organisateur temporel) ;
- une rupture ou une accélération : *soudain* (organisateur accélérateur de rythme) ;
- une conséquence : *ainsi* (organisateur de conséquence).

### Je m'exerce

- Complète le début de ce conte avec les organisateurs qui conviennent. Continue le conte oralement.

*un jour – donc – tout à coup – aussitôt – puis – la semaine suivante – par conséquent – alors – le lendemain – brusquement – le jour même*

Il était une fois une pauvre petite servante qui lavait la vaisselle toute la journée en rêvant de beaux palais et de vaisselle d'or. ... , Gertrude la petite servante sortit de l'eau une chose étrange : une cuillère d'or. ... , la petite servante s'appretait à aller porter sa trouvaille à sa patronne lorsque, ... , un poisson sauta hors de sa bassine et dit : « Garde la cuillère d'or, elle est à toi. » ... , il replongea dans l'eau savonneuse. ... , Gertrude serra la cuillère sur son cœur.



## Je choisis mes mots

Dans un récit, on exprime les réactions d'un personnage.

Voici des mots ou groupes de mots utilisés dans *Le petit bandit de grands chemins* pour exprimer les réactions du personnage face au sentiment d'échec :

prendre la mouche – injurier le ciel – insulter – verser des larmes.

- Trouve d'autres mots ou groupes de mots pour décrire des réactions face à un sentiment de ton choix : *colère, joie, tristesse, révolte...*

## J'accorde le verbe avec le sujet



Dans une phrase, le verbe s'accorde avec le sujet.

En relisant ton texte, vérifie systématiquement les accords des verbes avec le sujet.

Aide-toi en traçant la chaîne des accords.

Le bavardage des enfants allait bon train.  
Il →

Auguste et Joséphine tiraient sur la carotte.  
Ils →

Flic ! Floc ! faisaient ses sabots.  
ils →

⚠ Attention : parfois, le verbe peut se trouver avant le sujet !

🔄 Orthographe Unité 6, p. 157 L'accord du verbe avec le sujet aux temps simples

## Je relis et je réécis

Prends le récit « en arbre » que tu as construit avec tes camarades (voir p. 39).

- Relisez les suites proposées par chacun : regardez si tout est compréhensible et si ces suites s'enchaînent bien avec le début du récit.
- Reprends ta suite et améliore-la à partir des remarques de tes camarades et de la rubrique « Je choisis mes mots ».
- Utilise la grille de réécriture suivante.

1	Les différentes suites s'enchaînent et sont présentées « en arbre ».
2	J'ai organisé mon texte en paragraphes.
3	Chaque paragraphe correspond à une unité de sens.
4	J'ai utilisé des organisateurs.
5	J'ai vérifié l'orthographe de mon texte en utilisant des documents de référence.

## Perdu dans la taïga

Vassioutka vit avec ses parents sur le bord du fleuve, en lisière de la forêt sibérienne (la taïga). Il s'est enfoncé dans la forêt pour ramasser des graines de cèdre. Des petites marques dans les arbres permettent de retrouver son chemin dans l'immense forêt sauvage. S'en éloigner, c'est risquer sa vie !

Soudain, quelque chose fit un bruit violent juste devant Vassioutka, le faisant sursauter. Il aperçut aussitôt un grand oiseau noir qui prenait son vol. « Un tétras », devina Vassioutka, médusé<sup>1</sup>. Il avait déjà à son tableau de chasse des canards, des bécasses, des perdrix, mais jamais encore il n'avait eu l'occasion de tirer un grand coq de bruyère.

Le tétras traversa une clairière moussue, fit un zigzag entre les arbres et se posa au sommet d'un vieux tronc desséché.

*(Le garçon réussit à approcher de l'oiseau.)*

À l'action ! Vassioutka se releva rapidement sur un genou et tenta dans l'enchaînement de mettre en joue<sup>2</sup> l'oiseau soudain inquiet. Il maîtrisa enfin le tremblement qui agitait ses mains, la mire<sup>3</sup> cessa de danser, elle se fixa sur le tétras... Pan ! L'oiseau noir culbuta en battant des ailes, mais, avant d'avoir atteint le sol, il arrêta sa chute et s'envola dans l'intérieur du bois.

« Touché ! » enregistra Vassioutka et il se jeta à la poursuite de l'animal blessé.

C'est alors seulement qu'il comprit ce qui s'était passé, et il s'adressa d'amers reproches :

« Évidemment, des petits plombs pour une bête comme ça, qui est presque de la taille de mon chien !... Il en faut plus pour l'impressionner ! »

L'oiseau s'éloignait par volées de plus en plus brèves. Ses forces faiblissaient. Enfin, incapable d'arracher du sol son corps pesant, il se mit à courir.

« Maintenant, il ne m'échappera pas ! » pensa Vassioutka, sûr de lui, et il accéléra. L'oiseau n'était plus guère éloigné.

Vassioutka laissa tomber son sac, leva son fusil et fit feu. En quelques pas il rattrapa le tétras et se laissa tomber dessus.

« Halte, l'ami, halte ! » bredouillait-il, fou de joie. « Tu ne t'en tireras pas, mon vieux ! Ah, tu voulais courir ! Mais t'inquiète pas, j'ai de bonnes jambes, moi aussi ! »

Content de lui, Vassioutka palpa le tétras, admirant son plumage noir aux reflets bleutés. Puis il le soupesa. « Y en a bien cinq kilos, si ce n'est huit », calcula-t-il, et il fourra l'oiseau dans son sac. « Bon, faudrait que je me presse maintenant, autrement je vais me faire attraper par ma mère. »

1. **médusé** : stupéfait, très étonné.

2. **mettre en joue** : viser avec une arme.

3. **la mire** : la ligne imaginaire entre l'œil du tireur et l'objet qu'il vise.



© Nathan

4. **ses fûts** : ses troncs d'arbre.

5. **chétifs** : petits, peu développés, rabougris.

Tout à son triomphe, Vassioutka avançait dans le bois en sifflant tous les airs qui lui passaient par la tête.

Soudain il repensa aux marques. Depuis le temps, il devrait déjà  
40 y être.

Il regarda autour de lui. C'étaient les mêmes arbres que ceux qui portaient les entailles. Le bois était impassible, songeur, mélancolique, avec ses fûts<sup>4</sup> clairsemés et à demi dépouillés ; presque uniquement des résineux avec par-ci par-là des bouleaux chétifs<sup>5</sup> aux rares feuilles  
45 jaunies. Oui, c'était exactement le même bois, mais avec on ne sait quoi de dépayçant...

Vassioutka fit demi-tour. Il allait d'un pas rapide, passant en revue attentivement tous les arbres, mais aucun ne portait les entailles familières.

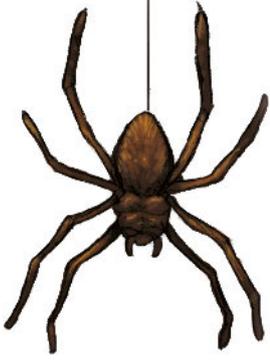
50 « Zut alors ! Où sont passées les marques ? » La gorge de Vassioutka se serra, de la sueur perla à son front. « C'est la faute de ce maudit tétras. J'ai tout laissé tomber pour lui courir après, et maintenant il faut que je me casse la tête pour savoir de quel côté aller. » Vassioutka haussa la voix pour chasser la peur qui montait. « Allons, ce n'est rien, je vais  
55 m'orienter et retrouver mon chemin. Donc... Le côté le moins fourni des pins c'est celui qui regarde vers le nord, celui avec les branches, vers le sud. Voyons... »



La peur se faisait plus insistante. Le garçon se remit à parler fort :

« Bon, tu ne vas pas te laisser abattre. Tu la retrouveras, la cabane.  
60 Le tout est de se diriger toujours du même côté. Vers le sud il faut que j'aille, puisque le fleuve fait un coude pas loin de la cabane. Je ne peux pas le manquer. Eh bien, voilà, c'est arrangé, il n'y avait vraiment pas de quoi s'affoler ! » gloussa de rire Vassioutka, et il commanda d'une voix ferme : « En ava-ant, ma-arche ! Une, deux ! »

65 Mais son courage ne tarda pas à flancher. Il n'y avait toujours pas la moindre entaille. Par moments, le garçon croyait discerner une trace sur un tronc sombre. Le cœur battant, il courait vers l'arbre pour palper l'encoche avec ses gouttelettes de résine durcie, mais ses doigts



70. ne découvraient qu'un repli de l'écorce. Vassioutka avait déjà changé plusieurs fois de direction, il avait vidé de son sac les cônes de cèdre et il marchait, marchait sans trêve...

Le bois était devenu totalement silencieux. Vassioutka s'arrêta et tendit longuement l'oreille. Toc-toc, toc-toc, faisait son cœur. Puis son oreille exacerbée capta un son étrange. On aurait dit un bourdonnement. 75. Il cessait puis reprenait, comme le vrombissement lointain d'un avion. Vassioutka se pencha et vit à ses pieds le cadavre décomposé d'un oiseau. Une araignée, en chasseur expérimenté, avait tissé sa toile au-dessus de la bête morte. La fileuse avait disparu, elle avait sûrement déjà pris ses quartiers d'hiver dans un arbre creux, mais le piège était resté et 80. une grosse mouche pansue était venue s'y faire prendre. Elle se débattait encore à petits coups de ses ailes affaiblies. Une sourde<sup>6</sup> inquiétude commença à gagner Vassioutka à la vue de la mouche empêtrée dans les fils. Et soudain il prit clairement conscience qu'il s'était égaré.

6. **sourde** : cachée, inavouée.

Victor Astafiev, *Perdu dans la taïga* © Castor Poche-Flammarion.



## Comprenons le texte ensemble

### Lecture du début du texte jusqu'à la ligne 38 :

- 1 Comment s'appelle le personnage de ce récit ?
- 2 Où se passe ce récit ? Décris le paysage.
- 3 Propose un nouveau titre pour ce texte.
- 4 Quels sont les différents sentiments qu'éprouve Vassioutka au cours de la chasse ?

### Lecture de la ligne 39 jusqu'à la fin :

- 5 Relève les mots et les groupes de mots qui montrent que le personnage est peu à peu gagné par l'inquiétude et la peur.

- 6 D'où vient le bourdonnement qu'il entend (ligne 74) ? Que provoque cette découverte chez Vassioutka ? Pourquoi ?

- 7 Selon toi, Vassioutka a-t-il des raisons d'avoir peur ?

- 8 Lis à haute voix les lignes 9 à 26. Avec tes camarades, cherche un moyen pour « qu'on entende les pensées » de Vassioutka pendant la lecture du récit.



## J'écris un récit à suspense (1)

- Imagine un autre récit sur le modèle de *Perdu dans la taïga* : tu dois faire monter progressivement l'inquiétude du personnage principal... et du lecteur.

- Tu peux reprendre cette structure (voir lignes 39 à 83) :

Soudain il repensa à ... Il regarda autour de lui. C'étaient ... Il fit demi-tour. ...

La gorge de ... se serra, de la sueur perla à son front. ... « ... »

... haussa la voix pour chasser la peur qui montait. « ... »

Et soudain il prit clairement conscience que ...

## Je crée le suspense (1)

### Laisser le lecteur dans l'attente

- Lis cette autre façon de relater l'épisode de *Perdu dans la taïga*.

Vassioutka avait tué le coq de bruyère. Triomphant, il fit demi-tour pour rentrer chez lui. Mais plus moyen de retrouver les marques qui indiquaient le chemin. Tous les arbres se ressemblaient dans la forêt. Il avait beau chercher, plus de marques. Il essayait de ne pas s'affoler, mais la peur le gagnait. Il finit par se rendre compte qu'il s'était égaré.

- Compare ce texte avec celui des pages 42 à 44.
- Quel texte te semble le plus passionnant ? Pourquoi ?



Pour qu'un récit soit palpitant, il faut créer du suspense : faire monter l'inquiétude chez le lecteur et faire en sorte qu'il se demande ce qui va arriver.

Pour cela, il faut laisser le lecteur dans l'attente et ne pas raconter la suite du récit trop rapidement : on peut *donner beaucoup de détails, décrire chaque action, prolonger les actions*.

### Je m'exerce

- Dans ce texte, fais durer le suspense en imaginant les détails de la fuite de Kim.

*Au cours d'un grand jeu dans les bois, Kim est terrorisée par des garçons qui veulent lui faire du mal. La rattraperont-ils ?*

Elle se mit à courir aussi vite que possible à travers les bois humides et glissants et s'écarta . . . . Puis elle quitta le sentier pour . . . . Ceux de son équipe étaient loin à présent : . . . . Cherchant désespérément un endroit qui la mettrait à l'abri des regards de Wendy, Kim . . . . Tout à coup, elle réalisa que . . . . Elle commençait à être épuisée. Elle . . . . Elle . . . .

D'après B. Ashley, *À la poursuite de Kim*, trad. de Pascale Houssin © Gallimard Jeunesse.

### Communiquer l'inquiétude du personnage

- 1 Relève, dans les lignes 47 à 58 de *Perdu dans la taïga* (p. 43), les mots et les groupes de mots qui indiquent l'inquiétude du personnage.

- 2 Relis le texte en supprimant toutes les indications que tu as relevées. Le texte crée-t-il encore autant de suspense ?



Pour augmenter l'inquiétude du lecteur, on peut montrer celle du personnage. On peut utiliser pour cela des mots ou des groupes de mots précis que l'on choisit dans ce but : *effrayé, une sourde inquiétude, sa gorge se serra, la peur le gagna...*

### Je m'exerce

- Continue ce récit en deux ou trois phrases. Insère dans ton récit des mots ou des groupes de mots qui montrent ce que ressentent les deux garçons.

*Tom et Huck sont à la recherche d'un trésor.*

Lorsqu'ils atteignirent la maison hantée, le silence qui y régnait était tellement profond, l'impression de solitude et de désolation qui s'en dégagait était si démoralisante, que tout d'abord ils hésitèrent à s'aventurer à l'intérieur. Peu après, ils s'enhardirent, rampèrent jusqu'à la porte et jetèrent un coup d'œil prudent...

M. Twain, *Les aventures de Tom Sawyer*, trad. de F. de Gaïl © Mercure de France, 2008.





## Soupçon

J'ai tout de suite compris qu'il s'était passé quelque chose de grave. Dès que je l'ai vu. Il avait sauté sur mon lit et il se léchait les babines d'une manière qui m'a semblé bizarre. Je ne saurais expliquer pourquoi, mais ça me semblait bizarre. Je l'ai regardé attentivement, et lui me fixait avec ses yeux de chat incapables de dire la vérité.

Bêtement, je lui ai demandé :

– Qu'est-ce que tu as fait ?

Mais lui, il s'est étiré et a sorti ses griffes, comme il fait toujours avant de se rouler en boule pour dormir.

Inquiet, je me suis levé et je suis allé voir le poisson rouge dans le salon. Il tournait paisiblement dans son bocal, aussi inintéressant que d'habitude. Cela ne m'a pas rassuré, bien au contraire. J'ai pensé à ma souris blanche. J'ai essayé de ne pas m'affoler, de ne pas courir jusqu'au cagibi où je l'ai installée. La porte était fermée. J'ai vérifié cependant si tout était en ordre. Oui, elle grignotait un morceau de pain rassis, bien à l'abri dans son panier en osier.

J'aurais dû être soulagé. Mais en regagnant ma chambre, j'ai vu que la porte du balcon était entrouverte. J'ai poussé un cri et mes mains se sont mises à trembler. Malgré moi, j'imaginai le spectacle atroce qui m'attendait. Mécaniquement, à la façon d'un automate, je me suis avancé et j'ai ouvert complètement la porte vitrée du balcon. J'ai levé les yeux vers la cage du canari suspendue au plafond par un crochet. Étonné, le canari m'a regardé en penchant la tête d'un côté, puis de l'autre. Et moi, j'étais tellement hébété qu'il m'a fallu un long moment avant de comprendre qu'il ne lui était rien arrivé, qu'il ne lui manquait pas une plume.



Je suis retourné dans ma chambre et j'allais me rasseoir à mon bureau lorsque j'ai vu le chat soulever une paupière et épier mes mouvements. Il se moquait ouvertement de moi.

30. Alors, j'ai eu un doute. Un doute horrible. Je me suis précipité dans la cuisine et j'ai hurlé quand j'ai vu...

Le monstre, il a osé ! Il a dévoré...

35. Je me suis laissé tomber sur un tabouret, épouvanté, complètement épouvanté, complètement anéanti. Sans y croire, je fixais la table et l'assiette retournée.

Il a dévoré mon gâteau au chocolat !

Bernard Friot, *Histoires pressées*, coll. Milan Poche © 2007 Éditions Milan.



### Comprenons le texte ensemble

- 1 Explique le titre de ce récit « Soupçon ».
- 2 Recopie la phrase qui fait penser que le chat a probablement fait une bêtise.
- 3 Quelles sont les inquiétudes successives du narrateur ?
- 4 Dans les lignes 30-35, relève les mots ou les groupes de mots qui montrent que le narrateur a de plus en plus peur.
- 5 Aimes-tu la fin de ce récit ? Pourquoi ?



### J'écris un récit à suspense (2)

● Imagine un autre récit sur le modèle de *Soupçon* : tu dois faire monter progressivement l'inquiétude du personnage principal... et du lecteur.

● Tu peux reprendre la structure suivante :

J'ai tout de suite compris qu'il s'était passé quelque chose de grave.

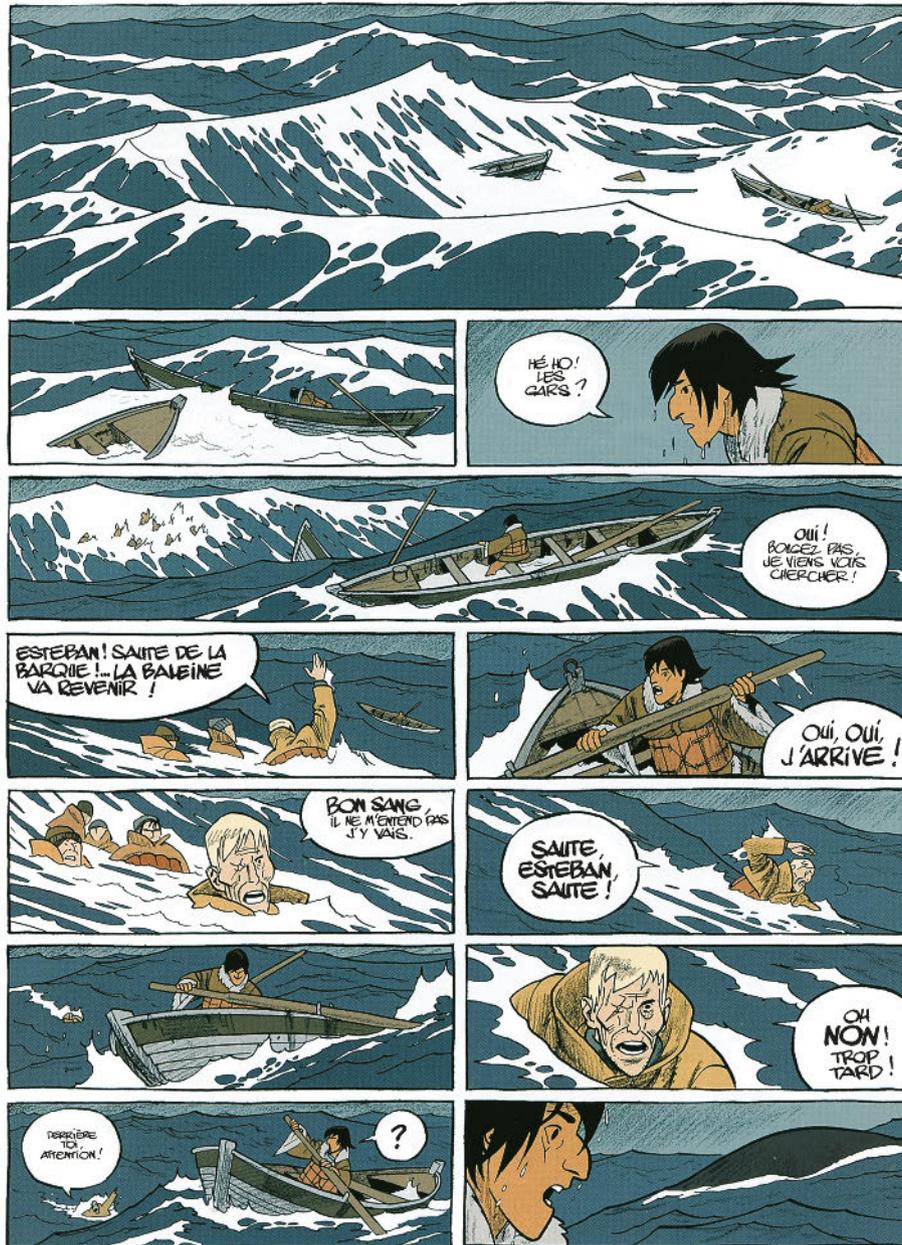
Dès que je l'ai vu. Il ... . Inquiet, je ... . Cela ne m'a pas rassuré, bien au contraire.

J'ai pensé à ... . J'ai essayé de ne pas m'affoler, ... .

J'aurais dû être soulagé. Mais ... .

# Le voyage d'Esteban

Esteban est mousse sur un navire qui pêche la baleine au large du cap Horn. Une baleine géante vient de renverser les barques des harponneurs. Que va-t-il arriver à Esteban ?



Matthieu Bonhomme, *Le voyage d'Esteban*, vol. 1, *Le baleinier*, D. R.



## Comprenons le texte ensemble

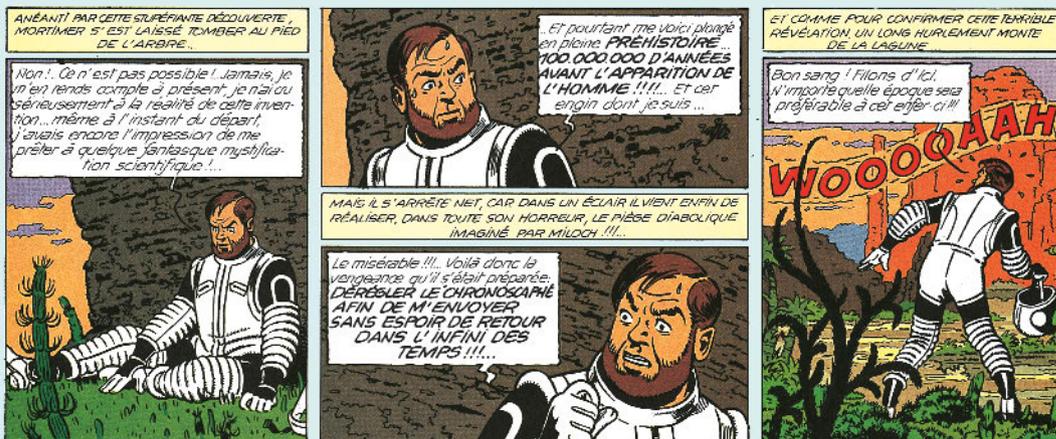
- 1 Qu'est-ce qu'un harponneur ?
- 2 Selon toi, quelles sont les intentions d'Esteban ?
- 3 Pourquoi n'entend-il pas ce que crient ses camarades ?
- 4 Que pense-t-il qu'ils lui disent ? Quelle phrase de la BD te permet de justifier ton opinion ?
- 5 Quel élément vient renforcer le suspense à la dernière vignette ?



## Je lis en réseau

### 1 Une bande dessinée

#### Le piège diabolique



Edgard P. Jacobs, *Le Piège diabolique*,  
© Blake et Mortimer.

### 2 D'autres romans d'aventures

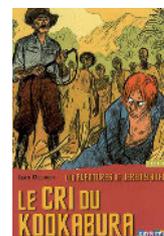


Simon traverse désert, montagnes et territoires indiens pour aller vendre son troupeau de dindes à mille kilomètres de chez lui, dans l'Ouest. Personne ne le prenait au sérieux, et pourtant, il va triompher des dangers... et faire fortune.

Kathleen Karr,  
*La longue marche des dindes*,  
L'École des loisirs.



Jean George,  
*Ma montagne*,  
L'École des loisirs.



Jean Ollivier,  
*Le cri du kookabura*,  
Casterman.



Jean-François  
Chabas, *Ba*,  
Casterman.

© Nathan



## Je raconte la suite d'un scénario de BD

- Décris oralement la situation d'Esteban, page 48.
- Avec tes camarades, cherche différentes suites possibles par rapport à la situation du personnage. Racontez-les oralement.



## J'écris la suite d'un scénario de BD

- À partir des suites imaginées et racontées en classe, choisis celle que tu préfères et écris-la : qu'arrive-t-il au personnage ? Échappera-t-il à la noyade ? Que va-t-il faire, selon toi ?
- N'oublie pas de montrer que le héros est dans une situation dramatique. Essaie de faire partager son angoisse.

## Je crée le suspense (2)

### Imaginer une chute

● Lis ces deux autres propositions de chute pour le texte *Soupçon* de Bernard Friot (p. 47). Alors, j'ai eu un doute. Un doute horrible. Je me suis précipité dans la cuisine et j'ai hurlé quand j'ai vu...

1. les superbes assiettes en porcelaine de ma mère brisées sur le sol.
2. quelques plumes colorées éparées, rappelant étrangement le plumage du perroquet de notre voisin.

- a. Compare ces fins possibles avec celle que tu as lue page 47.
- b. Laquelle des trois provoque le meilleur effet de surprise ? Pourquoi ?
- c. Écris d'autres chutes possibles.



Les romans d'aventures sont souvent découpés en épisodes qui se terminent par une « chute », c'est-à-dire une fin inattendue, surprenante. Cette surprise fait partie du plaisir du lecteur. Une nouvelle est un court récit.

### Je m'exerce

- Imagine une chute pour cette nouvelle.

#### Histoire impossible

Après l'école, je suis rentré chez moi par le chemin habituel. Mais quand je suis arrivé chez nous, au numéro 13, il n'y avait plus rien, plus de maison, rien qu'un trou, très profond, et comme des bulles énormes qui s'en échappaient. Quand j'ai ouvert la porte, j'ai poussé un cri, horrifié. Dans le couloir, des centaines de serpents sifflaient, tête dressée, gueule ouverte. Je suis allé dans la cuisine. J'ai ouvert le frigidaire. J'ai pris un yaourt à la fraise. Ce n'était pas du yaourt, mais du sang épais de crocodile. J'ai commencé ma rédaction pour jeudi. Mais trois vampires se sont jetés sur moi, des fourmis géantes m'ont arraché la peau et des corbeaux fous m'ont picoré le dos. Alors, fatigué, je suis descendu au salon.

D'après B. Friot, *Encore des histoires pressées*, D. R.

### Faire rebondir l'action

1 L'extrait de la bande dessinée de Blake et Mortimer (p. 49) se trouve à la fin d'une page. À ton avis, pourquoi ?

2 Procure-toi un album des aventures de Tintin, d'Hergé.

Regarde la dernière vignette de chaque page. Propose-t-elle une fin ou bien conduit-elle le lecteur à se poser des questions sur la suite ?



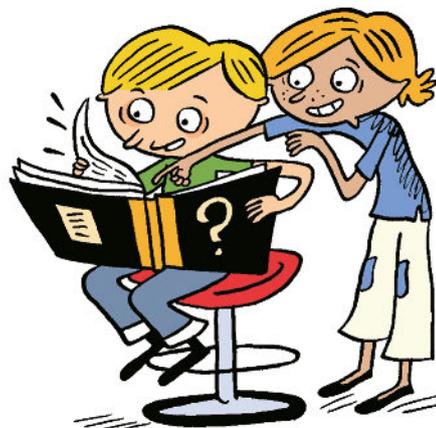
Dans les romans ou les bandes dessinées d'aventures, les chapitres se terminent souvent par un suspense : le lecteur se demande comment le héros va s'en sortir ; il a envie de tourner la page et de lire le chapitre suivant. On dit que l'auteur fait rebondir l'action. Le chapitre suivant ou la page suivante présente la suite... tout en créant un nouveau suspense !

### Je m'exerce

- Reprends des textes que tu as déjà lus dans ton manuel *L'île aux mots*.

Donne des exemples de textes :

- qui sont achevés : on sait ce qu'il advient des personnages, le récit est terminé ;
- qui maintiennent le lecteur en haleine à la fin : c'est la fin d'un chapitre et non celle du récit.



## Je choisis mes mots

L'eau et l'air sont des éléments essentiels à la vie. Dans un roman d'aventures, on utilise souvent des termes en rapport avec ces deux éléments pour montrer l'angoisse d'un personnage et sa peur de perdre la vie.

suffoquer – retenir son souffle – respirer à pleins poumons – avoir le souffle court – se noyer – être asphyxié – manquer d'air – être englouti – chavirer – bloquer sa respiration – étouffer – perdre pied – couler à pic – souffler – être oppressé – être submergé – sombrer.

- Classe ces termes en deux colonnes : *air* / *eau*.  
Si tu ne connais pas le sens de certains mots, utilise un dictionnaire.
- Quels sont les termes qui conviennent à la situation d'Esteban lorsque celui-ci voit s'approcher la baleine (voir p. 48) ?

## J'accorde l'adjectif attribut du sujet



Dans une phrase, l'adjectif attribut du sujet s'accorde en genre et en nombre avec le sujet.

En relisant ton texte, vérifie systématiquement les accords des adjectifs attributs du sujet. Aide-toi en traçant la chaîne des accords.

Diagram illustrating subject-attribute agreement in the sentence: *Les porteurs étaient satisfaits.*

The subject is *Les porteurs* (masculin/pluriel) and the attribute is *satisfaits*. A pink arrow connects the subject to the attribute.

References:

- Grammaire Unité 7, p. 139 L'attribut du sujet
- Orthographe Unité 9, p. 163 L'accord de l'adjectif (2)

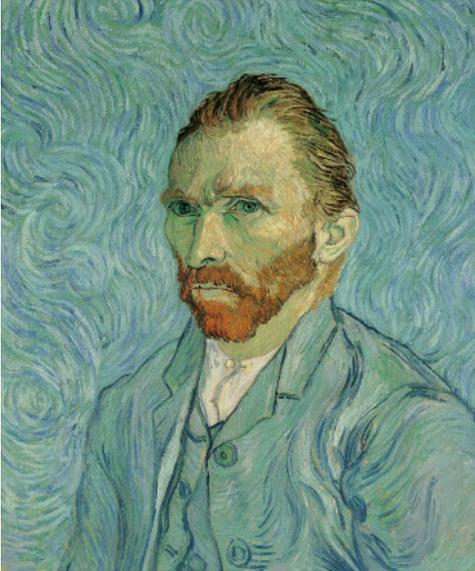
## Je relis et je réécis

Reprends la suite de ton scénario de BD (voir p. 49).

- As-tu fait ressentir l'angoisse du personnage ?
- Avec tes camarades, essayez de relever, dans vos textes, les idées intéressantes et d'en trouver de nouvelles pour améliorer certains passages.
- Améliore ton texte en utilisant la rubrique « Je choisis mes mots ».
- Utilise la grille de réécriture suivante.

1	J'ai laissé le lecteur dans l'attente en ne racontant pas trop rapidement la fin du récit.
2	J'ai fait partager l'angoisse du personnage : il se demande ce qui se passe, il a peur.
3	J'ai fait rebondir l'action pour garder le suspense.
4	J'ai trouvé une chute.
5	J'ai vérifié l'orthographe de mon texte en utilisant des documents de référence.

## La vie de Vincent Van Gogh



### Van Gogh Vincent (1853-1890)

Peintre néerlandais. Il passa les dernières années de sa vie en France, à Paris et en Provence. Il fut influencé par les peintres impressionnistes (Monet, Cézanne, etc.), mais son style est très original. Pour exprimer la force de ses sentiments, il utilisait des couleurs très vives et déformait violemment les choses qu'il représentait. Inconnu de son vivant, misérable et solitaire, parfois atteint de crises de folie, il finit par se suicider. Il a profondément influencé l'art moderne.

*Dictionnaire Larousse Super Major © Larousse, 2005.*

Vincent Van Gogh, **Autoportrait**, 1889.

Vincent Van Gogh naît en Hollande en 1853. Il reçoit une éducation sévère et marquée par la foi de son père, qui est pasteur. Il vit à la campagne, dans les paysages de plaines balayées par le vent du nord. Lui aussi aimerait prêcher l'Évangile. Il rêve d'enseigner et d'aider les 5 pauvres gens. Il descend au fond des mines, visite les malades. Pendant plus d'un an, il suit des études difficiles pour entrer au séminaire et devenir pasteur, mais il n'est pas reçu. Seul, sans s'inscrire dans aucune école ou aucun atelier, il se met à dessiner furieusement. Avec toute sa passion, il peint la vie des paysans ; ses couleurs sont tristes et terreuses.

Vincent Van Gogh,  
**Les Mangeurs  
de pommes de terre**,  
1885.





Vincent Van Gogh, *La Récolte*, 1889.

10 En 1885, il s'installe à Anvers où il passe beaucoup de temps dans les musées et s'enthousiasme pour les œuvres de Rembrandt et de Rubens. Son frère Théo, qui l'aide et le conseille, est à Paris : il va le retrouver.

Théo est le seul à croire en lui et à l'encourager à peindre. Vincent découvre les peintres impressionnistes ; il est fasciné par leurs audaces :  
 15 la joie de vivre qui éclate sur les toiles, les couleurs claires et gaies. Il voit aussi pour la première fois des estampes japonaises, qui ne ressemblent pas aux images qu'il a pu connaître.

En 1888, Vincent Van Gogh part pour Arles, dans le sud de la France. Il est ébloui par la lumière chaude du Midi. Il peint la nature,  
 20 « les champs de blé grands comme la mer ». Il mélange de moins en moins ses couleurs : elles sont pures et d'autant plus fortes qu'elles s'entrechoquent par contraste. Vincent Van Gogh se sent toujours très seul. Le peintre Gauguin vient travailler avec lui ; ensemble ils échangent passionnément des idées, mais ils ne sont pas toujours d'accord : lors  
 25 d'une dispute, après avoir tenté de blesser son ami, Van Gogh se coupe lui-même l'oreille.

En 1889, tourmenté par des accès de folie, il est envoyé à l'hôpital de Saint-Rémy-de-Provence. Seule la peinture l'apaise : il se fait apporter sa palette et des toiles pour travailler. Il s'installe ensuite à Auvers-sur-  
 30 Oise.



35

Le docteur Gachet, ami de plusieurs peintres impressionnistes, s'occupe de lui ; Van Gogh en laisse un émouvant portrait. Mais la maladie l'emporte et le peintre se suicide en juillet 1890.

Aujourd'hui, ses peintures sont connues dans le monde entier. Toi aussi, lorsque tu verras un tournesol ou un cyprès, tu penseras à lui.

D'après Mila Boutan,  
*Vincent Van Gogh pour les enfants*, D. R.

Vincent Van Gogh,  
**Les Tournesols**,  
 1889.



## Je cherche des informations dans le texte

- 1 Dans quel pays Vincent Van Gogh est-il né ?
  - 2 Quel métier son père exerçait-il ?
  - 3 Où Van Gogh a-t-il découvert la force de la lumière ?
  - 4 De quelle façon utilisait-il la couleur ?
  - 5 Relève le nom des peintres qu'il a aimés et admirés. Quand ont-ils vécu ?
  - 6 Retrouve les grandes étapes de la vie de Vincent Van Gogh en complétant ce tableau.
- | date | étape de vie | lieu     |
|------|--------------|----------|
| 1853 | naissance    | Hollande |
| ...  | ...          | ...      |
- 7 À quel genre textuel appartient le texte encadré page 52 : conte, documentaire, article de dictionnaire ? Et le texte principal pages 52 à 54 ?
  - 8 Le texte encadré est beaucoup plus court que l'autre texte. Sur quelles informations le texte encadré insiste-t-il ? Quelles informations supplémentaires trouve-t-on dans le texte principal ?
  - 9 Lequel des deux textes préfères-tu ? Pourquoi ?
  - 10 Aimes-tu les tableaux de Vincent Van Gogh présentés dans ces pages ? Argumente ton opinion.



## J'écris la biographie d'une personne célèbre

- Choisis un personnage célèbre dont la vie t'intéresse beaucoup : chanteur, comédien, écrivain, peintre, homme politique...
- Rédige un court article pour relater les moments importants de sa vie, comme dans un dictionnaire des noms propres.

## Je rédige une biographie

### Organiser selon l'ordre chronologique

#### ● Lis cette biographie.

**Alberto Giacometti** (1901-1966), sculpteur et peintre suisse né dans le canton des Grisons.

Alberto suit l'enseignement de l'école des Beaux-Arts de Genève, puis étudie à Paris dès 1922. Il y expose ses premières œuvres en 1927. Pendant la guerre, en décembre 1941, il revient en Suisse. C'est ensuite que son style s'affirme avec les hautes figures filiformes que l'on connaît. Devenu célèbre, il a notamment exposé à New York, Londres, Venise et Copenhague. Il meurt à l'hôpital de Coire, le 11 janvier 1966.

- Relève les informations concernant les lieux et les dates.
- Dans quel ordre sont relatés les moments de la vie de Giacometti ?



Une biographie est le récit de la vie d'une personne. Elle donne les informations importantes sur sa vie : **ses activités marquantes, des dates, des lieux.**

Ces informations sont organisées dans l'ordre chronologique.

#### ➔ Je m'exerce

#### ● Remets cette biographie de Mozart dans l'ordre chronologique.

**Mozart** (Wolfgang Amadeus, compositeur autrichien, 1756-1791).

- De 1762 à 1767, poussé par son père, il se produit dans toute l'Europe.
- Mozart connaît triomphe et disgrâce : on l'enterre misérablement, à Vienne, en 1791.
- Mozart naît en 1756 à Salzbourg.
- De 1769 à 1773, il se consacre à la composition.
- À six ans, il compose ses premières pièces musicales.
- Son père, Leopold, violoniste, le met au clavecin dès l'âge de quatre ans.



### Choisir le temps des verbes

#### ● Relis ces deux passages sur Van Gogh.

- Il descend au fond des mines, visite les malades. Pendant plus d'un an, il suit des études difficiles pour entrer au séminaire et devenir pasteur, mais il n'est pas reçu.
- Il passa les dernières années de sa vie en France, à Paris et en Provence. Il fut influencé par les peintres impressionnistes.

- À quel temps est écrite la biographie dans le texte 1 ? Et dans le texte 2 ?
- Quel autre temps du passé pourrais-tu utiliser ?



Pour écrire la biographie d'une personne, on peut utiliser soit les temps du passé, soit le présent pour faire comme si l'on revivait les moments de sa vie.

#### ➔ Je m'exerce

#### ● Mets les verbes conjugués de cette biographie au passé.

**Niki de Saint Phalle** (1930-2002), née Catherine Marie-Agnès Fal de Saint Phalle, artiste française.



Née en France, Niki de Saint-Phalle suit sa famille aux États-Unis. Elle travaille d'abord comme mannequin pour les magazines *Vogue*, *Life* et *Elle*. Puis, elle débute sa carrière artistique. Comédienne, peintre, sculptrice et réalisatrice de films, elle ne reçoit pas d'enseignement particulier, mais expérimente différents domaines artistiques. Elle rencontre puis épouse l'artiste fribourgeois Jean Tinguely avec lequel elle réalise de nombreux projets artistiques, dont la fontaine de Beaubourg à Paris. Ses sculptures colorées et ses nanas la rendent célèbre. Elle meurt à l'âge de 71 ans, le 21 mai 2002 à San Diego (États-Unis).

# Jean-François Champollion et les hiéroglyphes



## Champollion Jean-François (1790-1832)

Archéologue français qui réussit à déchiffrer les hiéroglyphes. Spécialiste de l'Égypte, Champollion a longtemps étudié les inscriptions gravées sur une pierre découverte par les Français en 1799 dans la ville égyptienne de Rosette. Sur cette plaque de marbre noir, le même texte était écrit en trois écritures : l'écriture grecque, l'écriture égyptienne, avec des lettres liées, et les hiéroglyphes.

*Dictionnaire Larousse Super Major © Larousse, 2005.*

*Portrait de Jean-François Champollion, égyptologue, par Léon Cogniet, 1831.*

En 1822, Jean-François Champollion, installé chez son frère à Paris, poursuit ses travaux sur la pierre de Rosette et émet l'hypothèse que l'écriture égyptienne comporte des signes qui représentent directement des idées et des choses, mais aussi d'autres signes traduisant sans doute

5. des sons.

S'il commence à bien comprendre la deuxième écriture qui figure sur la pierre (l'écriture simplifiée de l'égyptien, appelée **démotique**), il n'a toujours pas la clé pour lire les **hiéroglyphes** (ce mot veut dire « écriture sacrée »).

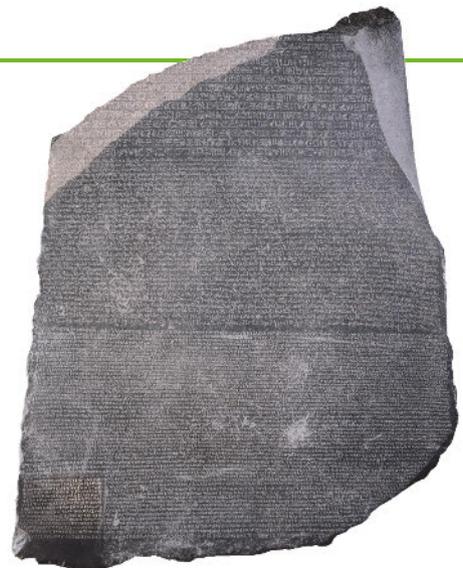
## La pierre de Rosette

En 1799, une étrange pierre gravée est découverte en Égypte, près du Nil, dans un lieu appelé Rosette. Vieille de 2 000 ans, cette pierre comporte le même texte avec trois écritures différentes.

L'une de ces écritures est parfaitement connue : il s'agit du grec ancien.

La deuxième est de l'égyptien ancien déjà déchiffré. Mais la troisième écriture est alors l'un des grands mystères de l'archéologie.

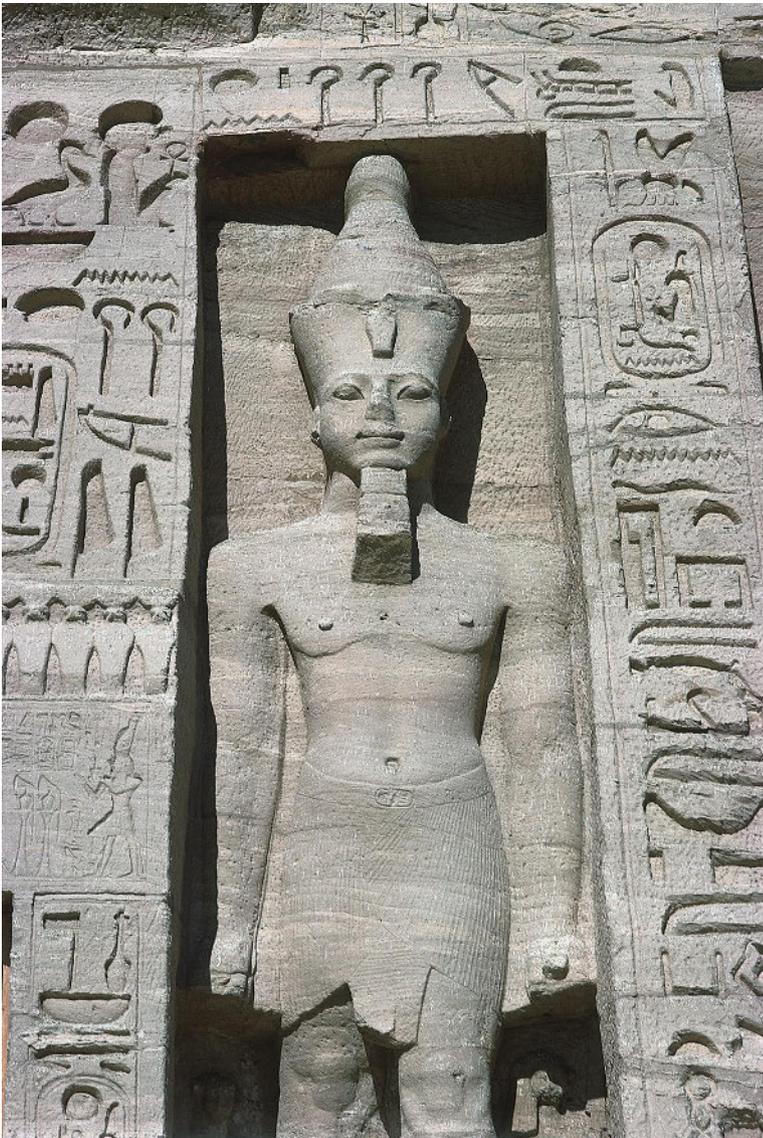
Il s'agit des hiéroglyphes, l'écriture sacrée utilisée au temps des pharaons.



**1. un cartouche :**  
un cadre dans lequel  
est inscrit le nom d'un  
pharaon égyptien.

10 Champollion s'obstine, reçoit d'un voyageur l'inscription  
d'un obélisque sur lequel on voit, en grec et en hiéroglyphes, les noms  
de Cléopâtre et de Ptolémée, et parvient à trouver les équivalences  
de tous les signes. Enfin, le 14 septembre, il se penche sur un récent envoi  
de l'architecte Nicolas Huyot, qui a relevé avec soin le dessin de deux  
15 cartouches<sup>1</sup> royaux provenant des temples d'Abou Simbel.

Jean-François écarquille les yeux. L'esprit tendu dans un suprême  
effort d'analyse et de comparaison, il remarque que chacun de ces  
noms est écrit avec trois signes, que ces deux noms sont terminés par  
deux signes identiques, alors que le premier est différent et donne  
20 les noms déjà connus des dieux Râ et Thot. Les deux mots ont donc  
une construction semblable. En fait, il s'agit des noms des pharaons  
Ramsès et Thoutmôsis qui vécurent entre 1500 et 1200 av. J.-C. !



Ramsès, temple d'Abou Simbel, Égypte.

**Les Égyptiens ne notaient que les  
consonnes :**



**Ra ms s s**  
qui signifie « Râ l'a enfanté »  
(Râ est le dieu du Soleil.)



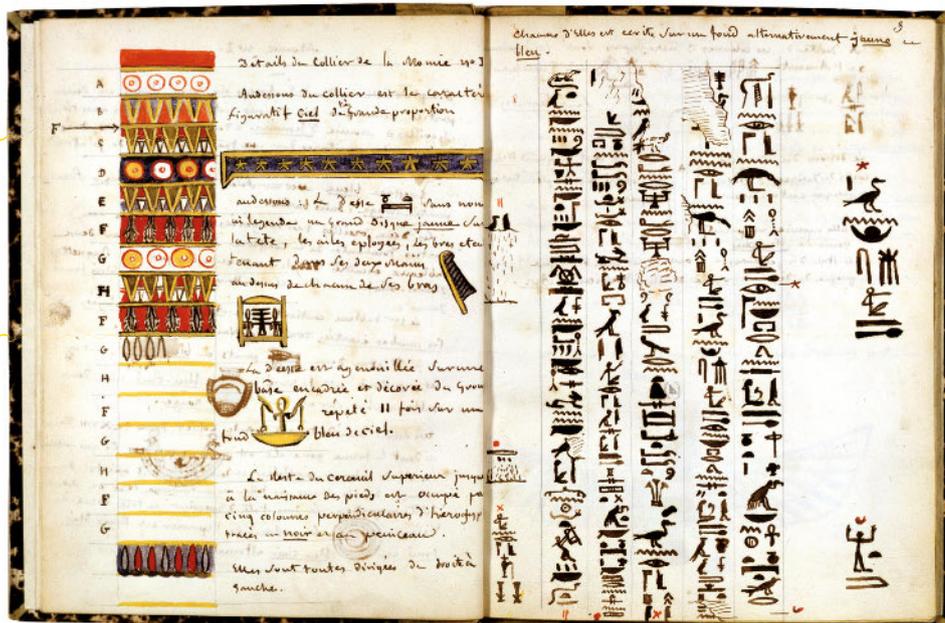
**Thot ms s**  
qui signifie « Thot l'a enfanté »  
(Thot est le dieu de l'écriture  
et de la sagesse.)

Autrement dit, le système de notation est triple : les signes peuvent être à la fois et alternativement des sons et des idées et, de plus, certains  
25 sont muets.

La surprise est immense : ses travaux s'appliquent donc aux inscriptions les plus anciennes, puisqu'il se trouve devant les noms de deux pharaons glorieux de l'Égypte antique ! Avec fièvre, il vérifie et revérifie encore la découverte fabuleuse qu'il vient de faire et qui  
30 couronne ses longues années de travail. Il est désormais sûr de pouvoir lire, sinon traduire, bien des mots. Il n'y tient plus, se précipite chez son frère et crie, hors de lui : « J'ai trouvé ! » puis, terrassé par l'effort surhumain qu'il vient de fournir, s'effondre anéanti. Les deux frères rédigent ensemble la communication qu'il fera devant les Académiciens,  
35 le 27 septembre, face à une salle comble.

D'après Monique Kanawayt,  
Jean-François Champollion et les hiéroglyphes, coll. « Euréka », D. R.

Cahier de notes  
de Jean-François  
Champollion  
sur les hiéroglyphes.



## Comprenons le texte ensemble

- 1 Quelles sont les trois écritures qui figurent sur la pierre de Rosette ?
- 2 Indique la réponse qui convient. Rosette est le nom :
  - a. de la fiancée de Champollion ;
  - b. d'un lieu près du Nil ;
  - c. d'une des inscriptions sur la pierre.
- 3 Quelle période de la vie de Champollion est racontée dans le texte principal ? Quel âge Champollion a-t-il à ce moment-là ?
- 4 Quelle journée est décrite avec le plus de détails ? À ton avis, pourquoi ?
- 5 À partir de quelles inscriptions Champollion finit-il par découvrir comment déchiffrer les hiéroglyphes ? Sur quel support se trouvent-elles ?
- 6 Aurais-tu aimé faire cette découverte ? Pourquoi ?



## Je lis en réseau

### 1 Une lettre

Dans cette lettre de Vincent Van Gogh à son frère, le peintre évoque des moments de sa vie qui lui tiennent à cœur.

Quelle différence vois-tu entre cette manière de raconter sa vie et une biographie ?

J'ai peint dans le bois, cette semaine, quelques études assez grandes. [...]

Celle qui, à mon sens, est la mieux réussie, n'est rien d'autre qu'un lopin de terre bêchée, du sable blanc, noir et brun après une pluie battante. Si bien que les mottes de terre prennent feu de-ci de-là et parlent mieux.

Après avoir dessiné pendant quelque temps ce lopin de terre, il y eut un orage avec une

formidable pluie battante, qui a bien duré une heure. Mais j'avais tellement pris goût à la chose que je suis resté à mon poste et que j'ai cherché tant bien que mal un abri derrière un gros arbre. Quand l'orage avait passé, et que les corneilles s'étaient remises à voler, je ne regrettais pas d'avoir attendu à cause de l'admirable ton sombre que le sol du bois avait pris après la pluie.

Comme j'avais commencé sur mes genoux, avant l'orage, avec un horizon bas, j'ai dû m'agenouiller dans la boue, et c'est à cause de pareilles aventures, qui se produisent souvent sous formes diverses, qu'il n'est pas superflu à mon sens de porter des vêtements d'ouvrier auxquels il n'y a rien à gâter.

Vincent Van Gogh, *Lettres à son frère Théo*, trad. de Georges Philippart © Éditions Grasset et Fasquelle, 1972.

### 2 D'autres biographies

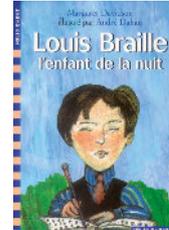


François Place,  
*Le vieux fou de dessin*,  
Gallimard Jeunesse.

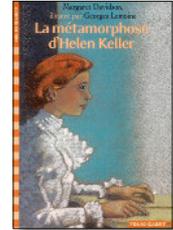
L'auteur-illustrateur François Place imagine la rencontre d'un jeune garçon et du grand peintre japonais Hokusai à la fin de sa vie. Plus qu'une biographie traditionnelle, un voyage dans l'art du maître de l'estampe, qui est aussi l'inventeur des mangas.



Tomi Ungerer,  
*Otto, autobiographie  
d'un ours en peluche*,  
L'École des loisirs.



Margaret Davidson,  
*Louis Braille,  
l'enfant de la nuit*,  
Gallimard Jeunesse.



Margaret Davidson,  
*La métamorphose  
d'Helen Keller*,  
Gallimard Jeunesse.



## Je joue au jeu de la biographie mystère

- Avec un camarade, choisis la biographie d'une personne célèbre dans un dictionnaire des noms propres ou dans une encyclopédie.
- Vos camarades vous posent des questions pour trouver de qui il s'agit. Attention : vous ne devez répondre que par « oui » ou par « non » !
- Dès que vous répondez « oui » à une question, donnez un indice au camarade qui a posé la question : il est né en..., il a vécu à...



## J'écris une biographie imaginaire

- Imagine qu'une personne que tu connais est devenue célèbre. Rédige une courte biographie.
- Vérifie les temps utilisés et l'ordre chronologique des informations.
- Fais ensuite un « zoom » sur le moment important de sa vie qui permet de mieux comprendre pourquoi et comment cette personne est devenue célèbre. Raconte ce moment en détail.

## Je décris un moment de la vie d'une personne

### Indiquer des précisions à propos du temps et des lieux

● Relis ces phrases extraites de *Jean-François Champollion et les hiéroglyphes* (pp. 56 à 58).

En 1822, Jean-François Champollion, installé chez son frère à Paris, poursuit ses travaux. Enfin, le 14 septembre, il se penche sur un récent envoi de l'architecte Nicolas Huyot. Il s'agit des noms des pharaons Ramsès et Thoutmôsis qui vécurent entre 1 500 et 1 200 av. J.-C. !

Il fera sa communication devant les Académiciens, le 27 septembre, face à une salle comble.

- Quelles informations fournissent ces phrases ?
- Pourquoi sont-elles importantes pour le lecteur ?



Dans une biographie, pour raconter en détail un moment de la vie d'une personne, il faut donner des indications précises de lieu et de temps (en particulier des dates). Ces précisions permettent au lecteur de « suivre » la personne au cours de sa vie, d'avoir des repères.

### Je m'exerce

● Complète ces phrases avec les informations de la liste.

à Figeac – Le 23 décembre 1790 –

Dom Calmels – dans le Quercy – En 1799 –

À l'âge de quatorze ans – de Grenoble

... , Jean-François Champollion naît ... , ... , deuxième et dernier garçon d'une famille de sept enfants. ... , on confie Jean-François à un prêtre, ... , qui découvre ses dons pour l'étude des langues anciennes. Il l'initie au latin, au grec et déjà à l'hébreu. ... , Jean-François est reçu comme boursier au lycée ... .

### Décrire les actions et les réactions du personnage

● Relis ces phrases et ces groupes de mots extraits de *Jean-François Champollion et les hiéroglyphes* (pp. 56 à 58).

Il se penche sur un récent envoi. Jean-François écarquille les yeux. L'esprit tendu dans un suprême effort. La surprise est immense. Avec fièvre, il vérifie et révérifie encore. Il n'y tient plus, se précipite chez son frère et crie, hors de lui : « J'ai trouvé ! » puis, terrassé par l'effort surhumain qu'il vient de fournir, s'effondre anéanti.

- Quels mots nous permettent de comprendre l'activité de Champollion ?
- Quels groupes de mots soulignent ses réactions et l'état dans lequel il se trouve ?

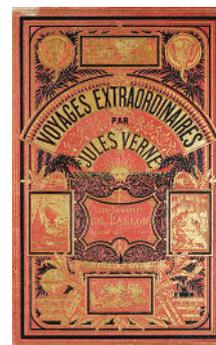


Dans une biographie, il ne suffit pas d'indiquer les actions successives de la personne. Il faut aussi montrer ses réactions, l'état dans lequel elle se trouve, ce qu'elle ressent : *il écarquille les yeux, avec fièvre, il se précipite.*

### Je m'exerce

● Complète cet extrait de la biographie de Jules Verne. Imagine et décris précisément l'activité de l'écrivain et ses réactions après son premier succès.

En 1862, Jules Verne présente son manuscrit de *Cinq semaines en ballon* au célèbre éditeur Hetzel. Celui-ci a compris que le grand public commence à se passionner pour les découvertes scientifiques et il signe tout de suite un contrat avec l'auteur. L'ouvrage paraît en 1863 et le succès est immédiat. À partir de ce premier succès, Jules Verne s'enferme pour lire des revues scientifiques...



## Je choisis mes mots

Certaines personnes célèbres, comme Champollion, ont des métiers peu connus.

Champollion était un archéologue, spécialiste de l'Égypte ancienne.  
D'autres sont : paléontologue – volcanologue – spéléologue – musicologue...

- Recherche dans un dictionnaire à quoi correspondent ces métiers.
- Lis ces verbes et ces expressions qui évoquent souvent les activités de personnes célèbres. Retrouve ceux qui sont synonymes.  
créer – inventer – trouver – découvrir – concevoir – imaginer – construire – explorer – fabriquer – rédiger – battre le record – composer – écrire – se dépasser – améliorer ses performances.

## J'accorde le verbe avec le sujet dans une phrase subordonnée relative



Dans une phrase subordonnée relative, il faut repérer le nom que le pronom relatif (qui, que) reprend pour accorder le verbe avec le sujet.  
Aide-toi en traçant la chaîne des accords.

L'écriture égyptienne comporte **des signes** **qui** **représentent** directement des idées.

Le pronom relatif « qui » reprend le nom « signes » (pluriel) → accord du verbe « représentent » à la troisième personne du pluriel.

**Grammaire**  
Unité 8, p. 141  
La phrase subordonnée relative

## Je relis et je réécis

Reprends la biographie que tu as écrite (voir p. 59).

- Utilise **les grilles de réécriture** suivantes.

Les éléments importants de la biographie d'une personne

1	J'ai placé son nom et son prénom au début du texte.
2	J'ai donné sa date de naissance.
3	J'ai résumé l'activité ou l'événement qui a rendu cette personne célèbre.
4	J'ai donné les informations dans l'ordre chronologique.

Le « zoom » sur un moment important de sa vie

1	J'ai raconté un moment qui fait comprendre comment et pourquoi elle est devenue célèbre.
2	J'ai donné des détails et des indications de temps et de lieu.
3	J'ai raconté de façon vivante la scène en choisissant des verbes qui décrivent ses actions.
4	J'ai écrit ses réactions, ses émotions.
5	J'ai vérifié l'orthographe de mon texte en utilisant des documents de référence.

## Les colères de la nature

### Qu'est-ce qu'une catastrophe naturelle ?

Pour les scientifiques, un phénomène naturel brutal peut être qualifié de « catastrophe » quand les hommes ne peuvent y faire face tout de suite – comment s'opposer à un tsunami ou calmer une tempête ? – et qu'il entraîne des dommages humains, matériels et environnementaux quantifiables. Un tremblement de terre au cœur de New York serait une catastrophe naturelle ; ce ne serait pas le cas s'il survenait dans les dunes du Sahara.

Certaines catastrophes naturelles sont causées par l'activité interne de la Terre (tremblements de terre, éruptions volcaniques...), d'autres sont liées à des phénomènes climatiques (tempêtes, inondations, avalanches...). Mais un feu de forêt dévastateur, une longue période de sécheresse ou une invasion de criquets sont aussi qualifiés de catastrophes « naturelles » si leurs nuisances sont importantes.

On oppose les catastrophes « naturelles » aux catastrophes « technologiques », causées par l'homme : accident nucléaire, marée noire, rupture de barrage, etc. Parfois, les deux types de catastrophes se combinent : un séisme peut déclencher un incendie dans une usine de produits chimiques qui polluera gravement l'environnement.

### Prévenir la catastrophe

Dans le monde entier, les données concernant les risques naturels sont collectées par des scientifiques. Ces informations leur permettent de dessiner les cartes des « zones à risques ». Les autorités peuvent alors informer les populations concernées des dangers encourus et mettre en œuvre les dispositions pour limiter les dommages d'une éventuelle catastrophe.

Elles doivent aussi organiser une surveillance permanente des zones à risques afin de pouvoir alerter les populations en cas de crise. Cela suppose des moyens adaptés (liaison radio, Internet, sirènes,

Suite à l'éruption du volcan islandais Eyjafjöll, en avril 2010, le nuage de cendres a provoqué l'arrêt du trafic aérien pendant plusieurs jours.



### Y a-t-il plus de catastrophes naturelles qu'avant ?

Les scientifiques ne sont pas d'accord entre eux !

Ce qui est sûr, c'est qu'elles sont plus médiatisées. Faute de radio ou de télévision, un terrible tsunami se produisant en Asie, comme celui de 2004, n'aurait pas été connu au fin fond de la France au XIX<sup>e</sup> siècle. En revanche, les catastrophes actuelles sont plus destructrices. Les hommes, de plus en plus nombreux, sont regroupés dans les villes, la déforestation favorise les glissements de terrain et les avalanches...



30 haut-parleurs) et des signaux clairement identifiés (il vaut mieux ne pas avoir les mêmes sirènes pour les incendies et les cyclones).

Enfin, les autorités doivent se préparer à gérer la crise. Elles doivent former des secouristes, des pompiers et des médecins, et s'équiper de moyens de secours (ambulances, hélicoptères...). Cette prévention a un coût important, et les pays en développement ont rarement la possibilité de la mettre en place sans avoir recours à l'aide internationale.

### L'inégalité face aux catastrophes naturelles

Bien que les pays en développement soient moins exposés aux risques naturels que les pays industrialisés (ils ont subi 20 % des catastrophes naturelles entre 1980 et 2009), ils comptent autant de victimes. Les raisons de cette vulnérabilité sont nombreuses : les habitants des régions les plus pauvres sont généralement concentrés dans des villes mal aménagées et logés dans des bâtiments fragiles. Dans ces pays, les autorités n'ont pas les moyens de mettre en place un système de prévention ou d'information avant la crise, ni d'intervenir après l'événement.

Cette inégalité se retrouve aussi, dans les pays riches, entre les populations aisées et les pauvres. Ainsi, en août 2005, lorsque le sud des États-Unis a été dévasté par l'ouragan Katrina, la majorité des 1 300 victimes était pauvre et noire. La population la plus favorisée, mieux informée et motorisée, avait fui les villes inondées après la rupture de plusieurs digues.



L'ouragan Katrina à la Nouvelle-Orléans (Louisiane, États-Unis) en août 2005

# Quand le ciel se déchaine

## Des vents dévastateurs

Un cyclone (on l'appelle « typhon » dans le Pacifique Nord-Ouest et « ouragan » dans l'Atlantique Nord et le Pacifique Nord-Est et Sud-Ouest) suppose chaleur et humidité. Quand la température atteint  
5 26 °C sur les mers tropicales, de la vapeur d'eau s'élève en tourbillonnant et se déplace vers les côtes à une vitesse allant de 150 km/h à 300 km/h. En atteignant les terres, cette masse d'air de 500 à 1 000 km de diamètre dévaste tout sur son passage.

Non tourbillonnantes et moins violentes, les tempêtes sont dues  
10 à la rencontre d'une masse d'air chaud et d'une masse d'air froid. Les vents prennent de la vitesse à la frontière des deux masses et peuvent dépasser 200 km/h en rafales.

La tornade, quant à elle, est une colonne d'air tournante très violente qui relie un nuage au sol, comme une cheminée aspirante.  
15 Elle ne dure que quelques minutes et ses dégâts sont très localisés.

Les conséquences de ces vents violents qui peuvent arracher les toits des maisons ou souffler les baies vitrées sont parfois dramatiques. La projection d'objets et la chute d'arbres font régulièrement des victimes. Les effets sur la nature peuvent être directs (les tempêtes de 1999,  
20 en France, ont détruit 500 000 hectares de forêts...) ou indirects (certaines pollutions sont dues à des naufrages ou à des dégâts sur des bâtiments de stockage de produits dangereux).



Une tornade au Nebraska (États-Unis) en mai 2009

*Protéger la Terre, les grands enjeux de l'environnement, coll. « Dokéo + » © Nathan.*

## Comprenons le texte ensemble

- 1 À quel genre de texte ces deux documents appartiennent-ils ?
- 2 Quelle est la définition d'une catastrophe selon les scientifiques ?
- 3 Quels sont les deux types de catastrophes opposés dans le premier texte ?
- 4 Comment peut-on les anticiper et faire de la prévention ?
- 5 Pour quelle(s) raison(s) les pays sont-ils inégaux pour prévenir les catastrophes et les gérer, selon le premier texte ?
- 6 Quelles sont les catastrophes liées aux vents dévastateurs ?

## J'explique une catastrophe naturelle

- Établis la liste des différentes catastrophes naturelles évoquées à la page 62, puis choisis l'une d'elles que tu vas expliquer brièvement par écrit.
- Utilise les informations du texte pour expliquer ce phénomène, puis effectue une recherche afin de compléter ces informations. Tu peux utiliser un dictionnaire, des livres documentaires, une encyclopédie, Internet...
- Rassemble les informations nécessaires et organise-les pour que ta présentation soit précise.

## J'explique des faits (1)

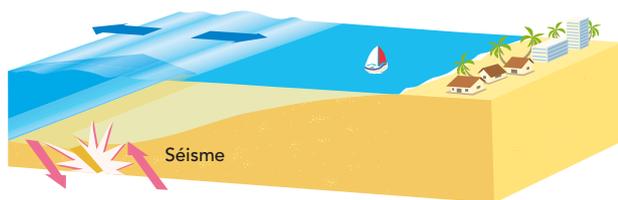
### Rechercher les causes d'une catastrophe naturelle

● Lis ce texte à propos d'un tsunami et observe les schémas.

Puis réponds aux questions posées.

1. Un séisme provoque le déplacement d'une énorme quantité d'eau.

Des vagues à peine perceptibles en surface se répandent à grande vitesse à travers l'océan.

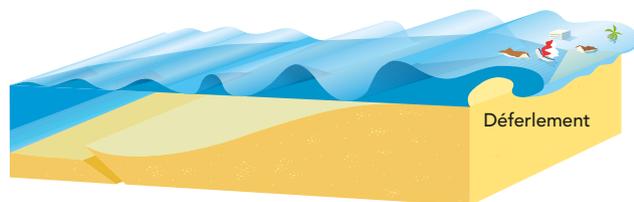


2. En atteignant les eaux peu profondes au bord des côtes, les vagues ralentissent et prennent de la hauteur.

La mer se retire.



3. Les vagues déferlent alors sur le littoral, en s'enfonçant parfois profondément à l'intérieur des terres.



*Protéger la Terre, les grands enjeux de l'environnement, coll. « Dokéo + » © Nathan.*

a. Quels sont les faits illustrés ?

b. À cause de quoi se produisent-ils ?



Lorsque l'on veut expliquer un phénomène ou une catastrophe naturelle, on recherche les causes qui ont conduit à ce résultat.

### Je m'exerce

● Lis ce texte à propos des feux de forêts, puis réponds aux questions proposées.

Chaque année, dans le monde, plus de 350 millions d'hectares de bois partent en fumée : l'équivalent de la superficie de l'Inde ! Bien que les feux de forêts puissent avoir des causes naturelles (la foudre, par exemple), 90 % d'entre eux sont dus aux hommes : comportements imprudents ou stupides, travaux agricoles ou forestiers mal contrôlés, ruptures de lignes électriques... Les feux de forêts sont beaucoup moins meurtriers que la plupart des autres catastrophes naturelles, mais ils ont un coût considérable car ils détruisent des bois de grande valeur, des zones d'habitation et des réseaux de communication. [...] Pour limiter ces dangers, la prévention repose surtout sur l'aménagement et l'entretien des espaces forestiers, la surveillance des zones à risques et l'information des populations sur leurs responsabilités.

*Protéger la Terre, les grands enjeux de l'environnement, coll. « Dokéo + » © Nathan.*

a. Quelle cause naturelle mentionnée dans le texte peut provoquer un incendie de forêt ?

b. Dans 90 % des cas, quelles sont les causes de l'incendie ?

c. Qui en est responsable ?

d. Comment peut-on faire de la prévention dans ce domaine ?

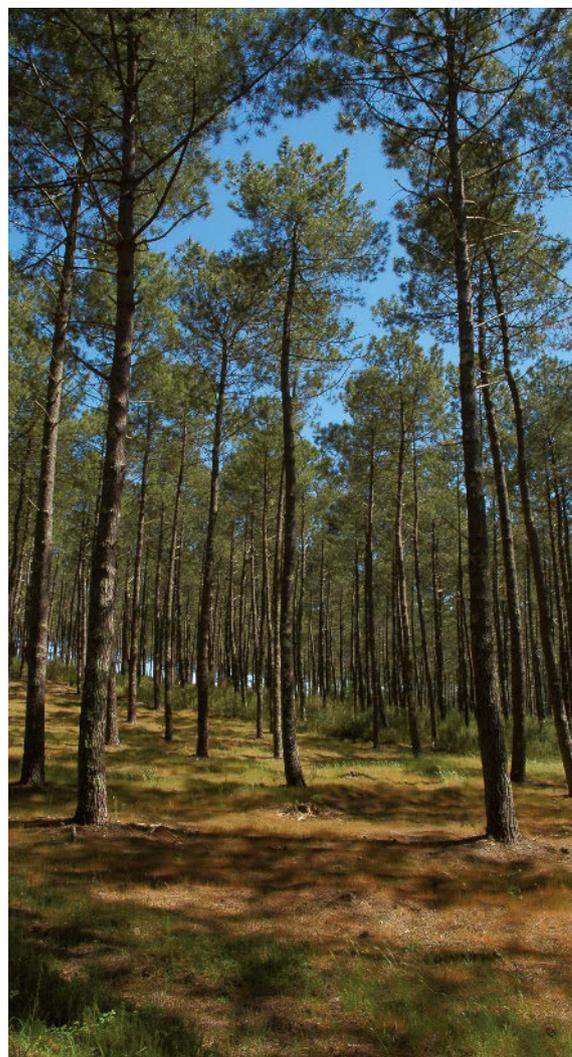
# La tempête dans le sud-ouest de la France

## FORÊTS Les leçons à tirer du passage de Klaus

*Comment les massifs, soumis à de nombreuses agressions, peuvent résister aux violentes perturbations.*

Neuf ans après la tempête de 1999, le passage de Klaus<sup>1</sup>, qui a balayé le sud-ouest de l'Europe samedi 24 et dimanche 25 janvier, provoque une nouvelle saignée<sup>2</sup> dans la forêt française, même si la zone concernée est moins étendue. Le massif des Landes, l'un des plus grands d'Europe (un million d'hectares), est particulièrement touché. Selon les premières évaluations, quelque 60 % seraient détruits. En cause : des vents très violents et des sols gorgés d'eau, où les racines des arbres n'ont pas trouvé prise.

« Sur certaines parcelles, les dégâts sont plus importants qu'en 1999, rapporte Antoine Kremer, chercheur à l'Institut national de la recherche agronomique (INRA) de Bordeaux. Il semble que même les jeunes arbres aient subi de très sérieux dommages. » Une grande partie de la forêt détruite en Aquitaine, artificiellement créée au XIX<sup>e</sup> siècle, était constituée de pins maritimes, exploités surtout pour la production de pâte à papier.



Les sous-bois de la forêt des Landes avant la tempête.

D'autres types de peuplements ont été très sévèrement touchés en Midi-Pyrénées et en Languedoc-Roussillon.

Cette tempête survient au moment où la forêt est déjà fragilisée par les conséquences du réchauffement climatique : manque d'eau lié aux sécheresses estivales, prolifération des insectes ravageurs favorisée par l'augmentation des températures... Et les blessures de 1999 n'étaient pas complètement refermées. À l'époque, 8 % du volume de bois sur pied avaient été détruits en deux nuits. Les parcelles avaient été reboisées, mais il aurait fallu plusieurs dizaines d'années pour revenir à l'état antérieur.

1. Klaus : nom donné à cet ouragan par les météorologues.

2. une nouvelle saignée : une nouvelle perte d'arbre.

« Si des perturbations de cette ampleur interviennent tous les 300 ou 400 ans, les forêts ont le temps de cicatriser, explique Jean-Luc Dupouey, chercheur en écologie forestière à l'INRA de Nancy. Mais au rythme d'une dizaine d'années, elles deviennent des catastrophes écologiques qui vont bouleverser nos écosystèmes<sup>3</sup> forestiers. On aura de plus en plus de mal à avoir des arbres âgés. »

« L'événement pose la question de la résistance des peuplements à de tels phénomènes », constate Pierre-Olivier Drège, directeur de l'Office national des forêts. En Allemagne, toute la sylviculture a été repensée après de violentes tempêtes survenues en 1990. La France n'en est pas là. Mais des leçons ont été tirées de 1999 et des pistes sont élaborées pour améliorer la résistance des forêts aux chocs.

« Nous avons analysé les raisons qui font qu'un peuplement<sup>5</sup> tombe », explique Jean-Luc Peyron, directeur du GIP Ecofor, un organisme qui coordonne les recherches

d'intérêt public sur les forêts. « Quel que soit le type de sylviculture, au-delà de 140 ou 150 km/h, rien ne résiste », précise le chercheur. À des vitesses inférieures, certains arbres, comme les hêtres, dont les racines sont peu profondes, sont plus vulnérables<sup>6</sup>, et d'autres plus résistants, comme les chênes. Les pins maritimes, balayés par Klaus, ont un système racinaire « intermédiaire », mais sont fragilisés par leurs aiguilles, qui offrent en hiver une meilleure prise au vent que les branches nues des feuillus. Dans tous les cas, les arbres les plus hauts, donc les plus vieux, sont touchés en premier.

Des plantations moins denses permettraient un meilleur développement des racines et donneraient des arbres plus « trapus », donc plus résistants. L'entretien des forêts est également capital. Les éclaircies<sup>7</sup> régulières donnent des arbres plus vigoureux. La présence d'arbres d'âges variables dans une forêt favorise la récupération<sup>8</sup> des massifs.



La forêt des Landes dévastée par la tempête Klaus, 27 janvier 2009.

Lire la suite page 68

**3. écosystèmes** : ensembles formés par les êtres vivants et leur environnement naturel.

**4. la sylviculture** : l'exploitation des arbres des forêts.

**5. un peuplement** : une plantation.

**6. vulnérables** : qui peuvent être blessés, qui se défendent mal.

**7. éclaircie** : coupe régulière des jeunes arbres les plus fragiles pour laisser de la place aux arbres les plus robustes.

**8. la récupération** : la remise en bon état.

Pour limiter les pertes économiques liées aux tempêtes, les forestiers pourraient privilégier les espèces à croissance rapide, <sup>90</sup> et les abattre plus jeunes. C'est la tactique adoptée en Grande-Bretagne et en Irlande, où les tempêtes sont très fréquentes. « *Ce genre d'évènement pourrait pousser les forestiers à plus de prudence et à raccourcir* <sup>95</sup> *les cycles de production* », suggère Laurent Bergès, chercheur en écologie au Cemagref (Institut de recherche pour l'ingénierie de l'agriculture et de l'environnement). L'impact serait négatif du point de vue de <sup>100</sup> la biodiversité<sup>9</sup>, car de nombreuses espèces

forestières dépendent des arbres âgés pour leur survie.

Dans le cas particulier de la forêt des Landes, les conséquences économiques <sup>105</sup> du passage de Klaus seront déterminantes pour l'avenir. La filière bois est « *exsangue*<sup>10</sup> », selon les représentants de la profession. Il n'est pas certain qu'elle investisse lourdement dans le reboisement, même <sup>110</sup> en tentant d'améliorer la résistance des peuplements, au moment où les menaces s'accumulent sur les forêts. ■

Gaëlle Dupont.  
Le Monde, 28 janvier 2009.



**9. la biodiversité :** la diversité au sein du monde vivant.

**10. exsangue :** au sens propre, qui a perdu son sang, sans force ; ici au sens figuré, très affaiblie.



## Comprenons le texte ensemble

- 1 D'où est extrait ce texte ? Indique ce qui te permet de répondre.
- 2 Quel événement a provoqué la parution de l'article ?
- 3 Quelles sont les causes des lourds dégâts subis par la forêt des Landes ?
- 4 Relève dans l'article les conséquences de ces dégâts.
- 5 Quelles sont les espèces d'arbres les plus menacées lors de tempêtes ?
- 6 À quoi correspondent les passages entre guillemets et en italique ?
- 7 Selon les experts cités dans l'article, comment peut-on améliorer la résistance des forêts aux tempêtes ?
- 8 Les tempêtes peuvent aussi provoquer des dégâts pour les êtres humains. Avec un ou une camarade, fais une liste des précautions à prendre en cas de tempête et présente-les à la classe avec des arguments.



## Je lis en réseau

### 1 Une parodie de texte documentaire

#### Pourquoi les vieilles vaches ont-elles des cornes ?

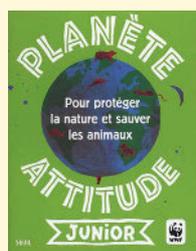
J'ai beaucoup étudié les vaches normandes, et je me suis souvent posé la question suivante : – Pourquoi les vieilles vaches ont-elles des cornes ?...

Leur grand âge les dispense d'avoir à se battre entre elles, dans une région où il n'y a pas plus de loups que de crocodiles. Elles n'ont donc rien à craindre entre les quatre haies de leurs champs de pissenlits et de marguerites.

J'ai passé des journées à les exploobserver, ces vieilles vaches, et j'ai fini par surprendre leur secret. Il leur arrive de dévisser une de leurs cornes puis de la retourner et de se l'enfiler dans l'oreille. La réponse à ma grande interrogation était dès lors toute trouvée : les vaches, en vieillissant, deviennent un peu sourdes. Alors, pour combattre cette infirmité, elles se servent d'une de leurs cornes comme d'un écouteur pour amplifier les sons.

Pef, *Réponses bêtes à des questions idiotes* © Gallimard Jeunesse.

### 2 Des livres documentaires scientifiques

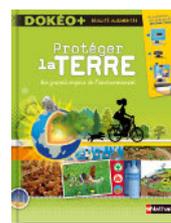


Une mine d'informations pour mieux comprendre les dangers qui menacent notre planète – réchauffement, pollution, extinction des espèces – et des conseils pour préserver l'environnement.

Gaëlle Bouttier-Guérive et Thierry Thouvenot,  
*Planète attitude junior : pour protéger la nature et sauver les animaux*,  
Seuil Jeunesse, éditions WWF.



Pascal Desjours,  
Bruno Ménager  
et Valérie Martin,  
*À la découverte de l'eau*,  
Albin Michel Jeunesse.



Jean-Michel Billioud,  
*Protéger la Terre, les grands enjeux de l'environnement*,  
coll. « Dokéo + »,  
Nathan.



Emmanuel Bernhard,  
*La météo*,  
Mango Jeunesse.



## Je prépare et je présente un exposé

- La puissance du vent est destructrice, mais c'est aussi une source d'énergie.
- Fais des recherches, en bibliothèque et sur Internet, à propos de l'utilisation de l'énergie tirée de la force du vent (énergie éolienne).
- Prépare un court exposé et présente-le à tes camarades de classe.



## J'écris un article de journal

- Choisis une catastrophe naturelle dont tu as entendu parler : un tremblement de terre, un incendie, une inondation...
- Effectue une recherche (journaux, Internet...) et rassemble les informations utiles. Écris les questions que tu poserais en tant que journaliste aux témoins et aux experts pour expliquer les causes de ce désastre.
- Rédige ensuite l'article. Mets-le en page en utilisant, si possible, un ordinateur.

## J'explique des faits (2)

### S'interroger à propos des causes

● Lis ces textes et relève les mots et les groupes de mots qui permettent de s'interroger sur les causes des faits observés.

1. Pourquoi la terre tremble-t-elle parfois ? Les séismes, ou tremblements de terre, sont la conséquence de la libération brutale de l'énergie accumulée durant une longue période dans le sous-sol, par le déplacement des plaques de la croûte terrestre (plaques tectoniques).

2. Est-ce que les hommes peuvent anticiper les catastrophes naturelles ? Comment peut-on organiser l'information et les secours ? Dans le monde entier, il existe des cartes des zones à risques à partir desquelles les autorités mettent en place une surveillance.



Avant de donner l'explication d'un fait, on peut poser une question, comme si l'on s'adressait au lecteur. On utilise alors le mot interrogatif « pourquoi ? » ou des termes comme « comment cela se fait-il ? », « d'où cela vient-il ? », « à quoi est-ce dû ? » ...

#### ➔ Je m'exerce

● Écris les questions qui correspondent à ces explications données par un spécialiste des dinosaures.

1. Les dinosaures ont dominé la Terre pendant 150 millions d'années. On a répertorié de nombreuses espèces. Les dinosaures ont disparu il y a environ 60 millions d'années.

2. Certains savants ont tout d'abord pensé à un changement de climat et de végétation.

3. Dans l'état actuel de nos connaissances, cette modification semble provenir de la chute d'une météorite géante et de la catastrophe écologique qu'elle aurait entraînée.

### Exposer les conséquences

● Lis cet extrait d'article de journal.

Après les nitrates, les pesticides ! Et, là encore, la Bretagne reste à la hauteur de sa triste réputation de laboratoire de la pollution des eaux par les sols. Les pesticides, une fois les mauvaises herbes et les insectes éradiqués, poursuivent leur offensive en s'attaquant à l'environnement. Au plan national, ce phénomène est très préoccupant pour les rivières et pour les eaux souterraines. Une chose est sûre : si rien n'est fait, les pesticides rendront, à terme, l'eau non potable.

Extrait de l'article de *Libération*, 9 novembre 1998 :  
« Pesticides, fléau en rivière et au robinet »,  
de M. Écoiffier.

a. De quel fait parle-t-on dans cet article ?

b. Quelle est la cause de ce fait ?

c. Quelles sont ses conséquences sur l'homme ?



Lorsque l'on s'est interrogé à propos d'un fait, on indique la ou les cause(s). Puis on expose les conséquences de ce fait, c'est-à-dire son ou ses effet(s) sur le monde qui nous entoure.

#### ➔ Je m'exerce

● Lis ces titres d'articles de journaux. Essaie d'identifier quelles pourraient être les conséquences des faits cités sur la population et sur l'environnement.

1. Fortes chaleurs dans les jours à venir : la canicule s'installe en Suisse !

2. Venise sous l'eau : les canaux ont encore débordé.

3. Nucléaire : importantes traces de contamination au Japon.

## Je choisis mes mots

Voici des organisateurs qui permettent d'exprimer la cause ou la conséquence.

- ▮ parce que – par conséquent – car – finalement – en effet – c'est pourquoi – donc...
- Classe ces organisateurs en deux colonnes selon qu'ils introduisent *la cause* ou *la conséquence*.
- Réunis ces deux phrases en utilisant un ou plusieurs organisateurs qui expriment la cause ou la conséquence.
  - Les éléphants sont menacés de disparition.
  - Des braconniers chassent les éléphants pour vendre l'ivoire de leurs défenses.

## J'évite les répétitions



Il n'est pas agréable de lire le même mot ou groupe de mots dans plusieurs phrases consécutives. C'est pourquoi on évite les répétitions lorsque l'on écrit un texte.

On peut reprendre le mot ou le groupe de mots par **un pronom** :

*L'ouragan Klaus* provoque une nouvelle saignée dans les forêts françaises. *Il* survient au moment où la forêt est déjà fragilisée par les conséquences du réchauffement climatique.

On peut aussi varier le vocabulaire en utilisant **des mots de sens proche** :

*L'ouragan Klaus* provoque une nouvelle saignée dans les forêts françaises. *Cette tempête* survient au moment où la forêt est déjà fragilisée par les conséquences du réchauffement climatique.

**Grammaire**  
Unité 4, p. 133  
Les pronoms personnels

**Vocabulaire**  
Unité 4, p. 202  
Les synonymes

## Je relis et je réécis

Reprends ton article de journal (voir p. 69).

- Fais lire ton article à un camarade. Demande-lui s'il distingue les différentes parties : les causes et les conséquences de la catastrophe naturelle.
- Améliore ton texte en utilisant les mots qui introduisent la cause ou la conséquence, comme ceux de la rubrique « Je choisis mes mots ».
- Utilise **la grille de réécriture** suivante.

1	J'ai recherché les causes de la catastrophe et je les ai indiquées dans mon article.
2	J'ai exposé les conséquences du désastre sur la population et sur l'environnement.
3	J'ai utilisé des organisateurs qui expriment la cause et la conséquence.
4	J'ai présenté mon texte comme un article de journal (titre, chapeau, signature du journaliste...).
5	J'ai évité les répétitions.
6	J'ai vérifié l'orthographe de mon texte en utilisant des documents de référence.



# Des récits de disputes



## Fifi Brindacier

On ouvrit la grille d'une maison voisine et un gamin sortit en courant. Il avait l'air paniqué. Rien d'étonnant, il était poursuivi par cinq garçons. Ces derniers le rattrapèrent rapidement et le poussèrent contre une clôture. La bande au complet se mit à le frapper. Il pleurait, tout en essayant de se protéger le visage avec ses bras.

« Allez, les mecs ! Tapez-lui dessus ! hurla le plus grand et le plus costaud des garçons. Qu'il n'ait plus jamais le culot de remettre les pieds dans cette rue !

– Oh ! s'écria Annika. C'est ce pauvre Willie qu'ils sont en train de tabasser. Comment peuvent-ils être si méchants ?

– Encore un coup de ce salaud de Bengt ! renchérit Tommy. Il ne pense qu'à la bagarre. Et ils sont cinq contre un ! Quelle bande de poules mouillées ! »

Fifi s'approcha des garçons et tapota doucement le dos de Bengt. « Hé ho ! À cinq contre un, vous avez l'intention de faire de la purée avec Willie ou quoi ? »

En se retournant, Bengt découvrit une petite fille qu'il n'avait encore jamais vue dans le coin. Une drôle de petite fille qui osait le toucher, lui, le grand Bengt. Il en resta bouche bée. Puis un grand sourire narquois<sup>1</sup> lui barra le visage.

1. narquois : moqueur.

2. cette tignasse :  
cette chevelure.

« Hé, les mecs ! Lâchez Willie et regardez-moi cette fille ! Quelle minette ! » s'écria-t-il, riant à en perdre haleine.

En un instant, Fifi était entourée par les garçons, excepté Willie qui en avait profité pour se réfugier près de Tommy et séchait ses larmes.

25 « Non mais, vous avez vu cette tignasse<sup>2</sup> ! Une vraie flamme ! Et puis ces pompes ! Dis donc, tu m'en prêtes une ? J'ai pas de bateau, moi ! »

Bengt saisit une natte de Fifi et la relâcha tout de suite : « Aïe, aïe, aïe ! Je me suis brûlé ! »

Les cinq garçons se mirent à sauter autour de Fifi en criant : « Vilain  
30 petit chaperon rouge ! Poil de carotte ! Rouquinette ! »

Fifi les regardait en souriant gentiment. Bengt avait espéré la mettre en colère, la faire pleurer ou, au moins, lui faire peur. Comme c'était peine perdue, il la poussa un grand coup.

« J'ai pas l'impression que tu connaisses les bonnes manières  
35 avec les dames », dit Fifi. Sur ce, elle empoigna Bengt de ses bras costauds, le souleva et l'accrocha à une branche d'un bouleau qui se trouvait juste à côté. Elle se saisit du deuxième garçon et le suspendit à une autre branche ; elle attrapa le troisième et le jucha sur le pilier de la grille d'une villa ; elle balança le quatrième par-dessus une clôture  
40 de jardin et il atterrit sur un parterre de fleurs. Quant au cinquième garnement, elle l'installa dans une petite carriole au milieu de la rue. Fifi, Tommy, Annika et Willie contemplèrent un moment les garçons qui n'en revenaient pas.





« Espèces de dégonflés ! reprit Fifi. Attaquer à cinq contre un ! C'est  
45 moche. Et puis s'attaquer à une petite fille sans défense. Oh ! là ! là !  
Ça, c'est vraiment très moche.

Allez, on rentre, dit-elle à Tommy et Annika. Et toi, Willie, préviens-  
moi s'ils te cherchent des histoires. »

Puis elle s'adressa enfin à Bengt qui n'osait pas bouger d'un pouce :  
50 « Et toi, si tu as encore une remarque à faire sur mes cheveux ou mes  
chaussures, c'est le moment ou jamais. »

Mais Bengt n'avait strictement plus rien à reprocher ni aux cheveux  
ni aux chaussures de Fifi.

Astrid Lindgren, *Fifi Brindacier*, illustré par Ingrid Van Nymcen,  
trad. A. Gnaedig © Le Livre de Poche Jeunesse, 2007.



## Comprenons le texte ensemble

- 1 Fais la liste de tous les personnages de ce texte.
- 2 On peut distinguer plusieurs groupes de personnages. Propose des regroupements possibles.
- 3 Où la scène se déroule-t-elle ?
- 4 Parmi les personnages, lesquels prennent la parole ? À qui s'adressent-ils ? Dans quel but ?
- 5 Que penses-tu de la remarque de Fifi lignes 44 à 46 ?
- 6 Remets les actions dans l'ordre chronologique :
  - a. Bengt et sa bande se moquent de Fifi et commencent à la brutaliser.
  - b. Willie est battu par une bande de garçons plus grands que lui.
  - c. Fifi, qui a une force étonnante, donne une sévère leçon aux cinq garnements.
  - d. Fifi s'interpose entre Willie et les garçons qui le battent.
- 7 Lis silencieusement les lignes 6 à 35 et imagine les voix que pourraient avoir les différents personnages. Puis, avec des camarades, répartissez-vous les différents rôles et lisez le dialogue avec les voix qui conviennent.

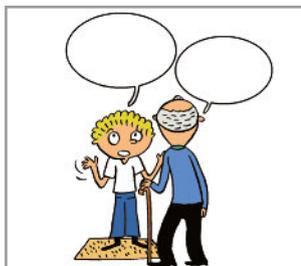


## J'écris les paroles des personnages

- Lis ce début de texte.

Des enfants jouent au ballon lorsque la balle, envoyée trop fort, passe par-dessus le mur et atterrit chez un voisin. Un des enfants se décide à sonner à la porte du voisin.

- Observe cette bande dessinée.



- À partir de ces images, imagine les paroles échangées entre les deux personnages. Écris-les.

## Je donne la parole aux personnages dans un récit (1)

### Faire dialoguer les personnages

- Lis ces deux façons de raconter la même bagarre.
- 1. « Allez, les mecs ! Tapez-lui dessus ! hurle le plus grand et le plus costaud des garçons. Qu'il n'ait plus jamais le culot de remettre les pieds dans cette rue !  
– Oh ! s'écria Annika. C'est ce pauvre Willie qu'ils sont en train de tabasser. Comment peuvent-ils être si méchants ?  
– Encore un coup de ce salaud de Bengt ! renchérit Tommy. Il ne pense qu'à la bagarre. Et ils sont cinq contre un ! »
- 2. Dans la rue, Fifi et ses amis assistent à une bagarre. La bande de Bengt tape le pauvre Willie. Ils sont cinq contre un.
- a. Quelle différence y a-t-il entre ces deux textes ?
- b. Lequel préfères-tu ? Pourquoi ?



Lorsque l'on écrit un récit, on peut faire parler directement les personnages pour que le lecteur ait l'impression d'assister à la scène. Souvent, les dialogues rendent le récit plus vivant.

### ➔ Je m'exerce

- Lis ce texte et insère des paroles de personnages pour le rendre plus vivant.
- Les trois enfants s'arrêtèrent dans la clairière et posèrent leurs vélos contre des arbres. Julien aperçut un tronc abattu. Ils posèrent les sacs à côté et commencèrent à sortir leurs provisions, mais une nuée d'abeilles bourdonnait autour d'eux. Ce n'était pas un bon endroit pour pique-niquer et ils remontèrent vite sur leurs vélos.



### Utiliser les guillemets et les tirets

- Lis cet extrait des *Récés du petit Nicolas*.
- « T'es un menteur, j'ai dit à Geoffroy.  
– Répète un peu, m'a répondu Geoffroy.  
– T'es un menteur, je lui ai répété.  
– Ah ! oui ? il m'a demandé.  
– Oui, je lui ai répondu, et la cloche a sonné la fin de la récré.  
– Bon, a dit Geoffroy pendant que nous nous mettions en rang, à la prochaine récré, on se bat. »
- R. Goscinny et Sempé, *Les récrés du petit Nicolas*  
© Éditions Denoël, 1961, 2003.

- a. Quelles sont les paroles prononcées par chacun des personnages ?
- b. Qu'indiquent les guillemets ? Et les tirets ? À quel moment va-t-on à la ligne ?



Dans un dialogue de récit :

- on emploie souvent les guillemets pour encadrer les paroles prononcées par les personnages ;
- on emploie les tirets pour indiquer qu'un nouveau personnage parle ;
- on va à la ligne chaque fois qu'un nouveau personnage parle.

### ➔ Je m'exerce

- Lis ce texte et rétablis les guillemets et le tiret qui manquent.
- Tommy et Annika écoutaient Fifi raconter ses aventures.
- Je me souviens d'une tempête terrible. Même les poissons avaient le mal de mer et voulaient aller à terre. J'ai vu de mes propres yeux un requin qui avait la nausée et une pieuvre qui se tenait la tête avec tous ses bras. Oh, oui, quelle tempête ! Tu n'avais pas peur, Fifi ? demanda Annika.
- D'après Astrid Lindgren,  
*Fifi princesse*, trad. A. Gnaedig  
© Le Livre de Poche Jeunesse, 2007.



## Vieux John



© Nathan

5 Avant que Vieux John n'arrive, il y eut une terrible dispute. Chez les Schirmer, c'est toujours comme ça. Chaque événement nouveau ou extraordinaire est l'occasion de discussions approfondies, le plus souvent à grand renfort<sup>1</sup> de bruit. Sans une bonne dispute, la vie de famille ne fonctionne pas.

Les Schirmer dînaient dans la cuisine. C'était la plus grande pièce de la vieille maison où ils venaient tout juste d'emménager.

Laura et Jacob suivaient le débat entre leurs parents avec passion. Maman était d'avis que Vieux John vienne habiter chez eux.

10 Papa, comme il disait toujours, « faisait des réserves ».

– Vieux John a déjà soixante-quinze ans, disait-il. Il peut devenir une charge. Et puis il est un peu toqué. Tu sais bien Irène !

– Ah bon ? se contenta de demander Maman, ce qui fit un peu plus enrager Papa.

15 Quand les parents étaient sur les nerfs, surtout Papa, il était préférable de ne pas s'en mêler. Laura hasarda quand même :

– Après tout, Vieux John est le père de Maman.

Jacob ajouta à toute vitesse :

– Notre grand-père !

20 – Tu me prends pour un imbécile, hurla Papa, en martelant son assiette de sa fourchette.

Maman lui fit remarquer qu'il allait casser l'assiette. Papa n'y prêta pas attention. Il frappa de plus belle et s'exclama, les sourcils froncés par la colère :

25 – Ne vous mêlez surtout pas de ça !

– Vous en avez au contraire tout à fait le droit, estima Maman.

Elle se leva et retira l'assiette sous la fourchette virevoltante<sup>2</sup> de Papa. Les enfants vont vivre comme nous avec Vieux John.

**1. à grand renfort de...** : avec beaucoup de...  
**2. virevoltante :** qui tourne vite sur elle-même.

**3. à la cantonade :**  
à tout le monde  
en même temps.

**4. une bicoque :**  
une petite maison  
(mot familier).

– C'est bon, grogna Papa, en posant d'un air embarrassé sa fourchette  
30 sur la table et en fouillant dans sa pipe avec une allumette.

Maintenant il n'y avait plus rien à craindre. C'était toujours la même  
chose. Après s'être énervé, Papa savait être très gentil et très doux. Mais  
la moindre crotte de mouche l'exaspérait.

Maman s'assit de nouveau et demanda à la cantonade<sup>3</sup> :

– Et si nous lui écrivions que sa chambre est prête et qu'il peut  
35 venir ? Nous lui avons promis autrefois, quand nous avons projeté  
d'acheter cette maison, qu'il pourrait s'y installer avec nous.

– Allez ! Commençons, s'écria Laura.

– Doucement, doucement, dit Papa. Nous ne sommes pas vraiment  
40 installés. Il y a encore une foule de choses à réparer, à peindre, à construire.  
Je me demande si cela ne va pas déranger Vieux John.

– Allons donc. Il peut se rendre utile, dit Maman. Ça lui plaira  
sûrement.

– À toi de savoir, dit Papa en tirant vigoureusement sur sa pipe.  
45 Alors, que lui écrivons-nous ?

– Cher Vieux John, dit Laura.

– Ça va de soi, dit Papa.

– Mais pas du tout ! Maman pourrait aussi écrire : « Cher Papa ! »  
et nous pourrions aussi écrire : « Cher Papi », dit Jacob. Maman se mit  
50 à rire.

– Il croirait que nous nous payons sa tête.

Papa s'impatienta une fois de plus.

– Alors, que lui écrivons-nous ?

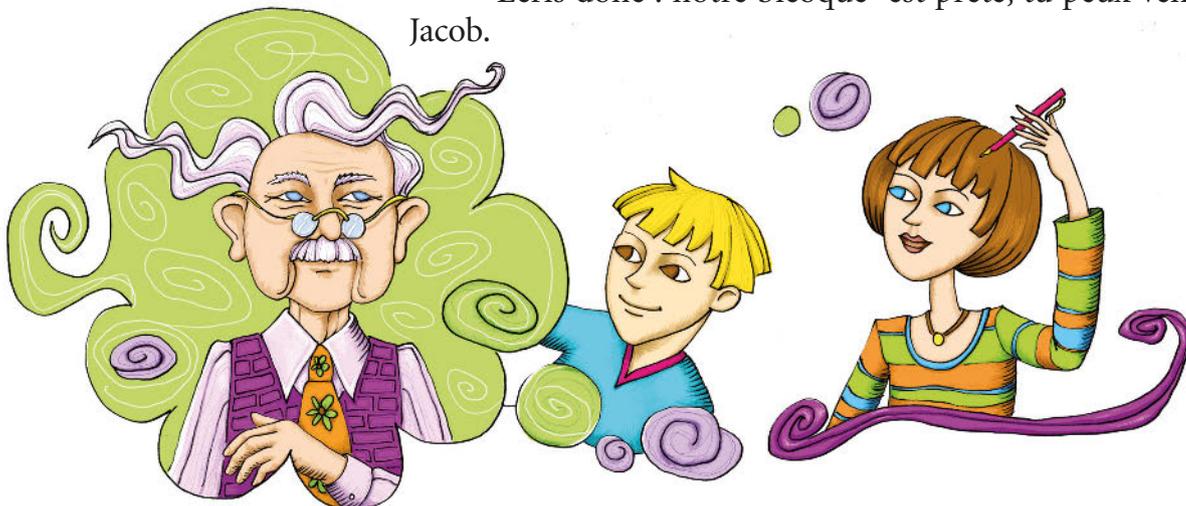
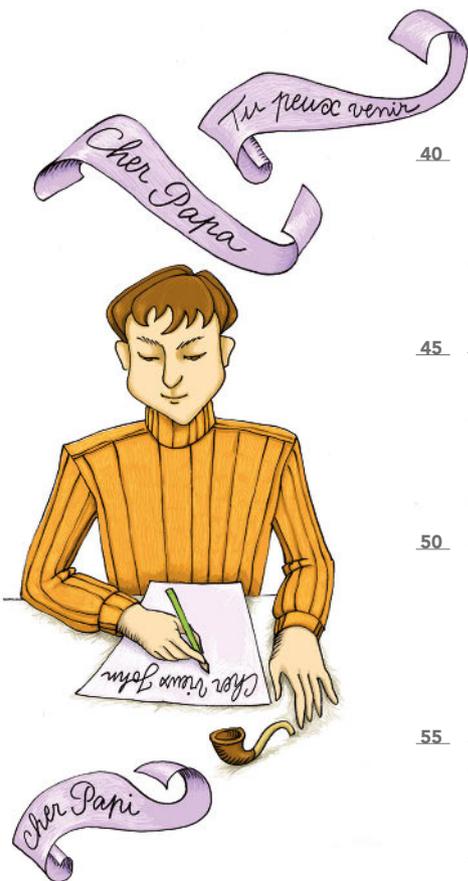
Il se leva et prit un bloc de papier et un crayon dans l'armoire de  
55 la cuisine. Papa savait drôlement bien écrire. C'était nécessaire dans  
son travail. Il travaillait dans un bureau où l'on dessinait des affiches.  
Il écrivit : « Cher Vieux John ». Et au-dessus à droite : « Dempflingen,  
le 2. 3. 1976 ».

Laura dicta :

– Maintenant tu peux venir.

– Tu vas un peu vite en besogne. Papa secoua la tête. Vieux John n'a  
certainement pas pensé que nous mettrions notre maison si vite en état.

– Écris donc : notre bicoque<sup>4</sup> est prête, tu peux venir, s'exclama  
Jacob.



5. **lubies** : idées un peu étranges, folles.

6. **sténographe** : personne qui utilise la sténographie pour écrire vite.

65 Tout cela ne convenait pas à Maman.  
– Vieux John a ses lubies<sup>5</sup>, dit-elle, et il faut, même dans une lettre, que nous le préparions petit à petit.

On voyait à son air que quelque souvenir lui revenait à l'esprit.

70 – Vous vous rappelez peut-être le jour où Vieux John a voulu prendre un ascenseur qui n'existait pas ? Tout le monde s'en souvenait et on se mit à rire. [...]

Du coup on sut ce qu'il fallait lui écrire :

Qu'on pensait souvent à lui et qu'on parlait beaucoup de lui.

Qu'il devait se sentir bien seul.

75 Que tout le monde le voyait très bien habiter ici.

Qu'on avait besoin de toute urgence de son aide à la maison.

Qu'il aurait une chambre donnant sur le jardin, avec même des toilettes indépendantes et une douche.

Que tout le monde se réjouissait beaucoup de le voir.

80 – Thomas, écris tout cela, dit Maman, dans l'ordre où nous te l'avons dit.

– Je ne suis pas sténographe<sup>6</sup>, soupira Papa. Mais il se mit tout de suite à écrire.



Peter Härtling, *Vieux John* © 1981,  
Beltz & Gelberg in der Verlagsgruppe Beltz,  
Weinheim & Basel.



## Comprenons le texte ensemble

1 Relève le nom et le prénom des personnes (présentes ou absentes) de cette famille.

2 Qu'apprends-tu sur cette famille ?

3 Quels sont les sentiments de chaque membre de la famille à l'égard de Vieux John ?  
Que penses-tu de l'intervention de Laura (ligne 17) ?

4 Selon toi, qu'est-ce qui peut être à l'origine de cette invitation ?

5 Pourquoi les personnages rencontrent-ils des difficultés pour commencer leur lettre (lignes 45 à 58) ?  
Ont-ils trouvé la formule adaptée à leur destinataire ?

6 Lis le texte à haute voix avec des camarades, de la ligne 11 à la ligne 71.  
Essayez de trouver le ton qui convient à chaque membre de la famille.

7 Es-tu d'accord avec l'affirmation écrite aux lignes 4 et 5 ?  
Argumente ton opinion.



## Je lis en réseau

### 1 Une scène de théâtre

#### Injures d'autrefois

Dans les comédies de Molière, écrites au XVII<sup>e</sup> siècle, on échange volontiers des injures. Voici un extrait du *Médecin malgré lui* où Sganarelle et sa femme Martine se querellent.

SGANARELLE – Je vous battraï.

MARTINE – Sac à vin !

SGANARELLE – Je vous rosserai.

MARTINE – Infâme !

SGANARELLE – Je vous étrillerai.

MARTINE – Traître, insolent, trompeur, lâche, coquin, pendar, gueux, bêtire, fripon, maraud, voleur !

SGANARELLE – (*Il prend un bâton et lui en donne.*)

Ah ! vous en voulez donc ?

MARTINE – Ah ! ah ! ah ! ah !

SGANARELLE – Voilà le vrai moyen de vous apaiser.

Molière, *Le médecin malgré lui*, Acte I, Scène 1.



L'usage des injures est sans doute de tous les temps. En voici quelques-unes du II<sup>e</sup> siècle traduites du latin ou du grec :  
Esclave à perpétuité ! Ruine de tes maîtres ! Illettré ! Ronfleuse ! Harpie ! Tête de rat ! Bouc ! Boulevard ! Vieux cercueil ! Étable à cochons ! Oignon frisé !...

D'après C. Eugène, *La mouche de cuivre*  
©Hatier, 1990.

### 2 D'autres récits de disputes



Comment un « garçon en conserve », enfant modèle, apprend à vivre avec les autres... et à se défendre. Une éducation à l'envers, pleine de drôlerie et de tendresse.

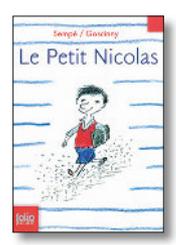
Christine Nöstlinger, *Le même en conserve*, Le Livre de Poche Jeunesse.



Tomi Ungerer, *Pas de baiser pour Maman*, L'École des loisirs.



Peter Härtling, *Ben est amoureux d'Anna*, Pocket Jeunesse.



René Goscinny, *Le Petit Nicolas*, Gallimard Jeunesse.



## Je raconte un souvenir de dispute

- Comme Fifi, Laura et Jacob, il t'est sûrement arrivé d'assister ou de participer à une dispute ou à une bagarre... Choisis une situation dont tu te souviens.
- Où cela se passait-il ? Quelles étaient les personnes présentes ? Qu'est-ce qui a provoqué la dispute ?
- Raconte ton souvenir à la classe.



## J'écris un récit avec des dialogues

- À partir du souvenir que tu as raconté, écris le récit de cette dispute ou de cette bagarre en faisant parler tes personnages.
- Tu peux choisir d'écrire à la première personne, c'est-à-dire d'être un des personnages.

## Je donne la parole aux personnages dans un récit (2)

### Indiquer qui s'exprime

● Lis ces deux extraits des *Fugues de Théo*.

- « Laisse-moi faire ! dit Théo en repoussant Detlev. C'est moi qu'il a appelé comme ça, ce minable, pas toi. »
- Soudain Detlev cria :  
« Le père Pétard ! Bims, attention ! Le père Pétard ! »

Peter Härtling, *Les fugues de Théo*.

- Qui prend la parole à chaque fois ? Quels verbes indiquent que quelqu'un s'exprime ? Où sont-ils placés par rapport aux paroles prononcées ?
- Trouve un autre exemple de ces deux constructions dans *Fifi Brindacier* (pp. 72 à 74).



Pour indiquer qu'un personnage s'exprime, on peut utiliser plusieurs constructions :

*Jacob ajouta à toute vitesse :*

– *Notre grand-père !*

– *Tu me prends pour un imbécile, hurla Papa, en martelant son assiette de sa fourchette.*

Dans la deuxième construction, le groupe de mots « hurla Papa » est appelé une incise.

### Je m'exerce

● Réécris ce dialogue en indiquant qui s'exprime avec les constructions que tu viens d'observer.

SOPHIE : Que la matinée est longue !

MADELEINE : Nous allons dîner dans une demi-heure.

SOPHIE : Et toute la soirée encore à passer !  
Quand arrivera demain ?

MARGUERITE, avec ironie : Quand aujourd'hui sera fini.

SOPHIE, piquée : Je sais très bien qu'aujourd'hui ne sera pas demain, que demain n'est pas aujourd'hui, que... que...

MARGUERITE : Que demain est demain, et que M. la Palice n'est pas mort.

SOPHIE : C'est bête, ce que tu dis ! Tu crois avoir plus d'esprit que les autres...

Comtesse de Ségur, *Les petites filles modèles*.

### Préciser comment on s'exprime

● Relis le début de *Fifi Brindacier* jusqu'à la ligne 22 (pp. 72-73).

- Relève tous les verbes qui permettent de savoir qui s'exprime.
- Ces verbes ont-ils le même sens ?



Les verbes qui introduisent des paroles indiquent qu'un personnage s'exprime, mais aussi comment il le fait : *dire, demander, crier, s'écrier, hurler, murmurer, chuchoter...* Certains de ces verbes donnent des précisions sur le ton de la voix.

### Je m'exerce

● Lis cet extrait du *Petit Nicolas*, où Nicolas joue aux cow-boys avec ses copains. Reconstitue les passages qui manquent.

« Ça va pas, non ? Pourquoi moi ? Je ne peux pas être le prisonnier, je suis le mieux habillé de tous !

– Ben quoi ? ... Eudes, ce n'est pas parce que j'ai un cheval blanc que je refuse de jouer !

– Le cheval blanc c'est moi qui l'ai ! » j'ai ...

Eudes s'est fâché, il a dit que le cheval blanc c'était lui et que si ça ne me plaisait pas il me donnerait un autre coup de poing sur le nez.

« Essaie ! » ... et il a réussi. « Bouge pas, Oklahoma Kid ! » ... Geoffroy et il tirait des coups de revolver partout ; Rufus, lui, donnait du sifflet à roulette et il ... : « Ouais, je suis le shérif, ouais, je vous arrête tous ! »



D'après R. Goscinny et Sempé, *Le petit Nicolas*  
© Éditions Denoël, 1960, 2002.

## Je choisis mes mots

Dans un dialogue de récit, on utilise parfois un vocabulaire familier et des mots d'argot employés à l'oral. Cela permet d'imiter la réalité.

Dans *Fifi Brindacier* (pp. 72 à 74) : Il a la trouille !

Dans *Vieux John* (pp. 76 à 78) : Notre bicoque est prête, tu peux venir !

- Qui prononce ces phrases ? Pourquoi l'auteur les emploie-t-il ?
- Relève d'autres expressions familières et des mots d'argot dans ces deux textes. Que signifient les expressions que tu as relevées ?



## Je vérifie la terminaison des verbes qui se terminent par -er



À l'oral, certaines terminaisons de verbes sont identiques ou difficiles à distinguer :

*il faut marcher* (infinitif), *j'ai marché* (participe passé), *il marchait* (imparfait).

En relisant ton texte, vérifie les terminaisons des verbes en identifiant la forme correcte.

Dans ta tête, remplace le verbe par un autre verbe dont les formes sont plus faciles à distinguer à l'oral :

- si tu peux remplacer par *il faut courir*, alors c'est l'infinitif ;
- si tu peux remplacer par *j'ai couru*, alors c'est le participe passé ;
- si tu peux remplacer par *il courait*, alors c'est l'imparfait.

**Orthographe**  
Unité 7, p. 159  
L'infinitif des verbes

**Conjugaison**  
Unité 2, p. 173  
L'infinitif du verbe

## Je relis et je réécrits

Reprends ton récit avec des dialogues (voir p. 79).

- Ton récit est-il vivant ? As-tu fait parler les personnages ?
- Améliore ton texte en utilisant la rubrique « Je choisis mes mots ».
- Utilise la grille de réécriture suivante.

1	J'ai encadré les paroles des personnages par des guillemets.
2	J'ai ajouté un tiret en début de ligne pour indiquer qu'un nouveau personnage prend la parole.
3	J'ai utilisé différents verbes de parole pour indiquer qu'un personnage s'exprime.
4	Je suis allé(e) à la ligne chaque fois qu'un nouveau personnage prend la parole.
5	J'ai donné la parole aux personnages avec le langage qui convient à la situation et à chaque personnage.
6	J'ai vérifié l'orthographe de mon texte en utilisant des documents de référence.



## Ariane : « Moi, j'aime les chauves-souris ! »

*Ariane, 10 ans, observe les chauves-souris dans son jardin. Pour elle, ces animaux ne sont ni laids ni méchants, mais doux et mignons.*

**LE JOURNAL DE L'ÉCOLE : Qu'est-ce qui te plaît tant chez les chauves-souris ?**

**ARIANE :** Ce sont des animaux très particuliers. Les chauves-souris sont les seuls mammifères qui volent. Elles émettent aussi des ultrasons qui leur permettent de se diriger.

**LE JOURNAL DE L'ÉCOLE : Pourquoi la plupart des personnes n'aiment pas les chauves-souris ?**

**ARIANE :** Les gens pensent que les chauves-souris sont de dangereux vampires qui mordent et sucent le sang pour se nourrir. On dit aussi qu'elles s'accrochent dans les cheveux. C'est faux ! Moi, j'ai déjà pris des chauves-souris dans mes mains : elles sont très douces et très mignonnes.

**LE JOURNAL DE L'ÉCOLE : Comment fais-tu pour les observer ?**

**ARIANE :** Il faut les observer la nuit avec un « bat détecteur » [en anglais, *bat* signifie chauve-souris]. Cet appareil capte les ultrasons des chauves-souris et permet de reconnaître les différentes espèces. J'en vois souvent dans le jardin ou bien dans des grottes, où je vais avec mes parents. Il faut faire attention à ne pas les éblouir avec une lampe, car ce sont des animaux fragiles.

**LE JOURNAL DE L'ÉCOLE : Comment s'occupe-t-on des chauves-souris ?**

**ARIANE :** On peut les recueillir dans une pièce et les nourrir. Mais seulement le soir, car elles dorment le jour. Avec mes parents, on les nourrit avec des insectes, des grillons par exemple. Elles reprennent des forces et se remettent à voler dans la pièce. Puis on les relâche.

**LE JOURNAL DE L'ÉCOLE : Quelle est ton espèce préférée ?**

**ARIANE :** L'oreillard. Les oreilles de cette chauve-souris sont si grandes qu'en hiver elle les replie sous ses bras pour les protéger du froid.

**Propos recueillis par Myriam Angéli.**  
*Le Journal de l'école, n° 90, juin 2008.*



**Les oreilles de l'oreillard** sont presque aussi longues que son corps.



## Comprenons le texte ensemble

- 1 Comment appelle-t-on ce genre d'article ? D'où est-il tiré ? Qui a réalisé cet article ? Comment ?
- 2 Sais-tu comment s'appelle la partie écrite en gros caractères sous le titre de l'article ? Selon toi, quel est son rôle ?
- 3 Où trouve-t-on le nom du journaliste qui a écrit cet article ?
- 4 Le nom du journaliste apparaît-il devant chaque question ? Que trouve-t-on à la place ?
- 5 Grâce à cet article, qu'as-tu appris de nouveau sur les chauves-souris ?
- 6 Aimes-tu les chauves-souris ? Pourrais-tu, comme Ariane, t'en occuper ?

## « J'ai commencé par gribouiller »

*Jean-Claude Tran est français. Il travaille comme animateur pour le studio de dessins animés Pixar.*

**?** Quel a été votre parcours avant d'entrer chez Pixar ?

**JEAN-CLAUDE TRAN :** J'ai fait une école d'animation, le CFT des Gobelins<sup>1</sup> à Paris, pendant deux ans. Ensuite, j'ai été embauché par Disney à Montreuil et j'ai travaillé sur *Hercule*. C'était une très bonne formation. Je suis allé plus tard en Floride pour travailler sur *Frère des ours*. Pixar a entendu parler de moi par un autre animateur français. Le directeur a pris contact et je suis arrivé ici.

**?** Vous avez toujours été passionné de dessins animés ?

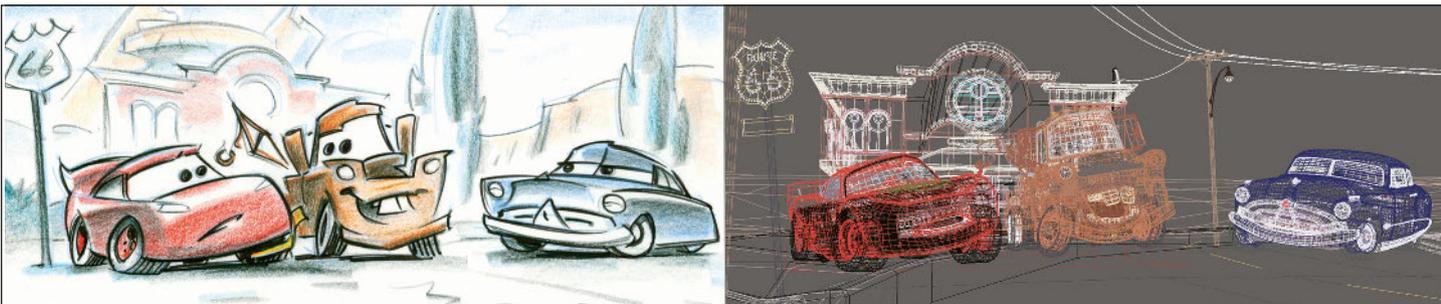
**JEAN-CLAUDE TRAN :** Je regardais *L'Île aux enfants* avec Casimir et la Noiraude. C'étaient des dessins qui bougeaient.

Je trouvais ça sympa et je voulais faire la même chose. J'ai commencé par gribouiller puis par copier les BD. La qualité des dessins est venue après.

**?** Comment travaillent les animateurs sur un film comme *Cars* ?

**JEAN-CLAUDE TRAN :** Nous prenons en charge plusieurs séquences du film. Ici, John Lasseter (le réalisateur) nous donnait cinq ou six scènes à la suite. Ce qui fait un mois de travail pour cinq secondes à une minute de film au total ! Je me suis occupé de la séquence avec les journalistes au début et de la course finale. Le matin, il y a une réunion avec tous les animateurs et le réalisateur pour que les scènes soient bien liées les unes aux autres.

1. Centre de Formation Technique des Gobelins : une école pour apprendre tous les métiers de « l'image » (cinéma, photographie, multimédia...).



Le premier croquis et l'image retravaillée à l'ordinateur d'une scène de *Cars*.

**? Il y a une ambiance particulière chez Pixar ?**

**JEAN-CLAUDE TRAN :** C'est une philosophie de vie et de travail. Il y a un confort et une liberté qui nous aident à être plus créatifs. Mais quel que soit l'endroit, en général on se stresse tout seul.

**? Quels sont vos projets ?**

**JEAN-CLAUDE TRAN :** Pour l'instant, je continue à apprendre. Au bout de vingt ans, peut-être, je réaliserai mon propre projet. J'ai 32 ans. Je devrais donc peut-être attendre d'avoir 50 ans !

**Propos recueillis par Isabelle Lainé-Macler, Le Journal des Enfants, jeudi 7 décembre 2006.**



L'image finalisée de la scène de Cars.



## Comprenons le texte ensemble

- 1 Comment s'appelle la journaliste qui a réalisé l'interview ?
- 2 Qui est interviewé ? À quel sujet ?
- 3 À ton avis, à quelle occasion le journal a-t-il publié l'interview ?
- 4 Le titre résume-t-il l'article ? Propose un autre titre, reprenant un autre élément important des propos de Jean-Claude Tran.
- 5 Aimerais-tu exercer le métier de Jean-Claude Tran ? Pourquoi ?



## J'écris des questions pour une interview

- Tu vas réaliser l'interview d'un ou d'une camarade de ta classe.
- Interroge-toi d'abord : a-t-il ou a-t-elle une passion ou une activité préférée sur laquelle tu pourrais l'interviewer (sport, musique, danse, théâtre) ?
- Prépare quatre ou cinq questions sur ce que tu aimerais savoir : le temps consacré à son activité, les difficultés rencontrées, ses projets...
- Note tes questions, puis indique l'ordre dans lequel tu vas les poser en les numérotant.

## Je réalise une interview

### Poser des questions

● Lis ces questions qu'un journaliste pose à la championne de volley-ball Vica Ravva, dans un magazine pour enfants.

- Depuis quand pratiques-tu le volley ?
- Pourquoi as-tu quitté la Géorgie ?
- Quels souvenirs gardes-tu de ton arrivée en France ?
- Comment vois-tu la suite de la saison et de ta carrière ?

a. Ces questions te donnent-elles une idée du plan de l'interview ?

b. Compare-les avec celles des interviews d'Ariane (p. 82) et de Jean-Claude Tran (pp. 83-84). Que remarques-tu ?



Dans une interview, les questions que le journaliste pose à une personne dépendent du sujet de l'interview. Mais, en général, le journaliste construit son plan à partir des questions : *qui ? quoi ? où ? quand ? comment ? pourquoi ?*

### ➔ Je m'exerce

● Lis les réponses de Nicolas Capdeville, champion de bodyboard, interviewé pour un magazine de la presse jeunesse. Retrouve les questions posées par le journaliste lors de son interview.

- À l'âge de 13 ans, je faisais beaucoup de tennis. Mais j'ai eu un accident de moto. J'ai fait de la rééducation en piscine. J'avais un copain qui avait un bodyboard. Nager avec des palmes derrière cette planche, c'était très bon pour mes genoux.
- J'aime me retrouver dans l'océan avec les vagues. J'ai l'impression de ne faire qu'un avec la nature. Quand je prends une vague, j'oublie tout.
- L'épreuve dure vingt minutes en général. On a le droit de prendre dix vagues au maximum et les juges comptabilisent les trois meilleures.

### Présenter une interview

● Lis cette interview de Tatiana, 15 ans, championne de tennis, parue dans un magazine pour enfants.

Comment es-tu venue au tennis ? J'ai touché une raquette pour la première fois à l'âge de 3 ans. À 7 ans, je suis partie dans une académie américaine, en Floride. Est-ce spécial pour toi de jouer à Roland-Garros ? Oui. Être régulière sur 15 jours et gagner ce type de compétition, c'est un rêve en soi. Quel conseil donnerais-tu à un jeune qui veut réussir dans ce sport ? Je parlerais de mon expérience et je lui dirais surtout qu'il faut jouer par passion.

a. Peux-tu lire facilement cet article ? Pourquoi ?

b. Comment faudrait-il le présenter pour une meilleure lecture ?



Pour qu'une interview soit compréhensible par le lecteur, il faut la présenter clairement.

- Indiquer le nom du journal ou du journaliste devant les questions et le nom de l'interviewé(e) devant les réponses.
- Distinguer les questions posées des réponses données en allant à la ligne et en changeant la typographie.

### ➔ Je m'exerce

● Recopie l'interview de Tatiana ci-dessus en suivant les conseils donnés.





## « J'ai passé une soirée explosive »

*Max, 13 ans, a assisté à la préparation et au tir d'un feu d'artifice avec Jacques Couturier et son fils Joseph. Une rencontre haute en couleur.*

**MAX :** Pourquoi êtes-vous devenu artificier ?

**JACQUES COUTURIER :** J'étais instituteur et, il y a vingt ans, j'ai décidé de changer. La pyrotechnie, c'était une vraie passion...

**JOSEPH COUTURIER :** C'est peut-être aussi à cause de ta naissance...

**JACQUES :** Oui ! Je suis né un 14 juillet à 23 heures. Ça commençait mal... (Rires.)

**MAX :** Quelles études faut-il suivre pour faire ce métier ?

**JACQUES :** Aucune en particulier. Beaucoup d'artificiers exerçaient d'autres métiers avant, certains continuent leur

profession et nous rejoignent seulement pendant leurs vacances. Pour devenir artificier, il faut suivre une formation de cinq jours avec un examen à la fin. Puis les diplômés reçoivent un carnet de tir, qu'ils font valider à chaque spectacle. Au bout de deux ans, ils obtiennent la qualification. Ce métier s'apprend sur le terrain. Tous ceux qui y touchent attrapent le virus.

**MAX :** Comment se passe la préparation d'un feu ?

**JACQUES :** Les produits sont fabriqués en Chine. Nous sélectionnons ceux qui nous intéressent. Parfois, nous imaginons de nouvelles formes qui sont confectionnées sur mesure. Nous avons,

par exemple, créé les « pyroshows », des compacts qui gicent d'un seul coup, comme lorsqu'un paon fait la roue. Nous préparons nos artifices sur notre site, près de Nantes, selon un scénario que nous avons écrit au préalable. Une fois arrivés sur le champ de tir, nous installons les feux. Le montage dure un ou deux jours, ou une semaine pour les plus gros feux.

**MAX : Comment imaginez-vous les spectacles ?**

**JACQUES :** Nous écrivons nos scénarios comme des partitions. En musique, il y a des noires, des croches, des silences. En pyrotechnie, c'est pareil. Nous disposons d'effets très brefs, de quelques secondes, et d'autres plus longs. Si une musique dure 25 secondes, nous devons calculer notre coup, sinon l'effet sera raté. C'est un travail très minutieux. Nous racontons une histoire mais en couleurs.

**MAX : J'imagine que vous ne créez pas le même spectacle pour le festival de Cannes ou pour la Coupe du monde de football...**

**JOSEPH :** Non, effectivement ! À chaque fois, nous concevons un spectacle en fonction du thème [...]. Nous jouons avec les couleurs, le rythme de la musique accompagnant la prestation. Si nous voulons exprimer la joie, avec de la musique relevée, nous utilisons des matières brillantes, colorées. Dans des moments plus tristes, nous lançons seulement quelques feux. Dans « Chouette ma planète », qui parle de la protection de l'environnement, nous employons notamment des comètes bleues et vertes quand le texte évoque la mer.

**MAX : Annulez-vous un feu d'artifice en cas de pluie ?**

**JOSEPH :** Non. Avant le tir, les feux sont bien protégés par des plastiques. Pendant le spectacle, en cas de pluie, les couleurs sont plus éclatantes. Mais c'est moins marrant pour les spectateurs et pour nous, durant le montage ! Nous craignons davantage le vent. En effet, s'il est dirigé vers le public, des poussières incandescentes risquent de lui tomber dessus. En revanche, un petit vent nous



La mise en place de chandeliers sur un site de tir avant un spectacle.

aide beaucoup car il disperse la fumée. Notre autre ennemi est le brouillard car les effets se voient alors beaucoup moins bien.

**MAX : Les feux d'artifice sont-ils dangereux ?**

**JACQUES :** Les règles de sécurité sont extrêmement strictes. Pour une bombe grimant à cent mètres de haut, le public doit être placé hors d'un périmètre de cent mètres. En effet, si la bombe n'éclate pas, par exemple si elle a pris l'humidité, elle redescendra en un seul morceau de cette altitude. C'est donc très dangereux. [...]

**MAX : Quel est votre meilleur souvenir ?**

**JOSEPH :** C'était en 1994, j'étais ado. J'étais tellement ému que j'ai pleuré.

**Un feu d'artifice à Monaco.**



C'était un spectacle de mon père sur Christophe Colomb. Des répliques de ses navires, notamment la *Santa Maria*, sculptées dans la glace et installées sur des barges, entraient dans le port pendant le feu. C'était magnifique ! [...]

**MAX : Avez-vous déjà raté un feu ?**

**JACQUES :** Nous n'en avons pas raté, mais plusieurs fois, nous avons eu chaud ! Une fois, nous tirions un feu en bordure d'eau et nous étions protégés par une barrière de deux mètres car il y avait une reconstitution de chasse à courre avec une meute de chiens. Mais les chiens sont passés par l'eau et ils sont arrivés sur le champ de tir. Ils ont tout fait tomber. [...]

D'après *Géo Ado*, juillet 2008, D. R.



## Comprenons le texte ensemble

- 1 Le titre de l'article et le « chapeau » (le petit texte sous le titre) contiennent des jeux de mots. Lesquels ? Pourquoi, selon toi ?
- 2 Qui est l'auteur de cet article ? Combien de personnes sont interviewées ?
- 3 L'article est illustré. Qu'a-t-on choisi de mettre en évidence ?
- 4 Trouve très rapidement ces informations.
  - a. Qu'est-ce que la pyrotechnie ?
  - b. Où sont fabriqués les produits pyrotechniques ?
  - c. Pourquoi un feu d'artifice peut-il être dangereux ?
  - d. Sur quels éléments jouent les artificiers pour concevoir leurs spectacles ?
- 5 Aimes-tu assister à un feu d'artifice ? Pourquoi ?



## Je lis en réseau

### 1 Une bande dessinée

#### Une aventure de Spirou et Fantasio



Émile Bravo, *Spirou, le journal d'un ingénu* © Dupuis.

### 2 Un ouvrage à propos de la presse et des magazines pour enfants



Un livre où tu apprendras beaucoup de choses à propos de l'histoire de la presse, des journaux aujourd'hui et à propos de la manière de choisir les informations, d'écrire et de mettre en pages les articles...

Sophie Lamoureux, *La presse à petits pas*, Actes Sud Junior.



*Les clés de l'actualité junior.*



*Mon quotidien.*



*Sciences et vie découvertes.*

© Nathan



## Je réalise une interview

- En groupe, vous allez réaliser l'interview d'une personnalité locale : artisan, commerçant, artiste, sportif, écrivain...
- Vous pouvez interroger cette personne sur ses activités professionnelles, ses passions personnelles ou ses souvenirs si celle-ci a été témoin d'événements historiques importants.
- Préparez les questions que vous souhaitez lui poser.
- Réalisez votre interview sans oublier de prendre un carnet et/ou un magnétophone pour noter et/ou pour enregistrer les réponses.



## Je transcris une interview pour un journal

- Dans chaque groupe, partagez-vous la transcription de l'interview : rédigez et présentez votre interview pour la publier dans le journal de la classe, de l'école ou sur le site Internet de la classe.

## Je rédige une interview

### Transcrire une interview

● Lis ces deux étapes de la réalisation d'une interview et compare-les.

1. Les paroles prononcées par l'interviewé enregistré au magnétophone :

Depuis quand es-tu éclaireur ?

ROMAIN : Euh... Je crois que ça fait deux ans... non, trois ans, j'ai commencé à 12 ans, quand je... C'est un copain, Cédric, qui m'a emmené à un week-end, quand j'étais en 9<sup>e</sup>, parce que... euh... Les éclaireurs, on commence à 12 ans, avant c'est les louveteaux.

2. La transcription faite par le journaliste pour publier l'interview dans le journal de l'école :

JDL : Depuis quand es-tu éclaireur ?

ROMAIN : Depuis trois ans. J'avais douze ans, j'étais en 9<sup>e</sup>. C'est mon copain Cédric qui m'a emmené à un week-end. J'avais bien douze ans, car c'est à douze ans qu'on devient éclaireur ; avant on est louveteau.



Pour publier une interview dans un journal, il faut d'abord transcrire les paroles de la personne interviewée.

- On supprime les petits mots caractéristiques de l'oral : *euh, ben...*
- On construit des phrases complètes.
- On veille à ce que les questions et les réponses s'enchaînent logiquement.

#### ➔ Je m'exerce

● Transcris la suite de l'interview de Romain pour qu'elle puisse être publiée dans un journal.

Qu'est-ce qui te plaît chez les éclaireurs ?

ROMAIN : Ben, euh... la nature, les jeux en plein air, parce que, moi, ma passion, c'est la nature... partir dans les bois, on campe, on fait du feu, c'est super comme impression !... on fait nos installations... et puis il y a la liberté, enfin... je veux dire, y a pas toujours quelqu'un derrière nous...

### Trouver un titre

● Classe ces titres d'interviews parues dans la presse pour enfants en deux groupes : ceux qui donnent l'information essentielle de l'article / ceux qui éveillent la curiosité du lecteur.

1. Ariane : moi, j'aime les chauves-souris !
2. J'ai passé une soirée explosive !
3. Rencontre avec Jonathan, 9 ans, la tête dans les étoiles
4. Olivier Panis : dur dur d'être pilote !
5. Rencontre : une grande pianiste de 11 ans !
6. Frissons dans la vague
7. Sophie, 14 ans, finaliste du championnat de France de hockey
8. Lucky Luke a 50 ans...



Dans une interview, le choix du titre est très important : c'est lui qui permet aux lecteurs « d'entrer » dans l'article. On peut choisir un titre plutôt informatif qui va donner une idée du contenu de l'interview ou un titre plus surprenant pour susciter la curiosité du lecteur.

#### ➔ Je m'exerce

● Relis les interviews de cette unité (pp. 82 à 84 et pp. 86 à 88) et essaie de trouver des titres qui éveillent davantage la curiosité du lecteur.



## Je choisis mes mots

Dans les interviews, on rencontre souvent des termes précis liés à l'activité de la personne interviewée.

match – concert – exposition – entraînement – répétition – galerie – stade – épreuve – audition – compétition – chef d'orchestre – sportif – partition – artisan – jury – prix – coupe – concerto – concours – ébauche – joueur – concertiste.

- Classe ces mots selon l'activité à laquelle ils se rapportent : *sport / musique / artisanat.*



## J'écris la lettre finale muette d'un mot



Y a-t-il des mots dans ton texte pour lesquels tu n'es pas certain(e) de la lettre finale ?

La lettre finale de beaucoup de mots français est muette : *ped, forêt, dent...*

Pour retenir l'orthographe de ces mots, pense à d'autres mots de la même famille : *pedestre, forestier, dentiste...*



## Je relis et je réécrits

Reprends l'interview que tu as réalisée avec ton groupe (p. 89).

- As-tu correctement transcrit et présenté ton interview ?
- Fais lire ton texte à un camarade d'un autre groupe. Demande-lui s'il distingue les questions et les réponses et s'il sait quel est le sujet de ton interview.
- Améliore ton texte en utilisant des termes précis, comme ceux que tu as rencontrés dans la rubrique « Je choisis mes mots ».
- Utilise la grille de réécriture suivante.

1	Les questions sont posées dans un ordre logique.
2	J'ai distingué les questions posées des réponses de la personne interviewée.
3	J'ai transcrit les paroles de l'interviewé en faisant des phrases correctes.
4	J'ai choisi un titre à mon interview pour susciter la curiosité du lecteur ou donner une idée du contenu de mon interview.
5	J'ai vérifié l'orthographe de mon texte en utilisant des documents de référence.



## Le petit violon

Scène 1

*La roulotte de Léo le camelot.*

*La roulotte est fermée. Le camelot est assis sur les marches. Il est vieux, il a des cheveux tout blancs. Il se tient voûté et joue du violon sur un petit violon. Il s'arrête, regarde l'assistance et dit...*

LÉO – Bonjour, je suis Léo le camelot, aujourd'hui, je n'ai plus rien à vendre, je suis seul, vieux et triste.

*Il joue cette fois un air plus enjoué.*

Mais hier j'étais jeune.

5. *Il ôte sa perruque blanche et se redresse.*

Jeune, plein de forces, avec beaucoup de marchandises et très peu de clients.

*Il ouvre l'arrière de sa roulotte, son étalage apparaît débordant de marchandises. Bonimentant<sup>1</sup> avec entrain.*

10. Tout pour la maison, tout pour le ménage, tout pour la femme, les enfants, tout pour la table, tout pour l'école, tout pour le jeu, donnez-moi non pas cent, non pas cinquante, non pas quarante, non pas trente, non pas vingt, donnez-moi... tenez dix francs, dix francs tout ronds, et vous emporterez cette pile d'assiettes et sa soupière, ces cuillères et

15. ces couteaux avec fourchettes, louche et écumoire, ou alors ce magnifique ours en peluche qui joue du tambour et qui danse, et tout ça, avec en prime, gratis, offert par la maison, le secret du bonheur, oui, j'ai bien dit, à tout acheteur j'offre le secret du bonheur. Comment, mon garçon ? Le petit violon ? Ah non, désolé, le petit violon n'est pas à vendre.

**1. bonimentant :**

vantant sa marchandise.

20. LE GÉANT (*qui a posé la question*) – Alors donnez-moi juste le secret du bonheur.

LÉO – Tout de suite, mon brave, le secret du bonheur c'est comme si vous l'aviez, tenez, avec ce magnifique lot d'assiettes plates et creuses, avec deux soupières, une série de bols et des saucières venant directement  
25 de Limoges, le tout pour dix francs.

LE GÉANT – Non, non, juste le secret, je suis seul au monde, une seule assiette me suffit, d'ailleurs je n'ai jamais d'appétit, je n'ai pas besoin de tant d'assiettes, je préfère acheter le petit violon plus cher, tenez, voilà vingt francs pour le violon.

30 LÉO – Impossible, je te l'ai déjà dit, le petit violon n'est pas à vendre, c'est justement lui qui me console quand j'ai le cœur gros.

LE GÉANT – Tu as le cœur gros, toi qui possèdes le secret du bonheur ?

LÉO – Tiens, voilà tes cinquante assiettes, et maintenant en prime je vais te dire le secret du bonheur, mais tout bas à l'oreille, il ne faut pas que  
35 les autres entendent.

*Il essaie de lui parler à l'oreille.*

*Le géant, une pile d'assiettes dans les bras, tend son oreille.*

*Léo chuchote quelque chose.*

LE GÉANT (*très loin de la bouche de Léo, demande*) – Quoi ?

40 LÉO (*hurle*) – IL NE FAUT PAS RESTER SEUL !

LE GÉANT – C'est ça le secret du bonheur ?

LÉO – Exactement. Et maintenant que tu as les assiettes, le secret, il ne te reste plus qu'à fonder une famille.

LE GÉANT – Hélas, je suis trop grand, je suis le plus  
45 grand géant du monde et le plus triste aussi.

LÉO – C'est parce que tu es seul.

LE GÉANT – Qu'est-ce que je vais faire de toutes ces assiettes ?

LÉO (*lui montre comment jongler avec*) – Regarde.  
50 *Il jongle.*

*Le géant essaie de faire pareil, les assiettes tombent et se cassent.*

*Il se met à pleurer.*

*Autour de lui on rit et on se disperse.*

55 *Alors le bonimenteur joue un air gai sur son petit violon, puis constate...*

*Tu as fait fuir mes clients.*

*Il joue encore, pousse un soupir et cesse de jouer.*

LE GÉANT – Là, tu as le cœur gros ?

60 LÉO – Oui et non. Je m'ennuie.

LE GÉANT – Pourquoi ?

LÉO – Parce que moi aussi je suis seul au monde.





LE GÉANT – Tu n’as pas d’ami ?

LÉO – Je change de ville tous les jours.

65. LE GÉANT – Moi aussi. Je suis géant dans un cirque, le cirque Univers.

LÉO – Je le connais, je le vois souvent sur les foires.

LE GÉANT – Et qu’est-ce qu’il te faudrait pour que tu ne sois plus seul ?

LÉO – Un enfant. [...]

*Silence.*

70. LE GÉANT – Écoute, comme tu m’as donné le secret du bonheur, moi aussi je veux t’aider. Viens ce soir au cirque Univers, il y a là-bas une petite fille bien malheureuse qui doit jouer sur un petit violon comme le tien, mais elle n’y arrive pas et monsieur Univers la bat à tour de bras, il ne lui donne rien à manger parce qu’elle ne rapporte aucun argent.

75. Demande-lui qu’il te la donne contre une soupière et des cuillères, [...] comme tu as l’air bon, la petite fille ne sera plus malheureuse et moi non plus. Rien que de la voir si triste, je pleure.

*Il repleure.*

80. LÉO – Ne pleure pas, géant au grand cœur, je serai ce soir au cirque Univers.

Jean-Claude Grumberg, *Le petit violon* © Actes Sud, Heyoka Jeunesse, 1999.



## Comprenons le texte ensemble

- 1 Combien y a-t-il de personnages dans cette scène ? De quels autres personnages le géant parle-t-il ?
- 2 À qui s’adresse Léo au début de la scène ?
- 3 Comment le comédien jouant le rôle de Léo redevient-il jeune ?
- 4 Qu’est-ce que Léo essaie de vendre ? Que donne-t-il en « prime » ?
- 5 Qu’est-ce qui intéresse le géant ?
- 6 Pour que Léo ne soit plus seul, que lui propose le géant ?
- 7 Que penses-tu de ce « secret du bonheur » ?
- 8 Lis le « boniment » du camelot Léo (lignes 10 à 19) avec la vitesse, la force et l’entrain d’un vendeur convaincant.



## J’écris les paroles d’un personnage

- « Le secret du bonheur, c’est de ne pas rester seul », dit Léo. Par groupe, cherchez d’autres « secrets du bonheur » : qu’est-ce qui peut rendre heureux ?
- Choisis la réponse qui te plaît le plus et fais parler Léo pour expliquer ce qu’il faut faire pour être heureux.



## Je distingue dialogue et monologue

### Écrire un dialogue de théâtre

● Comment sait-on qui parle dans ce dialogue de théâtre ?

LE GÉANT – Là, tu as le cœur gros ?

LÉO – Oui et non. Je m'ennuie.

LE GÉANT – Pourquoi ?

LÉO – Parce que moi aussi je suis seul au monde.

LE GÉANT – Tu n'as pas d'ami ?

LÉO – Je change de ville tous les jours.

LE GÉANT – Moi aussi. Je suis géant dans un cirque, le cirque Univers.



Dans un dialogue de théâtre, les paroles prononcées par un personnage s'appellent « des répliques ».

Pour présenter un dialogue de théâtre :

- on place souvent le nom du personnage suivi d'un point ou d'un tiret au début de sa réplique ;
- on va à la ligne à chaque nouvelle réplique ;
- on n'utilise les guillemets que si un personnage rapporte les paroles de quelqu'un à l'intérieur de sa propre réplique.

### ➔ Je m'exerce

● Retrouve les répliques de Léo et du géant et présente correctement ce dialogue de théâtre.

*Trois ans plus tard, Léo et le géant se retrouvent devant la roulotte. Sarah, la petite fille du cirque, est devenue une belle demoiselle.*

Alors, géant, tu es content de revoir Sarah ? Non. Non ? Pourquoi ? Parce que. Pourquoi tu pleures encore ? Elle n'est plus malheureuse, elle est grande, belle et savante. Justement. Justement quoi ? Depuis que je l'ai revue, je ne pense qu'à elle. Et qu'est-ce qu'il y a de triste là-dedans ? Je pense à elle et ça me fait tout chaud partout, puis ça me donne des fourmis dans les doigts de pieds et puis ça me fait pleurer. Toi, tu es amoureux.

### Écrire un monologue de théâtre

● Lis ces deux manières de raconter le début du *Petit violon*. Quelles différences constates-tu entre ces deux textes ?

1. Il était une fois un camelot nommé Léo. Il se sentait seul et triste car il n'avait plus rien à vendre. Il se rappelait comme les choses étaient différentes dans sa jeunesse !

2. LÉO – Bonjour, je suis Léo le camelot, aujourd'hui, je n'ai plus rien à vendre, je suis seul, vieux et triste. Mais hier j'étais jeune. Jeune, plein de forces, avec beaucoup de marchandises et très peu de clients.



Lorsqu'un personnage parle seul en scène, on dit qu'il fait un monologue. Le personnage dit « je » : il donne ses impressions et il exprime ce qu'il ressent. Il explique sa situation. Nous vivons la scène à travers son regard.

### ➔ Je m'exerce

● Imagine la suite du monologue de la princesse.

Exprime ce qu'elle ressent quand elle ouvre chaque fenêtre.

*Il était une fois une princesse qui possédait un château ; tout en haut d'une tour, il y avait une salle percée de douze fenêtres. Quand elle y montait et regardait au-dehors, elle pouvait voir tout son royaume...*

LA PRINCESSE – Quelles montagnes magnifiques ! Et comme ces vallées sont douces...

D'après J. et W. Grimm,  
« Le lièvre de Mer », *Contes*.



# Les sifflets de Monsieur Babouch

Quand Monsieur Babouch souffle dans sa sarbacane, il fait apparaître des décors de théâtre, et quand il joue du sifflet, il fait apparaître des personnages :  
**Jean** : qui doit acheter un médicament très cher pour sauver sa mère malade.

**Nina** : qui va épouser Jean.

**Le tailleur** : chez qui Jean trouve du travail pour gagner l'argent du médicament. Mais son premier habit est un désastre et le tailleur veut mettre Jean à la porte.

**Monsieur de Guingois** : un client qui entre justement dans la boutique du tailleur...

## scène 8



**MONSIEUR DE GUINGOIS** (*cognant au volet avec le pommeau d'argent de sa canne*) – C'est ici la boutique du tailleur ?

**LE TAILLEUR** (*intimidé*) – Oui, monsieur.

**MONSIEUR DE GUINGOIS** – Permettez-moi de me présenter. Renaud  
5 Sylvain Régnier de La Feuille du Tilleul. Prince de Travers, duc de la Pastille, marquis de Bicornes et comte de Guingois. Mais vous pouvez m'appeler monsieur de Guingois ou monsieur tout court. J'ai l'habitude des gens grossiers.

**LE TAILLEUR** – Je vous en prie, monseigneur. Ma politesse n'est pas  
10 grande, mais pour un client tel que vous, il y en aura toujours assez. Veuillez entrer, Altesse. Que puis-je pour votre service ?

**MONSIEUR DE GUINGOIS** (*sautant d'un pied sur l'autre, faisant claquer sa langue et jetant des regards dédaigneux dans la boutique*) – J'espère  
15 que vous aurez ce qui me convient. Sinon, ça va barder ! Je suis d'un tempérament à tout casser quand je n'obtiens pas ce qu'il me faut. Il s'agit d'habiller un jeune homme très beau qui se marie... prochainement. [...]

**LE TAILLEUR** – Un costume de noce n'est pas une mince affaire. Je dois  
d'abord connaître la taille exacte du marié... [...]

**MONSIEUR DE GUINGOIS** – Le marié dont je vous parle a exactement ma  
20 taille et mon apparence. Vous n'avez qu'à prendre modèle sur moi.

**LE TAILLEUR** – Très bien, monsieur. Je vais noter vos mensurations. (*Scène muette.*) Vous êtes sûr que ce jeune homme est bâti comme vous ?

**MONSIEUR DE GUINGOIS** – Évidemment, puisque c'est moi qui me  
25 marie ! Avec qui, je ne le sais pas encore. Il me faut trouver avant ce soir une fiancée qui me supporte. Car je suis méchant comme la peste si ça me chante et quand je me mets en colère, je prends la première chaise qui me tombe sous la main et je casse tout.

*Il fait des moulinets avec la chaise.*

**LE TAILLEUR** – Je vous en prie, ne vous fâchez pas. Je vais vous montrer  
30 la mode de cette année.

*Il présente un premier costume.*

MONSIEUR DE GUNGOIS – Horrible. (*Le tailleur montre un autre costume.*) Affreux ! (*Nouveau costume.*) Ridicule. (*Nouveau costume.*) Enlevez ces chiffons de mon regard ! Sans doute avez-vous l'habitude  
35 d'habiller des épouvantails. Ou des sangliers. Mais un monseigneur comme moi ! (*Il jette tous les vêtements par terre et les piétine.*) Vous n'avez rien de mieux ?

LE TAILLEUR – Non.

MONSIEUR DE GUNGOIS – Je sens que je vais me mettre en colère.

40 LE TAILLEUR – Sire, n'en faites rien !

MONSIEUR DE GUNGOIS – Et vous, jeune homme, qui ne dites rien, vous n'avez pas de costume à me présenter ?

LE TAILLEUR – C'est mon apprenti, Majesté. Il débute dans le métier.  
[...]

45 JEAN – J'ai raté mon premier habit.

MONSIEUR DE GUNGOIS – Ce n'est pas à vous d'en juger. Montrez-le-moi. (*Jean le lui tend.*) Je vais l'essayer.

*Il disparaît dans une cabine en laissant sa canne. [...]*

MONSIEUR DE GUNGOIS (*dans la cabine*) – Impeccable ! Superbe !  
50 Magnifique. Le costume dont je rêvais ! Jamais vu un habit qui m'aille aussi bien ! (*Il sort de la cabine dans le costume grotesque. Satisfait de lui.*) On dirait qu'il a été cousu sur moi. Ne suis-je pas élégant ?

LE TAILLEUR – Vous pensez vous promener en ville avec ça ? [...]

MONSIEUR DE GUNGOIS (*refusant de le lâcher*) – Bien sûr. Vous êtes  
55 jaloux de votre apprenti qui a fabriqué un tel chef-d'œuvre. Combien en demandez-vous ?

LE TAILLEUR (*dans un murmure*) – Trois cents francs...

MONSIEUR DE GUNGOIS (*le repoussant*) – Vous vous moquez de moi ?

LE TAILLEUR – Je vous assure monseigneur qu'il y a déjà pour deux cent  
60 vingt francs de tissu. Je ne gagne presque rien sur la façon.

MONSIEUR DE GUNGOIS – Et moi, je vous dis que je n'ai jamais acheté un habit à moins de dix mille francs et je ne commencerai pas aujourd'hui.

LE TAILLEUR – Ah ! Vous voulez payer davantage...

65 MONSIEUR DE GUNGOIS – Dites-moi un prix.

LE TAILLEUR – Dix mille francs.

MONSIEUR DE GUNGOIS – Pour un costume ordinaire, d'accord, mais pas pour celui-là ! [...]

LE TAILLEUR – Cent mille !

70 MONSIEUR DE GUNGOIS – Bon, j'accepte votre prix, pour cette fois. Tenez.

*Il lui donne l'argent et sort.*

\_\_\_\_\_ scène 9 \_\_\_\_\_

[Le tailleur donne sa part de l'argent à Jean.]

*Jean empoche plusieurs billets et sort.*





75 Dans la rue, Jean est arrêté par le client.

MONSIEUR DE GUINGOIS – Alors, content de ta journée ?

JEAN – C'est ma mère qui sera contente. Le remède la guérira et nous vivrons riches.

80 MONSIEUR DE GUINGOIS – As-tu pensé que c'est à moi que tu dois cette fortune ?

JEAN – C'est vrai. À part vous, personne n'aurait eu l'idée d'acheter ce costume... particulier.

MONSIEUR DE GUINGOIS – Ne crois-tu pas que tu devrais me donner quelque chose en échange ?

85 JEAN – Certainement, monsieur. Mais quoi ? Je n'ai rien, à part cet argent.

MONSIEUR DE GUINGOIS – Tu possèdes la jeunesse. La beauté. Le don de plaire.

JEAN – Cela ne peut pas se donner.

90 MONSIEUR DE GUINGOIS – Je ne te demande qu'une chose : invite-moi à ta noce et place-moi à côté de ta fiancée.

JEAN – C'est tout ?

MONSIEUR DE GUINGOIS – Oui.

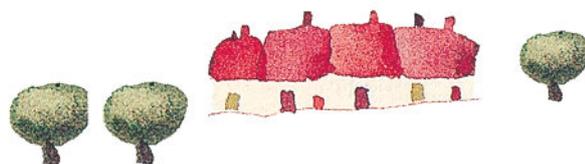
JEAN – Ce n'est pas beaucoup.

95 MONSIEUR DE GUINGOIS – Ce qui n'est rien pour l'un peut être important pour un autre.

JEAN – D'accord !

*Ils topent. Jean s'en va.*

Jean-Pierre Milovanoff, *Les sifflets de Monsieur Babouch*, illustrations de Christine Thouzeau © Actes Sud, Heyoka Jeunesse 2002.



## Comprenons le texte ensemble

- 1 Où chacune de ces scènes se passe-t-elle ?
- 2 Qui sont les personnages présents dans les scènes 8 et 9 ? Et dans la scène 10 ?
- 3 Monsieur de Guingois est-il un personnage sympathique, antipathique, comique ? Donne tes arguments.
- 4 Quel marché Monsieur de Guingois propose-t-il à Jean ?
- 5 Jean se méfie-t-il ? Justifie ta réponse.
- 6 Avec un camarade, entraîne-toi à lire le dialogue entre Monsieur de Guingois et le tailleur, de la ligne 1 à la ligne 40, avec le ton et la voix qui correspondent aux personnages. Lisez à haute voix le dialogue, puis échangez les rôles.



## Je lis en réseau

### 1 Un dialogue de théâtre

Voici le début curieux d'un dialogue curieux.  
**MONSIEUR A**, *avec chaleur* – Oh ! Chère amie. Quelle chance de vous...  
**MADAME B**, *ravie* – Très heureuse, moi aussi. Très heureuse de... vraiment oui !  
**MONSIEUR A** – Comment allez-vous, depuis que ?...  
**MADAME B**, *très naturelle* – Depuis que ? Eh bien ! J'ai continué, vous savez, j'ai continué à...

**MONSIEUR A** – Comme c'est !... Enfin, oui vraiment, je trouve que c'est...

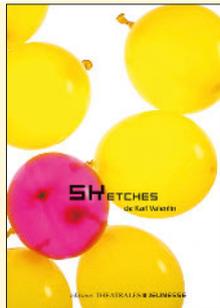
**MADAME B**, *modeste* – Oh, n'exagérons rien ! C'est seulement, c'est uniquement... Je veux dire : ce n'est pas tellement, tellement...

**MONSIEUR A**, *intrigué* – Pas tellement, pas tellement, vous croyez ?

Jean Tardieu, *La comédie du langage* © Gallimard.

À ton avis, quel titre l'auteur Jean Tardieu a-t-il donné à sa pièce :  
*André et Brigitte* – *La grande colère* – *Finissez vos phrases !* – *Une soirée en Provence* ?

### 2 Des sketches à jouer et d'autres pièces de théâtre

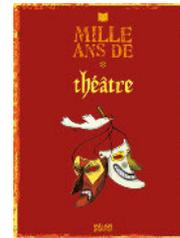


Quelques répliques et c'est le rire qui fuse : quatorze courtes pièces du « Charlot » allemand.

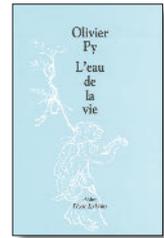
Karl Valentin,  
*Sketches*,  
 Éditions théâtrales.



Bruno Castan,  
*Neige écarlate*,  
 Éditions théâtrales.



*Mille ans de théâtre*,  
 Milan Jeunesse.



Olivier Py,  
*L'eau de la vie*,  
 L'École des loisirs.



## J'imagine la suite d'une scène de théâtre

- À ton avis, pourquoi Monsieur de Guingois veut-il être invité au mariage de Jean (p. 98) ?
- Par groupe, imaginez plusieurs réponses à cette question : il veut se faire de nouveaux amis, il veut enlever la mariée...
- Choisis la réponse qui te plaît le plus et explique à tes camarades pourquoi Monsieur de Guingois tient à assister à ce mariage.



## J'écris une scène de théâtre

- Tu vas écrire une scène de théâtre. Choisis entre ces deux propositions.
  - *Les sifflets de Monsieur Babouch* : Le mariage de Jean et de Nina a lieu. Imagine le dialogue entre Monsieur de Guingois et Nina.
  - *Le petit violon* : Léo arrive au cirque Univers pour sauver la petite fille malheureuse. Il rencontre le terrible monsieur Univers. Imagine le dialogue entre Léo et monsieur Univers.
- N'oublie pas de présenter les dialogues en utilisant la ponctuation qui convient.

## J'indique des précisions à propos de la mise en scène

### Introduire des indications de mise en scène

● Relis ces passages extraits des deux textes que tu as lus dans cette unité.

1. Dans *Le petit violon* (pp. 92 à 94) :

*La roulotte de Léo le camelot. – Il joue cette fois un air plus enjoué.*

2. Dans *Les sifflets de Monsieur Babouch*

(pp. 96 à 98) : (*cognant au volet avec le pommeau d'argent de sa canne*) – (*intimidé*).

a. Quels types de renseignements sont précisés dans ces passages ?

b. Pourquoi sont-ils écrits d'une manière différente des répliques des personnages ?



Dans une pièce de théâtre, certaines phrases donnent des indications de mise en scène : *les lieux, les bruits, les attitudes, les déplacements, les façons de parler...* À l'écrit, on repère facilement ces phrases car elles sont écrites en caractères italiques et parfois entre parenthèses. À l'oral, le spectateur ne les entend pas car elles ne sont pas dites par les comédiens !

### ➔ Je m'exerce

● Ajoute les indications de mise en scène qui manquent pour que l'on comprenne mieux cette scène du *Petit violon*.

*La petite fille regarde sans comprendre. –  
Il se tape sur la poitrine. – La roulotte de Léo. –  
Léo et la petite fille.*

...

...

LÉO – Moi Léo.

...

LÉO – Mon nom est Léo. Et toi ?

...

Moi prendre toi pour être heureux tous les deux, toi ma fille, moi ton papa, papa Léo.

D'après J.-C. Grumberg, *Le petit violon*,  
© Actes Sud Heyoka Jeunesse, 1999.

### Situer le lieu, décrire les mouvements des personnages

● Lis le début de cette pièce et relève les informations qui permettent d'imaginer la scène.

*L'intérieur d'une salle de restaurant. La salle est vide et obscure. La famille D. apparaît sur le seuil.*

ENSEMBLE – Y'a des places ?

– C'est vide... Ils ont pas l'air de servir...

*Ils restent hésitants sur le pas de la porte.*

LE PREMIER FILS – Y'a pas de menu...

LE DEUXIÈME FILS – Alors, qu'est-ce qu'on fait ?

D'après J.-C. Grumberg, « Les vacances »,  
dans *Les courtes* © Actes Sud, 2001.



Dans une pièce de théâtre, les indications de mise en scène permettent de se représenter la scène : *le décor, les objets sur scène, les lumières* et *le mouvement des personnages*. Ces indications sont utiles au metteur en scène et aux comédiens.

### ➔ Je m'exerce

● Ajoute les indications de mise en scène qui manquent pour que l'on se représente mieux cette scène.

*Il l'ausculte. – Il fait entrer la dame et referme la porte. – Le cabinet médical et la salle d'attente.*

Acte II, Scène 4 / KNOCK, LA DAME EN NOIR

...

KNOCK – Ah, voici les consultants. ... C'est vous qui êtes la première, madame ? Et vous souffrez.

LA DAME – Ce n'est pas le mot. J'ai plutôt de la fatigue.

KNOCK – Oui, vous appelez ça de la fatigue...

... Baissez la tête. Respirez. Toussez. Vous n'êtes jamais tombée d'une échelle ?

D'après J. Romains, *Knock ou Le triomphe de la médecine*  
© Éditions Gallimard.

## Je choisis mes mots

Dans de nombreuses expressions, on retrouve des mots désignant des parties du corps utilisés dans un sens figuré.

■ Dans *Le petit violon* (pp. 92 à 94) : avoir le cœur gros – tendre l'oreille – battre à tour de bras.

- Pour chaque expression, trouve une autre façon de dire la même chose.
  - Cherche d'autres expressions avec des mots désignant des parties du corps : tête, jambe, pied, main...
- Tu peux chercher avec des camarades ou dans un dictionnaire.



## Je distingue les marques du pluriel



Dans une phrase, les noms, les adjectifs et les verbes peuvent être au pluriel, mais les terminaisons du pluriel ne sont pas les mêmes.

En relisant ton texte, vérifie les marques du pluriel.

Ne confonds pas les noms et les verbes :

- noms : en général, terminaison « s » ou « x » au pluriel ;
- verbes : terminaison « ent » à la 3<sup>e</sup> personne du pluriel.



## Je relis et je réécis

Reprends ta scène de théâtre (p. 99).

- Fais lire le début de ta scène à un camarade. Peut-il dire où se trouvent les personnages ?
- Vérifie que tu n'as oublié aucune des caractéristiques d'un dialogue de théâtre.
- Utilise la grille de réécriture suivante.

1	J'ai indiqué le nom des personnages devant chaque réplique.
2	Je suis allé(e) à la ligne à chaque nouvelle réplique.
3	Mes personnages expriment des réactions et des émotions.
4	J'ai indiqué des précisions à propos de la mise en scène.
5	J'ai vérifié l'orthographe de mon texte en utilisant des documents de référence.



## Fenêtres ouvertes

Le matin – En dormant.

J'entends des voix. Lueurs à travers ma paupière.  
 Une cloche est en branle à l'église Saint-Pierre.  
 Cris des baigneurs. Plus près ! plus loin ! non, par ici !  
 Non, par là ! Les oiseaux gazouillent, Jeanne<sup>1</sup> aussi.  
 — 5. Georges<sup>2</sup> l'appelle. Chant des coqs. Une truelle  
 Racle un toit. Des chevaux passent dans la ruelle.  
 Grincement d'une faux qui coupe le gazon.  
 Chocs. Rumeurs. Des couvreurs marchent sur la maison.  
 Bruits du port. Sifflement des machines chauffées.  
 — 10. Musiques militaires arrivant par bouffées.  
 Brouhaha sur le quai. Voix françaises<sup>3</sup>. Merci.  
 Bonjour. Adieu. Sans doute il est tard, car voici  
 Que vient tout près de moi chanter mon rouge-gorge.  
 Vacarme de marteaux lointains dans une forge.  
 — 15. L'eau clapote. On entend haleter un steamer<sup>4</sup>.  
 Une mouche entre. Souffle immense de la mer.

Victor Hugo, *L'art d'être grand-père*.



**1. et 2. Jeanne et Georges :** les petits-enfants de Victor Hugo.

**3. voix françaises :** Victor Hugo vit alors à Guernesey, une des îles anglo-normandes où l'on parle anglais.

**4. un steamer :** un bateau à vapeur.



### Comprenons le texte ensemble

1. Où se trouve le poète ?  
Quel est le moment de la journée ?
2. Par lequel de ses cinq sens l'auteur perçoit-il le monde qui l'entoure ?
3. Ce poème est une suite de notations brèves. Il comporte de nombreuses phrases sans verbe. Donne des exemples.  
Quel est l'effet produit ?
4. Relève dans ce poème :
  - a. les noms qui désignent des bruits ;
  - b. les paroles entendues par le poète.

5. De quelle longueur sont les vers ?  
Compte les syllabes.

**Attention :** les « e » muets en fin de mots se prononcent quand le mot suivant commence par une consonne.

6. Lis ce poème lentement en essayant d'en respecter le rythme.

7. Ferme les yeux, écoute les bruits, la rumeur du monde extérieur et note, de la même manière que le poète, ce que tu entends.

## Néons

En traversant la ville  
entre vitrines  
et néons illuminant le jour  
je regardais l'aplat<sup>1</sup> de bleu  
5 qui figurait le ciel  
peau profonde de l'atmosphère.

Je ne voyais plus que cette limite  
sans fin  
et pourtant  
10 les odeurs des sandwiches chauds  
et des fébriles automobiles  
poussaient autour de mon corps  
parmi les disputes de parents  
offertes aux enfants, des géraniums  
15 posant aux balcons.

Ma planète est belle  
sur fond de ciel.  
Ses parfums, ses rumeurs  
ont la clarté désarmante  
20 du néon resté  
en moi allumé  
en ce milieu de journée.

Alain Serres, *Chercheur d'air* © Cheyne.

1. **aplat** : en peinture, une surface de couleur uniforme.

2. **langueur** : mélancolie, tristesse.

## Il pleure dans mon cœur

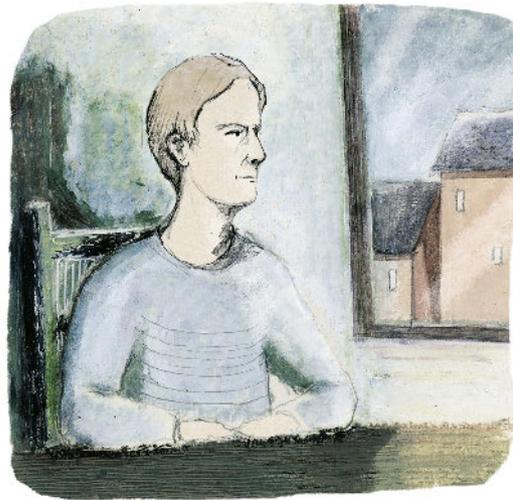
Il pleure dans mon cœur  
Comme il pleut sur la ville ;  
Quelle est cette langueur<sup>2</sup>  
Qui pénètre mon cœur ?

5 Ô bruit doux de la pluie  
Par terre et sur les toits !  
Pour un cœur qui s'ennuie,  
Ô le chant de la pluie !

Il pleure sans raison  
10 Dans ce cœur qui s'écœure.  
Quoi ! nulle trahison ?  
Ce deuil est sans raison.

C'est bien la pire peine  
De ne savoir pourquoi  
15 Sans amour et sans haine  
Mon cœur a tant de peine !

Paul Verlaine, *Romances sans paroles*.



### Comprenons le texte ensemble

1 Dans « Il pleure dans mon cœur », le pronom « il » désigne-t-il une personne ? Comment comprends-tu ce vers ?

2 À quel sentiment la pluie est-elle associée dans le poème de Paul Verlaine ? Relève les mots qui évoquent ce sentiment.

3 Le premier vers de « Néons » pourrait-il être le titre du poème ? Explique pourquoi.

4 Alain Serres utilise plusieurs métaphores pour évoquer ce qui l'entoure. Lesquelles ? Quelle métaphore préfères-tu ? Pourquoi ?

5 L'impression que laisse « Néons » est-elle la même que celle du poème de Paul Verlaine ?

6 Quel poème préfères-tu ? Pourquoi ?

Que représente la ville pour toi : la tristesse et l'ennui, la foule et le bruit, la lumière et la vie... ?

# Il pleut



- Averse averse averse averse averse averse  
pluie ô pluie ô pluie ô ! ô pluie ô pluie ô pluie !  
gouttes d'eau gouttes d'eau gouttes d'eau gouttes d'eau  
parapluie ô parapluie ô paraverse ô !
5. paragouttes d'eau paragouttes d'eau de pluie  
capuchons pèlerines et imperméables  
que la pluie est humide et que l'eau mouille et mouille !  
mouille l'eau mouille l'eau mouille l'eau mouille l'eau  
et que c'est agréable agréable agréable
10. d'avoir les pieds mouillés et les cheveux humides  
tout humides d'averse et de pluie et de gouttes  
d'eau de pluie et d'averse et sans un paragoutte  
pour protéger les pieds et les cheveux mouillés  
qui ne vont plus friser qui ne vont plus friser
15. à cause de l'averse à cause de la pluie  
à cause de l'averse et des gouttes de pluie  
des gouttes d'eau de pluie et des gouttes d'averse  
cheveux désarçonnés cheveux sans parapluie

Raymond Queneau, *L'instant fatal* © Éditions Gallimard.



## Comprenons le texte ensemble

- 1 Quelles images te viennent à l'esprit quand tu entends ce poème ?
- 2 L'impression que laisse la pluie est-elle la même ici que dans le poème de Paul Verlaine (p. 103) ?
- 3 L'auteur emploie peu de mots différents, mais ceux-ci sont répétés plusieurs fois. Relève ces mots. Quel est l'effet produit ?
- 4 Lis ce poème en essayant d'en respecter le rythme. Attention aux « e » muets en fin de mots !



## J'écris un poème rythmé

- Choisis un lieu et un moment : la ville en automne sous la pluie, la cour de l'école en hiver, un orage d'été à la campagne...
- Écris une liste de mots ou de groupes de mots de trois syllabes pour évoquer ce lieu et ce moment.
- Assemble des éléments de ta liste de façon à créer un poème rythmé. Comme Raymond Queneau, tu peux répéter certains mots plusieurs fois.

## J'écris un poème

### Donner un rythme

● Relis ces vers de « Fenêtres ouvertes ».  
**Attention :** Les « e » muets en fin de mots se prononcent quand le mot suivant commence par une consonne.

Vacarme de marteaux lointains dans une forge.  
 L'eau clapote. On entend haleter un steamer.

- Reproduis le rythme de ces deux vers en frappant dans tes mains sur chaque syllabe.
- Compare le rythme de ce poème avec celui de « Il pleut » (p. 104), puis de « Néons » (p. 103). Que remarques-tu ?



Pour donner un rythme à un poème, on joue sur la longueur des vers :  
 – des vers de même longueur (avec le même nombre de syllabes) créent un rythme régulier ;  
 – des vers de longueurs différentes font varier le rythme.

### Je m'exerce

- Relis à haute voix les poèmes pages 102 à 104 en respectant leur rythme.
  - Essaie plusieurs manières de dire les poèmes : pour « Il pleut » de Raymond Queneau, prends un ton sérieux pour montrer l'ampleur de l'alexandrin (vers de douze syllabes) ou un ton mécanique pour montrer la monotonie de la pluie...
  - Entraîne-toi à dire les poèmes avec tes camarades.
- Écris des vers de trois syllabes, puis de quatre syllabes, de cinq syllabes et enfin des alexandrins (vers de douze syllabes). Tu peux partir de situations ou de paroles de la vie quotidienne.

Exemples :

3 syllabes : Bonjour Ève / Tu vas bien / Ce matin ?  
 5 syllabes : Le directeur dit / D'aller dans la cour.

### Répéter des sons

● Lis à haute voix cette strophe de « Il pleure dans mon cœur ».

Il pleure dans mon cœur  
 Comme il pleut sur la ville ;  
 Quelle est cette langueur  
 Qui pénètre mon cœur ?

- Relève le son qui se répète. Où est-il placé ?
- Fais de même avec les cinq premiers vers de « Il pleut » (p. 104).



Pour créer un effet musical dans un poème, on répète les mêmes sons à l'intérieur des vers ou à la fin des vers. La répétition d'une même suite de sons à la fin des vers s'appelle « une rime » : langueur et cœur.

### Je m'exerce

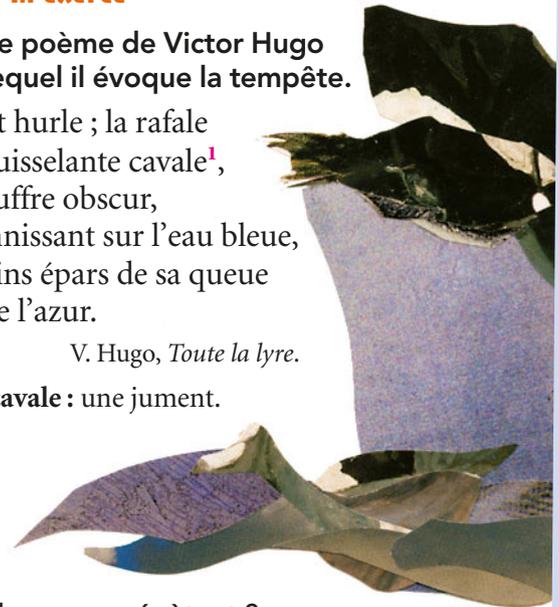
● Lis ce poème de Victor Hugo dans lequel il évoque la tempête.

Le vent hurle ; la rafale  
 Sort, ruisselante cavale<sup>1</sup>,  
 Du gouffre obscur,  
 Et, hennissant sur l'eau bleue,  
 Des crins épars de sa queue  
 Fouette l'azur.

V. Hugo, *Toute la lyre*.

- une cavale : une jument.

- Quels sons se répètent ?
- Écris un court poème avec des sons qui se répètent pour évoquer un élément de la nature : le vent, le soleil, le tonnerre, la neige...  
 Exemple : Pour évoquer le vent, tu peux utiliser les mots « souffle », « souffler », « siffler », « frisson », « rafale », « fouetter », « gouffre »...



# Il pleut

Il pleut des voix de femmes comme si elles étaient mortes même dans le souvenir  
c'est vous aussi qui pleut merveilleuses rencontres de ma vie ô gouttelettes  
et ces nuages cabrés se prennent à hennir tout un univers de villes auriculaires  
écoute si pleut tandis que le regret et le dédain pleurent une ancienne musique  
écoute tomber les liens qui retiennent en haut et en bas

Guillaume Apollinaire,  
*Calligrammes* © Éditions Gallimard.



## Comprenons le texte ensemble

- 1 Ce poème est un « calligramme », c'est-à-dire un poème dont les vers sont disposés de manière à former un dessin. Quel dessin ce calligramme forme-t-il ?
- 2 Recopie le poème avec une présentation plus traditionnelle.
- 3 Quel est le ton du poème ? À quel sentiment la pluie est-elle associée ?
- 4 Relis le dernier vers. Selon toi, quel est le rapport entre la pluie et l'image des « liens » ?

# Messages de la ville en poésie

v i l l e  
 h a u t e  
 m a s s e  
 p o è m e  
 a u t r e  
 t o u r s  
 t o i t s  
 b é t o n  
 m o n t e  
 f r o i d  
 g l a c e  
 m i n c e  
 v i t r e  
 l i s s e  
 j a i m e  
 l a r u e  
 a u t o s  
 m o t o s  
 v é l o s  
 f o u l e  
 l a s s e  
 t o u t e  
 p l a c e  
 r o u l e  
 l e n t e  
 h o u l e  
 p a s s e  
 e t m o i l e s n é o n s m e c l i g n e n t d e l o e i l l e s m o t  
 s s o n t e n v i t r i n e p o u r d é c h i f f r e r l a v i l l e t  
 o u t e s l e s i m a g e s s a n i m e n t e t v o i l à q u e j e p r  
 e n d s p a r l a m a i n l a p o é s i e q u i c o u r t l e s r u e s

t o u r  
 s l a n  
 c é e s  
 à l a s  
 s a u t  
 d e c e  
 j o u r  
 c o m m  
 e l e s  
 l e t t  
 r e s s  
 u r l a  
 p a g e  
 l e c i  
 e l p r  
 i s o n  
 n i e r  
 d e s v  
 i t r a  
 g e s b  
 r i s e  
 l e s o  
 l e i l  
 a l e n  
 t o u r

v v v v  
 i i i i  
 l l l l  
 l l l l  
 e e e e  
 a r r à  
 u i e e  
 x r g x  
 m e a p  
 i v r l  
 l i d o  
 l l v r  
 e l i e  
 f e l r  
 e s l m  
 n a e o  
 ê n p t  
 t g o à  
 r l è m  
 e o m o  
 s t e t

D  
 u n s  
 e u l  
 é l a  
 n v e  
 r s l  
 e s n  
 u a g  
 e s t  
 e n d  
 u e d  
 e s e  
 s q u  
 a r a  
 n t e  
 é t a  
 g e s  
 l a v  
 i l l  
 e p a  
 r d e  
 s s u  
 s l e  
 s t o  
 i t s  
 n o u  
 s d é  
 s i g  
 n e l  
 e c i  
 e l d  
 u d o  
 i g t  
 V a g u e s d  
 e l a f o u l e c  
 o m m e b a t l a  
 h o u l e c o n t  
 r e l a j e t é e  
 s a n s j a m a i  
 s s a r r ê t e r

A t t  
 e n t  
 i o n  
 S i v o u s  
 p r e n e z  
 l a s c e n  
 s e u r a v  
 e c l e s p  
 r i t f a r  
 c e u r i l  
 a p p u i e  
 r a s u r u  
 n b o u t o  
 n q u i v o  
 u s e n v e  
 r r a s u r  
 P l u t o n

J  
 a  
 c  
 q  
 u  
 e  
 s  
 C  
 h  
 a  
 r  
 p  
 e  
 n  
 t  
 r  
 e  
 a  
 u

« La ville en poésie » © Jacques Charpentreau, L'École des loisirs, 1978.



## Comprenons le texte ensemble

- 1 À quoi te fait penser ce calligramme ?
- 2 Déchiffre le « message », puis, avec tes camarades, recopie le poème avec une présentation plus traditionnelle. Répartissez-vous le travail.
- 3 Relève les mots et les phrases dont le sens correspond à celui du dessin formé par le poème.
- 4 Le dessin formé par le poème te fait-il plutôt penser à une « ville rire » ou à une « ville sanglot » ? Justifie ta réponse.
- 5 Retrouve les passages de ce poème qui parlent de poésie.
- 6 Comment l'auteur signe-t-il le poème ?
- 7 Pourquoi l'auteur signe-t-il ainsi ?

## L'autobus



## Le soleil

Jacques Carelman, extraits de « Calligrammes », dans *Exercices de style*, de Raymond Queneau © Éditions Gallimard.



### Comprenons le texte ensemble

Chacun de ces deux calligrammes est un « exercice de style », c'est-à-dire l'une des multiples versions d'un même récit dont voici le début :

Un jour vers midi, du côté du parc Monceau, sur la plate-forme arrière d'un autobus à peu près complet de la ligne S, j'aperçus un personnage...

1 Retrouve les éléments de ce récit dans ces calligrammes. Que constates-tu ?

2 Ces calligrammes sont-ils faits de la même façon que les précédents (pp. 106-107) ?

3 Parmi les calligrammes des pages 106 à 108, lequel préfères-tu ? Pourquoi ?

4 Parmi les poèmes de cette unité (pp. 102 à 104 et 106 à 108), lesquels sont plutôt des poèmes « à voir » et lesquels des poèmes « à entendre » ?

5 Quel type de poème préfères-tu ? Pourquoi ?



## Je lis en réseau

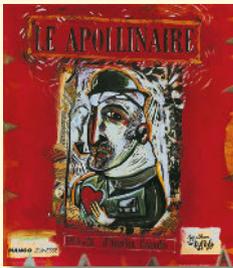
### 1 Un document

Dans certaines civilisations (arabe, chinoise, japonaise...), tracer les signes de l'écriture est un art à part entière.

Voici une calligraphie arabe du XIII<sup>e</sup> siècle extraite d'un recueil de fables qui ont inspiré *Le Roman de Renart* et *Les Fables* de Jean de La Fontaine.

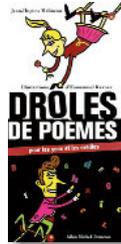


### 2 D'autres recueils de poèmes

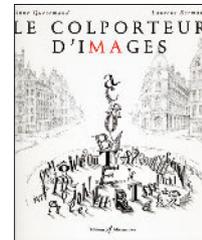


Ce recueil illustré propose un choix de quelques-uns des plus beaux poèmes de Guillaume Apollinaire.

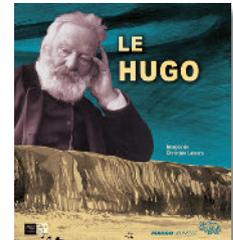
*Le Apollinaire*,  
Mango Jeunesse.



Jean-Hugues Malineau,  
*Drôles de poèmes pour les yeux et les oreilles*,  
Albin Michel Jeunesse.



Anne Quesemand  
et Laurent Berman,  
*Le colporteur d'images*,  
Alternatives.



Victor Hugo,  
« *Les Djins* »  
dans *Le Hugo*,  
Mango Jeunesse.

© Nathan



## Je récite ou je lis à haute voix un poème que j'ai écrit

- Mets en évidence le rythme de ton poème et la répétition des sons.
- Enregistre ton poème puis écoute ta production orale. Ensuite, récite ou lis à haute voix le poème que tu as écrit (voir p. 104) à tes camarades.



## Je compose un calligramme

- Reprends le poème que tu as écrit (voir p. 104) et transforme ton texte en calligramme pour représenter le lieu et le moment dont tu parles ou bien invente un autre poème sous forme de calligramme.
- Tu peux utiliser la forme des lettres, leur taille, leur épaisseur, la disposition des mots...
- Écris d'abord ton projet de calligramme au crayon à papier.

## Je dispose un poème dans l'espace

### Disposer un poème ou dessiner un calligramme

1 En quoi la disposition de ce poème pourrait-elle faire comprendre à un étranger la signification du mot « gomme » ?

GOMME

Gomme

Gomm

Gom

Go

G

J.-H. Malineau, *Drôles de poèmes pour les yeux et les oreilles*  
© Albin Michel.

2 En quoi la disposition de ce poème est-elle particulière ?

SONS EN S

La Saveur

la Sévérité

le Souffle

Le Séjour

le Secret

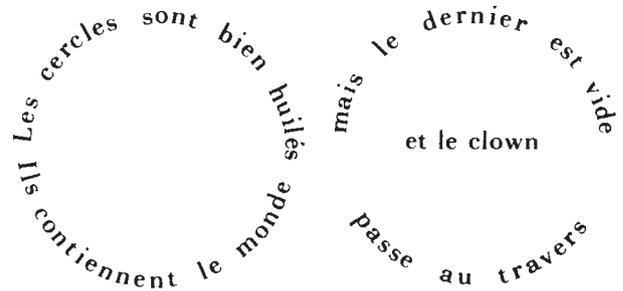
la Suie

Je rejette le Soleil le  
Supplice le Serpent le  
Sarcophage Socrate Samson  
Sisyphé et cætera en  
tas dans un coin de  
la page.

J. Tardieu, *L'accent grave et l'accent aigu* © Éditions Gallimard.



3 Lis ce calligramme.



J. Tardieu, « Petit calligramme », dans *L'accent grave et l'accent aigu* © Éditions Gallimard.

a. Compare ce calligramme avec les poèmes de la colonne de gauche.

b. Quelle est la particularité d'un calligramme ?



Certains poèmes sont destinés à être entendus, mais aussi à être vus. Pour cela, on peut jouer sur : *la disposition des vers ou des strophes, les majuscules, les marges blanches autour du poème.*

Dans un calligramme, la disposition des mots forme le dessin d'un objet en rapport avec le sujet du poème.

### Je m'exerce

1 Dispose ce texte de manière à représenter l'objet évoqué.

Je me regarde dans ce miroir et c'est toi que je vois toi ma Lou qui me ressembles comme l'inverse reflet de mon âme virile forte et très passionnée !

G. Apollinaire, *Poèmes à Lou*  
© Éditions Gallimard.

2 Entraîne-toi à composer des calligrammes à partir de mots ou de phrases de ton choix. Tu peux partir des mots suivants :

moto – maison – peuplier – partir – danser...

## Je choisis mes mots

En poésie, on peut jouer sur le rapport entre la sonorité et le sens des mots.

Pour évoquer le « vent », on peut utiliser :  
souffle – zéphyr – blizzard – alizé –  
brise – bise...

- Quand tu lis ces mots, quels sons te font penser au « vent » ?
- Cherche des mots qui évoquent le « feu » ou la « tempête ».
- Parmi les mots que tu as trouvés, sélectionne ceux dont la sonorité te fait penser à un feu ou à une tempête.



Claude Monet, *Tempête, côtes de Belle-Île*, 1886.

## J'utilise des synonymes ou des mots de sens proche



En général, les dictionnaires indiquent les **synonymes** d'un mot, c'est-à-dire les mots qui ont le même sens ou un **sens proche**. C'est une aide utile pour écrire lorsque l'on a besoin d'un mot plus précis ou pour éviter des répétitions.

Les synonymes de « pluie » ou les mots de sens proche sont, par exemple : *eau, flotte, hallebarde, goutte, bruine, crachin, embrun, flots, rideau...* et encore bien d'autres mots !

Si tu travailles à l'ordinateur, tu peux consulter directement les synonymes qu'il te propose.

⚠ Les synonymes ne sont pas tous interchangeables. Tu dois choisir ceux qui sont le plus adaptés à la situation que tu décris.



**Vocabulaire**  
Unité 2, p. 200  
L'utilisation du dictionnaire  
Unité 4, p. 202  
Les synonymes

## Je relis et je réécis

Reprends ton calligramme (voir p. 109).

- As-tu disposé ton poème dans l'espace ? Montre ton calligramme à tes camarades et demande-leur ce qu'ils voient.
- Utilise la grille de réécriture suivante.

1	La disposition des mots forme un dessin.
2	Les mots employés ont un lien avec les objets ou la scène dessinée.
3	J'ai vérifié l'orthographe de mon poème en utilisant des documents de référence.
4	J'ai mis mon calligramme en valeur dans l'espace de la page.

# À la découverte

## Rencontre

Hier, j'ai rencontré quelqu'un d'un peu bizarre. D'abord, je n'ai pas tout de suite compris ce qu'il disait. Peut-être que je n'étais pas bien réveillé, ou un peu trop distrait. J'ai cru entendre quelque chose comme : « Dzwiagztrochv kinghuaxyelz trrpllikdawq iiiiiiiuhhh. »

- 5 Et puis : « Sprechen Sie Deutsch ? » Et ensuite : « Do you speak English ? » Et enfin : « Parlez-vous français ? » Je ne sais pas pourquoi il m'a demandé ça. Évidemment que je parle français. C'est même la seule langue que je parle. Ce qui m'a un peu étonné aussi, c'est la façon dont il était habillé. Avec une espèce de combinaison vert et rouge, toute drôle : on aurait dit une peau avec des écailles.

- 10 En y réfléchissant bien, je crois que sa tête aussi m'a un peu surpris. Une tête toute ronde qui tournait sans arrêt comme un gyrophare sur une ambulance.

Mais il était très gentil. Il m'a salué poliment et il m'a tendu la main.

- 15 Une main pleine de doigts. Au moins cent. Ça fait un peu bizarre quand on la serre.

- Il m'a posé toutes sortes de questions. Parfois, je ne savais pas quoi répondre. Par exemple, quand il m'a demandé si les instituteurs sont meilleurs à la broche ou en pot-au-feu. J'ai bien été obligé de lui dire que je n'en ai jamais mangé.

- 20 Ce qui était surtout rigolo, c'est qu'il sautait sans arrêt sur ses trois jambes. Ça faisait cric cric cric. Et de temps en temps il se grattait le dos avec sa langue. Je voudrais bien savoir comment il fait.

- Après, je lui ai dit que je devais rentrer à la maison parce que maman m'attendait pour souper. Il ne voulait pas me laisser partir. Je crois qu'il avait encore envie de jouer. Alors je lui ai promis de revenir le lendemain.

- Et ce matin, je suis parti à l'école plus tôt que d'habitude. Il m'attendait au coin de la rue et il m'a tout de suite emmené vers une grande machine qui était cachée dans les arbres du parc. Ça m'a beaucoup plu parce qu'il y a des phares de toutes les couleurs. Il m'a fait grimper à l'intérieur et il a fermé la porte. À l'intérieur de la machine, c'est assez beau. Sauf qu'il y a des boutons et des appareils un peu partout.

- Il a encore dit quelque chose que je n'ai pas compris et la machine s'est mise à bouger. J'aime bien. On voit les nuages à travers les hublots.
- 35 Mais je voudrais quand même savoir où il m'emmène. J'espère que ce n'est pas trop loin. Parce que je ne voudrais pas arriver en retard à l'école.

Bernard Friot, *Histoires pressées*, coll. Milan Poche © Milan, 2007.



# d'autres textes



© Nathan

## Le mythe de Phaéton

Apollon et Diane étaient les deux enfants jumeaux nés d'une brève liaison de Jupiter avec une déesse de second ordre, Latone. Au moment d'accoucher, celle-ci, craignant la colère de Junon, était allée se cacher dans la minuscule île de Délos, où Apollon et Diane virent le jour. Ils grandirent ensemble, unis par une tendre affection qui ne devait jamais se démentir, et par leur goût commun pour le tir à l'arc, où ils excellaient tous les deux. Ils étaient pourtant fort différents l'un de l'autre. [...]

Apollon, comme son père Jupiter, était un grand séducteur.

Peu de femmes résistaient à sa légendaire beauté. Autant Apollon était « coureur », autant sa sœur Diane était chaste. Amoureuse, sans vouloir se l'avouer, de son propre frère, elle ne s'intéressait guère aux autres dieux ni aux hommes. En compagnie de quelques nymphes qui partageaient ses goûts, elle consacrait toutes ses journées et toute son énergie à la chasse, qu'elle aimait plus que tout. Alors qu'Apollon était le dieu ardent du Soleil, elle était la déesse froide de la Lune. C'est elle qui, pendant la nuit, éclairait les forêts et les champs de ses rayons sans chaleur. [...]

Apollon, aux traits purs et à la chevelure dorée, était le plus beau des dieux grecs. Il était le patron de la poésie, de la musique et des arts, ainsi que de la médecine [...].

Tous les matins, ponctuellement, il attelait le char du soleil à quatre chevaux divins et fougueux et lui faisait parcourir dans le ciel sa trajectoire quotidienne. Tous les matins, dis-je, sauf une fois où il commit une coupable imprudence...

25 Apollon avait plusieurs fils. L'un d'entre eux, nommé Phaéton, était ce que l'on appelle « un fils à papa ». Très fier de ses origines, il ne cessait de s'en vanter auprès de ses camarades et de faire étalage des trop nombreux cadeaux que lui faisait constamment son père. Surtout, il parlait du char du soleil avec autant de fatuité que le fils d'un

30 millionnaire pourrait parler de la Rolls Royce de son papa.

– Tu serais bien incapable de le conduire, lui dirent un jour ses amis.

Piqué au vif, Phaéton alla trouver son père, le cajola, lui servit une coupe de nectar bien frais et lui dit enfin :

– Papa, je voudrais te demander une petite faveur.

35 – Par le fleuve sacré du Styx, répondit Apollon, je te l'accorde d'avance.

Les serments prononcés au nom du Styx étaient, pour les dieux grecs, absolument sacrés. Celui qui les violait s'exposait à être banni de l'Olympe et condamné à une peine de trois à six mois d'interdiction de séjour assortie de privation de nectar et d'ambrosie, peine pouvant

40 être aggravée en cas de récidive. Phaéton le savait bien, et c'est donc en toute tranquillité qu'il formula alors sa demande :

– Prête-moi le char du soleil et laisse-moi le conduire pendant une journée.



45 Apollon tenta de dissuader son fils, en lui faisant valoir que les fougueux chevaux n'obéissaient qu'à lui-même, qu'il serait donc très difficile à Phaéton de respecter scrupuleusement la trajectoire et l'horaire que devait suivre le soleil, et qu'il y avait même des risques d'accidents graves, pour lesquels il n'était pas assuré. Rien n'y fit, Apollon dut s'exécuter.

50 Le lendemain, à l'aube, Phaéton prit les rênes et s'élança. Dès qu'ils sentirent que ce n'était pas leur maître habituel qui les conduisait, les chevaux s'emballèrent et, en quelques minutes, entraînèrent le char au zénith, c'est-à-dire à l'endroit où il n'aurait dû arriver qu'à midi. Sur terre, c'était la stupeur et le désordre. Alors que les ménagères s'apprétaient à

55 préparer le petit déjeuner, leurs maris réclamèrent déjà le repas de midi.

Les écoliers, qui venaient à peine d'entrer en classe, exigèrent d'en sortir. Quant aux agriculteurs, ils s'étonnèrent de n'avoir même pas pu tracer un sillon pendant toute la matinée. À ce moment, reprenant un peu le contrôle des chevaux, Phaéton les força à rebrousser chemin et l'on vit,

60 pour la première et dernière fois de l'histoire, le soleil se déplacer d'ouest en est. Les dieux, affolés, pressèrent Jupiter d'intervenir pour faire cesser ce scandale. Mais le maître de l'Olympe, jugeant que les questions solaires n'entraient pas dans ses attributions, hésita encore à punir son petit-fils. Phaéton, cependant, décida de frapper un grand coup : pour

65 que ses camarades puissent le voir de plus près aux commandes de son bolide, il força les chevaux à se rapprocher de la terre et entreprit un vol en rase-mottes. Sur son passage, le soleil brûla les récoltes et les maisons, fit fondre les glaces des banquises, dessécha les rivières et noircit, pour toujours, la peau des habitants de l'Afrique.

70 Cette fois, c'en était trop, Jupiter foudroya l'imprudent Phaéton, cependant qu'Apollon reprit précipitamment les commandes du char en folie.

Denis Lindon, *Les Dieux s'amuse*nt © Castor Poche-Flammarion.

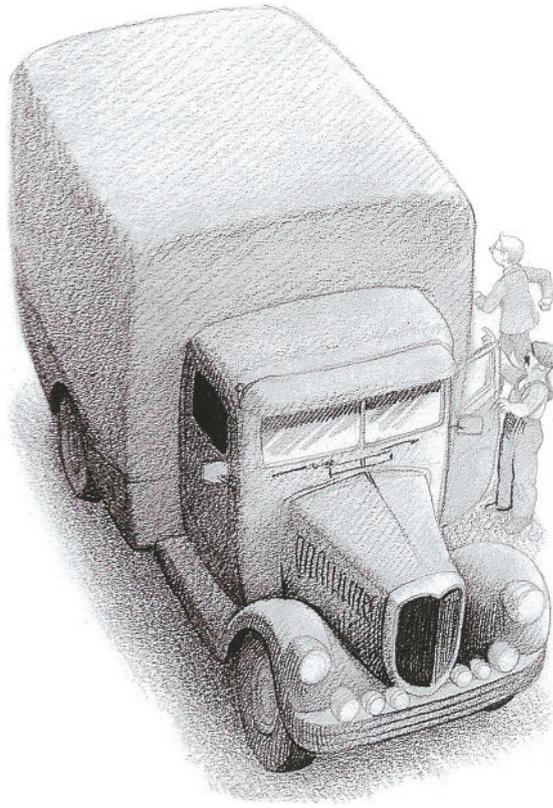
La chute du char du Soleil  
mené par Phaéton,  
détail d'une tapisserie,  
vers 1540.



### Un « phaéton »

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, on a appelé « phaéton » une petite voiture à cheval, à quatre places découvertes, très haute sur roues. Le mot a servi à désigner plus tard les premiers modèles de voiture automobile découverte à deux ou à quatre places. Phaéton est aussi le nom savant que l'on a donné à un bel oiseau exotique à longue queue terminée par deux petites plumes fines... On appelle cet oiseau, en langage courant, le « paille-en-queue ».





## Les déménageurs

*C'est l'histoire d'un écrivain qui « déménage » de la tête. Heureusement, il a des amis déménageurs.*

[...] Mes amis les déménageurs se sont retroussé les manches et ils ont dit en chœur : « Maintenant, au boulot ! »

Ils ont pris le gros camion, et ils sont entrés avec lui dans ma tête. Une fois là, ils se sont mis à tirer, à pousser, à déplacer, à bousculer, à basculer, à rouler, à transbahuter... Ça me faisait dans les oreilles  
5 un vacarme effroyable ! Pendant ce temps, je gardais la bouche ouverte, pour leur donner de l'air, et les yeux bien écarquillés, afin qu'ils puissent voir où ils mettaient les pieds !

Enfin, le camion est sorti, au ralenti, et les déménageurs aussi. Alors,  
10 ils se sont mis à décharger tout ce qu'ils avaient chargé. Il y en avait, il y en avait ! Je ne savais pas que ma tête pouvait contenir tant de choses ! Le trottoir en était couvert, depuis le coin de la rue Ternaux jusqu'à la bouche de métro !

– Qu'est-ce qu'il faut faire de tout ça, maintenant ? m'ont demandé  
15 les déménageurs. Si on laisse là tout le saint-frusquin, les éboueurs l'emporteront demain matin.

– Vous avez raison ! je leur ai dit.

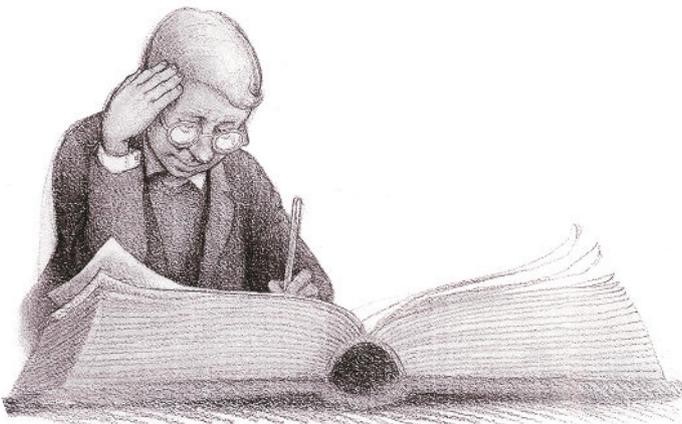
J'ai commencé par faire un tri, car il y avait des trucs pourris. J'ai mis à part ce que je voulais garder, et puis j'ai demandé :

20 – Vous n’êtes pas fatigués ?  
 – Nous, fatigués ? Jamais !  
 – Vous pouvez me remettre ça dans la tête ? [...]  
 Ils ont donc rechargé le camion avec tout ce qui était bon, puis ils sont rentrés dans ma tête et ils ont déchargé, reposé, halé, glissé, replacé,  
 25 ajusté... À la fin, ils étaient claqués, et moi, de mon côté, j’avais une bonne envie d’aller me coucher !  
 Lorsqu’enfin ils sont ressortis, je leur ai demandé :  
 – Vous avez tout rangé ?  
 Ils m’ont répondu : Non, nous n’avons pas pu. Il y a tout ça en  
 30 surplus !  
 – Quoi, tout ça ?  
 – Regarde !  
 J’ai regardé dans le camion, et j’ai vu... Oh, là là ! tant de choses, dont ma tête ne voulait plus !

35	Un enterrement	La fille de l’ogresse	Une paire de bottes
	Un renard	Un four à pain	50 Une robe
	Une sorcière	Une cage	Un manteau
	Deux pharmaciens	45 Beaucoup de gros mots	Un grand coffre
	Quatre diables	Une cinquantaine de	Une deuxième sorcière
40	Un bateau	fessées	Une araignée [...]
	Une ogresse	Un bonhomme de neige	

55 Et beaucoup, beaucoup d’autres choses ! Quand j’ai vu ça, moi, j’en aurais pleuré. Je me suis mis à crier :  
 – Qu’est-ce que je vais pouvoir faire de tout ce bric-à-brac ? [...]  
 – J’ai une idée ! Tu écris des livres ?  
 60 – Oui, j’ai dit, j’en écris...  
 – Eh bien, colle tout ça dans un livre !  
 Comme ça, celui qui en voudra, eh bien, il se servira !

Pierre Gripari, *Les contes de la Folie Méricourt*, illustrations de Claude Lapointe  
 © Grasset Jeunesse.



# Comment peux-tu avaler ça ?



Yaël se verse un verre de Coca.

– Pouah ! fait Mamie. Comment peux-tu avaler ça ?

Yaël ne dit rien. Elle boit son Coca.

Yaël mange des bonbons. Des rouges, des verts et des rose... bonbon.

5 – Pouah ! fait Mamie. Comment peux-tu avaler ça ?

Yaël ne dit rien. Elle glisse trois bonbons dans sa bouche.

Yaël achète un hamburger.

– Pouah ! fait Mamie. Comment peux-tu avaler ça ?

Yaël ne dit rien. Elle se lèche les lèvres.

10 Le soir, c'est Mamie qui prépare le repas : de la soupe,  
du foie de veau et des épinards.

« Hou ! là, là ! pense Yaël. Comment je vais avaler ça ? »

Parce que, avec Mamie, pas question de discuter, il faut tout manger.

Mais Yaël a une idée.

15 – Mamie, dit-elle, j'ai mal au ventre.

– Ça ne m'étonne pas, dit Mamie, c'est à cause de toutes les saletés

que tu as avalées ! Tu vois, j'avais raison ! Eh bien, maintenant, tant pis pour toi !

Yaël ne dit rien. Et sourit.



Bernard Friot, *Histoires minute*, illustrations de Jacques Azam, D. R.

# La puce

Un chat se promenait dans la rue. Une puce se promenait sur le poil du chat. Un chien se précipita sur le chat. La puce pensa : « Je suis morte ! Il va manger le chat ! Et moi avec ! Sauve-toi, imbécile ! Grimpe à cet arbre !... Il ne bougera pas, l'idiot ! »

5 Elle voulut sauter, resta empêtrée dans le poil du chat. Le chat arrondit son dos, raidit sa queue, coucha ses oreilles, hérissa ses moustaches, ouvrit la gueule, montra ses dents pointues, souffla, cracha. Le chien s'arrêta brusquement, aboya, gémit, bondit à droite, à gauche, se baissa, se releva, s'en alla.

10 « Hé ! Hé ! pensa la puce, je lui fais peur ! »

Et maintenant, du plus loin qu'elle aperçoit le moindre roquet, elle court vers l'oreille du chat et crie dedans : « Ne crains rien ! Je suis là ! »

15 Le chat, qui ne comprend pas la langue des puces, se gratte un peu l'oreille, regarde le chien de travers. Le chien n'ose pas approcher, et la puce se dit fièrement : « Il m'a vue. »

Léopold Chauveau, *Les deux font la paire* © La Joie de lire, 2003.





## Construire une pirogue

*Robinson, naufragé, vit depuis des années sur son île déserte. Depuis peu, il a un compagnon, Vendredi, un Indien qu'il a sauvé.*

L'Indien eut l'idée de fabriquer pour Robinson et lui une pirogue, semblable à celles de son pays. Il commença à creuser à la hache le tronc d'un pin très droit et de grande envergure. Travail lent et patient qui ne ressemblait pas à la hâte fiévreuse dans laquelle Robinson avait construit *L'Évasion*. D'ailleurs, encore vexé par son échec, Robinson ne se mêlait de rien et se contentait de regarder travailler son compagnon. Vendredi avait commencé à faire du feu sous la partie du tronc qu'il voulait creuser, procédé qui avait l'avantage de hâter considérablement le travail, mais qui risquait, si l'arbre prenait feu, de tout compromettre.

10. Finalement il y renonça et se servit même d'un simple canif pour parachever le travail.

Lorsqu'elle fut terminée, la pirogue était assez légère pour que Vendredi puisse l'élever à bout de bras au-dessus de sa tête, et c'est ainsi, les épaules couvertes comme par un capuchon de bois qu'il descendit

15. vers la plage, entouré par les gambades de Tenn, et suivi de loin par un Robinson de mauvaise humeur. Mais lorsque le petit bateau commença à danser sur les vagues, Robinson fut bien obligé de renoncer à sa jalousie, et, prenant place derrière Vendredi, il saisit une des deux pagaies simples que l'Indien avait taillées dans des branches d'araucaria. Puis ils firent

20. pour la première fois le tour de l'île par mer, accompagnés de loin par Tenn qui galopait en aboyant le long du rivage.

Michel Tournier, *Vendredi ou la vie sauvage*, coll. « Folio junior » © Gallimard.

# Air vif

J'ai regardé devant moi  
Dans la foule je t'ai vue  
Parmi les blés je t'ai vue  
Sous un arbre je t'ai vue

Au bout de tous mes voyages  
Au fond de tous mes tourments  
Au tournant de tous les rires  
Sortant de l'eau et du feu

L'été l'hiver je t'ai vue  
Dans ma maison je t'ai vue  
Entre mes bras je t'ai vue  
Dans mes rêves je t'ai vue

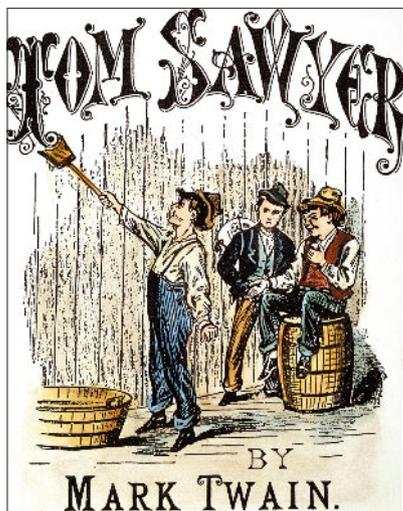
Je ne te quitterai plus.

Paul Eluard, *Derniers poèmes d'amour*,  
coll. « Poésie d'abord » © Seghers.



Pablo Picasso, *Portrait de Nusch Eluard*, 1937.

# Les aventures de Tom Sawyer



Ce roman écrit par Mark Twain (1835-1910) raconte les aventures d'un jeune garçon américain, orphelin, élevé par sa tante dans un village de la vallée du Mississippi, au XIX<sup>e</sup> siècle.

Tante Polly a demandé à Tom de repeindre la clôture du jardin.

Tom apparut sur le trottoir, muni d'un seau de lait de chaux et d'un pinceau à long manche. Lorsqu'il examina la clôture, toute joie le quitta et la mélancolie prit possession de son esprit. Trente mètres de clôture en planches, un mètre et demi de haut. La vie lui apparut comme vide, l'existence n'était plus qu'un fardeau. Avec un soupir, il plongea son pinceau et en barbouilla la planche supérieure ; répéta l'opération ; recommença ; compara la traînée blanche insignifiante au continent immense de clôture non badigeonnée, et s'assit, découragé, sur un des rondins protégeant les jeunes arbres. Jim franchit le portail d'un pas primesautier en chantant *Buffalo Gals*, un seau en fer-blanc à la main. [...] Tom dit :

« Dis donc, Jim, je vais chercher l'eau si tu badigeonnes un peu. »  
Jim secoua la tête et dit :

« Peux pas, Maît' Tom. La vieille Maîtresse, elle m'a dit d'aller chercher cette eau et de pas m'arrêter pour fai' l'imbécile avec personne. Elle a dit qu'elle pense que Maît' Tom va me demander de badigeonner, et alo' elle m'a dit de m'occuper de mes prop' oignons – elle se disait qu'elle, elle surveillerait le badigeon.

– Oh, t'occupe pas de ce qu'elle a dit, Jim. Elle parle toujours comme ça. Passe-moi le seau – je serai parti tout juste une minute. Elle en saura rien.

– Oh, faut pas, Maît' Tom. La vieille Maîtresse, elle m'arrache la tête pou' la mets' ent' mes deux oreilles. Ça c'est sû'.

– Elle ! Elle bat jamais personne – nous tape juste sur la tête avec son dé à coudre – et qui s'en inquiète, j'aimerais le savoir. Elle dit des choses terribles, mais les paroles font jamais mal – en tout cas pas si elle crie pas. Jim, je vais te donner une merveille. Je vais te donner mon agate blanche ! »

Jim commençait à hésiter.

« Mon agate blanche, Jim ! Et c'est un calot monstre.

– Oh là là ! Une vraie merveille, comme elle brille, je vois bien ! Mais Maît' Tom, c'est que Jim, il a très peu' de la vieille Maîtresse...

– Et en plus, si tu veux, je te montrerai mon orteil abîmé. »

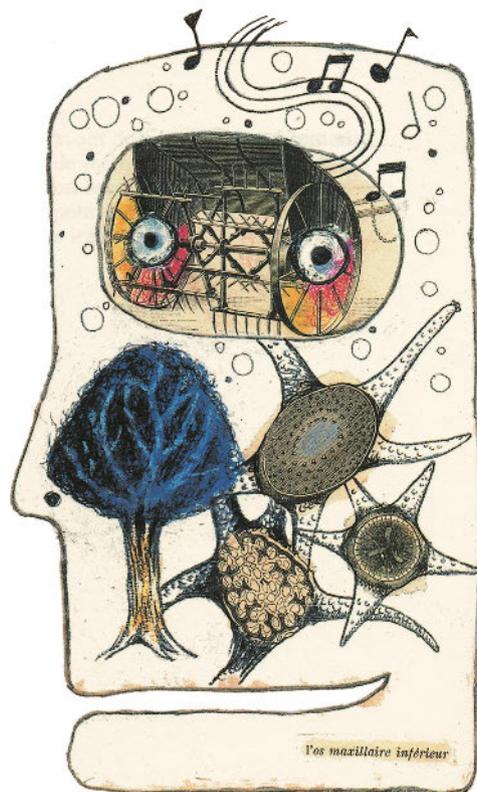
Jim n'était qu'humain – ce spectacle était par trop attirant. Il posa son seau, prit l'agate blanche et se pencha sur l'orteil avec un intérêt captivé tandis que Tom défaisait lentement le bandage. Un instant plus tard, Jim courait dans la rue avec son seau et un derrière en feu, Tom badigeonnait vigoureusement, et tante Polly quittait le champ de bataille, une pantoufle à la main, le regard triomphant.

Mark Twain, *Les aventures de Tom Sawyer*,  
trad. de Bernard Hoepffner © Tristram.

## En toutes circonstances

J'ai mis dans ma tête :  
une boîte à musique,  
un arbre tout seul,  
et trois étoiles de mer  
pour pouvoir rêver  
en toutes circonstances.

Albane Gellé, *En toutes circonstances*,  
illustration de Alain Bahuaud,  
coll. « Le farfadet bleu »  
© Éditions l'Idée bleue, 2001.



## L'affaire se complique

(Agacé, commençant à s'affoler,  
mais décidé à garder son sang-froid.  
Un rien de dignité offensée.)

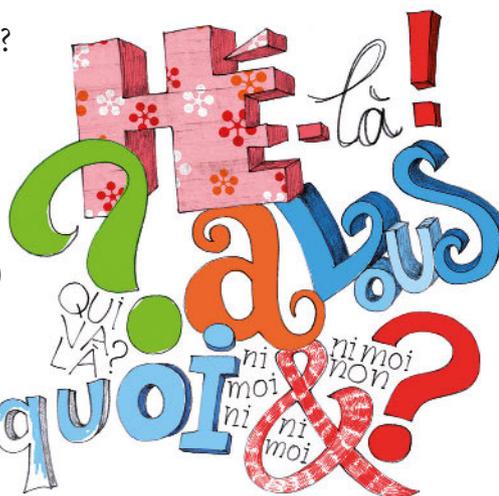
Qu'est-ce que c'est  
que tout ceci  
qui va d'ici  
jusque là-bas ?

Ho-ho par-ici !  
hou-hou par-là !  
Qui est ici ?  
et qui va là ?



Je dis : hé-là !  
mais c'est pour qui ?  
Et pourquoi qui ?  
et pourquoi quoi ?

Quoi est à qui ?  
À vous ? à lui ?  
Qui vous l'a dit ?  
Ce n'est pas moi  
(ni moi non plus)  
ni moi ni moi.



Jean Tardieu, « Monsieur, Monsieur »,  
dans *Le fleuve caché* © Éditions Gallimard.



## Le Singe et le Bouc

Un Singe cherchait un associé. Le choix s'avérait difficile, car il ne souhaitait pas prendre n'importe quel équipier.

« Je pourrais faire tandem avec un de mes semblables, se dit-il, mais je dois me méfier, parce qu'il n'y a pas plus malin qu'un Singe. »

5. Il renonça donc et décida de s'associer à un Renard qui occupait un terrier non loin de chez lui. Avant de lui faire la moindre proposition, il se mit à l'observer et comprit vite qu'il ne correspondait pas à celui qu'il cherchait.

10. « Le Renard est très sympathique, mais il est beaucoup trop rusé », conclut-il.

Le Singe envisagea aussi de faire équipe avec un Lion.

« Nous formerons un duo invincible, songea-t-il. Mais je n'aurai jamais le dessus sur le roi des animaux et en toute circonstance il se taillera la part du lion. »

15. Son choix se porta alors sur un vieux Bouc qui régnait sur un troupeau de Chèvres.

– Associons-nous, proposa le Singe. Je connais de nombreux champs où nous pourrions cueillir du maïs que nous écoulons sans difficulté à la ville.

20. Le Bouc accepta. Les deux compères partirent sans attendre. Au bout d'un moment, le Singe s'arrêta au bord du chemin.

– Je suis épuisé, dit-il.

– Nous n'avons pourtant pas marché longtemps, constata le Bouc.

25. – Prends-moi sur ton dos, dit le Singe.

– Si tu veux...

Le Bouc porta le Singe jusqu'au champ.

– C'est moi qui cueillerai le maïs, décréta le Singe. Et toi, tu le transporterás.

30. Après avoir rapporté le maïs, les deux associés commencèrent le partage. Ils firent deux parts égales.

– Je prends la moitié me revenant, dit le Singe.

– Et moi, l'autre moitié, répondit le Bouc.

– Pas si vite ! l'interrompit le Singe. Il faut la partager en deux.

35. – Pourquoi ? s'étonna le Bouc.

– Parce que j'ai encore droit à une part pour avoir proposé cette affaire. Et à une autre en dédommagement de mon travail, puisque j'ai ramassé le maïs.

– Il ne va rien me rester, protesta le Bouc.

40. – Désolé.

– Tu exagères, dit le Bouc avec colère.

– Pas du tout ! répliqua le Singe. Je te rappelle que c'est moi qui ai trouvé le champ et qu'en conséquence je mérite encore quelque chose. Mais comme tu as transporté le maïs et que tu es mon ami, je considère que tu ne me dois rien.

45. Le Bouc comprit que le Singe l'avait berné. Il s'éloigna sans mot dire et jura de ne jamais plus s'associer avec personne.

Jean Muzi, Fable de Chine, dans *19 fables de singes*

© Castor Poche-Flammarion.



# ÉTUDE DE LA LANGUE

- Grammaire, pp. 127 à 148
- Orthographe, pp. 149 à 170
- Conjugaison, pp. 171 à 198
- Vocabulaire, pp. 199 à 209



**D**ans la seconde partie de ton livre, tu vas étudier le fonctionnement de la langue et comprendre à quoi servent la **grammaire**, l'**orthographe**, la **conjugaison** et le **vocabulaire**.

→ Tu vas découvrir :

- ▶ comment choisir les mots précis,
- ▶ comment les mots s'écrivent et s'organisent dans la phrase et dans les textes,
- ▶ comment les noms, les déterminants et les adjectifs s'accordent les uns avec les autres pour former la chaîne des accords,
- ▶ comment les verbes s'accordent avec leur sujet.

→ Tu vas aborder les principales règles qui te permettront de lire et d'écrire.

→ Tu t'entraîneras au travers d'exercices.

**GRAMMAIRE**

1. À quoi sert la grammaire ?	page 127
2. Le sujet et le complément de verbe	page 129
3. Le verbe et ses compléments	page 131
4. Les pronoms personnels	page 133
5. Les compléments de temps, de lieu et de manière (1)	page 135
6. Les compléments de temps, de lieu et de manière (2)	page 137
7. L'attribut du sujet	page 139
8. La phrase subordonnée relative	page 141
9. La classe grammaticale et la fonction d'un mot	page 143
10. Les types de phrases : déclaratives, interrogatives et impératives	page 145
11. La ponctuation	page 147

**ORTHOGRAPHE**

1. À quoi sert l'orthographe ?	page 149
2. Le pluriel des noms se terminant par « ou »	page 151
3. Le pluriel des noms se terminant par « au », « eau », « al »	page 152
4. Le pluriel des noms se terminant par « ail/aille », « eil/eille », « euil/euille »	page 153
5. Le pluriel des mots se terminant par « eu » ou « eux »	page 155
6. L'accord du verbe avec le sujet aux temps simples	page 157
7. L'infinitif des verbes	page 159
8. L'accord de l'adjectif (1)	page 161
9. L'accord de l'adjectif (2)	page 163
10. L'accord du verbe avec le sujet aux temps composés (1)	page 165
11. L'accord du verbe avec le sujet aux temps composés (2)	page 167
12. Le déterminant « leur »	page 169
13. Le mot « où »	page 170

**CONJUGAISON**

1. À quoi sert la conjugaison ?	page 171
2. L'infinitif du verbe	page 173
3. L'utilisation du présent	page 175
4. Le présent (1)	page 177
5. Le présent (2)	page 179
6. L'impératif	page 181
7. Le passé composé (1)	page 183
8. Le passé composé (2)	page 185
9. Le futur	page 187
10. L'utilisation du futur et du conditionnel présent	page 189
11. Le conditionnel présent	page 191
12. Les verbes et leurs bases	page 193

**VOCABULAIRE**

1. À quoi sert le vocabulaire ?	page 199
2. L'utilisation du dictionnaire	page 200
3. Les différents sens d'un mot	page 201
4. Les synonymes	page 202
5. La formation des mots : les préfixes (1)	page 203
6. La formation des mots : les préfixes (2)	page 204
7. La formation des mots : les suffixes (1)	page 205
8. La formation des mots : les suffixes (2)	page 206
9. L'origine des mots : l'étymologie	page 207
10. Jouer avec les mots	page 208
11. Les onomatopées	page 209

**AIDE-MÉMOIRE** pages 210 à 215**TABLEAUX DE CONJUGAISON** pages 216 à 220

# 1 À quoi sert la grammaire ?

## ➔ Étape 1

### Sur la planète Mars

La nuit commençait à tomber. Mélissa \* un livre chez elle ; tout était calme. Soudain, elle \* une étrange lueur ; deux êtres bizarres \* au bord du chemin. Ils étaient un peu plus petits qu'elle. L'un était bleu avec des yeux jaunes, l'autre vert avec des yeux rouges. Le premier dit : « Attention ! Les Baragaves sont excités ! Et quand on les voit dans cet état, pas question de dormir.

– Ils ont mordu notre ami Alix notre voisin saura les calmer », dit l'autre.

Mélissa ne comprenait pas bien.

« fort Alix est pour les calmer », reprit le premier.

Mélissa était de plus en plus troublée. N'écoutant que son courage, elle dit : « Attendez, je ne comprends rien ! Que veut dire "Baragaves" ? Qui est Alix ? Et puis, que fait-il ? »

1. Dans la deuxième phrase, sais-tu ce que faisait Mélissa ? Pourquoi ? Par quel mot pourrais-tu remplacer le symbole \* ? Quelle serait la classe grammaticale de ce mot ?
2. Dans la phrase surlignée en vert, par quels mots pourrais-tu remplacer les symboles \* ? Quelle serait la classe grammaticale de ces mots ?
3. À ton avis, quelle est la classe grammaticale du mot « Baragaves » ? Pourquoi ?
4. La phrase surlignée en jaune est-elle facile à comprendre ? Pourquoi ? Comment pourrais-tu la rendre plus compréhensible ? Quelle serait alors la fonction du nom « Alix » ?
5. La phrase surlignée en bleu est-elle facile à comprendre ? Pourquoi ?

## ➔ Étape 2

1 Remplace les mots bizarres de ce texte par des mots que tu connais pour rendre le texte compréhensible.

La froulitiennne barlagouinait dans sa langue avec les Baragaves. Ceux-ci semblaient la comprendre. Elle était ravie.

« Je suis complètement brouffue, dit-elle. Mon ami est aussi brouffu que moi.

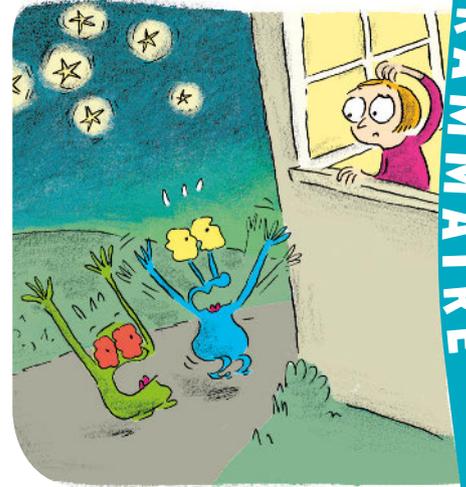
Pouvez-vous nous prêter votre galopette pour trubiner chez nous ?

– Oui, bien sûr !

– Merci beaucoup ! »

2 Repère les sujets et les compléments de verbes de ce texte. Qu'est-ce qui te permet de les repérer ?

Tous les animoiseaux aiment les fraiseilles et les cerfigues. Les chardonneaux apportent la becinsecte à leurs petoiseaux : les mâlèles et les femâles découpent un hannetorelle, un sauteron, des larvilles ou des chenisseaux. Les petoiseaux ouvrent grand leur becquot.





- La grammaire est l'ensemble des règles de la langue qu'il faut respecter pour faire des phrases compréhensibles.
- On repère la **classe grammaticale** des mots pour comprendre **de quoi la phrase se compose** : des noms, des verbes, des adjectifs...
- On repère la **fonction** des mots pour comprendre **comment la phrase fonctionne** : le sujet, le groupe verbal, les compléments de phrase...
- La **punctuation** permet de comprendre **les relations entre les mots**. Elle donne du sens à la phrase et au texte :  
*Ils ont mordu notre ami Alix. Notre voisin saura les calmer. ~*  
*Ils ont mordu notre ami. Alix, notre voisin, saura les calmer.*

## ➔ Je m'exerce

- 1 Recopie ces phrases, souligne les noms et entoure les verbes.

Les poules du couvent couvent. – Nous, le savon, ça nous plaît. – David est fort, nous le savons. – Tu barres le passage avec ton vélo. – En gymnastique, j'aime les barres parallèles. – Mon père scie du bois avec une scie électrique. – Où est-il ? – Il est à l'est.

- 2 Indique la classe grammaticale et la fonction des mots écrits en gras.

Une **jeune** fille est arrivée. – Le **jeune** l'a accueillie aimablement. – La mariée avait un chapeau **blanc**. – Ces **oranges** sont juteuses. – On joue aux échecs ; tu choisis les pions **noirs** ou les blancs ? – Ta casquette **orange** me plaît bien. – Au XVI<sup>e</sup> siècle, les **Blancs** venus d'Europe ont colonisé l'Amérique.

- 3 Complète ces phrases avec les mots suivants.

*mousses – mousse – file – filent –  
 marque – marques*

Les ... nettoient le pont du navire. – Les voiliers ... sur la mer bleue. – La ... du savon me pique les yeux. – Nous sommes dans la ... d'attente. – Tu ... ton nom sur la feuille. – J'ai gardé la ... du vaccin sur ma peau.

- 4 Recopie ce texte avec les majuscules et la punctuation qui conviennent.

on jouait tous à la balle au camp sauf la Grenouille qui nous regardait de son poste d'observation habituel sous le préau il se tient là comme pour se protéger des autres qui en général l'ignorent mais quelquefois ils se mettent à l'embêter histoire de se fichier un peu de lui généralement c'est Guignard qui donne le signal de départ oh ce n'est jamais bien méchant le problème c'est que la Grenouille réagit au quart de tour

➔ Tu peux comparer avec le texte p. 12, lignes 1 à 7.

### À deux !

Chacun réécrit ces phrases en cherchant deux punctuations possibles.

La maîtresse dit la directrice est en classe. –  
 Éric dit Luc joue au billard dans le salon. –  
 Olivier lit *Le Roman de Renart* c'est son livre préféré. –  
 Agnès appelle son ami Marc le voisin lui répond. –  
 Je voudrais bien manger Agathe mais je ne sais pas si c'est l'heure. –  
 Le meurtre a eu lieu chez la tante Winnie hier soir où étiez-vous ? –  
 Alexis dit Frédéric Julien arrivera en retard.

Comparez vos phrases.

# 2

## Le sujet et le complément de verbe

### Étape 1

#### Drôle de festin !

La petite chèvre gambadait dans les prés ; elle courait, elle sautait. Elle mangeait un brin d'herbe, puis elle grignotait quelques feuilles. Blanchette n'avait jamais été aussi heureuse. Soudain, au détour d'un sentier, elle rencontra un énorme loup.

Au matin, la petite chèvre mangea le loup.

1. Imagine ce qui a pu se passer entre le début et la fin du texte.
2. Si l'on écrivait : « Au matin, le loup mangea la petite chèvre », qu'est-ce qui changerait dans le récit que tu viens d'imaginer ? Qui ferait l'action ?
3. Dans la phrase surlignée en jaune, essaie de supprimer le groupe nominal « un énorme loup ». Explique pourquoi tu ne peux pas.
4. Dans la phrase surlignée en jaune, essaie de remplacer le verbe « rencontrer » par le verbe « sursauter ». Explique pourquoi tu ne peux pas.



### Étape 2

- 1 Indique combien il y a de personnages dans ce texte. Relève les mots qui désignent ce ou ces personnage(s). Indique si ces mots sont des noms communs, des noms propres ou des pronoms.

La petite chèvre gambadait dans les prés ; elle courait, elle sautait. Blanchette n'avait jamais été aussi heureuse.

- 2 Repère tous les verbes de ce texte et complète-les avec les groupes nominaux proposés. Tous les verbes sont-ils complétés par un groupe de mots ?

*une salade de fruits ~ la pâte feuilletée ~ la tarte ~ les couverts ~ la pile ~ les verres et les assiettes ~ le bruit et l'agitation ~ des disques ~ le saladier*

#### On organise une fête

Avec les fraises, les pêches et les melons, Lucile prépare ... dans un grand saladier ; puis elle met ... dans le réfrigérateur. Séléna et Olivier installent ... , Julien dispose ... . Quant à maman, elle déroule ... et garnit ... . Myriam apporte ... ; elle pose ... près du lecteur de disques. Le petit chat s'ennuie ... . Il n'aime pas ... . Il bâille ... .



● Le **sujet** indique **qui fait** l'action et le **complément de verbe (CV)** indique **sur quoi** porte l'action.

● Dans une phrase, le **sujet** est généralement placé **avant le verbe** et le **complément de verbe direct (CV)** après le verbe :

*La chèvre* mangea le loup. ~ Le loup mangea *la chèvre*.

*sujet* de la phrase

*CV* du verbe « manger »

⚠ Parfois, le sujet est placé **après** le verbe : *Que fait la chèvre ?*

● Chaque phrase a un **sujet** (sauf à l'impératif).

Le sujet peut être un groupe nominal ou un pronom :

*La chèvre / Blanchette / Elle* mangea le loup.

● Les verbes conjugués n'ont **pas tous de CV** :

– certains **doivent** avoir un CV : *Elle rencontre le loup*.

– certains **peuvent** avoir un CV : *Elle mange*. ~ *Elle mange un brin d'herbe*.

– certains **ne peuvent pas** avoir de CV : *Elle gambade*.

## ➔ Je m'exerce

1 Relève dans ce texte les sujets et les CV.

Éva emprunte un roman policier et une bande dessinée chaque semaine. Elle trouve ces livres à la bibliothèque municipale. La fillette dévore le roman rapidement. Après sa lecture, elle rend le roman policier. Éva garde la bande dessinée plusieurs jours. Elle relit la bande dessinée avec plaisir.

2 Recopie seulement les phrases qui contiennent un CV.

La cheminée du chalet fume. – L'homme fumait un gros cigare. – Je bois un litre d'eau par jour. – Il court tous les dimanches matin. – Sarah écrit à son amie. – Le soleil éblouit les spectateurs. – Le soleil brille.

3 Ajoute, quand c'est possible, des CV de ton choix aux verbes écrits en gras.

La belette **mange** ... – Pour connaître l'heure, Arthur **utilise** ... – Pour traverser la rivière, on **emprunte** ... – Le petit chat **dort** ... – Tous les soirs, Idriss **lit** ... – Le petit poisson **nage** ... – Le boulanger **vend** ...

4 Recopie ces phrases, entoure les sujets et remplace les CV par d'autres CV de ton choix.

Mathis a trouvé des souris dans sa maison. – Le lion a aperçu une girafe. – On a découvert des fossiles dans la colline. – Les écureuils dévorent des glands. – Le renard attaque la poule rousse. – La lionne poursuit la gazelle.

5 Recopie ces phrases, souligne les CV et remplace les sujets par d'autres sujets de ton choix.

Elle dorlote le bébé. – Le taureau attaque le toréador. – Le fermier traite la vache. – Le fermier remplit les bidons. – Mehdi mange une tarte. – J'observe le ciel avec une lunette. – Le plongeur explore les fonds marins.

### À deux !

Chacun remplace les CV par d'autres CV de son choix.

As-tu préparé ton sac de sport ? – Avez-vous visité ce musée ? – Le lion a-t-il poursuivi le zèbre ? – Les enfants aiment-ils Astérix ? – La pluie a-t-elle arrosé le jardin ? – Les voitures polluent-elles l'air ?

Comparez vos phrases.

# 3

## Le verbe et ses compléments

### Étape 1

#### Sarah a vu un film

« Sarah, tu te souviens **de ce film** ? Tu racontes **l'histoire** **à ton petit frère** ?  
 – Bon, voilà. Un bonhomme mange **un steak et des frites**. Il pose **sa fourchette**, **lève les yeux** et demande **des allumettes** **à son voisin**.  
 Celui-ci donne **une boîte d'allumettes** **au bonhomme**. Soudain, le bonhomme tousse, il pâlit et il tombe. Un grand cri retentit. Un médecin arrive. »



1. Quelle différence y a-t-il entre les CV surlignés en jaune et ceux surlignés en bleu ?
2. Quels verbes n'ont pas de complément ?

### Étape 2

- 1 Complète les verbes, quand c'est nécessaire, avec les groupes de mots proposés.

*son crayon à papier ~ des bandes dessinées ~ son sac ~ sa trousse ~ ses leçons ~ ses chansons préférées ~ sur son ordinateur ou avec ses amies*

Dans sa chambre, Noémie ne s'ennuie ... jamais. Elle écoute ... , elle lit ... et, souvent, elle joue ... Le dimanche soir, elle prépare ... Elle vérifie ... , parfois elle taille ... Souvent, elle révisé ... Mais très vite, elle bâille ... et s'endort ...

- 2 Relève tous les compléments de verbe des phrases en gras. Est-ce que toutes les formes verbales ont un complément ?

Les poules sont des volatiles gloutons et stupides. Elles **mangent** tout. Une petite poule brune **vit** une cuillère. Elle **s'imagina** la cuillère pleine de graines. Mais la cuillère **contenait** une potion magique. Elle **avala** son contenu. Et soudain, elle **fit** un bond droit dans le ciel comme une fusée.

D'après R. Dahl, *La potion magique de Georges Bouillon*, trad. de M.-R. Farré © Gallimard Jeunesse.

- 3 Relève les verbes qui ont un ou plusieurs CV. Relève les verbes qui n'ont pas de complément.

Ce soir, Dorian raconte son prochain voyage à Chloé. Il visitera le nord de la Chine et enverra une carte à tous ses amis. Il aime particulièrement les grandes villes, là où les lumières scintillent et où les gens circulent vite. Dans les restaurants, on trouve des canards laqués et des crevettes en beignets.



● Certains verbes sont complétés par un ou plusieurs compléments :

– *Le bonhomme mange un steak et des frites.*

– *Tu te souviens de ce film ?*

– *Il donne une boîte d'allumettes au bonhomme.*

CV du verbe « donner »

CV du verbe « donner »

⚠ Certains verbes n'ont pas de complément : *Il tousse ~ Il pâlit.*

● Le CV d'un verbe peut être :

– un groupe nominal : *Il pose sa fourchette.*

– un pronom personnel : *Il la pose.*

– un groupe nominal avec préposition : *Tu racontes l'histoire à ton petit frère ?*

## ➔ Je m'exerce

1 Recopie ces phrases, souligne les verbes et indique s'ils ont un ou plusieurs compléments ou aucun complément.

Noémie se souvient de ses vacances. – Il a retrouvé ses clés dans sa poche. – Ce chien aboie souvent. – Louise ressemble à Sophie. – Le lièvre s'enfuit dans la forêt. – Le boucher coupe deux steaks. – Ce couteau coupe bien. – Alice donne des gâteaux à Titou. – Pauline écrit souvent à sa tante.

2 Choisis les formes verbales qui conviennent.

Le cerf (*défend / s'éloigne*) son territoire. – Il (*se nourrit / broute*) d'herbe. – À l'automne, il (*se méfie / appelle*) les femelles. – Il (*éloigne / se bat*) les autres mâles. – Il (*éloigne / se bat*) contre les autres mâles. – Il (*pousse / pousse à*) un brame.

3 Remplace chaque CV écrit en gras par un autre complément.

Exemple : J'attends **ta venue**. → J'attends ma sœur.

Le chien attend **le retour de son maître**. – Il annonce **son départ**. – Nous voulons **des explications**. – Les blessés attendent **l'arrivée des secours**. – Nous espérons **l'ouverture de la bibliothèque**.

4 Remplace chaque GN par un pronom personnel. Quelle est leur fonction ?

Exemple : On observe **des libellules**.

→ on **les** observe.

Tu verras tes cousins. – Ils emploient un marteau. – Nous mangeons des abricots. – Elle prend ses affaires de sport. – Je paie l'entrée de la piscine. – Tu parles à ton voisin.

5 Recopie ce texte, entoure les CV. Indique si ce sont des GN ou des pronoms personnels.

Le théâtre ouvre ses portes. Les gens donnent leurs billets à l'ouvreuse. Elle les contrôle. Chacun cherche sa place et s'assied. Tout à coup, le noir et le silence s'installent. Les gens ne parlent plus à leur voisin. Les comédiens jouent la pièce avec brio.

### À deux !

Chacun complète ces phrases avec les verbes suivants au présent.

*se débarrasser – téter – se protéger –*

*s'attaquer – soigner – se frotter*

Le cerf ... des loups avec ses sabots. –

Le faon ... sa mère. – Le lynx ... aux faons. –

Le cerf ... dans des creux pleins de boue. –

Il ... des parasites et ... ses blessures.

# 4

## Les pronoms personnels

### Étape 1

#### L'assiette

Alice et Sophie se mirent à courir. « Vous ne devriez pas jouer à ça, dit Clément, leur grand frère. Vous allez encore casser quelque chose. Et les parents vont **vous** gronder. » Au milieu de la table, il y avait une assiette en porcelaine. Les parents **l'**aimaient particulièrement. En courant autour de la table, les deux fillettes **la** heurtèrent. L'assiette en porcelaine glissa et se brisa sur le carrelage. « Vite, ramassons les débris et allons **les** jeter dans un fossé, suggéra Sophie. Trop tard, voilà les parents qui rentrent. – Malheureuses ! s'écrièrent-ils, cette assiette, nous **l'**avons dans la maison depuis notre mariage. Et vous **l'**avez mise en morceaux ! » Les parents étaient furieux contre Alice et Sophie. Ils **leur** donnèrent une punition.

1. Sais-tu :
  - qui les parents vont gronder ?
  - ce que les parents aimaient particulièrement ?
  - ce que les deux fillettes heurtèrent en courant ?
  - ce que les enfants pourraient jeter dans le fossé ?
2. Sais-tu à qui les parents donnèrent une punition ?
3. Comment s'appellent les mots surlignés en jaune ?



### Étape 2

- 1 Choisis les mots qui conviennent.

La petite vieille allait son chemin comme si elle n'avait même pas entendu.

Tod (*le / la*) rattrapa d'un bond, il se campa devant elle et (*lui / la*) corna aux oreilles :

– La bourse ou la vie, je (*nous / vous*) dis !

Cette fois, la vieille s'arrêta, en appui sur son bâton, une main en cornet à l'oreille.

– Pour ça oui, chevrota-t-elle. Tu (*l' / leur*) as dit. Toujours la pluie. Quel temps pourri !

Tod (*lui / la*) brandit son couteau sous le nez. Ce n'était pas un vrai coutelas. Tod (*te / l'*) avait taillé dans une écorce grise, et frotté de betterave au bout, pour faire rouge et redoutable.

Il (*le / la*) trouvait très réussi.

 Tu peux vérifier avec le texte p. 37, lignes 28 à 39.

- 2 Transforme les secondes phrases en évitant de répéter les mots écrits en gras.

Exemple : Les parents trouvent les débris de l'assiette en porcelaine. Ils ramassent **les débris de l'assiette en porcelaine**. → Ils les ramassent.

1. Les parents sont mécontents des enfants. Ils donnent une punition **aux enfants**.
2. Les parents pensent à leur voisine Marthe. Ils demandent aux fillettes de porter un pot de confiture **à leur voisine Marthe**.
3. Alice et Sophie n'aiment pas leur voisine Marthe. Celle-ci embrasse beaucoup **Alice et Sophie**, ce qui n'est pas très agréable, à cause de la barbe, et elle en profite pour pincer **Alice et Sophie**.



- Pour **reprendre** un groupe nominal, on peut utiliser un **pronom personnel** qui se place **avant** le verbe. Le mot « pronom » veut dire « à la place du nom ».
- Les pronoms personnels peuvent remplir la fonction de **compléments de verbe** : **me, te, le, la, l', lui, nous, vous, les, leur**.

La voisine Marthe aperçoit les enfants. Elle **les** embrasse.

« les » reprend « les enfants » ;

c'est un **pronom personnel complément** du verbe « embrasser »

Les fillettes vont chez la voisine. Elles **lui** apportent un pot de confiture.

« lui » reprend « la voisine » ;

c'est un **pronom personnel complément** du verbe « apporter »

## ➔ Je m'exerce

- 1** Recopie ces phrases et souligne les pronoms personnels. Relève leur fonction.

Arthur appelle Florent au téléphone ; il l'invite à son anniversaire. – Chloé pense à sa grand-mère ; elle lui envoie une carte. – Les déménageurs ont livré les meubles ; ils les ont installés dans le salon. – Alice rencontre ses amis ; elle leur dit bonjour.

- 2** Remplace les CV écrits en gras par les pronoms personnels qui conviennent.

Le chamelier a dix-sept chameaux. Il offre **les dix-sept chameaux** à ses fils. – Les fils ont besoin des conseils d'un juge. Ils rencontrent **le juge**. – Le juge compte les chameaux. Il répartit **les chameaux** équitablement entre les fils.

- 3** Remplace les CV écrits en gras par les pronoms personnels qui conviennent.

Lorsque nos correspondants nous écrivent, nous répondons rapidement **à nos correspondants**. – Nous apprenons l'anglais pour discuter avec nos amis. Nous parlons **à nos amis** dans leur langue. – J'ai rencontré un nouvel ami sur la plage. J'ai donné un beau coquillage **à ce nouvel ami**. – Les enfants de l'école voisine sont venus dans notre classe. Nous avons distribué nos poèmes **aux enfants de l'école voisine**.

- 4** Complète ce texte avec les pronoms personnels qui conviennent.

Depuis longtemps, Renart pense aux jambons d'Ysengrin. Il ... rend une petite visite et ... invite à venir se promener. Ysengrin ne se méfie pas de Renart. Il ... fait confiance. Renart flatte toute la famille du loup. Le soir, il escalade leur toit et ... dérobe deux magnifiques jambons.

- 5** Remplace le complément en gras de chaque verbe par le pronom personnel qui convient.

Exemple : Tu parles **à ton frère**. → Tu lui parles. Valentin écrit **à sa voisine**. – Le lynx ressemble **à un gros chat**. – Les lynx ressemblent **à des gros chats**. – Le facteur apporte un colis **à madame Denoël**. – Le maître rend les devoirs **aux élèves**.

### À deux !

Chacun remplace les GN écrits en gras par les pronoms personnels qui conviennent.

Nous préparons une exposition sur les fables de La Fontaine. Nous dévoilerons **cette exposition** lors de la fête de l'école. Nous avons appris chacun une fable. Nous réciterons **la fable** devant nos parents. Nous présenterons **toutes les fables** à nos parents dans un beau décor.

Échangez vos phrases. Avez-vous utilisé les pronoms personnels adéquats ?

# 5

## Les compléments de temps, de lieu et de manière (1)

### Étape 1

#### La rentrée

Chaque année, nous arrivions à Peïrouré avec une joie immense. À la rentrée des classes, les vignes rouges couvraient la campagne. Mais vers le 15 octobre, la pluie descendait lentement des collines et, au premier coup de vent, toutes les feuilles partaient des arbres. Averses et rafales se succédaient furieusement et, pendant quatre longs mois, le mauvais temps régnait sur le pays.

D'après H. Bosco, *L'âne Culotte*  
© Gallimard Jeunesse.



1. Classe les groupes de mots surlignés en jaune en trois groupes :
  - ceux qui répondent aux questions « où ? » et « d'où ? » ;
  - ceux qui répondent à la question « quand ? » ;
  - ceux qui répondent à la question « comment ? ».
2. Dans la première phrase, déplace les groupes de mots surlignés en jaune. Le sens de la phrase a-t-il changé ?

### Étape 2

- 1 À quelle question répondent les groupes de mots surlignés en bleu ?  
Ceux surlignés en vert ? Ceux surlignés en jaune ?

À pas de velours, le chat s'approcha des merles pendant qu'ils ne le regardaient pas. Au moment où la clochette tinta, les oiseaux s'envolèrent rapidement vers les arbres. Après quelques minutes d'observation, le félin rentra au salon d'un air dépité.

- 2 Dans le texte ci-dessus, déplace les groupes de mots surlignés en couleur à l'intérieur de chaque phrase. Le sens des phrases a-t-il changé ?  
Puis supprime ces groupes de mots. La phrase a-t-elle toujours du sens ?

- 3 Repère et classe dans un tableau les mots et les groupes de mots qui répondent aux questions « où ? », « quand ? », « comment ? ».

Nos amis marchaient lentement vers notre chalet. Nous les avons aperçus au bout du chemin, au bord du ravin. Ils arrivèrent dans le chalet vers six heures, juste après l'orage. Ils s'étaient réfugiés dans une grotte. Ils posèrent leurs vêtements près de la cheminée, s'allongèrent sur les lits de camp et s'endormirent rapidement.

Où ?	Quand ?	Comment ?



● Dans une phrase, pour donner des précisions, on peut utiliser **des compléments**. Un complément de phrase peut indiquer **le lieu, le temps ou la manière** :

*Chaque année, nous arrivons à Peïrouré avec une joie immense.*  
complément de temps complément de manière

*Le mauvais temps régnait sur le pays.*  
complément de lieu

● Le plus souvent, on peut **déplacer les compléments sans changer le sens** de la phrase :  
*Nous arrivons à Peïrouré chaque année avec une joie immense.*

● En général, quand on **supprime les compléments, la phrase a toujours du sens**, mais elle est moins précise : *Elle ouvrit la porte brutalement.* → *Elle ouvrit la porte.*

## ➔ Je m'exerce

**1** Complète ces phrases avec les compléments de la liste.

*sur cette immonde marmelade – nettement – contre la porte – sur les plateaux – sauvagement – affreusement – la veille au soir*

Madame Leroi, horrifiée, fit un bond en arrière et se colla ... Son magasin avait été ... saccagé. Les vitres étaient brisées et il n'y avait plus un seul gâteau ... où elle les avait déposés ... Le sol était couvert de débris de verre, de brioches écrasées, maculé de crème pâtissière, ... souillé de mousse au chocolat. ... , madame Leroi, terrifiée, distingua très ... des empreintes. Elle hurla.

**2** Indique quelle précision apportent les compléments écrits en gras : lieu, temps, manière.

- Où avez-vous vu le petit âne ?
- Je l'ai vu **dans cette rue**, il partait **vers la colline**.
- Quand l'avez-vous vu ?
- Je l'ai aperçu **jeudi, après la sortie de l'école**.
- Comment se déplaçait-il ?
- Il trottait **très vite, avec obstination**.

**3** Indique si les compléments écrits en gras sont des CV ou des compléments de phrase.

Nos amis partiront **ce soir**. – Abdel a invité **ses amis**. – Le petit garçon traverse **la rue**. – Julie traverse **au passage piétonnier**. – Le lion rugit **dans sa cage**. – Il vociféra **des injures**.

**4** Ajoute un C. de lieu dans chaque phrase.

Marie achète un magazine. – La neige tombe. – Noémie a rangé son livre. – Lundi prochain, nous partirons en vacances. – J'ai trouvé un très joli coquillage. – Anne se promène.

**5** Ajoute un C. de temps dans chaque phrase.

Ma maman a acheté une voiture. – Nous sommes allés à la pêche. – Marc a joué au football. – L'orage a éclaté avec violence. – Mon petit frère avait de la fièvre. – Agnès cueille des marguerites.

**6** Ajoute un C. de manière dans chaque phrase.

La pie chante. – La souris détale. – L'eau coule. – Le navire s'enfonce. – L'oiseau s'envole.

**7** Repère les C. de temps, de lieu, de manière.

Les vacanciers montent joyeusement dans le car. Avant le départ, le chauffeur rappelle calmement qu'il est interdit de salir les sièges. Pendant le trajet, les enfants discutent bruyamment. Ils se sont tous assis à l'arrière du car. Après trente minutes de route, Benjamin a mal au cœur. Ses parents lui disent avec gentillesse : « Nous arrivons bientôt. »

### À deux !

L'un ajoute un C. de temps. L'autre ajoute un C. de manière ou de lieu.

Céline dessinait. – Arnaud court. – Olivier lit. – Malika révisait.

# 6

## Les compléments de temps, de lieu et de manière (2)

### ➔ Étape 1



Un samedi matin, la mère de Georges Bouillon dit brusquement à son fils :

– Je vais faire des courses au village. Sois sage et ne fais pas de bêtises.

Voilà exactement ce qu'il ne faut pas dire à un petit garçon.

– Et quand il sera onze heures, n'oublie pas de donner sa potion à Grandma, poursuit la mère.

Puis, elle sortit en refermant la porte.

Grandma, qui sommeillait dans son fauteuil, près de la fenêtre, ouvrit avec lenteur un petit œil méchant.

– Tu as entendu ce qu'a dit ta mère, Georges, aboya-t-elle. N'oublie pas ma potion.

D'après R. Dahl, *La potion magique de Georges Bouillon*, trad. de M.-R. Farré © Gallimard Jeunesse.

1. Les groupes de mots surlignés en couleur sont-ils des compléments de verbe ou des compléments de phrase ?
2. À quelle question répond le mot surligné en vert ? Sais-tu comment s'appelle ce mot ?
3. À quelle question répond la phrase subordonnée surlignée en bleu ?

### ➔ Étape 2

- 1 Les phrases écrites en gras apportent des précisions sur le moment de l'action. Repère les mots qui relient les phrases.

Dantès se glissa dans le sac **avant que les fossoyeurs arrivent**.

Il ressentit la fraîcheur de la nuit **quand les porteurs arrivèrent dehors**.

Dantès poussa un cri **lorsqu'il entra dans l'eau glacée**.

D'après A. Dumas, *Le comte de Monte-Cristo*.

- 2 À quelle question répond chaque complément écrit en gras : « où ? », « quand ? », « comment ? ».

Dès qu'il se réveillait, Papa ouvrait la fenêtre. Il se levait **à six heures du matin, en toute saison**. Il se préparait un peu de café et le buvait **dans la cuisine**. Il travaillait **ensuite dans son bureau jusqu'à midi**. Il écrivait **lentement sur des cahiers à spirale**. **Puis**, il tapait **méthodiquement** son texte **sur sa vieille machine à écrire**.

- 3 Classe les compléments écrits en gras du texte ci-dessus dans un tableau.

Groupes nominaux	Adverbes	Phrases



● Le complément d'une phrase peut être :

– un **groupe nominal** souvent introduit par une **préposition** comme « à », « de », « dans », « sur », « avec », « contre »... :

*Ce matin, nous avons marché à la montagne avec peine.*

C. de temps

C. de lieu

C. de manière

– un **adverbe** comme « demain », « aujourd'hui », « ici », « dedans », « souvent », « lentement », « soudain », « ensuite », « aussitôt »... :

*Hier, l'orage éclata brusquement. ~ Dehors, la pluie se mit à tomber bruyamment.*

C. de temps

C. de manière

C. de lieu

C. de manière

– une **phrase** introduite par « quand », « lorsque », « après que », « avant que »... :

*L'orage a éclaté lorsque nous sommes arrivés dans le chalet.*

C. de temps

Ces phrases sont appelées phrases subordonnées.

## ➔ Je m'exerce

1 Relève les compléments de temps, de lieu ou de manière. Entoure ceux qui sont des adverbes.

Lucas se précipita dans l'atelier, et se cacha rapidement sous l'établi. – Hier, le feu se propageait sur les collines. – Soudain, l'avion apparut derrière la montagne. – Les oiseaux s'enfuirent aussitôt.

2 Recopie ces phrases et souligne les phrases subordonnées.

Tu viens quand tu veux. – Nous partirons lorsque tu auras fini. – Nous sommes rentrés dès que la pluie a commencé à tomber.

3 Complète le texte avec les compléments de temps, de lieu et de manière.

*Après plusieurs jours de marche – Un jour – avec tristesse – dans un petit village –*

*À ce moment – Le lendemain matin – Secrètement*

Tomek est un garçon orphelin qui tient une épicerie . . . . . , il rêve de parcourir le monde. . . . , une fille entre dans son épicerie et lui demande s'il a de l'eau de la rivière Qjar. Elle lui explique que cette eau rend immortel mais qu'on ne l'a jamais trouvée. Tomek répond qu'il n'en a pas et la fille s'en va . . . . . , Tomek se rend compte qu'il est amoureux. . . . , il décide donc de partir à la recherche de la fille et de la rivière Qjar. . . . , il entre dans la forêt de l'oubli. Cette forêt a le pouvoir de faire oublier le monde extérieur.

D'après Jean-Claude Mourlevat, *La rivière à l'envers*, ©Pocket Junior.

4 Indique si les compléments écrits en gras sont des GN, des adverbes ou des phrases.

**Quand le chat est parti**, les oiseaux sont revenus. – On a trouvé des framboises **au bout du chemin**. – Samia s'est **rapidement** cachée **sous la table**. – **Hier**, il a glissé **sur une plaque de verglas**. – On a vu arriver le voilier **derrière la jetée**. – Ils se sont réchauffés **devant une énorme cheminée**.

5 Complète ces phrases avec un complément de temps de ton choix.

Le commissaire fut étonné quand . . . . – Monsieur Pierrot reçut madame Leroi dans ses bras lorsque . . . . – Dès que . . . , le commissaire se dit qu'un tigre avait dévalisé les pâtisseries. – Chaque fois que . . . , bébé pleure. – Je te téléphonerai dès que . . . . – Nous partirons lorsque . . . . – Dès que . . . , les élèves chantent.

### À deux !

Complétez ces phrases avec un complément : l'un avec un GN ou un adverbe, l'autre avec une phrase subordonnée.

Le bateau tanguait . . . . – Les singes criaient . . . . – Robinson chantait . . . . – Le chien aboyait . . . .

Échangez vos phrases et vérifiez ensemble.

# 7 L'attribut du sujet

## ➔ Étape 1

Claude est gourmande



1. Claude mange . . .



2. Son gâteau est appétissant.



3. Monsieur Le Gall est agent de police.



4. Monsieur Le Gall rencontre . . .

1. Complète les phrases 1 et 4. Quels sont les verbes utilisés ?  
Comment s'appellent les groupes de mots que tu as ajoutés ?
2. Quelles sont les illustrations où l'on voit seulement un personnage ou seulement un objet ? Quel est le verbe utilisé ?
3. Sur quoi ou sur qui les mots surlignés en jaune donnent-ils des précisions ?  
Que deviennent les phrases si l'on supprime ces mots ?
4. Indique si les mots surlignés en jaune sont des GN, des verbes ou des adjectifs.

## ➔ Étape 2

1 Choisis les verbes qui conviennent. Puis fais la liste des verbes que tu as choisis.

Dans le pré, les fleurs (*sont / bercent*) mauves, et elles (*aperçoivent / ont l'air*) jolies. Mais le colchique (*est / chante*) vénéneux pour les vaches. Quand une vache mange des colchiques, elle (*devient / poursuit*) malade. Et pourtant ces fleurs (*glissent / paraissent*) inoffensives. Mais les fermiers (*portent / restent*) vigilants.

2 Relève les mots qui donnent une précision sur les sujets écrits en gras.

**La mer** est immense, **le ciel** est bleu. Au loin, **les voiliers** semblent immobiles. Les oiseaux volent dans le ciel ; **ils** paraissent nonchalants.

En bas, dans les criques, des baigneurs ramassent des coquillages. **Certains coquillages** sont roses, **d'autres** sont gris. Dans le ciel, les mouettes planent et piaillent. **Elles** sont bruyantes.



- Pour indiquer **qui est le sujet** ou **comment est le sujet**, on utilise un **attribut du sujet**.

L'attribut du sujet est **essentiel** dans la phrase : on ne peut pas le supprimer.

Qui est Claude ? *Claude est **une fille**.* ~ Comment est Claude ? *Claude est **brune**.*

sujet

attribut du sujet

sujet

attribut du sujet

- L'attribut du sujet peut être :

– un **groupe nominal** : *Monsieur Le Gall est **agent de police**.*

sujet

attribut du sujet « Monsieur Le Gall »

– un **adjectif** qui s'accorde en genre et en nombre avec le sujet :

*Le gâteau est **appétissant**.*

~

*Les brioches sont **appétissantes**.*

sujet

attribut du sujet « le gâteau »

sujet

attribut du sujet « les brioches »

- Devant l'attribut du sujet, on trouve le plus souvent les verbes « être », « paraître », « sembler », « devenir », « rester », « avoir l'air ». On les appelle **des verbes attributifs** :  
*Vincent **est** un bon musicien.* ~ *Mélanie **paraît** joyeuse.* ~ *Zoé **semble** triste...*

## ➔ Je m'exerce

- 1 Recopie seulement les phrases qui contiennent un attribut du sujet.

Le petit chat deviendra grand. – Le Pacifique est un océan dangereux. – Jérémie arrose ses fleurs. – Il cueille des roses. – Vincent paraît triste. – Il reste silencieux toute la journée.

- 2 Recopie ce texte, souligne les sujets et entoure les attributs du sujet.

Le vieux Philou était ébéniste. Un jour, il alla dans la forêt et aperçut un grand chêne. Ce chêne semblait gigantesque. Il était magique. Les objets fabriqués avec son bois devenaient vivants. Le vieil ébéniste coupa une branche, il en fit une marionnette. Celle-ci devint un petit garçon.

- 3 Choisis les mots qui conviennent et indique s'ils sont attributs du sujet ou CV.

Ce monument impressionne (*les touristes / magnifique*). – Ce monument est (*les touristes / magnifique*). – Ce clown est (*drôle / les enfants*). – Ce clown amuse (*drôle / les enfants*). – Le corbeau tient (*un fromage / naïf*). – Le corbeau paraît (*un fromage / naïf*).

- 4 Transforme ces phrases pour que les adjectifs écrits en gras deviennent des attributs du sujet.

Exemple : J'aime les gâteaux **croustillants**.

→ J'aime les gâteaux qui sont croustillants.

Valentin voit des merles **gris**. – Lucas chante un air **joyeux**. – Naïma porte un pantalon **jaune**. – Lucie a des cheveux **bouclés**.

- 5 Fais l'inverse de l'exercice 4.

Exemple : Le livre que je lisais était **captivant**.

→ Je lisais un livre captivant.

L'histoire que maman raconte est **drôle**. – Le problème de mathématique que le maître nous donne semble **facile**. – Le chanteur que nous avons vu est devenu **célèbre**. – Le chien de Fabien est **joyeux**.

### À deux !

Chacun complète ces phrases avec des attributs du sujet.

Après l'excursion, les touristes semblent ... . – Ils ont l'air ... parce qu'ils ont vu de magnifiques monuments. – Lilian travaille bien ; il deviendra ... . – Ses parents sont ... . – Le renard est ... . – Les poules sont ... .

Comparez vos réponses.

# 8

## La phrase subordonnée relative

### Étape 1

#### Une course d'orientation

La maîtresse avait divisé la classe en quatre équipes. Chaque équipe disposait d'une boussole que la maîtresse avait donnée. L'équipe blanche partit la première. C'était l'équipe qui devait passer par la maison du garde forestier. L'équipe qui devait franchir trois ruisseaux partit juste après. C'était l'équipe bleue. L'équipe rouge partit la troisième. C'était l'équipe qui devait trouver une cabane de bûcherons. L'équipe qui devait repérer un arbre frappé par la foudre partit en dernier. C'était l'équipe verte.



1. Combien d'équipes participent à la course d'orientation ? Repère les adjectifs qui complètent le nom « équipe » et qui permettent de les distinguer.
2. Des phrases subordonnées permettent également de compléter le nom « équipe » et de les distinguer. Elles commencent toutes par le même mot. Lequel ?
3. Qui a donné la boussole ? Relève la phrase qui te l'indique. Par quel mot commence cette phrase ?

### Étape 2

1 Indique le nom qui est complété par chaque phrase subordonnée écrite en gras. Au zoo, nous avons vu des éléphants **qui venaient d'Asie**. ~ Les grands arbres de la forêt ressemblaient à d'énormes piliers **qui semblaient soutenir le ciel**. ~ Archibald aperçoit des géants **qui l'accueillent avec bienveillance**. ~ Il écoutait une musique **qui charmait ses oreilles et son cœur**. ~ Maman a préparé une tarte **qui est délicieuse**.

2 Dans les phrases ci-dessus, remplace les phrases subordonnées écrites en gras par les adjectifs et les groupes nominaux (compléments de nom) suivants.

*de marbre ~ adorables ~ aux abricots ~ cristalline ~ d'Afrique*

3 Indique les noms qui sont complétés par des phrases subordonnées.

Voici Pierre qui a semé le grain qui a nourri le coq qui a réveillé le bon monsieur qui a arrêté le méchant brigand qui a battu la servante qui a trait la vache qui a corné le chien qui a étranglé le chat qui a attrapé le rat qui a mangé la farine qui est dans le grenier de la maison que Pierre a bâtie.

S. Cone Bryant, *Comment raconter des histoires à nos enfants*, D. R.



- Pour **compléter** ou **préciser** le sens d'un nom, on peut aussi utiliser une **phrase subordonnée relative**. Elle est introduite par un **pronom relatif** comme « **qui** » ou « **que** » :

*C'était l'équipe **qui devait passer par la maison du garde forestier.***

*Chaque équipe disposait d'une boussole **que la maîtresse avait donnée.***

- Comme l'adjectif et le groupe nominal, la phrase subordonnée relative donne **des informations supplémentaires** sur le nom qu'elle complète :

*L'équipe **blanche***

→ adjectif complément du nom « équipe »

*L'équipe **en blanc***

→ groupe nominal complément du nom « équipe »

*L'équipe **qui porte les maillots blancs.*** → phrase subordonnée relative complément du nom « équipe »

- Sa fonction est également complément de nom.

## ➔ Je m'exerce

- 1** Recopie ces phrases et souligne les phrases subordonnées relatives. Entoure le pronom relatif.

1. J'utilise souvent la gomme qui appartient à mon voisin. 2. La boîte de crayons de couleur que ma sœur a reçue est très grande. 3. Tu veux acheter un calendrier qui comporte des photographies d'animaux sauvages. 4. Nous allons souvent dans la papeterie qui se trouve à côté de notre école.

- 2** Complète ces phrases avec les pronoms relatifs « **qui** » ou « **que** ».

C'est le pré ... a été inondé l'an dernier. – Le village ... j'ai visité pendant mes vacances est très ancien. – Le paysan ... j'ai rencontré fabrique un miel ... est délicieux. – Je te parle du voyage ... nous avons fait l'an dernier.

- 3** Pour éviter les répétitions, fais une seule phrase en utilisant un pronom relatif.

Exemple : Célia mange un gâteau. Ce gâteau est savoureux. → Célia mange un gâteau qui est savoureux.

Lilou a un vélo. Son vélo est tout neuf. – Lilian caresse le chat. Le chat ronronne. – Nous avons pris un goûter. Ce goûter était délicieux. – Nous avons vu un film. Le maître nous a conseillé ce film.

- 4** Remplace les phrases subordonnées relatives écrites en gras par un adjectif ou un groupe nominal.

Exemple : Le maître présente un livre **qui me passionne.** → Le maître présente un livre passionnant / d'aventures.

Papa a raconté une histoire **qui est amusante.** – Merci pour cette soirée **qui nous a bien plu.** – Lou a écrit une lettre **que j'aime beaucoup.** – L'eau est un liquide **qui n'a pas d'odeur.**

- 5** Remplace les adjectifs et les groupes nominaux par une phrase subordonnée relative.

Exemple : Le boulanger de la Grande-Rue fait aussi des gâteaux. → Le boulanger qui est à la Grande-Rue fait aussi des gâteaux.

Le bus à deux étages va à la piscine. – Le bus climatisé va à la piscine. – J'ai visité un magasin de poterie. – J'ai visité un magasin immense.

### À deux !

L'un complète les groupes nominaux écrits en gras avec une phrase relative, l'autre avec un groupe nominal précédé d'une préposition.

Nous avons joué dans **le pré ...** – J'ai passé mes vacances dans **le village ...** – **Le paysan ...** fabrique un miel délicieux. – **Le chien ...** est très joueur.

**Échangez vos phrases et vérifiez ensemble.**

# 9

## La classe grammaticale et la fonction d'un mot

### ➔ Étape 1

#### Chien et chat

Fox est le **chien** d'Anaïs. Cet après-midi, Anaïs parlait à son **chien** dans le jardin. Soudain, le **chien** est parti à toute vitesse. Il est entré dans la maison et a traversé le salon. Il poursuivait Sépia, la petite chatte grise des voisins. Fox s'attaque toujours à cette chatte. Sépia est pourtant si douce. Tout à coup, la laisse du **chien** a accroché la lampe. La lampe est tombée sur le **chien**. La chatte a disparu en miaulant. Anaïs a rappelé son **chien**.

1. Le mot surligné en jaune est employé plusieurs fois. À quelle classe grammaticale appartient-il : verbe, nom, adjectif ou déterminant ?
2. Quel est le sujet dans la troisième phrase ?
3. Repère le CV dans la deuxième phrase.



### ➔ Étape 2

1 Dans le texte *Chien et chat*, indique la fonction du groupe nominal contenant les mots « lampe » et « Sépia » dans chaque phrase où ils sont employés : sujet, groupe verbal, complément de verbe, complément de phrase ou attribut du sujet.

2 Indique la classe grammaticale des mots écrits en gras et leur fonction dans les phrases. Indique la fonction des groupes nominaux soulignés.

**Vieux-Père**, un jour, acheta des grives. Il les donna à **Vieille-Mère**, sa femme, pour les faire rôtir. Mais **Vieille-Mère** les mangea toute seule. **Vieux-Père** revint pour déjeuner et elle accusa **le chat** de les avoir dérobées !

L'ayant entendue, **le chat** alla bouder sur la terrasse.

**La terrasse** lui demanda :

« Qu'as-tu à bouder ? »

D'après M. Dib, *L'histoire du chat qui boude*, avec l'aimable autorisation des Éditions Albin Michel.

3 Repère les adjectifs et indique leur fonction dans chaque phrase : complément de nom ou attribut du sujet.

1. Les pendules et les carillons donnaient une musique merveilleuse.

La musique des pendules et des carillons était merveilleuse.

2. Les pantoufles d'Ali Baba étaient orientales.

Ali Baba chaussa ses pantoufles orientales.

3. La grenouille, qui s'enflait et se gonflait de plus en plus, devenait énorme.

L'énorme grenouille s'enflait et se gonflait de plus en plus.



● Les mots se regroupent selon leur classe grammaticale : nom, verbe, adjectif, adverbe, déterminant, pronom...

« **chien** » est un nom ~ « **grise** » est un adjectif.

– Certains mots peuvent avoir différentes fonctions.

Le groupe nominal peut être :

– sujet : **Le chien** est parti à toute vitesse.

– attribut du sujet : Fox est **le chien d'Anaïs**.

– complément de nom : La laisse **du chien** a accroché la lampe.

– CV du verbe : Anaïs a rappelé **son chien**.

Anaïs parlait **à son chien** dans le jardin.

– complément de lieu : La lampe est tombée **sur le chien**.

Les adjectifs peuvent être :

– complément de nom : Sépia, la **petite** chatte **grise**, est très douce.

– attribut du sujet : Sépia est **grise**.

## ➔ Je m'exerce

**1** Recopie seulement les phrases dans lesquelles le groupe nominal comprenant le nom noyau « amis » a la fonction de sujet.

Des amis viennent nous voir. – J'aime beaucoup mes amis. – Le chien de mes amis est dangereux. Ce matin, les amis de mon fils sont venus le chercher. – Je vais souvent chez mes amis. – Max et Léo sont de vieux amis.

**2** Recopie seulement les phrases dans lesquelles le groupe nominal comprenant le nom noyau « chat » a la fonction de CV.

Le chat dort sur le fauteuil. – Chaque matin, je caresse mon chat. – Après son repas, mon chat ronronne. – Je ne trouve plus le collier de mon chat. – Le chien de mes voisins a poursuivi mon chat. – J'ai aperçu mon chat sur le toit de la maison.

**3** Recopie seulement les phrases dans lesquelles le groupe nominal comprenant le nom noyau « maison » a la fonction de complément de nom.

Des cigognes ont fait leur nid sur le toit de ma maison. – La maison de mes grands-parents a été vendue. – Nous avons acheté une maison au bord de la mer. – Les maçons ont terminé les murs de la maison. – David vient souvent à la maison.

**4** Indique la fonction des mots écrits en gras.

Le **ciel** est, par-dessus le toit,  
Si bleu, si calme !

Un **arbre**, par-dessus le toit,  
Berce sa **palme**.

La **cloche**, dans le ciel qu'on voit,  
Doucement tinte.

Un **oiseau** sur l'arbre qu'on voit  
Chante sa **plainte**.

P. Verlaine, *Sagesse*.

**5** Indique la classe grammaticale et la fonction des mots écrits en gras.

Au bord du fleuve **indien** vivait un vieux **pêcheur**. Un jour qu'il **pêchait** sur sa barque, il aperçut un **nid** qui flottait sur le **fleuve**.

Dans ce nid dormait un tout **petit garçon**.

H. Hausmann, *L'enfant qui parlait aux oiseaux*, D. R.

### À deux !

Chacun écrit quatre phrases contenant le mot « oiseau » avec une fonction différente dans chaque phrase : sujet, CV, complément de nom. Comparez vos phrases.

## 10

# Les types de phrases : déclaratives, interrogatives et impératives

## Étape 1



### Émilie et le crayon magique

- « Au fait : tu aimes dessiner, j'espère ?  
 – Et comment ! s'exclame Émilie. Tu veux qu'on essaie tout de suite ?  
 – Bien sûr ! répond le crayon.  
 – Qu'est-ce qu'on va faire ? demande-t-elle. Oh ! J'ai une idée. Je vais dessiner un énorme goûter ! Une brioche, avec de la confiture.  
 – D'accord », fait le crayon ravi.  
 Émilie dessine alors une brioche jouflue. Puis, elle ajoute un pot de confiture d'abricots. La brioche commence à enfler lentement. À côté, le pot et la cuillère sortent à leur tour du papier.  
 « Alors, tu es convaincue ? demande le crayon.  
 – Mmm ! Ce que c'est bon ! Vite, dessinons autre chose !  
 – Pas si vite, réplique le crayon. Finis d'abord de goûter. »

D'après H. Bichonnier, *Émilie et le crayon magique*, illustration de Vincent Perrot  
 © Le Livre de Poche Jeunesse, 2007.

1. Relève les phrases qui racontent quelque chose ou qui donnent une information. Que remarques-tu à la fin de ces phrases ?
2. Relève les phrases qui posent des questions. Que remarques-tu à la fin de ces phrases ?
3. Dans quelle phrase Émilie donne-t-elle un ordre ? Dans quelle phrase le crayon donne-t-il un ordre ? Que remarques-tu à la fin de ces phrases ?

## Étape 2

- 1 Lis ce texte à haute voix et choisis les signes de ponctuation qui conviennent. Dans quelles phrases peux-tu hésiter ?

« Allez, les mecs (? / !) Tapez-lui dessus (! / .) hurla le plus grand et le plus costaud des garçons. Qu'il n'ait plus jamais le culot de remettre les pieds dans cette rue (? / !)  
 – Oh (! / .) s'écria Annika. C'est ce pauvre Willie qu'ils sont en train de tabasser (? / .) Comment peuvent-ils être si méchants (. / ?)

 Tu peux vérifier avec le texte p. 72, lignes 6 à 10.

- 2 Lis ce texte à haute voix et ajoute la ponctuation qui manque. Quelles remarques peux-tu faire sur l'intonation de certaines phrases ?

« Qu'est-ce qu'on fait maintenant demande le crayon  
 – Tu verras, c'est une surprise »  
 Émilie commence à tracer la queue d'un animal terminée par une touffe de poils  
 « Et voilà s'écrie-t-elle  
 – Mais tu es complètement folle glapit le crayon, c'est un tigre, on n'a jamais fait une chose pareille »

D'après H. Bichonnier, *Émilie et le crayon magique*, illustration de Vincent Perrot  
 © Le Livre de Poche Jeunesse, 2007.



- Lorsque l'on s'exprime, on peut utiliser différents **types de phrases** à la forme positive ou négative :
  - **des phrases déclaratives** : on donne une information, un avis ou on raconte quelque chose. Elles se terminent par **un point** :  
*On essaie tout de suite.*
  - **des phrases interrogatives** : on pose une question. Elles se terminent par **un point d'interrogation** :  
*Tu veux qu'on essaie tout de suite ?*
  - **des phrases impératives** : on donne un ordre ou un conseil. Elles contiennent souvent un verbe à l'impératif et se terminent par **un point** ou **un point d'exclamation** :  
*Essaie tout de suite. Essaie !*

## ➔ Je m'exerce

### 1 Indique si ces phrases sont déclaratives, interrogatives ou impératives.

- Quand faisons-nous la randonnée à vélo ?
- Nous partirons jeudi prochain.
- Avez-vous préparé vos vélos ?
- On n'a pas encore vérifié les freins.
- Prenez les outils dans l'atelier.
- Tu ne viens pas avec nous ?
- Non, allez-y. Je vous rejoins dans un instant.

### 2 Réponds aux questions posées à propos du texte *Émilie et le crayon magique*.

Est-ce qu'Émilie aime dessiner ? – À qui parle-t-elle ? – Quelle est l'idée d'Émilie ? – D'où sortent le pot et la cuillère ?

Voir le texte p. 145.

### 3 Recopie ce texte avec la ponctuation.

On n'aperçoit rien ici Oh Je me suis fait mal Prends donc une lampe électrique Où est-elle Dans le tiroir Aïe Qu'est-ce que tu as Je me suis pincé les doigts Fais donc attention va doucement Ah Voilà enfin On y voit quelque chose Mais on n'est pas dans l'atelier aux vélos

### 4 Trouve une phrase interrogative pour chaque réponse.

Célia caresse son chien. – Oui, Victor a faim. – Julien arrive demain. – On ne l'a pas trouvé.

### 5 Trouve deux autres façons de poser ces questions.

Exemple : Émilie a-t-elle dessiné ?  
→ Émilie a dessiné ? → Est-ce qu'Émilie a dessiné ?  
Émilie est surprise en entendant le crayon lui parler ? – Émilie n'a-t-elle pas envie de goûter ? – Émilie croit le crayon ? – Émilie trouve-t-elle le crayon amusant ? – Est-ce qu'Émilie veut continuer ?

### 6 Transforme ces phrases impératives en phrases déclaratives.

Exemple : Va chercher un chameau, Ali. → Tu vas chercher un chameau, Ali.  
Cours à l'écurie. – Mettez les animaux devant la maison. – Écarte la moitié des bêtes. – Ali, ramène cette bête. – Versez-moi la moitié de l'héritage. – Ne donnez pas cent dinars au chameau. – Rentrez chez vous à présent.

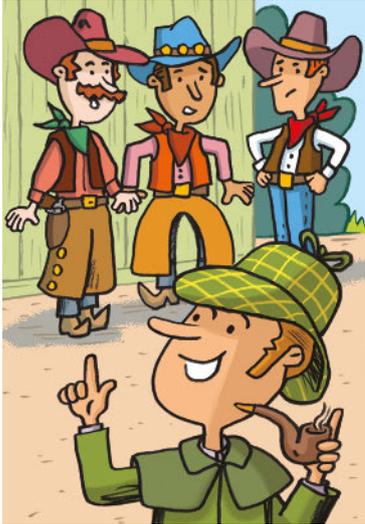
## À deux !

Écrivez un dialogue de quelques lignes. L'un demande à l'autre s'il a aimé le dernier livre qu'il a lu. L'autre répond qu'il l'a adoré et lui conseille de le lire. Utilisez des phrases déclaratives, interrogatives ou impératives. N'oubliez pas d'utiliser aussi le point d'exclamation !

# 11

## La ponctuation

### Étape 1



#### Sherlock Heml'Os mène l'enquête

*Sherlock Heml'Os, le détective, rend visite à son ami Jojo qui possède un ranch. Un paquet contenant un chapeau a mystérieusement disparu. Sherlock Heml'Os interroge trois cow-boys.*

– Pierre, est-ce que tu sais quelque chose au sujet du paquet contenant un chapeau ? Il a été volé dans la maison.

– Bien sûr que non, répondit le cow-boy très pâle, que veux-tu que je sache ? Tout ce que je sais, c'est que je n'ai pas pris ce paquet !

– Louis, est-ce que tu sais quelque chose au sujet de ce chapeau ?

– Bien sûr que non ! répliqua Louis.

– Hum, Charles, dis-moi tout ce que tu sais sur cette histoire de chapeau volé.

– Pourquoi moi ? s'indigna celui-ci. Comme si un chapeau pouvait m'intéresser !

D'ailleurs, je me demande bien ce que je ferais d'un chapeau blanc ! J'en ai des tas !

– Pas facile de découvrir le coupable, remarqua Jojo.

Ces trois-là se prétendent innocents.

– Mais non ! répliqua Sherlock Heml'Os...

*Jim et Mary Razzi, Sherlock Heml'Os mène l'enquête.*

1. Repère le signe de ponctuation qui indique que les personnages parlent. Comment s'appelle un tel passage ?
2. Relève les autres signes de ponctuation du texte. Explique leur emploi.
3. À la dernière ligne, pourquoi y a-t-il les points de suspension (trois points) ?
4. Voici la dernière phrase du texte à la place des points de suspension : *Je connais le voleur ! Sherlock Heml'Os a donc découvert le voleur. Et toi ? Si oui, explique comment tu as fait.*

### Étape 2

1 Lis ce dialogue.

1. Ajoute les signes de ponctuation qui manquent.

2. Sais-tu à quoi servent les signes surlignés en bleu ? Comment s'appellent-ils ?

« Comment t'appelles-tu

Je m'appelle Marilou

Marilou, je te nomme pirate-assistante

Tu surveilleras mon perroquet Je pars à la recherche du trésor

Formidable s'exclame la fillette »

D'après Christine Palluy, *Un pirate à l'école*, © Bayard Éditions Jeunesse.



Pour lire et écrire un texte, on a besoin d'employer des signes de ponctuation.

● **Les points de la phrase : . ? ! ...**

– **Le point :**

*Le détective mène l'enquête.*

– **Le point d'interrogation :**

*Est-ce que tu sais quelque chose au sujet de ce chapeau ?*

– **Le point d'exclamation :**

*J'en ai des tas ! ~ Dis-moi la vérité !*

– **Les points de suspension :**

Les points de suspension signalent une interruption. La phrase non finie peut créer un effet de suspense.  
– *Mais non ! répliqua Sherlock Heml'Os...*

– **La virgule :**

La virgule isole un mot ou un groupe de mots qui désigne à qui l'on s'adresse.

*Louis, est-ce que tu sais quelque chose au sujet de ce chapeau ?*

La virgule sépare les éléments d'une énumération.

*Il n'a pas pris le paquet, ni volé le chapeau, ni vu un voleur !*

● **La ponctuation dans les paroles prononcées**

– **Le tiret :**

Le tiret est employé pour rapporter les paroles entre les personnes.

– *Ces trois-là se prétendent innocents.*

– *Mais non ! répliqua Sherlock Heml'Os. Je connais le voleur !*

– **Les guillemets :**

Les guillemets encadrent les paroles prononcées par les personnes.

« *Dites-moi la vérité !*

– *Mais personne ne vous ment !* »

## ➔ Je m'exerce

**1** Relève la ponctuation qui manque dans ce résumé d'un texte.

Le loup et les sept chevreux. La chèvre est partie chercher de la nourriture laissant seuls ses chevreux Le loup qui rêve de dévorer les petits arrive devant leur maison en imitant la voix de leur mère

**2** Récris l'extrait du texte ci-dessous en ajoutant les signes de ponctuation qui manquent.

La coiffeuse peigne coiffe démêle la queue du loup qui devient lisse douce toute lisse comme celle de la chèvre

**3** Quels points dois-tu ajouter à ces phrases ?

« Passe ta queue par la chatière »

« Ta queue est rêche et sèche Tu n'es pas notre mère Tu veux nous manger La queue de maman est lisse et douce »

**4** Quels signes de ponctuation dois-tu ajouter aux phrases suivantes ?

« Cette queue lisse et douce c'est notre mère »  
Ils ouvrent la porte D'un bond le loup s'engouffre dans la maison attrape les chevreux et les avale l'un après l'autre Le petit a juste le temps de se cacher dans une boîte à chaussures

### À deux !

Relisez le texte *Sherlock Heml'Os mène l'enquête*.  
Jouez le dialogue avec « expression », c'est-à-dire en tenant compte des signes de ponctuation.

# 1 À quoi sert l'orthographe ?

## ➔ Étape 1

### Au tribunal

LE PROCUREUR (*ricanant*) – Le petit Albert pourra-t-il nous expliquer pourquoi il avait écrit dans une dictée : « la tante est insupportable » ? Je dis bien : la tante avec un « a » ! Il ne va tout de même pas prétendre que c'est sa tente de camping qu'il trouvait insupportable ! Voyons, c'est bien de Mademoiselle Rossi qu'il s'agissait !... Pour moi, Monsieur le Juge, l'affaire est claire : ce vaurien est un récidiviste<sup>1</sup> et il mérite les travaux forcés à perpétuité !

LE JUGE – Accusé, qu'avez-vous à dire pour votre défense ?

L'ACCUSÉ – Heu... C'était la faute de l'apostrophe.

LE JUGE – Quoi ?

L'AVOCAT DE LA DÉFENSE – Une simple faute d'apostrophe, Monsieur le Juge. Le texte de la dictée parlait d'une personne qui attendait depuis longtemps le retour d'un être cher et trouvait cette attente insupportable... Encore un mauvais tour de l'orthographe, hélas !



G. Rodari, *Histoires au téléphone* (traduit de l'italien) © La Joie de lire, 2007.

**1. un récidiviste** : une personne qui recommence une mauvaise action.

1. Relève la phrase que le petit Albert a écrite dans sa dictée.
2. Qu'a compris le procureur en lisant la phrase écrite par le petit Albert ? À quel autre mot le procureur fait-il référence ?
3. En réalité, de quoi le petit Albert voulait-il parler ? Qu'aurait-il dû écrire pour se faire comprendre ?

## ➔ Étape 2

**1 Devinette** : Qui sont les filles ? Qui sont les garçons ?

Claude et Frédérique sont les amies de Michèle. ~ Michel et Dominique sont les amis de Claude. ~ Emmanuelle et Danielle sont les amies de Michel. ~ Dominique est l'ami de Frédéric. ~ Frédérique est l'amie de Dominique.

**2 Choisis les mots qui conviennent et explique pourquoi.**

Maman (*serre / sert*) le bébé très fort contre elle pour le rassurer. ~ Maman (*serre / sert*) le bébé qui tend son assiette : il aime beaucoup la purée. ~ Le bébé (*goûte / goutte*) la purée de ses petites lèvres gourmandes. ~ Il y a encore quelques (*goûte / gouttes*) de pluie sur les feuilles de géranium. ~ Sonia marche d'un pas (*alerte / alertent*) vers la salle de gym. ~ La grange brûle, les fermiers (*alerte / alertent*) les pompiers.

## 1 À quoi sert l'orthographe ?



- À l'oral, certains mots peuvent **se confondre** avec d'autres mots, ce qui empêche parfois de se comprendre.
- L'orthographe sert à :
  - distinguer à l'écrit des mots qui se prononcent de la même manière, les homophones : un **car** / un **quart** ~ un **pouce** / une **pousse** ~ la **voie** / la **voix** ;
  - reconnaître un mot dans un groupe de mots :  
Ce **poème**, je **l'apprends**. ~ Cette **valise**, je **la prends**.
- Grâce **aux accords** que l'on n'entend pas à l'oral, l'orthographe sert à donner **des informations précises** : *J'étais étonné.* (C'est un garçon qui parle.)  
*J'étais étonnée.* (C'est une fille qui parle.)

## ➔ Je m'exerce

### 1 Choisis les mots qui conviennent.

Aide-toi de ton dictionnaire.

Tom a acheté une (*paire / père*) de chaussures. – Je mesure un (*mètre / maître*) soixante. – L'oiseau s'envole à tire-d'(*ailles / elle*). – Nous sommes allés à un (*balle / bal*) masqué. – Ariane adore la confiture de (*mûres / mur*). – Pierre a enjambé le petit (*mûre / mur*). – Il a entendu un (*cou / coup*) de fusil.

### 2 Choisis les mots qui conviennent.

Nous entendons les oiseaux ; (*ils chantent / il chante*). – Il parle sur un ton très (*amical / amicale*). – Ces (*tigres / tigresses*) sont cruelles. – Mes (*amis / amies*) sont parties ensemble. – Mon cousin (*Paul / Paule*) reviendra jeudi.

### 3 Écris les groupes nominaux mis en évidence au singulier.

Le magicien fait **des tours** de magie. – **Les tours** de ce château sont en ruine. – Sur le bateau, **les mousses** lavent le pont. – Les enfants dégustent **des mousses** au chocolat. – **Des voiles** de fumée masquent l'horizon. – Les marins ont hissé **les voiles**. – Le pâtissier verse la pâte dans **des moules**. – On trouve souvent **des moules** sous les rochers.

### 4 Indique « de qui » il s'agit.

1. Je suis tombée sur les fesses. → *Tom* ou *Aurélié* ?
2. Pourquoi t'es-tu enfui ? → *Tom* ou *Aurélié* ?
3. Tu étais épuisée. → *Léo* ou *Cosette* ?
4. Je me suis penché. → *Tom* ou *Lola* ?
5. Pourquoi es-tu venue ? → *Sandy* ou *Alex* ?

### 5 Écris une phrase avec chacun de ces mots.

sale – salle – sol – sole – tache – tâche – vers – vert – voix – voie.

### À deux !

L'un écrit trois phrases pour expliquer les phrases de la liste 1, l'autre écrit trois phrases pour expliquer les phrases de la liste 2. Utilisez votre dictionnaire.

1.

- Il faut six maîtres.
- Ce sont les pattes du chien.
- On a une faim de loup.

2.

- Il faut s'y mettre.
- Ce sont les pâtes du chien.
- Ce film a une jolie fin.

Échangez ensuite vos explications.

## 2 Le pluriel des noms se terminant par « ou »

### ➔ Étape 1

#### Les hiboux

Ce sont les mères des hiboux  
Qui désiraient chercher les poux  
De leurs enfants, leurs petits choux,  
En les tenant sur les genoux.  
Les yeux d'or valent des bijoux  
Leur bec est dur comme cailloux,  
Ils sont doux comme des joujoux,  
Mais aux hiboux point de genoux !



Votre histoire se passait où ?  
Chez les Zoulous ? Les Andalous ?  
Ou dans la cabane bambou ?  
À Moscou ou à Tombouctou ?  
En Anjou ou dans le Poitou ?  
Au Pérou ou chez les Mandchous ?  
Hou ! Hou !  
Pas du tout : c'était chez les fous.

R. Desnos, « Les Hiboux », dans *Chantefables et Chantefleurs* © Gründ.

1. Par quel son se termine le dernier mot de chaque vers ?
2. Relève tous les noms au pluriel qui se terminent par ce même son.
3. Ces noms ont-ils tous la même marque du pluriel ? Classe-les.

### ➔ Étape 2

- Relève les noms qui se terminent par le son [u] comme « mou ». Quelles marques prennent-ils au pluriel ?

Les mérous se cachent dans des trous inaccessibles aux plongeurs. ~ Arrêtez de lancer des cailloux, vous êtes des petits fous ! ~ Ces vieux verrous tiennent encore avec des clous rouillés. ~ Le soir, Maman nous fait toujours des bisous. ~ L'été, les gros matous miaulent à la pleine lune. ~ Les coucous déposent leurs œufs dans le nid des autres oiseaux.



- En général, les noms qui se terminent par « ou » au singulier prennent un « s » au pluriel : *un fou* → *des fous* ~ *un clou* → *des clous*.

⚠ Sept exceptions à apprendre par cœur prennent un « x » au pluriel :

*un bijou* ~ *un caillou* ~ *un chou* ~ *un genou* ~ *un hibou* ~ *un joujou* ~ *un pou*  
*des bijoux* ~ *des cailloux* ~ *des choux* ~ *des genoux* ~ *des hiboux* ~ *des joujoux* ~ *des poux*.

### ➔ Je m'exerce

- 1 Chasse l'intrus dans chaque série.

1. clou – bambou – bisou – pou – trou.
2. hibou – genou – bijou – chouchou.

- 2 Mets ces groupes nominaux au pluriel.

un beau bijou – un joli caillou – un gentil filou –  
un petit sou – un long cou – un doux bisou.

- 3 Mets les noms écrits en gras au pluriel. Attention aux accords !

Il reste un **chou** à la crème. – Le **coucou** chante tous les matins. – Le petit **kangourou** se cache dans la poche de sa maman.

- 4 Cherche le sens de ces noms. Mets-les au pluriel et emploie-les dans des phrases.

un clou – un tatou – un écrou – un verrou.

## 3

## Le pluriel des noms se terminant par « au », « eau », « al »

## ➔ Étape 1

Lis ce texte.

Comme Cosette devant la poupée de ses rêves, souvent dans les magasins de jouets, je m'arrêtais devant la ferme et les animaux en bois exposés. Mes amis se moquaient de moi, ils préféraient collectionner des figurines en plastique représentant des héros de dessins animés. Mon cousin, qui venait de fêter ses dix-huit ans, me tendit deux cadeaux : ils étaient enveloppés dans des journaux. Lorsque je les ouvris, je découvris des chevaux, des agneaux, des vaches et des veaux en bois. L'autre paquet contenait la ferme que mon cousin avait construite avec différents matériaux. Il m'avoua que lui aussi, à mon âge, aimait ces jouets en bois.

1. Relis le texte en mettant les mots surlignés en jaune au singulier. Quels sons entends-tu à la fin des mots ?
2. Classe ces mots selon leur terminaison au singulier.

## ➔ Étape 2

- Écris les noms de chaque série au singulier.

Série 1 : mes animaux – les journaux – des chevaux – des hôpitaux

Série 2 : des bals – les carnivals – les récitals

Série 3 : des bateaux – des museaux – les préaux – des noyaux – des châteaux

Série 4 : des landaus – des sarraus



- En général, les noms qui se terminent par « au » ou « eau » au singulier prennent un « x » au pluriel : *un noyau* → *des noyaux* ~ *un bateau* → *des bateaux*.

⚠ **Exceptions à mémoriser** : *un landau* → *des landaus* (cet objet est originaire de la ville de Landau en Allemagne) ~ *un sarrau* → *des sarraus*.

- En général, les noms qui se terminent par « al » au singulier s'écrivent avec « aux » au pluriel : *un cheval* → *des chevaux*.

- Certains noms qui se terminent par « al » prennent un « s » au pluriel : *un chacal* → *des chacals* ~ *un festival* → *des festivals* ~ *un bal* → *des bals*.

## ➔ Je m'exerce

- 1 Complète ces phrases avec les noms de la série. Attentions aux accords.

plateau – râteau – canal – étau – tableau – gâteau  
La péniche se déplace sur les ... – Les jardiniers ramassent les feuilles mortes avec des ... – Les ... de l'artiste sont exposés au musée. – Tous les ... sont déposés sur des ... – Les ... d'établi permettent de serrer un objet.

- 2 Accorde les noms entre parenthèses.

Les (cavalier) montent sur des (cheval). – On a vu des (baleine) et des (baleineau). – Mes (ami) frappent aux (carreau). – Les (ouvrier) ont enterré des (tuyau). – Je prendrai deux (morceau) de sucre. – Cette année, nos (cadeau) sont des livres.

# 4

## Le pluriel des noms se terminant par « ail / aille », « eil / eille », « euil / euille »

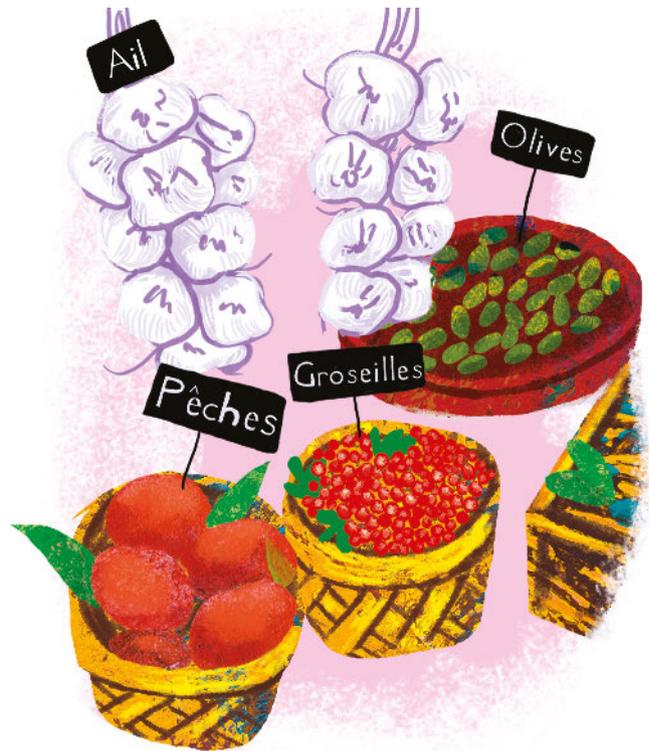
### Étape 1

#### Un marché de Provence

Dès le **réveil**, sous le **soleil** matinal, c'est un marché joyeux, bruyant et odorant où les **victuailles** sont en abondance. Les touristes s'y promènent mais, pour les marchands, préparer les étals est un **travail** important.

Certains, assis sur un **fauteuil**, exposent des bagues et des boucles d'**oreilles** sur des **feuilles** argentées. D'autres présentent des pêches et des **groseilles** dans des **corbeilles** en osier, parfois des olives dans de grandes jarres en **émail**. Avec la chaleur, l'odeur de l'**ail** en tresses se mêle à celle des **volailles** rôties.

Soudain, un **écureuil** surgit au milieu de cette joyeuse **pagaille** !



1. Quel est le genre des noms surlignés en bleu ? Et des noms surlignés en vert ?
2. Que remarques-tu avec les terminaisons des noms surlignés en jaune ?
3. Que remarques-tu avec les terminaisons des noms surlignés en rose ?

### Étape 2

- 1 **Quel est le genre des noms écrits en gras ? Classe-les en deux groupes.**

La maîtresse nous donne toujours de bons **conseils**. ~ Il observait les **oreilles** du cheval. ~ Je me suis fracturé le petit **orteil**. ~ Une **abeille** est entrée dans le salon. ~ Mon **réveil** est tombé sur le tapis. ~ On se protège du **soleil**.

- 2 **Quel est le genre des noms écrits en gras ? Classe-les en deux groupes.**

Le **bétail** est transporté dans des camions aérés. ~ Après la course, le **poitrail** du cheval est luisant. ~ Les Anglais ont vaincu Napoléon à la **bataille** de Waterloo. ~ Les vaches se couchent sur de la **paille**.

- 3 **Mets les noms écrits en gras au pluriel. Tu peux utiliser un dictionnaire. Que remarques-tu ?**

Le **vitrail** de cette chapelle est de couleur bleue. ~ Les peintres ont fini le **travail**. ~ Les cheminots posent le **rail** du TGV. ~ Le **détail** de ce tableau est magnifique. ~ En été, des dames ont parfois un **éventail**.



● En général, les noms qui se terminent par « ail », « eil », « euil » sont masculins :  
un travail ~ un réveil ~ un écureuil.

Et les noms qui se terminent par « aille », « eille », « euille » sont féminins :  
une volaille ~ une groseille ~ une feuille.

⚠ Quelques exceptions sont à mémoriser :  
un chèvrefeuille ~ un portefeuille ~ un millefeuille.

● Au pluriel, les noms terminés par « ail » prennent un « s » :  
des détails ~ des éventails ~ des chandails.

⚠ Sept exceptions à mémoriser font leur pluriel en « aux » :  
un bail ~ un corail ~ l'émail ~ un soupirail ~ un travail ~ un vantail ~ un vitrail  
des **baux** ~ des **coraux** ~ des **émaux** ~ des **soupiraux** ~ des **travaux** ~ des **vantaux** ~ des **vitraux**.

## ➔ Je m'exerce

### 1 Chasse l'intrus dans chaque liste.

1. accueil – écureuil – chèvrefeuille – treuil.
2. muraille – taille – marmaille – rail – ferraille.
3. abeille – cercueil – oreille – bouteille.

### 2 Classe les noms écrits en gras en deux groupes : féminin / masculin.

L'**orgueil** est un vilain défaut. – Vous pouvez dormir sur vos deux **oreilles**. – Le navire évite les **écueils** en arrivant au port. – Pliez votre **feuille** en deux ! – Les **abeilles** butinent la lavande. – Le coq salue le **réveil** de la nature. – Ce gâteau aux **groseilles** est une pure **merveille** !

### 3 Complète ces phrases avec les noms de la liste.

œil – appareil – volaille – soleil – cercueil – travail  
Le boucher utilise un ... pour hacher la viande. – J'ai une poussière dans l'... – Le cadavre repose dans un ... – La ... rôtit et dore dans le four. – Ce matin, le ... brille. – Nous travaillons à deux ; j'aime le ... en équipe.

### 4 Mets les noms écrits en gras au pluriel.

Attention aux accords !

La cave est aérée par un **soupirail**. – Les maçons ont presque terminé le **travail**. – Ils n'ont plus qu'un **détail** à achever. – Le menuisier pose le **rail** du placard. – L'**éventail** atténue la chaleur. – On a mis un **épouvantail** dans le verger.

### 5 À partir des mots écrits en gras, trouve des noms terminés par « ail » ou « aille » pour compléter ces phrases ou ces groupes de mots.

Exemple : Des morceaux de **fer**. → De la ferraille.  
Courir dans la **brousse**. → Les ... me piquent les jambes. – Les **marmots** du port. → La ... – Le capitaine **gouverne** le navire. → Il tient le ... – Un **maillon** de la chaîne. → La ... du filet. – La **porte** du jardin. → Le ... du jardin.

### 6 À partir des mots écrits en gras, trouve des noms terminés par « eil » ou « eille » pour compléter ces phrases ou ces groupes de mots.

Exemple : Une plage **ensoleillée**. → Le soleil brille.  
Le bébé vient de se **réveiller**. → Il a le ... agréable. – Un **treillage** serré. → La ... de la vigne. – Il est encore **ensommeillé**. → Il a le ... lourd.

## À deux !

L'un met la première liste de noms au singulier. L'autre met la seconde liste au pluriel.

1. des trouvailles – des détails – des travaux – des épouvantails – des batailles.
2. un chandail – un éventail – un corail – un détail – un portail – le vitrail.

Échangez vos noms et vérifiez ensemble.

# 5

## Le pluriel des mots se terminant par « eu » ou « eux »

### Étape 1

Lis ce texte.

À Lilaville, dans le square de la Butte d'or, vit une famille de monstres, des monstres **affreux**, **hideux**, **baveux**, avec des **cheveux bleus**. Ça n'amuse pas du tout le fils, Kitou, d'allumer des **feux**, de crever les **pneus** des voitures. Mais dans cette famille il faut obéir, et le père a décidé : « Je veux que Kitou devienne le monstre le plus **affreux** de la terre. »

D'après A. Rocard et M. Degano,  
Kitou Scrogneugneu © Groupe Fleurus, 1987.



1. Par quel son se terminent les mots surlignés en jaune ?
2. Ces mots ont-ils tous la même marque du pluriel ? Classe-les.
3. Écris les noms surlignés en jaune au singulier. Que remarques-tu ?
4. Écris les adjectifs surlignés en jaune au féminin. Que remarques-tu ?
5. Écris les adjectifs surlignés dans le texte au singulier. Que constates-tu ?

### Étape 2

- 1 Les adjectifs écrits en gras sont-ils différents au singulier et au pluriel ?

Les lions en cage semblent **malheureux**.

Le tronc de cet arbre est **creux**.

Le lion en cage semble **malheureux**.

Les troncs de ces arbres sont **creux**.

Je trouve ces films **affreux**.

Cet artiste a un talent **fabuleux**.

Je trouve ce film **affreux**.

Ces artistes ont des talents **fabuleux**.

On entend des cris **joyeux**.

J'apprécie cet air **mélodieux**.

On entend un cri **joyeux**.

J'apprécie ces airs **mélodieux**.

- 2 Écris l'adjectif au féminin.

1. Ce prix est avantageux. Cette affaire est ...

2. Mon grand frère est amoureux. Ma grande sœur est ...

3. Le temps est désastreux. La récolte est ...

4. Il est chanceux au jeu. Elle est ... au jeu.

5. Son rire est contagieux. Sa gaieté est ...

6. Ce fromage est crémeux. Cette sauce est ...

7. Ce pic est majestueux. Cette montagne est ...



● En général, **les noms** qui se terminent par « eu » prennent un « x » au pluriel :  
un feu → des feux ~ un cheveu → des cheveux.

⚠ **Trois exceptions** sont à mémoriser : un pneu → des pneus – un émeu (oiseau d'Australie) → des émeus – un lieu (poisson) → des lieux.

● En général, **les adjectifs** qui se terminent par le son [ø] prennent un « x » au masculin singulier et au masculin pluriel : un monstre hideux → des monstres hideux. Ils font leur féminin singulier en « euse » et leur féminin pluriel en « euses » : une sorcière hideuse → des sorcières hideuses.

⚠ **Une exception** est à mémoriser : bleu → bleus → bleue → bleues. Elle porte souvent des chemises bleues.

## ➔ Je m'exerce

1 Repère l'intrus dans chaque série.

1. jeu – aveu – adieu – bleu – dieu.
2. curieux – joyeux – neveux – heureux.

2 Écris des phrases avec chacun des mots.

vieux – généreux – essieux – pneus.

3 Écris la première série de groupes nominaux au pluriel et la deuxième au singulier.

1. un gentil neveu – un vieux journal – un émeu peureux – un projet ambitieux – un bijou merveilleux – un chemin tortueux.
2. des hommes grincheux – des habits onéreux – les repas délicieux – des biscuits onctueux – ces artistes méticuleux.

4 Transforme les phrases au singulier.

Ces personnages sont monstrueux. – Des chemins pierreux mènent au fond des jardins. – Des milieux marins restent à explorer.

5 Transforme les phrases selon l'exemple.

Exemple : Ce sont des enfants curieux.  
→ C'est un enfant curieux.

1. Ce sont des lieux merveilleux. – 2. Ce sont des découvertes merveilleuses. – 3. Ce sont des bêtes dangereuses. – 4. Ce sont des parcours périlleux. – 5. Ce sont des écorces rugueuses. – 6. Ce sont des solutions astucieuses.

6 Cherche dans ton dictionnaire la signification des mots suivants :

superstitieux – somptueux.

Utilise ces mots dans des phrases.

7 Remplace les noms au masculin par des noms au féminin pluriel. Attention aux accords.

Exemple : un principe ingénieux.  
→ des idées ingénieuses.

1. un homme furieux – 2. un monsieur méticuleux – 3. un objet dangereux – 4. un prix famélique – 5. un métal précieux – 6. un fruit juteux – 7. un exercice ennuyeux

8 Cherche et écris le mot qui manque.

1. Ces fillettes ont souvent froids aux mains, elles sont .... – 2. Aujourd'hui, il pleut beaucoup. Le temps est .... – 3. Ils sont cinq enfants. C'est une famille .... – 4. Il ne rit pas, il garde son ....

### À deux !

De quel lieu s'agit-il ? Écrivez ce mot au pluriel.

1. Les ... proviennent de la mer. – 2. Ces ... sont protégés, on ne peut pas planter notre tente. – 3. Ces ... sont paisibles. – 4. Les ... ont été pêchés ce matin.

## 6

# L'accord du verbe avec le sujet aux temps simples

## Étape 1

### Le chien enragé

Le chien furieux franchit le portillon. Antoine et Samia s'enfuient en courant, mais leur petite chienne refuse de les suivre et tire sur sa laisse. La laisse casse et la petite chienne se retrouve seule face au monstre enragé. Les enfants crient. Ils tremblent pour elle. Les chiens grognent. Vont-ils se jeter l'un sur l'autre ? Non, heureusement, le propriétaire du terrifiant animal apparaît. Il l'appelle. Les enfants soulagés peuvent reprendre leur promenade.



1. Relève les verbes conjugués et leurs sujets.
2. Classe les sujets en deux groupes : *sujets au singulier* / *sujets au pluriel*.
3. Quand le sujet est au pluriel, que remarques-tu à la fin des verbes ?

## Étape 2

- 1 Choisis les formes verbales qui conviennent.

Le chat (*soulève* / *soulèvent*) les franges du fauteuil, (*se glisse* / *se glissent*) sous le meuble et (*allonge* / *allongent*) la patte. Les odeurs douces de la cuisine (*parvient* / *parviennent*) à ses narines. Mais le chat (*préfère* / *préfèrent*) rejoindre les oiseaux et les souris dans le jardin. Toutes ces petites bêtes (*devient* / *deviennent*) ses jouets favoris.

- 2 Dis ce poème en commençant par « Lorsque les poissons sauront marcher ». Qu'est-ce qui change dans le deuxième vers ? Recommence avec les strophes suivantes.

Avec des « si »

Si les poissons savaient marcher  
ils aimeraient bien aller le jeudi au marché.

Si les canards savaient parler  
ils aimeraient bien aller le dimanche au café.

Et si les escargots savaient téléphoner  
ils resteraient toujours au chaud dans leur coquille.

C. Roy, *Enfantasques* © Éditions Gallimard.

- 3 Dis le poème ci-contre en remplaçant :

– « les poissons »  
par « la baleine » ;  
– « les canards »  
par « ma chienne » ;  
– « les escargots »  
par « l'escargot ».

Qu'est-ce qui change à l'oral ?  
Qu'est-ce qui doit changer à l'écrit ?



● Le verbe s'accorde avec son sujet.

– **Quand le sujet est au singulier, le verbe est au singulier.**

On peut remplacer le groupe nominal par « il » ou « elle » :

*Le petit garçon joue dans le jardin. → Il joue.* (3<sup>e</sup> pers. du sing.)

*La petite fille des voisins court dans le jardin → Elle court.* (3<sup>e</sup> pers. du sing.)

Le verbe s'accorde avec le sujet.

– **Quand le sujet est au pluriel, le verbe est au pluriel.**

On peut remplacer le sujet par « ils » ou « elles » :

*Les petits garçons jouent dans le jardin. → Ils jouent.* (3<sup>e</sup> pers. du pl.)

*La petite fille et le petit garçon courent dans le jardin. → Ils courent.* (3<sup>e</sup> pers. du pl.)

⚠ Parfois, le verbe peut se trouver avant le sujet :

*Dans le jardin courent les enfants.*

## ➔ Je m'exerce

### 1 Recopie ce texte et souligne les sujets.

Les jeunes lionceaux attendent leur repas. Les lions les regardent. De la chasse reviennent un lion et une lionne. La lionne ramène une gazelle. Les petits de la lionne se précipitent sur la carcasse de la gazelle.

### 2 Retrouve les sujets et les verbes qui vont ensemble pour former une phrase.

1. Les élèves
2. Le fils de mes amis                    a. lisent.
3. Marie et Johann                        b. lit.
4. La jeune fille

### 3 Recopie ces phrases et souligne le sujet. Indique à la fin de chaque phrase le pronom personnel qui correspond.

À la fin de l'été, les oiseaux migrateurs partent vers le sud. – Le loup et la chèvre se battent toute la nuit jusqu'à l'épuisement. – Le chien des voisins se sauve souvent. – Les chenilles se transformeront en papillons. – Dans les montagnes, l'aigle royal règne en maître. – Les chats du quartier se promènent dans mon jardin. – Léo et sa petite sœur jouent ensemble.

### 4 Mets les verbes entre parenthèses au présent.

Les minutes (*passer*). Inès (*sentir*) qu'elle est en train de gagner la course. Elle (*rêver*) à sa médaille.

### 5 Mets les verbes entre parenthèses au présent.

Pendant l'été, les vacanciers (*se baigner*) dans une eau limpide. – À Noël, la famille (*se réunir*). – Tous les enfants (*aimer*) certainement les glaces. – Les bateaux, à l'abri de la tempête, (*attendre*) le beau temps. – Le guide, malgré les difficultés, (*réussir*) à ramener les touristes égarés. – On (*regarder*) les bateaux s'éloigner des côtes.

### À deux !

L'un écrit un groupe nominal au singulier ou au pluriel. L'autre ajoute un verbe au présent (et un complément de verbe si nécessaire).

Exemple : Les élèves → mangent leur goûter.

Changez de rôle et recommencez.

# 7 L'infinifit des verbes

## ➔ Étape 1



### Le texte de Thomas : « À la recherche des bouquetins »

Ce matin, mes deux frères sont allés à la recherche des bouquetins. Ils **adorent se promener** dans la montagne et **aiment photographier** les animaux.

Ils ont marché toute la matinée ; ils **allaient abandonner** leurs recherches quand ils ont aperçu, au loin, un jeune bouquetin sur un piton rocheux. Alors ils se sont mis à **observer** l'animal. Ils **auraient aimé approcher** un peu plus près mais ils **devaient revenir** avant la nuit et ils ont décidé **de rentrer**. Le lendemain, ils sont partis tôt **pour revoir** le bouquetin.

1. Les verbes surlignés en jaune sont-ils conjugués ? Après quels mots sont-ils placés ?
2. Dans ce texte, Thomas a eu du mal à choisir entre le participe passé et l'infinifit des verbes qui se terminent par -er. À ton avis, pourquoi hésite-t-il sur l'orthographe des verbes ?
3. Dans la deuxième phrase, si l'on remplaçait « se promener » par « partir », Thomas hésiterait-il entre l'infinifit et le participe passé ?

## ➔ Étape 2

- 1 Remplace les verbes écrits en gras par les formes verbales qui conviennent.

Nous avons pris un filet pour **attraper** (*prendre / pris*) des papillons. ~ Robin a décidé de **participer** (*pris part / prendre part*) au tournoi d'échecs. ~ Renard voulait **jouer** (*rire / ri*) avec le loup. ~ Les trois petits cochons se mettent à **monter** (*construit / construire*) un mur de briques. ~ Renard en profita pour **faire** (*joué / jouer*) un tour à son compagnon. ~ La petite chèvre s'amusait à **gravir** (*escalader / escaladé*) la montagne.

- 2 Choisis les formes verbales qui conviennent. Explique tes choix.

Le loup espérait (*manger / mangé*) le renard. ~ Il voulait aussi (*dévoré / dévorer*) le fromage au fond du puits. ~ Le renard souhaitait (*remonter / remonté*) du puits. ~ Il désirait (*piégé / piéger*) le loup naïf.

- 3 Relève le mot placé devant chaque verbe à l'infinifit. Puis indique le sujet du verbe écrit en gras.

Nous avons commencé à marcher dès l'aube. Julien s'est mis à prendre des photos, mais il n'a pas pu photographier un bouquetin effrayé qui s'est sauvé. Les yeux fixés sur l'animal, nous l'avons vu se mettre à sauter de rocher en rocher. Nous avons décidé de regagner notre campement pour préparer une nouvelle randonnée. Dormir **devenait** nécessaire.



● On écrit toujours le verbe à l'infinif :

– après une préposition comme « à », « de » ou « pour » :

*Ils ont décidé **de** rentrer. ~ Ils sont partis tôt **pour** revoir le bouquetin...*

– après un autre verbe (sauf après les auxiliaires « être » et « avoir ») :

*Ils **adorent** se promener dans la montagne.*

● Un verbe à l'infinif peut parfois être le sujet de la phrase :

***Dormir** devenait nécessaire.*

⚠ Pour les verbes qui se terminent par -er, il ne faut pas confondre la terminaison de l'infinif « er » et celle du participe passé « é » qui se prononcent de la même façon. Lorsque l'on a un doute, on remplace le verbe par un autre verbe qui ne se termine pas par -er : « partir »

*Ils ont décidé de rentrer.* → C'est l'infinif car on peut dire : *Ils ont décidé de partir.*

## ➔ Je m'exerce

1 Réécis ces phrases en remplaçant les verbes à l'infinif par des verbes qui ne se terminent pas par -er.

J'aime regarder des albums. – Il faudrait une valise pour ranger tes vêtements d'hiver. – Avez-vous réussi à chanter une nouvelle chanson ? – On ne peut pas rentrer avec toi.

2 Complète ces phrases avec les verbes de la liste.

*voler – voyager – se laver – voter*

... est interdit. – ... est indispensable. – ... est un devoir. – ... fait voir du pays.

3 Complète les terminaisons des verbes par « er » ou « é ».

« ... Je ne peux pas le manqu... . Eh bien, voilà, c'est arrang... , il n'y avait vraiment pas de quoi s'affol... ! » gloussa de rire Vassioutka, et il commanda d'une voix ferme : « En ava-ant, ma-arche ! Une, deux ! »

Mais son courage ne tarda pas à flanch... . Il n'y avait toujours pas la moindre entaille. Par moments, le garçon croyait discern... une trace sur un tronc sombre.

👉 Tu peux vérifier avec le texte p. 43, lignes 61 à 67.

4 Complète les terminaisons des verbes comme il convient.

Le chat veut mont... sur le toit. – Le chat est mont... sur le toit. – Mon petit frère a cuisin... avec ma sœur. – Mon petit frère veut cuisin... avec ma sœur. – Nicolas est all... visit... le musée des transports à Lucerne.

5 Complète ces phrases avec les formes verbales de la liste.

*abandonner – blessé – travailler – abandonné – blesser – travaillé*

Marie a ... samedi matin. – Le cavalier a peur de ... son cheval. – Le cavalier a ... son cheval. – Le cycliste a ... la course. – Le cycliste doit ... la course. – Le moniteur nous encourage à ...

### À deux !

L'un écrit des phrases avec ces verbes à l'infinif. L'autre écrit des phrases avec ces verbes au passé composé.

Exemple : monter → Mon petit frère veut monter sur mon dos. – Je suis monté au 10<sup>e</sup> étage.

chercher – crier – manger – donner – passer.

Échangez vos phrases et vérifiez ensemble.

# 8

## L'accord de l'adjectif (1)

### ➔ Étape 1

#### En Camargue

Les poulains noirs ou bruns prennent la teinte des adultes à l'âge de deux ans. L'étalon et la jument ont une robe, une crinière et une queue blanches. La plaine et le marais vastes et herbeux sont leur terrain d'aventures. Ils vivent sur ces étendues inhabitées. Le mâle sauvage et la femelle indépendante acceptent difficilement la présence des gardians.



En Camargue, les gardians sont les « gardiens » d'une troupe de chevaux élevés en semi-liberté.

1. Indique le genre et le nombre de chaque nom surligné en jaune. Indique le genre et le nombre de chaque adjectif surligné en bleu.
2. Dans la deuxième phrase, indique ce qui est blanc.
3. Dans la troisième phrase, indique ce qui est vaste et herbeux. Combien de noms ces adjectifs complètent-ils ?

### ➔ Étape 2

- 1 Indique le genre et le nombre des noms complétés par les adjectifs écrits en gras. Une pluie fine et pénétrante tombait depuis de longues heures. ~ Sur mes lunettes cassées, il y a une buée transparente. ~ Ses yeux ont un regard vague et tranquille. ~ Sur la terrasse et l'allée pavées, la chienne rousse fait des sauts joyeux.
- 2 Indique le genre et le nombre des adjectifs écrits en gras. Précise le ou les noms qu'ils complètent. Le ciel et la mer bleus se confondent. ~ J'ai raccommodé ma veste et ma chemise déchirées. ~ De gros nuages apparaissent à l'horizon. ~ J'ai raccommodé mon pull et mon pantalon déchirés. ~ Papa a mis son écharpe noire. ~ Le jardinier a planté des mûriers et des groseilliers géants. ~ J'ai raccommodé mon pull et ma chemise déchirés.



- Dans un groupe nominal, l'adjectif s'accorde en genre (masculin / féminin) et en nombre (singulier / pluriel) avec le nom qu'il complète :

les chevaux **noirs** ~ les juments **noires**  
masculin pluriel                      féminin pluriel

- Quand l'adjectif complète :

– plusieurs noms masculins, il est au masculin pluriel :

Sors ton stylo et ton crayon **verts**.  
masculin                      masculin                      masculin pluriel

– plusieurs noms féminins, il est au féminin pluriel :

Mon père a mis sa chemise et sa cravate **bleues**.  
féminin                      féminin                      féminin pluriel

– des noms masculins et féminins, il est au masculin pluriel :

Maman m'a acheté une robe et un pantalon trop **courts**.  
féminin                      masculin                      masculin pluriel

## ➔ Je m'exerce

- 1 Recopie ce poème et souligne les adjectifs.

### Ode à l'oranger

Ses feuilles vertes, ses blanches fleurs  
 le font aimer.  
 Ses branches ont de fines épines,  
 Ses fruits lourds, verts ou dorés  
 Ont l'éclat d'un réseau de couleurs  
 Sous son élégante écorce.

D'après K'Iu Yuan, *La poésie chinoise*, D. R.

- 2 Recopie les groupes nominaux. Souligne les adjectifs et entoure le ou les noms qu'ils complètent.

Papi m'a fait un délicieux gâteau d'anniversaire. – De nombreux pucerons recouvrent les rosiers du jardin. – L'hiver, de gros nuages noirs envahissent le ciel. – J'ai écouté un groupe de rock et une chanteuse formidables. – Un jeune garçon et sa petite sœur jouent dans le parc. – Des miaulements aigus m'ont réveillé. – Je me suis abonné à cette revue trimestrielle pour un an. – Un soleil froid me fit soulever les paupières. – Le Géant chantait d'une voix douce. – Pas un cri ne parvenait à franchir mes lèvres paralysées.

- 3 Retrouve les GN et les adjectifs qui vont ensemble.

1. les chats	a. blancs
2. une écharpe et des gants	b. sauvage
3. une chemise et une veste	c. sauvages
4. une région	d. blanches

- 4 Accorde les adjectifs entre parenthèses comme il convient.

Je me souviens de nos (*premier*) (*vrai*) échanges lors d'(*interminable*) veillées (*nocturne*) : des nuits (*entier*), leurs voix s'entremêlaient pour appeler une à une les étoiles. Une mélodie (*fluide*), (*complexe*), (*répétitif*), un tissage (*merveilleux*) de notes (*grave*), (*profond*), orné de variations (*ténu*), de trilles (*épuré*), d'envolées (*crystallin*).

➔ Tu peux vérifier avec le texte p. 23, lignes 30 à 34.

### À deux !

L'un complète ces phrases avec un GN contenant un seul nom, l'autre avec un GN contenant plusieurs noms.

Tenez compte des marques des adjectifs !

... féroces aboyaient sans cesse. – Il aimait ... frais. – ... dorés nous donnent faim. – Le soir, ... craintives s'envolent au moindre bruit.

Échangez vos phrases et vérifiez ensemble.

# 9 L'accord de l'adjectif (2)

## ➔ Étape 1



### De nouveaux voisins

Aujourd'hui, de nouveaux locataires arrivent dans la maison voisine. La dame et le monsieur sont âgés. Les cheveux de l'homme sont blancs et longs. Ces gens sont **silencieux**. La maison est **silencieuse**. La table, les chaises et l'armoire paraissent très anciennes.

1. Qui est âgé ?  
Quels meubles sont anciens ?  
Que remarques-tu ?
2. Relève les phrases avec des attributs du sujet.
3. Comment expliques-tu l'orthographe des adjectifs surlignés en jaune ?
4. Dans ces phrases, quels sont le genre et le nombre de chaque sujet ?  
Et de chaque attribut du sujet ?

## ➔ Étape 2

- 1 Indique le genre et le nombre des noms complétés par les adjectifs écrits en gras.

Le chien de la voisine est **élégant**. ~ La secrétaire de notre école est **élégante**. ~  
La cage de l'oiseau semble **étroite**. ~ Le sentier et la porte sont **étroits**. ~  
Les chaînes du portail sont **rouillées**. ~ La serrure est **bloquée**. ~  
Les chiens du voisin paraissent **méchants**. ~ Leur regard semble **éteint**.

- 2 Indique le genre et le nombre des adjectifs écrits en gras.

La grenouille est **verte**. ~ Les chatons semblent **endormis**. ~  
Le bûcheron paraît **fatigué**. ~ Les ouvrières paraissent **fatiguées**. ~  
Le bûcheron et son fils paraissent **fatigués**. ~ La fourmi n'est pas **prêteuse**. ~  
Le roi des animaux est **fier**. ~ Les petits poissons deviennent **grands**.

- 3 Réécris cette phrase en remplaçant le sujet écrit en gras par :

*Le chien et le chat ~ Les chattes ~ La chatte et ses petits ~  
Nathan et Leïla ~ Les voisins*

Le **jeune homme** était nerveux et impatient.



● Dans une phrase, l'attribut du sujet s'accorde en genre (masculin / féminin) et en nombre (singulier / pluriel) avec le nom sujet qu'il caractérise :

Ces gens sont *silencieux*. ~ Les maisons sont *silencieuses*.  
masculin pluriel féminin pluriel

● Quand l'attribut du sujet caractérise :

– plusieurs noms sujets masculins, il est au masculin pluriel :

Le singe et l'ours sont *velus*.  
masculin masculin masculin pluriel

– plusieurs noms sujets féminins, il est au féminin pluriel :

La lionne et la panthère sont *dangereuses*.  
féminin féminin féminin pluriel

– plusieurs noms sujets masculins et féminins, il est au masculin pluriel :

Ma chienne et mon chien sont *agressifs*.  
féminin masculin masculin pluriel

## ➔ Je m'exerce

1 Recopie ces phrases. Souligne les attributs du sujet et entoure le ou les noms qu'ils qualifient.

Cette histoire est merveilleuse. – Dans les chenils, les animaux ne semblent pas toujours heureux. – Le ciel et la mer sont bleus. – Ses chaussures et sa jupe étaient grises. – Ces fruits étaient bien mûrs.

2 Retrouve les deux parties qui vont ensemble pour former une phrase.

- |                             |               |
|-----------------------------|---------------|
| 1. Ce chien est             | a. fanées.    |
| 2. Cette rose semble        | b. inhabité.  |
| 3. Le frère et la sœur sont | c. inhabitée. |
| 4. Cette maison paraît      | d. gentil.    |
| 5. Ces roses sont           | e. fanée.     |
| 6. Le château est           | f. gentils.   |

3 Complète ces phrases avec un attribut du sujet de ton choix.

Les lapins de ma grand-mère sont ... . – Ces pommes semblent ... . – La terre, sous mes pieds, semble ... . – Mon vélo et mon scooter sont ... . – Cette auberge est ... .

4 Accorde les attributs du sujet comme il convient.

Les gâteaux semblent (*délicieux*). – Cette revue est (*trimestriel*). – Les acteurs paraissent (*formidable*). – La mer est (*déchaîné*). – La tempête devient (*violent*). – La température est (*bas*). – Ces gros nuages semblent (*menaçant*). – Cette limonade et cette eau minérale n'étaient pas très (*frais*). – Les feuilles de cet arbre sont (*jaune*). – La voiture du voisin est (*neuf*). – Les risques d'accident sont (*minime*). – Ces fauteuils semblent (*confortable*). – Ce lit et cette banquette paraissent (*agréable*).

### À deux !

L'un complète ces phrases avec un GN contenant un seul nom, l'autre avec un GN contenant plusieurs noms.

Observez bien les marques des adjectifs !

... paraissent intelligentes. – ... semblent craintifs. – ... deviendront grandes. – ... restent petits.

Échangez vos phrases et vérifiez ensemble.

## 10

## L'accord du verbe avec le sujet aux temps composés (1)

## ➔ Étape 1

## La grenouille aux souliers percés

La grenouille aux souliers percés

A demandé la charité.

Les arbres lui ont donné

Des feuilles mortes et tombées.

Les champignons lui ont donné

Le duvet de leur grand chapeau.

L'écureuil lui a donné

Quatre poils de son manteau

L'herbe lui a donné

Trois petites graines.

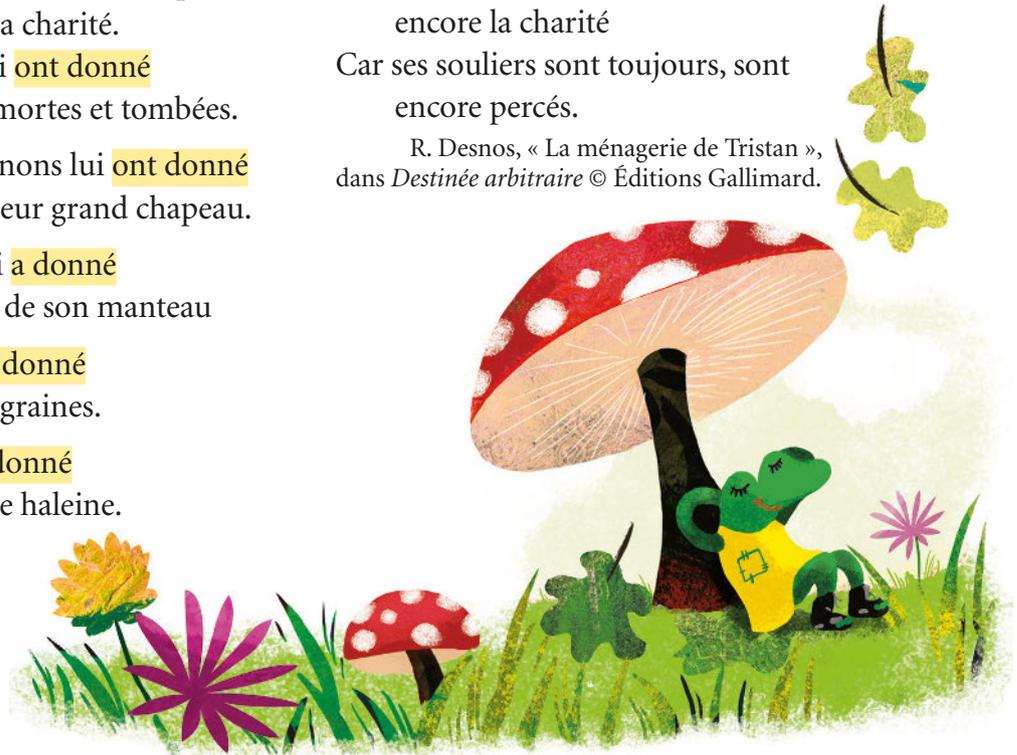
Le ciel lui a donné

Sa plus douce haleine.

Mais la grenouille demande toujours, demande encore la charité

Car ses souliers sont toujours, sont encore percés.

R. Desnos, « La ménagerie de Tristan », dans *Destinée arbitraire* © Éditions Gallimard.



1. Les verbes surlignés en jaune sont-ils conjugués à un temps simple ou à un temps composé ?
2. Relève les sujets des verbes en jaune et indique s'ils sont au singulier ou au pluriel.
3. Le même verbe est utilisé plusieurs fois. Qu'est-ce qui change ? Pourquoi ?

## ➔ Étape 2

1 Choisis les formes verbales qui conviennent.

Alex (*a / ont*) couru jusqu'à la maison et (*ont / a*) retrouvé son chat qui l'attendait. Ensemble, ils (*a / ont*) joué sur le tapis et (*ont / a*) renversé le vase de Chine du salon. Maman (*ont / a*) grondé Alex. Le chat (*ont / a*) compris tout de suite. Il (*a / ont*) mis sa tête entre ses pattes et (*ont / a*) grimpé l'escalier. Alex aussi. Les deux amis inséparables (*a / ont*) repris leurs jeux dans la chambre.

2 Conjugue les verbes entre parenthèses au passé composé.

Léo (*sortir*) sa voiture du garage. Il (*changer*) les sièges et (*installer*) un autoradio. Xavier et Anna (*nettoyer*) le coffre. Ils (*vouloir*) faire un tour, mais Léo (*refuser*).



● Quand un verbe est conjugué à un temps composé avec l'auxiliaire « avoir », seul l'auxiliaire s'accorde avec le sujet.

– Quand le sujet est au singulier, l'auxiliaire est au singulier.

On peut remplacer le sujet par « il » ou « elle » :

Le **garçon a** lancé son ballon. → **Il a** lancé son ballon.

La **mésange a** picoré les graines. → **Elle a** picoré les graines.

– Quand le sujet est au pluriel, l'auxiliaire est au pluriel.

On peut remplacer le sujet par « ils » ou « elles » :

Les **garçons ont** lancé leur ballon. → **Ils ont** lancé leur ballon.

Les **mésanges ont** picoré les graines. → **Elles ont** picoré les graines.

● Avec l'auxiliaire « avoir », le participe passé ne s'accorde pas avec le sujet :

Les garçons ont **joué** au football. ~ Les filles ont **joué** au basket.

## ➔ Je m'exerce

**1** Recopie les verbes conjugués et indique leur infinitif.

La neige a recouvert le jardin. Dès leur réveil, les enfants ont voulu sortir. Sarah et Max ont fabriqué un énorme bonhomme de neige. Vincent, le plus jeune des enfants, a placé le nez et les yeux. Maman a bien voulu prêter son chapeau et Max l'a posé sur la tête du bonhomme.

**2** Recopie les sujets et indique la personne de la conjugaison qui correspond.

Pendant la nuit, les voyageurs du vol pour Las Vegas ont eu peur de l'orage. – Pendant la promenade, toute la famille a marché d'un bon pas. – Les élèves de cette école ont visité la tour Eiffel. – La tarte et le gâteau ont cuit en même temps dans le four. – Le garagiste a réparé la voiture.

**3** Associe les parties pour former une phrase.

- |                                     |                         |
|-------------------------------------|-------------------------|
| 1. Max et son frère                 |                         |
| 2. Plusieurs samedis de suite, Yann | a. ont joué aux échecs. |
| 3. Dans le salon, les enfants       | b. a joué aux échecs.   |
| 4. Le plus jeune de mes amis        |                         |

**4** Complète ces phrases avec l'auxiliaire « avoir » conjugué comme il convient.

Farid et Théo ... construit un château de cartes. – La tarte aux pommes ... remporté un grand succès. – L'aviatrice et son copilote ... atterri à midi. – Le téléphone ... sonné toute la journée.

**5** Conjugue les verbes entre parenthèses au passé composé. Écris les formes verbales uniquement.

En 1819, Sophie Rostopchine (*épouser*) le comte de Ségur. Ils (*avoir*) huit enfants. La comtesse de Ségur (*passer*) la majeure partie de sa vie dans un château, en France. C'est au château de Nouettes qu'elle (*élever*) ses nombreux enfants et qu'elle (*écrire*) *Les Malheurs de Sophie*, *Le Général Dourakine* et bien d'autres romans. La comtesse (*commencer*) à écrire à l'âge de 57 ans. Elle (*écrire*) les histoires qu'elle racontait à ses petits-enfants. Ses romans (*connaître*) un rapide succès.

### À deux !

L'un écrit un groupe nominal singulier ou pluriel. L'autre ajoute un verbe conjugué au passé composé avec « avoir » (et un CV si nécessaire).

Exemple : Les élèves → ont mangé leur goûter.

Changez de rôle et recommencez.

# 11

## L'accord du verbe avec le sujet aux temps composés (2)

### ➔ Étape 1



#### Au bord de la mer

Cette année, nous sommes allés en vacances chez notre tante qui loue un appartement au bord de la mer. Nous avons voyagé en train et notre tante est venue nous chercher à la gare. Notre cousine, Joëlle, nous attendait à la maison. Dès notre arrivée, nous avons enfilé nos maillots et nous sommes partis prendre notre premier bain. Notre cousine est restée toute la journée avec nous. Elle a fait des châteaux de sable avec nous. J'ai su tout de suite que nous allions passer d'excellentes vacances.

1. Relève les verbes conjugués au passé composé.
2. Sont-ils tous conjugués avec le même auxiliaire ? Classe-les.
3. Relève les sujets pluriels et souligne les participes passés. Que remarques-tu ?
4. Relève les sujets féminins et souligne les participes passés. Que remarques-tu ?

### ➔ Étape 2

- 1 Choisis les formes verbales qui conviennent.

Les amis des fleurs, les papillons, (*sont venus / est venu*) nous voir. Ils (*est arrivé / sont arrivés*) ce matin dans notre jardin. Je leur (*ai offert / avons offert*) une collation ; ils (*sont restés / sont restées*) un long moment, mais la pluie (*est arrivé / est arrivée*) et ils (*sont repartis / est reparti*). Depuis, les fleurs (*est restée / sont restées*) seules, elles (*ont perdu / a perdu*) leurs amis danseurs.

- 2 Dans chaque série de phrases, le sujet des verbes est modifié. Que remarques-tu à chaque fois ?

1. Cette année, nous sommes allés en vacances chez notre tante.  
 Cette année, elle est allée en vacances chez sa tante.  
 Cette année, elles sont allées en vacances chez leur tante.
2. Nous avons voyagé en train.  
 Elle a voyagé en train.  
 Elles ont voyagé en train.
3. Nous avons enfilé nos maillots et nous sommes partis prendre notre premier bain.  
 Elle a enfilé son maillot et elle est partie prendre son premier bain.  
 Elles ont enfilé leur maillot et elles sont parties prendre leur premier bain.
4. Notre cousine est restée toute la journée avec nous.  
 Notre cousin est resté toute la journée avec nous.  
 Nos cousins sont restés toute la journée avec nous.



● Quand un verbe est conjugué à un temps composé avec l'auxiliaire « être », l'auxiliaire s'accorde en personne et en nombre et le participe passé s'accorde en genre et en nombre avec le sujet :

Notre *cousine* est restée avec nous.

sujet féminin singulier

Nos *cousines* sont restées avec nous.

sujet féminin pluriel

Notre *cousin* est resté avec nous.

sujet masculin singulier

Nos *cousins* sont restés avec nous.

sujet masculin pluriel

## ➔ Je m'exerce

1 Classe ces verbes en deux groupes : ceux qui se conjuguent avec l'auxiliaire « avoir » / ceux qui se conjuguent avec l'auxiliaire « être ». Écris leur participe passé.

Aide-toi en utilisant : « j'ai... » ou « je suis... ».

partir – venir – chercher – chanter – suivre – prendre – arriver – grandir – tomber – rester – aimer – appeler – montrer – entrer.

2 Accorde les participes passés entre parenthèses comme il convient.

Les jeunes chiots sont (*resté*) avec leur mère pendant toute la nuit. – Laura est (*allé*) chez sa grand-mère en passant par la forêt. – Ma sœur et ma mère sont (*rentré*) à la maison très tard.

3 Retrouve les deux parties qui vont ensemble pour former une phrase.

- |                              |                    |
|------------------------------|--------------------|
| 1. Ma petite sœur            | a. sont nés hier.  |
| 2. Les chatons               | b. sont nées hier. |
| 3. Julie et Victor           | c. est née hier.   |
| 4. Les jumelles de mon frère |                    |

4 Complète ces phrases avec le pronom personnel qui convient.

Ce matin, ... sont partis de bonne heure. – ... est restée dans la voiture. – ... est monté se coucher. – Cette année, ... sont arrivées plus tôt que d'habitude.

5 Complète ces phrases avec un sujet de ton choix.

... sont parties au bureau. – ... est venue me voir. – ... et ... sont allés au bord du lac. – ... et ... sont arrivées en retard. – ... sont devenues sages. – ... sont montés à l'étage. – ... est passé il y a cinq minutes.

6 Complète ces phrases avec l'auxiliaire « être » conjugué comme il convient.

Magali ... montée par les escaliers. – Nous ... arrivés chez nos grands-parents. – Benjamin et Valérie ... venus voir le spectacle. – Je ... retourné dans ma ville natale.

7 Écris ces phrases au passé composé.

La foudre tombe sur la maison. – Cette lettre et ce paquet arrivent par la poste. – Les enfants montent dans le grenier. – Les filles et les garçons entrent dans la classe en chahutant. – Caroline et Clara vont patiner. – Le canard part se baigner dans la mare.

### À deux !

Chacun choisit trois verbes de la liste et invente trois phrases au passé composé.

venir – raturer – repartir – rentrer – menacer – remonter – montrer – faire.

Échangez vos phrases. Les verbes sont-ils correctement accordés avec les sujets ?

# 12 Le déterminant « leur »

## Étape 1

### Les fournitures

C'est la rentrée. Max et Noé vont au supermarché avec leurs parents. Leur maître a préparé une liste de fournitures. Les enfants choisissent leur sac, leurs cahiers, leur classeur et leurs stylos.

#### Liste de fournitures

- 1 sac
- 4 cahiers
- 1 classeur
- 3 stylos (1 bleu, 1 vert, 1 rouge)



1. Indique le genre et le nombre de chaque nom surligné en jaune. Quel est le déterminant de chaque nom ?
2. Chaque enfant doit-il acheter plusieurs sacs ? Plusieurs cahiers ?
3. Remplace « Max et Noé » par « Lily ». Que deviennent les déterminants ?

## Étape 2

- Remplace « Alexis » par « Alexis et Max ». Que remarques-tu ?

Quand Alexis rentre de l'école, il enlève ses chaussures et son manteau, prend son goûter et se prépare à apprendre ses leçons.



- Devant un nom, « leur » est un déterminant comme « sa », « son » et « ses ». Il indique qu'il y a plusieurs possesseurs :

*Max et Noé vont au supermarché avec leur père.* → C'est le père de Max et de Théo.

- On trouve :

– « leur » devant un nom singulier :

*Max et Noé choisissent leur sac.* → Chaque enfant a un seul sac.

– « leurs » devant un nom pluriel :

*Max et Noé choisissent leurs cahiers.* → Chaque enfant a plusieurs cahiers.

## Je m'exerce

- 1 Complète ces phrases avec « leur » ou « leurs ».

Nos amis sont venus avec ... chien. – ... enfants sont impolis. – Il faut que vous préveniez ... parents.

- 2 Réécris ces phrases en mettant les groupes nominaux en gras au pluriel.

**Mon ami** m'a donné son T-shirt préféré. – **Le facteur** fait ses tournées sur son vélo. – À 16 h 30, **l'élève** range ses affaires. – **Le serveur** tient son plateau avec difficulté.

- 3 Complète avec des GN de ton choix.

Les enfants vendent leurs ... – Ismaël et Gaëtan apprennent leur ... – Tu aimes leur ...

### À deux !

Écrivez des phrases avec les déterminants « leur » et « leurs » suivis des noms des deux listes.

L'un avec la liste 1, l'autre avec la liste 2.

1. balle – raquette – chaussure – serviette.

2. balles – raquettes – chaussures – serviettes.

Échangez vos phrases et vérifiez ensemble.

# 13 Le mot « où »

## ➔ Étape 1

Lis ce dialogue.

De retour de vacances, Hugo rencontre un ami et lui demande :

« **Où** es-tu allé en vacances cette année ?

– Je suis retourné dans la ville **où** je suis né, au bord de la mer.

– Et qu’as-tu fait là-bas ?

– J’ai revu les rues **où** je jouais. Je suis retourné sur la plage **où** je ramassais des coquillages avec mes amis. Et toi, dans quel endroit es-tu allé en vacances ? »

1. Les mots surlignés en couleur représentent-ils un lieu ?
2. Relis la phrase qui commence par le mot surligné en bleu. Comment s’appelle ce type de phrase ?
3. Combien y a-t-il de propositions dans les phrases contenant les mots surlignés en jaune ? Devant le mot « où », trouves-tu un verbe, un nom ou un adjectif ?



## ➔ Étape 2

- Réécris ces phrases en utilisant « où ».

La rivière dans laquelle je me suis baigné était profonde. ~ Le village dans lequel nous sommes allés est à la montagne. ~ Les routes sur lesquelles vous avez fait du vélo sont bien ombragées.



- « Où », représente l’endroit, le lieu où l’on est, où l’on va ou d’où l’on vient.
- On peut utiliser « où » :
  - pour poser des questions sur un lieu. On peut le remplacer par « à quel endroit... ? » : *Où es-tu allé en vacances ? → À quel endroit es-tu allé en vacances ?*
  - Sais-tu où je suis allé en vacances ? → Sais-tu à quel endroit je suis allé en vacances ?*
  - pour compléter un nom qui désigne un lieu : *Je suis retourné dans la ville où je suis né.*
- On peut trouver également « d’où », « jusqu’où », « par où ».

## ➔ Je m’exerce

- 1 Réécris ces phrases en remplaçant « où » par « à quel endroit » et « d’où » par « de quel endroit ».

Où vas-tu passer tes vacances ? – Je ne sais pas où nous irons. – Dis-moi d’où vient ton ami. – Jusqu’où irez-vous ? – Je ne sais pas où on peut le trouver. – Où as-tu appris à dessiner ? – Il faut que je sache où nous allons. – Sais-tu d’où vient la pomme de terre ?

- 2 Pose les questions pour obtenir ces réponses.

J’ai passé mes vacances à la montagne. –  
Le nouveau professeur vient du Canada. –  
Le bébé trottine jusqu’à son lit.

### À deux !

Sur le modèle de l’exercice 2, l’un invente une réponse, l’autre doit trouver la question qui commence par « où ».  
Changez de rôle et recommencez.

# 1 À quoi sert la conjugaison ?

## ➔ Étape 1

### Le comte de Monte-Cristo

1. Dantès **se sentit** lancé dans un vide énorme, traversant les airs comme un oiseau blessé, tombant, tombant toujours avec une épouvante qui lui **glaçait** le cœur. Il **entra** comme une flèche dans une eau glacée qui lui **fit** pousser un cri, étouffé à l'instant même par l'immersion.

2. Je **me sens** lancé dans un vide énorme, traversant les airs comme un oiseau blessé, tombant avec une épouvante qui me **glace** le cœur. J'**entre** comme une flèche dans une eau glacée qui me **fait** pousser un cri, étouffé à l'instant même par l'immersion.

D'après A. Dumas, *Le comte de Monte-Cristo*.



1. Sais-tu qui raconte l'histoire dans le texte 1 ? Et dans le texte 2 ? Quels mots te permettent de le savoir ?
2. À quels temps les verbes surlignés en jaune du texte 1 sont-ils conjugués ? Et ceux du texte 2 ?
3. Ces deux textes produisent-ils le même effet ? Pourquoi ?

## ➔ Étape 2

### 1 Choisis les verbes conjugués qui conviennent.

À mon âge, papa avait déjà son meilleur ami depuis bien longtemps. Je (*finirai / finissais*) par craindre d'être trop minable pour avoir un meilleur ami en vrai.

C'est pour ça qu'à cette époque-là je (*me suis fabriqué / me fabriquerai*) un meilleur ami imaginaire.

Je (*dis / disais*) qu'il (*habitait / habitera*) chez le dentiste, mais la nuit seulement, quand le cabinet dentaire (*fut / était*) fermé, naturellement.

➔ Tu peux vérifier avec le texte p. 16, lignes 1 à 7.

### 2 Remplace « Edmond » par « je » et fais tous les changements nécessaires.

Vers l'heure fixée par le gouverneur, des pas se sont fait entendre dans l'escalier. Edmond a compris que le moment était venu ; il a rassemblé tout son courage, retenant son haleine. On s'est arrêté à la porte. Edmond a deviné que c'était les deux fossoyeurs qui venaient le chercher. Ce soupçon s'est changé en certitude quand il a entendu le bruit qu'ils faisaient en déposant la civière.

D'après A. Dumas, *Le comte de Monte-Cristo*.

# 1 À quoi sert la conjugaison ?



- La **conjugaison** des verbes sert à indiquer **la ou les personnes** qui font l'action et **le moment** où se déroule l'action. La terminaison du verbe porte la marque de la personne et du temps.
- Les **personnes de la conjugaison** sont :
  - 1<sup>re</sup> personne du singulier : **Je pousse** un cri.
  - 2<sup>e</sup> personne du singulier : **Tu pousse**s un cri.
  - 3<sup>e</sup> personne du singulier : **Il/Elle/On pousse** un cri.
  - 1<sup>re</sup> personne du pluriel : **Nous poussons** un cri.
  - 2<sup>e</sup> personne du pluriel : **Vous pousse**z un cri.
  - 3<sup>e</sup> personne du pluriel : **Ils/Elles poussent** un cri.
- Le **fil du temps** peut se dérouler dans :
  - le passé : *Dantès s'est senti* lancé dans un vide énorme.
  - le présent : *Dantès se sent* lancé dans un vide énorme.
  - l'avenir : *Dantès se sentira* lancé dans un vide énorme.

## ➔ Je m'exerce

**1** Pour chaque verbe conjugué, indique la personne de la conjugaison.

À dix heures du soir, toute la maisonnée dormait : le père, la mère, la petite Ida dans sa chambre [...]. Chacun était à sa place. Les cochons étaient dans la porcherie, les poules dans le poulailler, les chevaux et les moutons dormaient dehors, dans les champs. Seul veillait le chat dans la cuisine.

**2** Pour chaque verbe conjugué, indique le moment : passé ou présent.

« Pauvre Minou ! Tu es prisonnier ici ! Va dehors. » Et Zozo lui ouvrit la porte, car il avait pitié de lui. Mais il fallait le remplacer et attraper la souris. Zozo prit un piège à souris, y mit un petit morceau de lard, et cacha le piège tout près du tas de bois.

Exercices 1 et 2 : A. Lindgren, *Les nouvelles farces de Zozo la Tornade* © Le Livre de Poche Jeunesse, 2003.

**3** Réécris ce texte en remplaçant « la cane » par « je », « le canard » par « tu », « la cane et le canard » par « nous ». Fais les changements nécessaires.

La cane va devant, barboter dans la mare. Le canard la suit, il boite des deux pattes. La cane et le canard marchent lentement, comme à un rendez-vous d'affaires.

D'après J. Renard, *Histoires naturelles*.

**4** Choisis les formes verbales qui conviennent.

Le marchand (*avait placé / avaient placé*) une immense poupée haute de près de deux pieds qui (*portait / portaient*) une robe rose et qui (*avaient / avait*) de vrais cheveux... Éponine et Azelma (*avait passé / avaient passé*) des heures à la contempler, et Cosette, elle-même, furtivement, il est vrai, (*avaient osé / avait osé*) la regarder.

D'après V. Hugo, *Les Misérables*.

**5** Réécris le texte de l'exercice 3 en mettant les verbes à l'imparfait.

### À deux !

Chacun récrit le texte au passé composé.

Jeanne lève les yeux et fixe un coin du plafond. Elle se jure de rester comme ça pendant les dix minutes du jeu. Tout à coup, elle entend une musique qu'elle connaît bien sortir du récepteur. C'est celle de son feuilleton préféré ! Elle fait un mouvement pour baisser la tête, mais bien vite, elle se rattrape.

N. de Hirshing, *Canal différent* © Gallimard.

Comparez vos textes. Les temps des verbes sont-ils corrects ?

## 2 L'infinifit du verbe

### ➔ Étape 1

On peut la voir, on ne peut la sentir,  
On ne peut l'entendre, on ne peut la respirer.  
Elle s'étend derrière les étoiles et sous les collines,  
Elle remplit les trous vides.  
Elle vient d'abord et suit après.  
Elle termine la vie.

J. R. R. Tolkien, *Bilbo le Hobbit*, trad. de F. Ledoux  
© Christian Bourgois Éditeur.



1. Relève les verbes de cette énigme.  
Sont-ils tous conjugués ?
2. Si tu cherches les verbes de ce poème dans un dictionnaire,  
comment seront-ils écrits ?
3. Indique l'infinifit des verbes conjugués et relève leur terminaison.
4. Peux-tu répondre à l'énigme posée ?

### ➔ Étape 2

- 1 Complète ces verbes conjugués à la 1<sup>re</sup> personne du pluriel au présent.  
Que remarques-tu ?

Nous grand... ~ Nous chant... ~ Nous fin... notre goûter. ~  
Nous roug... ~ Nous sal... notre chemise. ~  
Nous récolt... le blé. ~ Nous démol... l'immeuble. ~  
Nous garn... la tarte de confiture. ~ Nous cueill... des fleurs. ~  
Nous bât... la maison. ~ Nous récit... un poème. ~  
Nous rempl... notre verre.

- 2 Indique l'infinifit de ces verbes.

je bois ~ j'ai vu ~ vous chantez ~ je partirai ~ je criais ~  
tu écris ~ je grossis ~ ils mangent ~ je prenais ~ je joue ~  
je lis ~ je lie ~ il plie ~ tu allais ~ il voit ~ tu entends ~ elle ouvre.

- 3 Dans le texte *La plus grande carotte du monde*, p. 32, lignes 1 à 14,  
relève les verbes à l'infinifit.



- On désigne un verbe par **son infinitif** : le verbe « chanter ».
- Une forme verbale se compose :
  - du **radical** qui indique ce que veut dire le verbe : *chant/-er*.
  - d'**une terminaison** qui varie en fonction de la personne et du temps : *chant/-er* ~ *je chant/-e* ~ *nous chant/-ions*.
- Les terminaisons permettent de distinguer les verbes qui se terminent par -er des autres verbes.
  - verbes en -er : *parler* ~ *discuter* ~ *bavarder*.
  - sauf** : *aller* (verbe irrégulier).
  - autres verbes : *finir* ~ *voir* ~ *courir* ~ *pouvoir*...

## ➔ Je m'exerce

**1** Recopie ces phrases. Souligne les verbes à l'infinitif et entoure les verbes conjugués.

- Je vais partir demain.
- Ma petite sœur n'arrête pas de crier.
- Je perds mon temps à chercher un livre.
- Avant de partir, tu feras ta valise.
- Lucas ne cesse de pleurer.

**2** Indique l'infinitif de ces verbes.

Exemple : nous appellerons → verbe « appeler ».

- vous viendrez
- les enfants courent
- nous réussissons
- ils peuvent
- nous buvons
- tu peux
- je vais.

**3** Classe ces verbes dans un tableau.

perdre – se taire – parler – venir – unir – commencer – vieillir – chercher – recevoir – dire – lire – choisir.

Verbes en -er	Autres verbes

**4** Repère les verbes à l'infinitif.

Poil de Carotte se met à trembler dans les ténèbres. Elles sont si épaisses qu'il se croit aveugle. Parfois une rafale l'enveloppe, comme un drap glacé. Le mieux est de se précipiter vers les poules, la tête en avant. Tâtonnant, il saisit le crochet de la porte.

D'après J. Renard, *Poil de Carotte*.

### À deux !

L'un cherche deux verbes qui se terminent par -er à l'infinitif, l'autre cherche les verbes irréguliers.

Échangez vos réponses et indiquez l'infinitif de chaque verbe. Vous pouvez utiliser un dictionnaire.

Dans le texte *Le petit bandit de grands chemins*, lignes 37 à 44, l'un cherche deux verbes conjugués qui se terminent en -er à l'infinitif, l'autre cherche les autres verbes.

Voir le texte p. 37.

# 3 L'utilisation du présent

## Étape 1

### L'accident

GABRIELLE – Bonjour Fred, je te **dérange**, tu **travailles** ?

FRED – Mais non, je **range** mes livres ; je t'**écoute**.

GABRIELLE – Voilà, hier soir, je **sonne** à la porte d'Albert. Pas de réponse. J'**entre** et je **vois** Albert sur un escabeau, une éponge mouillée à la main en train de nettoyer son lustre. Je lui **dis** : « Attention, Albert, l'eau **conduit** l'électricité. » À ce moment, il **tombe** et **se casse** une jambe. Il **est** à l'hôpital. Je **viens** de le quitter. Le problème, c'est que, demain, je **pars** en voyage très tôt et, ce soir, je **dors** chez ma grand-mère.

FRED – Ne t'en fais pas, je **passé** le voir en fin d'après-midi.



1. À quel temps les verbes surlignés en jaune sont-ils conjugués ?

2. Repère les verbes qui indiquent :

- une action qui se passe au moment où les personnages parlent ;
- une action qui s'est passée avant ;
- une action qui se passera après.

3. Dans quelle phrase Gabrielle parle-t-elle d'un fait qui est toujours vrai ?

## Étape 2

1 Relève, parmi les verbes écrits en gras, ceux qui indiquent une action qui s'est déjà réalisée. Comment le sais-tu ?

Mardi dernier, Chloé **rentre** de l'école, **pose** son sac dans l'entrée et **se prépare** un goûter. Elle **s'installe** confortablement devant la télévision, **allume** le poste et **entend** une information : « Les Jeux olympiques **commencent** dans trois jours. »

2 Relève les verbes conjugués au présent. Pourquoi sont-ils au présent ?

Blotti sur son coussin, le chat ronronnait. Soudain, il aperçut une souris dans l'obscurité du grenier. Le chat est un félin. Ses yeux voient dans le noir. Ses moustaches se mirent à frémir. Sa queue se dressa. Il commença à avancer silencieusement.

3 Relève les verbes conjugués au présent et indique leur infinitif.

Parmi ces verbes, certains indiquent des actions qui se sont déjà réalisées : lesquels ?

Depuis le début de l'année, on organise un conseil des élèves tous les vendredis. La semaine dernière, on entre en classe. Timothée prend la parole. Il s'étonne parce qu'il n'a pas eu de réponse à une question écrite. Julien préside le conseil ; il lui demande s'il a déposé sa question dans la boîte aux lettres. « Non ! » répond Timothée. Tout s'explique !



● On utilise le présent :

– pour raconter **des événements qui se passent au moment où l'on parle** :

Je **range** mes livres. ~ Je t'**écoute**.

– pour évoquer **des événements qui se sont passés avant ou qui se passeront après le moment où l'on parle** :

Voilà, hier soir, je **sonne** à la porte d'Albert. (avant) ~

Demain, je **pars** en voyage. (après)

– pour exposer **un fait qui se produit souvent ou qui est toujours vrai** :  
L'eau **conduit** l'électricité. ~ Chloé **va** à la piscine tous les mercredis.

## ➔ Je m'exerce

**1** Recopie les verbes conjugués au présent. Explique pourquoi ils sont au présent.

« Bonté divine, s'écria la souris, nous devons nous trouver au plafond !

– Je crois que la tête me tourne, fit une troisième.

– Tout le sang me monte au cerveau, s'exclama une autre.

– Voilà qui est terrible ! dit la souris la plus âgée, qui portait de longues moustaches. »

R. Dahl, *Les souris tête en l'air et autres histoires d'animaux*, trad. de M. Esclapez  
© Éditions Gallimard.

**2** Classe ces phrases en associant les chiffres aux lettres.

a. Une haquenée est un cheval de taille moyenne. –

b. Chaque matin, le soleil se lève à l'est. – c. Je sors à l'instant de l'école. – d. Demain, je me lève à cinq heures. – e. Les Parisiens prennent la Bastille le 14 juillet 1789. – f. Rien ne sert de courir, il faut partir à point.

1. L'événement se passe au moment où l'on parle.	
2. L'événement s'est passé avant le moment où l'on parle.	
3. L'événement se passera après le moment où l'on parle.	
4. On expose un fait qui est toujours vrai.	

**3** Mets les verbes entre parenthèses au présent.

Chaque année, en février, les enfants (*prendre*) des cours de ski. Très vite, ils (*savoir*) glisser, tourner et s'arrêter. Ils (*être*) heureux de prendre le télésiège ; ils (*tenir*) fermement la barre jusqu'au sommet. Là, ils (*voir*) le deltaplane s'élancer vers la vallée. En fin de journée, ils (*venir*) en salle de jeux et (*dire*) à leurs parents tout ce qu'ils ont fait.

**4** Réécris ce texte au présent.

Les toupies étalaient leurs couleurs vives ; les bateaux étiraient leurs belles voiles blanches. Les automates avaient chacun leur clé ; les dinettes brillaient dans leurs boîtes. Il y avait des tambours et des avions.

D'après R. Godden, *Prune et Fleur de Houx*, trad. de T. Brisac © Éditions Gallimard.

### À deux !

Cherchez des renseignements sur le guépard. Puis, à tour de rôle, ajoutez une phrase au présent pour continuer ce texte.

Le guépard est l'animal terrestre le plus rapide. Il...

# 4 Le présent (1)

## ➔ Étape 1

Léa **regarde** par la fenêtre. « Un nouveau jour **commence** », **annonce**-t-elle. Elle **range** son pyjama sous son oreiller.

À la cuisine, son frère et ses parents **débarrassent** déjà la table :

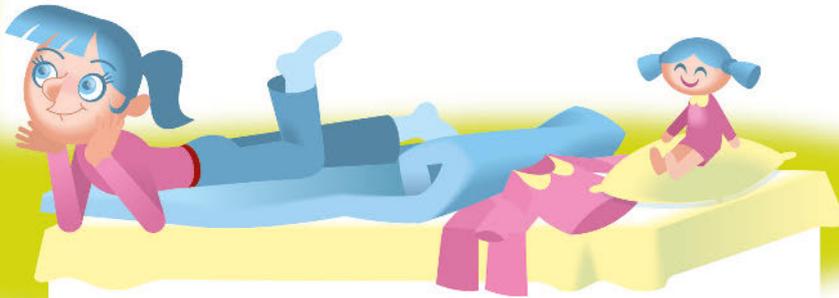
« Nous **rangeons** le petit déjeuner et nous **commençons** la vaisselle ! »

Ils **regardent** Léa avec de grands yeux :

« C'est l'anniversaire de grand-maman aujourd'hui. Tu **oublies** tout en ce moment !

– Vous **partez** tout de suite ? Et moi ? Je me **dépêche** !

– Oui, nous **patientons**, mais pas trop longtemps. »



1. À quel temps les verbes surlignés en couleur sont-ils conjugués ?
2. À quelles personnes sont-ils conjugués ? Repère les terminaisons de chaque personne.
3. Repère les verbes surlignés en vert. Quel est leur infinitif ?  
À quelles personnes sont-ils conjugués ? Que remarques-tu dans l'orthographe du radical ?

## ➔ Étape 2

1 Dans le texte ci-dessus, conjugue le verbe surligné en bleu à la 1<sup>re</sup> personne du pluriel. Qu'est-ce qui change dans l'orthographe du radical ?

2 Indique à quelles personnes sont conjugués les verbes écrits en gras. Que remarques-tu ?

1. Après la course, je **souffle**, je **vacille** et je **tombe** sur la piste. ~ Après la course, nous **soufflons**, nous **vacillons** et nous **tombons** sur la piste.

2. Après la course, je ne **prononce** plus un mot, j'**avance** lentement, je **commence** à reprendre mon souffle. ~ Après la course, nous ne **prononçons** plus un mot, nous **avançons** lentement, nous **commençons** à reprendre notre souffle.

3. Après la course, je **range** mes chaussures, je m'**allonge** sur le banc, je **songe** à ma performance. ~ Après la course, nous **rangeons** nos chaussures, nous nous **allongeons** sur le banc, nous **songeons** à nos performances.



● Au présent, les terminaisons des verbes qui se terminent par -er à l'infinitif sont :

je	-e	nous	-ons
tu	-es	vous	-ez
il	-e	ils	-ent

● En général, le radical de ces verbes est **identique** à celui de leur infinitif : *parler* → je *parle* / nous *parlons* ~ *chanter* → je *chante* / nous *chantons*.

⚠ L'orthographe du radical de certains verbes **change à la 1<sup>re</sup> personne du pluriel** :

- les verbes en « **cer** » s'écrivent avec « **ç** » (c cédille) : *lancer* → nous *lançons* ;
- les verbes en « **ger** » s'écrivent avec « **ge** » : *manger* → nous *mangeons*.

📌 Tableaux de conjugaison p. 216 à p. 220.

## ➔ Je m'exerce

1 Recopie seulement les verbes qui se terminent par -er à l'infinitif. Écris-les à la 1<sup>re</sup> personne du pluriel.

je glisse – je mets – il traverse – je prends – il sait – nous exerçons – je viens – il protège – il connaît – il dit – vous avancez.

2 Complète ces phrases en conjuguant les verbes entre parenthèses au présent.

Tu (arriver) à l'heure au théâtre. – Vous (prendre) ce chemin ? – Nous (avancer) doucement. – Vous (partir) en voyage. – On (s'abonner) à une nouvelle revue. – Elles (corriger) l'exercice. – Nous (annoncer) notre arrivée.

3 Réécris ces phrases en remplaçant « vous » par « je », puis par « ils ».

Vous allumez la radio. – Vous partez au dernier moment. – Vous récitez vos leçons. – Vous observez un aigle. – Vous dansez. – Vous apportez vos affaires. – Vous gonflez les pneus. – Vous menacez de partir.

4 Écris ces verbes à la 1<sup>re</sup> personne du singulier, puis à la 1<sup>re</sup> personne du pluriel au présent.

charger – plaisanter – arriver – lancer – plonger – téléphoner – remplacer.

5 Mets les verbes entre parenthèses au présent.

Nabil (*lancer*) la balle. – Laure (*s'élancer*) et (*rattraper*) la balle. – Nous (*observer*) le jeu avec attention. – Nous (*juger*) que les deux joueurs sont très doués. – Nous (*féliciter*) tout le monde.

6 Réécris ce texte au présent.

James Cook commença sa carrière de marin à 18 ans. Très vite, on le considéra comme un grand navigateur.

Le 3 juin 1769, l'Amirauté lui confia une mission à Tahiti. Son équipage diminua, frappé par la fièvre de la malaria.

Pour préserver ses marins des maladies, il confectionna un procédé de préparation et de conservation des aliments qui contribua à enrayer ces maux.

### À deux !

Chacun écrit une phrase avec chaque verbe à mettre au présent.

prononcer – articuler – soulever – tracer – voyager.

Comparez vos phrases. Sont-elles correctes ?

# 5 Le présent (2)

## ➔ Étape 1

### Une séance d'histoire

Nous **suvivons** un cours sur le thème de la préhistoire. Le maître nous **décrit** la vie des hommes préhistoriques : « Les hommes de cette époque **font** des outils en pierre, en bois et en os. Ils **peignent** des scènes de la vie quotidienne sur les parois des cavernes. »

C'est alors que nous **entendons** des bruits bizarres dans le couloir. Nous **voyons** Antoine devant la porte et nous **prenons** tous un air étonné.

« Je **peux** entrer ? Je **suis** en retard », **dit**-il.

Antoine **va** à sa place. Le maître **veut** continuer ses explications, mais il **rit** : Antoine a de grandes chaussures rouges et jaunes et un gros nez rouge. Il **est** en costume de clown !



1. À quel temps les verbes surlignés en couleur sont-ils conjugués ?
2. À quelles personnes sont-ils conjugués ? Repère les terminaisons de chaque personne.
3. Relève l'infinitif de chaque verbe surligné en couleur. Compare le radical de chaque verbe conjugué avec le radical de son infinitif. Que remarques-tu dans l'orthographe du radical des verbes surlignés en jaune ? Et des verbes surlignés en bleu ?

## ➔ Étape 2

- 1 Indique l'infinitif des verbes écrits en gras. Que remarques-tu aux 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> personnes du singulier ?

Tu **peux** boire du lait ? ~ Je **veux** bien un verre d'eau. ~ Tu **bois** du thé. ~ Je **fais** mon travail. ~ Nous **allons** au bois. ~ Vous **pouvez** monter ? ~ Elles **veulent** danser. ~ Nous **faisons** un bouquet. ~ Tu **vois** un film. ~ Je **peux** entrer ? ~ Tu **veux** une glace ? ~ Je **vois** un renard. ~ Il **peut** monter.

- 2 Indique l'infinitif des verbes écrits en gras. Que remarques-tu ?

Je **vais** chez le dentiste. ~ Vous **allez** en vacances ? ~ Vous **faites** du sport ? ~ Je **fais** de mon mieux. ~ Nous **faisons** de la randonnée. ~ Ils **vont** vers la forêt. ~ Ils **font** du ski.

- 3 Repère les verbes conjugués au présent et indique leur infinitif.

En septembre 1940, à Montignac-sur-Vézère, Marcel partit en promenade avec trois camarades et son chien Robot. Soudain, à l'entrée d'un terrier, le chien gratte, frétille de la queue et glisse dans un trou profond. Marcel le suit et retrouve Robot cinq mètres plus bas. Il appelle ses amis qui le rejoignent. Marcel frotte une allumette. Il est ému. La lumière tremblotante de l'allumette fait surgir une chose incroyable ! Les quatre garçons et le chien ont une vision fantastique : ils voient sur les parois d'une grotte des peintures d'animaux. Ils venaient de découvrir la grotte de Lascaux !



- Au présent, les terminaisons des verbes qui ne se terminent pas par -er sont :

je	-s	nous	-ons
tu	-s	vous	-ez
il / elle / on	-t	ils	-ent

- Les verbes « **vouloir** » et « **pouvoir** » se terminent par « **x** » à la 1<sup>re</sup> et à la 2<sup>e</sup> personne du singulier :  
*je veux / tu veux ~ je peux / tu peux.*
- Le radical de certains verbes est **différent** de celui de leur infinitif :  
*prendre → nous prenons ~ voir → nous voyons.*
- Les verbes « **être** », « **avoir** », « **aller** », « **faire** » et « **dire** » sont irréguliers. Il faut **mémoriser leur conjugaison**.

Tableaux de conjugaison p. 216 à p. 220.

## ➔ Je m'exerce

- 1** Recopie seulement les verbes conjugués aux 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> personnes du singulier.

tu fais – nous voulons – je veux – je vais – vous pouvez – tu peux – ils vont – je peux – vous faites – ils peuvent – elles veulent – tu veux.

- 2** Réécris ces phrases en remplaçant « vous » par « tu », puis par « ils ».

Vous êtes sportif ? – Vous faites de la natation ? – Vous allez bien ? – Vous voulez jouer ? – Vous pouvez chanter ?

- 3** Complète ces phrases avec les verbes indiqués au présent.

**Aller** : Luc et Omar ... au cinéma. – Tu ... à l'école ? – Je ... jouer avec mon chat.

**Prendre** : Papa ... le journal. – Tu ... ton temps. – Je ... mon parapluie.

**Venir** : Je ... du Kosovo. – Mon frère ... dîner. – Tu ... à 16 heures.

**Vouloir** : Hugo et Léo ... partir en camping. – Je ... bien, dit Léo. – Tu ... participer au projet ?

**Faire** : Je ... un gâteau. – Nous ... du bruit. – Vous ... des bêtises.

**Voir** : Il ... dans le noir. – Nous ... grand-père par la fenêtre. – Flora et Alex ... Émilie à 17 heures.

- 4** Écris les verbes entre parenthèses au présent.

La bonne (*poser*) son ouvrage et (*suivre*) Sophie dans l'antichambre. Une caisse de bois blanc était posée sur une chaise ; la bonne l'(*ouvrir*). Sophie (*apercevoir*) la tête blonde d'une jolie poupée de cire ; elle (*pousser*) un cri de joie et (*vouloir*) saisir la poupée, qui était encore couverte d'un papier d'emballage.

La Comtesse de Ségur, *Les Malheurs de Sophie*.

- 5** Écris les infinitifs des verbes conjugués.

vas – font – dites – as – veut – viens – faites – es – sais.

### À deux !

Chacun écrit une phrase avec chaque verbe conjugué.

êtes – vont – fais – veux – pouvons – veulent – peux – avez – dites – mangeons – écoute – rions – lançons – prenez – changeons – entends – offre – découvrez – cours – lisons.

Comparez vos phrases. Sont-elles correctes ?

# 6 L'impératif

## ➔ Étape 1

### Conseils donnés par une sorcière

(À voix basse, avec un air épouvanté, à l'oreille du lecteur.)

Retenez-vous de rire  
dans le petit matin !

N'écoutez pas les arbres  
qui gardent les chemins !

Ne dites votre nom  
à la terre endormie  
qu'après minuit sonné !

À la neige, à la pluie  
ne tendez pas la main !

N'ouvrez votre fenêtre  
qu'aux petites planètes  
que vous connaissez bien !

Confiance pour confiance :  
vous qui venez me consulter,  
méfiance, méfiance !

On ne sait pas ce qui peut arriver.



J. Tardieu, « Monsieur Monsieur », dans *Le fleuve caché* © Éditions Gallimard.

1. Relève les formes verbales de ce poème qui donnent des conseils.

## ➔ Étape 2

Lis le texte suivant :

Ne marchez pas sur la pelouse !

Ne cueillez pas les fleurs !

Ne grimpez pas sur les statues !

Ne donnez pas de pain aux canards !

Prenez le chemin de droite pour rejoindre la sortie !

- 1 À quel endroit pourrais-tu lire ces phrases ?
- 2 Quelle phrase est un conseil ?
- 3 À quelle personne les verbes sont-ils conjugués ?
- 4 Transforme les ordres en les donnant à la deuxième personne du singulier.



● On utilise l'impératif pour donner un ordre ou un conseil :  
*Va au tableau. ~ Apprends tes leçons si tu veux réussir.*

● À l'impératif :

– Le verbe s'emploie **sans sujet exprimé** : *Sortez vos cahiers.*

– Le verbe se conjugue seulement à **trois personnes** :

*Prends une craie. (2<sup>e</sup> pers. du sing.) ~ Prenons une craie. (1<sup>re</sup> pers. du pl.) ~*

*Prenez une craie. (2<sup>e</sup> pers. du pl.)*

● Le radical des verbes est **identique** à celui du présent, sauf pour « être » et « avoir ».

● Les terminaisons sont :

Verbes en -er	Autres verbes	Être	Avoir
-e	-s	sois	aie
-ons	-ons	soyons	ayons
-ez	-ez	soyez	ayez

⚠ Deux exceptions à mémoriser :

– « aller » à la 2<sup>e</sup> personne du singulier : *va* ;

– « faire » à la 2<sup>e</sup> personne du pluriel : *faites*.



Tableaux de conjugaison p. 216 à p. 220.

## ➔ Je m'exerce

1 Recopie les verbes à l'impératif et indique leur infinitif.

Finis ta soupe. – Reviens de bonne heure. – Éteins la télévision à 10 heures. – Si Julien n'est pas rentré, téléphone-moi. – Faisons un peu de musique.

2 Écris les verbes entre parenthèses à l'impératif à la personne indiquée.

(Aller, 1<sup>re</sup> personne du pluriel) à la piscine. – (Faire, 2<sup>e</sup> personne du pluriel) une fondue. – (Écouter, 2<sup>e</sup> personne du singulier) tes parents. – (Venir, 2<sup>e</sup> personne du singulier) me voir.

3 Écris ces verbes à l'impératif à toutes les personnes.

partir – faire – peindre – crier – aller.

4 Réécris ces phrases à l'impératif à la forme positive, puis à la forme négative.

Vous ferez la vaisselle. – Vous direz la vérité. – Tu bats les œufs. – Nous fermons la porte.

5 Écris les verbes entre parenthèses à l'impératif à la 2<sup>e</sup> personne du singulier.

Le renard lui dit :

– (Regarder).

– Eh bien, (descendre).

– Oh ! quelle meule de fromage, qu'elle est grosse, (regarder) cette meule de fromage, lui crie-t-il depuis le fond.

Alors, il dit au loup :

– (Monter) dans l'autre seau.

Comme le loup était plus lourd que le renard, il a été vite au fond, puis le renard au-dessus.

– Eh bien, tu voulais me manger ; eh bien, ce coup-ci, (remonter) ; je suis sauvé.

### À deux !

Chacun donne trois conseils pour apprendre une poésie en utilisant l'impératif.

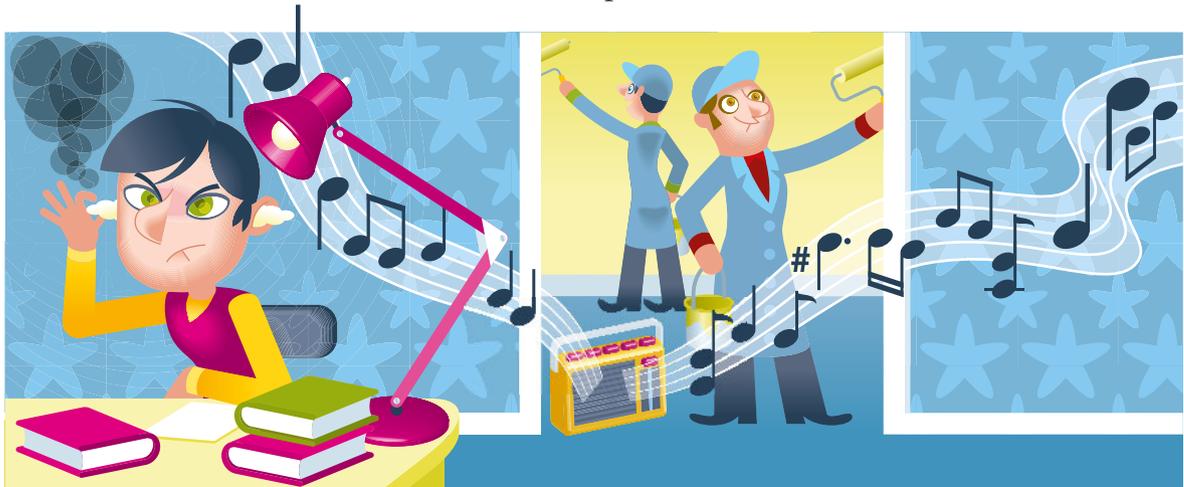
Échangez vos phrases et indiquez l'infinitif et les personnes des verbes.

# 7 Le passé composé (1)

## ➔ Étape 1

### On a réparé la maison de Lucas

Le mois dernier, la pluie est entrée dans la maison de Lucas. La tempête a fait beaucoup de dégâts sur le toit. Ses parents ont eu de la chance : ils ont trouvé une entreprise très rapidement. Le couvreur a remplacé des tuiles. Et puis, les peintres sont entrés en action ; ils ont installé un échafaudage pour refaire les plafonds. Pendant plusieurs jours, Lucas a travaillé au son de la radio des peintres. Au début, ça l'a dérangé. Mais après trois jours, Lucas et les peintres sont devenus amis. Lucas leur a offert un de ses CD préférés. En fin de semaine, les travaux se sont terminés et les parents de Lucas ont été très contents.



1. À quel temps les verbes sont-ils conjugués ?
2. Quel est l'infinitif des verbes conjugués avec l'auxiliaire « avoir » ?
3. Quel est l'infinitif des verbes conjugués avec l'auxiliaire « être » ?
4. Un verbe est utilisé deux fois. Que remarques-tu ?  
Relève les deux formes avec leur sujet. Explique ce qui change.

## ➔ Étape 2

- 1 Choisis l'auxiliaire qui convient.

Vincent Van Gogh (*a / est*) né en 1853 aux Pays-Bas. À l'âge de 32 ans, il s'(*a / est*) installé à Anvers, en Belgique où il (*a / est*) passé son temps dans les musées. Son frère Théo et lui se (*ont / sont*) retrouvés à Paris. Théo (*est / a*) encouragé son frère à peindre. En 1888, Vincent Van Gogh (*a / est*) parti pour Arles. Il (*est / a*) rencontré un autre peintre, Gauguin. Ils (*sont / ont*) restés quelque temps ensemble pour travailler. Ils ne s'entendaient pas.

- 2 Dans le texte ci-dessus, relève les participes passés des verbes conjugués avec l'auxiliaire « être ». Explique leur terminaison.



Le **passé composé** d'un verbe est formé de deux mots : l'**auxiliaire** « avoir » ou « être » au présent et le **participe passé** du verbe.  
*Nous **avons réparé** la maison.* ~ *Les peintres **sont arrivés** hier.*

verbe « réparer » au **passé composé**

verbe « arriver » au **passé composé**

Avec l'auxiliaire « avoir », le **participe passé ne s'accorde pas** avec le sujet : *Nous **avons réparé** la maison.*

Avec l'auxiliaire « être », le **participe passé s'accorde en genre et en nombre** avec le sujet :

***La pluie** est **entrée** chez Lucas.*

sujet féminin singulier

***Les peintres** sont **entrés** en action.*

sujet masculin pluriel

## Je m'exerce

1 Recopie seulement les verbes conjugués au passé composé avec leur sujet.

Le magicien a mis la boîte sur la table. Il a pris sa baguette et a frappé sur le couvercle. Aussitôt, un petit génie est sorti, un nuage s'est formé, puis on a aperçu un théâtre miniature fermé par un rideau rouge. On a entendu les trois coups qui annonçaient que la pièce allait commencer.

2 Choisis l'auxiliaire qui convient.

Guignol (*a / est*) arrivé silencieusement, il (*est / a*) dérobé deux gâteaux et il (*est / a*) reparti. Mais le pâtissier l'(*est / a*) aperçu et l'(*est / a*) attrapé. Guignol (*a / est*) demandé pardon. Dans la salle, les applaudissements (*sont / ont*) crépité.

3 Complète ces phrases avec les pronoms personnels qui conviennent.

L'année dernière, ... suis parti en Égypte. – ... sont retournées se coucher. – ... a terminé son assiette. – ... sont sortis prendre l'air. – ... avons lu ce livre en classe.

4 Choisis les participes passés qui conviennent.

Nous avons (*dit / dits*) au revoir et nous sommes (*parti / partis*). – Victor et Alban sont (*montés / montée*) au grenier et ont (*lus / lu*) des bandes dessinées. – Elle est (*devenu / devenue*) actrice et a aussi (*réalisée / réalisé*) des films. – Ils sont (*parties / partis*) comme ils sont (*venus / venu*).

5 Écris les verbes entre parenthèses au passé composé.

Le lendemain, Pinocchio (*aller*) à l'école. Les enfants de la classe (*devenir*) cruels avec lui. L'un (*arracher*) son cartable, l'autre (*tirer*) sur ses vêtements ; un autre (*essayer*) de lui attacher des ficelles aux bras et aux jambes.

D'après C. Collodi, *Pinocchio*.

6 Réécris ce texte en commençant par « la pâtissière », puis par « les pâtisseries ».

Le pâtissier est arrivé tôt ce matin. Il a confectionné un gâteau délicieux. Il a sorti du four un grand moule. Puis il est sorti de la pâtisserie pour acheter les derniers ingrédients au marché. Il est revenu avec des cerises confites et il a disposé les cerises en cercle sur le gâteau.

7 Réécris ce texte en mettant les verbes en gras au passé composé.

À l'action ! Vassiotka **se releva** rapidement sur un genou et **tenta** dans l'enchaînement de mettre en joue l'oiseau soudain inquiet. Il **maîtrisa** enfin le tremblement qui agitait ses mains, la mire **cessa** de danser, elle **se fixa** sur le tétras...  
 V. Astafiev, *Perdu dans la taïga* © Castor Poche-Flammarion.

### À deux !

Dans le texte *Les déménageurs*, relevez les verbes conjugués au passé composé. Classez-les en fonction de l'auxiliaire utilisé.



Voir le texte pp. 116-117.

## 8 Le passé composé (2)

### ➔ Étape 1

Ce soir, comme d'habitude, maman a donné à manger à notre chat Tifou, puis il a déguerpi dans le jardin. Après le dîner, nous avons cherché notre chat, mais il n'était plus là. On était inquiets parce qu'il faisait froid.

On était en train de le chercher lorsque, soudain, papa a cru entendre un bruit. Nous avons compris où était Tifou : dans la cabane à outils !

J'ai couru, j'ai ouvert la porte et j'ai découvert Tifou. J'ai pris mon chat dans les bras. Il s'est blotti contre moi.

1. À quel temps les verbes surlignés en couleur sont-ils conjugués ?
2. À quel temps les autres verbes de ce texte sont-ils conjugués ? Pourquoi ?
3. Relève les terminaisons des participes passés. Peux-tu expliquer pourquoi il y a différentes couleurs ?



### ➔ Étape 2

1 Indique l'infinitif des verbes conjugués.

Classe les participes passés en deux colonnes : Verbes en -er / Autres verbes.

il est parti ~ il a fini ~ elle a dit ~ je suis resté ~ nous avons chanté ~  
tu as grandi ~ j'ai peint ~ il a battu ~ il a mis ~ j'ai escaladé ~  
tu es monté ~ ils ont rougi ~ elle a saisi ~ j'ai entendu ~  
tu as compris ~ nous avons fait ~ vous avez voulu ~ ils ont pu ~  
elle a vu ~ tu es venu ~ j'ai pris.

2 Indique l'infinitif de ces verbes conjugués au passé composé.

j'ai été content ~ nous avons eu de la chance ~ tu as été malade ~  
j'ai eu tort ~ vous avez eu raison ~ ils ont été agréables ~  
elle a été délicieuse ~ ils ont eu chaud ~ nous avons été satisfaits ~  
vous avez été chanceux ~ tu as eu de la fièvre ~ il a eu un problème.

3 Mets les verbes entre parenthèses à l'imparfait ou au passé composé.

Explique tes choix.

L'autre soir, la nuit (*tomber*). La lune (*briller*).

L'ombre des arbres (*dessiner*) des formes terrifiantes.

Soudain, j'(*entendre*) un grognement derrière moi.

Je (*se mettre*) à courir. Arrivé chez moi, je me (*retourner*)

et j'(*voir*) une ombre...



● Au passé composé, les terminaisons du participe passé sont :  
– « é » pour les verbes qui se terminent par -er à l'infinitif :

*j'ai mangé ~ tu as chanté ;*

– « i », « is », « u » ou « t » pour les autres verbes :

*j'ai fini ~ je suis parti ~ tu as pris ~ il a vu ~ nous avons écrit.*

● Le participe passé du verbe « avoir » est « eu » : *j'ai eu.*

Le participe passé du verbe « être » est « été » : *j'ai été.*

⚠ Il ne faut pas confondre la terminaison « é » du participe passé avec l'infinitif :

*Le pianiste a donné un concert. ~*

*Le pianiste est prêt à commencer le concert.*



Tableaux de conjugaison p. 216 à p. 220.

## ➔ Je m'exerce

1 Classe ces participes passés dans un tableau.  
mis – uni – terminé – sali – tenu – couvert –  
puni – dit – peint – souffert – conquis – gagné.

Verbes en -er	Autres verbes

2 Classe les participes passés de ces verbes dans un tableau.

prendre – ouvrir – suivre – sourire – teindre –  
garder – dessiner – grossir – moisir – noircir –  
allumer – venir – boire.

« é »	« i »	« is »	« u »	« t »

3 Choisis les formes verbales qui conviennent.

Au début de l'année, nos correspondants sont venus dans notre école. Toute la classe (*était / est*) contente de les accueillir. Nous (*faisons / avons fait*) un journal pour rendre compte de l'événement. Chacun (*a choisi / choisit*) un thème pour écrire un article. Certains (*écrivent / ont écrit*) des charades et des jeux. Nos parents (*sont / étaient*) très intéressés. Beaucoup (*demandront / ont demandé*) la date de notre prochaine publication.

4 Complète ces phrases avec le participe passé des verbes entre parenthèses.

Nous avons (*dire*) au revoir. – Il a (*faire*) ce qu'il a (*pouvoir*). – Tu l'as (*vouloir*). – Je suis (*monter*) à l'étage. – Vous avez (*voir*) ce film. – Il est (*aller*) à la patinoire. – Il est (*partir*) comme il est (*venir*). – Elle a (*grandir*). – J'ai (*apercevoir*) un oiseau, puis je l'ai (*peindre*). – Tu as (*aimer*) cette chanteuse et tu as (*acheter*) son disque. – Tu as (*finir*) ton exercice.

5 Écris les verbes entre parenthèses au passé composé ou à l'imparfait, comme il convient.

Les vacances (*commencer*) depuis deux jours. Hier, le chat (*tomber*) dans le puits. Nous (*appeler*) les pompiers. Un pompier (*descendre*) avec une échelle. Le chat l'(*attendre*). Il (*trembler*). Le pompier (*remonter*). Le chat (*être*) tout sale. Nous (*frotter*) son poil pendant qu'il (*reprandre*) ses esprits.

### À deux !

Chacun écrit une phrase avec chaque verbe à mettre au passé composé.

danser – courir – bondir – sauter – dîner – atteindre – mettre.

Comparez vos phrases. Sont-elles correctes ?

# 9 Le futur

## ➔ Étape 1

Quand je serai grande, je serai grande comme mon papa. Je n'irai plus à l'école et personne ne criera plus : « Zoé, tu vas apprendre tes leçons ! » Je m'habillerai toute seule et je visiterai les grands magasins. Mes parents diront : « Elle peut faire ce qu'elle veut. Elle est grande maintenant. » Je me paierai des bonbons et des gâteaux. Je marcherai dans les flaques d'eau. Je sortirai la nuit. Ce sera merveilleux quand je serai grande !



1. Zoé parle-t-elle de maintenant, d'avant ou de plus tard ?
2. Relève les verbes qui indiquent ce que fera Zoé quand elle sera grande.  
À quel temps sont-ils conjugués ?
3. Indique l'infinitif des verbes que tu as relevés.  
Compare les formes à l'infinitif avec les formes conjuguées.  
Que remarques-tu ?

## ➔ Étape 2

1 Réécris le texte en remplaçant :

- « je » par « elle » ;
- « je » par « nous » et « Zoé » par « Zoé et Marie » ;
- « je » par « elles » et « Zoé » par « Zoé et Marie ».

Fais toutes les transformations nécessaires.

2 Dans les textes que tu as réécrits pour l'exercice 1, entoure toutes les terminaisons de ces verbes.

être ~ aller ~ crier ~ s'habiller ~ visiter ~ payer ~ marcher ~ sortir.



● En général, on utilise **le futur** pour indiquer qu'une action peut ou doit se produire dans l'avenir : *Demain, je **viendrai** toute seule.* ~ *Je **sortirai** la nuit.*  
verbe « venir » au futur                      verbe « sortir » au futur

● Au futur, tous les verbes ont **les mêmes terminaisons** :

je	-rai	nous	-rons
tu	-ras	vous	-rez
il	-ra	ils	-ront

⚠ Il ne faut pas oublier le « e » **muet** dans certains verbes qui se terminent par -er :

*plier* → je *plierai* ~ *éternuer* → j'*éternuerai* ~ *jouer* → je *jouerai* ;

– les verbes en « **yer** » où « **y** » se change en « **i** » devant le « **e** » muet :

*aboyer* → *aboiera*.



Tableaux de conjugaison p. 216 à p. 220.

## ➔ Je m'exerce

### 1 Réécris ces phrases au futur.

Tu manges toute ta soupe. – L'avion survole l'aéroport. – Je porte un panier très lourd. – Nous nous mettons au travail. – Le chien aboie. – Vous jouez aux échecs ? – Camille et Olivier remercient le boulanger. – Mon amie n'oublie pas la date de mon anniversaire. – L'étang gèle pendant l'hiver. – Tous les journaux publient cette annonce. – Les quatre avions s'envolent en même temps. – Je prends mon parapluie car il pleut.

### 2 Complète ces phrases avec les pronoms personnels qui conviennent.

... chercheront le voleur. – ... monterai à cheval. – ... tracera son portrait. – ... quitterez la maison. – ... écrirons à nos parents. – ... mangeras ce que tu voudras.

### 3 Indique l'infinitif de ces verbes.

nous courrons – ils viendront – vous irez – vous aurez – il sera – je pourrai – tu feras – vous verrez – elle mettra – on sera – tu voudras – vous oublierez – je finirai – tu sauras – je dirai – elle viendra – nous dirons.

### 4 Mets les verbes entre parenthèses au futur.

Quand il (*se réveiller*), le soleil (*être*) haut dans le ciel. Jules (*sortir*) de la cabane en clignant des yeux. Il (*se mettre*) à marcher. Il (*escalader*) la dune et il (*apercevoir*) la mer. Il (*entendre*) le bruit des vagues. Il (*se baigner*) dans l'eau fraîche.

### 5 Réécris le texte de l'exercice 4 en remplaçant « il » et « Jules » par « tu ».

### 6 Choisis entre le verbe « avoir », « être » ou « aller » et conjugue au futur.

Quand nous ... en vacances, nous ... dormir chez notre tante. – ...-tu le temps de passer chez moi ? – Il ... bientôt une petite sœur. – ...-vous la fête à l'école ?

### À deux !

Chacun écrit trois phrases au futur sur ce qu'il fera quand il sera grand.

Échangez vos phrases, puis lisez-les en remplaçant « je » par « tu ».

Exemple : Quand je serai grand, je voyagerai dans le monde entier. → Quand tu seras grand, tu voyageras dans le monde entier.

# 10

## L'utilisation du futur et du conditionnel présent

### ➔ Étape 1

1. L'année prochaine, nous **irons** en Égypte. Nous **ferons** enfin ce voyage. Nous **visiterons** les pyramides. Nous **naviguerons** sur le Nil et nous **admirerons** les temples de Karnak et de Louxor. Je **prendrai** des photos.

2. « Pourrais-tu, s'il te plaît, me prêter ton guide de voyages ?

– Bien sûr, Lucie. Vous comptez partir en voyage ?

– Peut-être. Si David **était** enfin disponible, nous **irions** en Égypte. Nous **ferions** enfin ce voyage. Nous **visiterions** les pyramides. Nous **naviguerions** sur le Nil et nous **admirerions** les temples de Karnak et de Louxor. Je **prendrais** des photos. »



1. Les verbes surlignés en jaune sont-ils conjugués au même temps dans les deux textes ?

2. Dans un des deux textes, il n'est pas du tout sûr que le voyage ait lieu ; cela dépend d'une condition. Laquelle ? À quel temps est conjugué le verbe écrit en gras ?

3. Dans quelle phrase du texte 2 trouves-tu une formule de politesse ?

### ➔ Étape 2

1 Pour chaque phrase, indique l'explication qui te semble correcte.

1. *On exprime un doute.* ~ 2. *C'est un souhait.* ~ 3. *Il y a une condition.* ~  
4. *C'est une formule de politesse.*

Auriez-vous la gentillesse de me prêter votre livre ? ~ Je vous le prêterais bien volontiers s'il était à moi. ~ L'orage ferait de gros dégâts. ~ Selon les informations, le feu détruirait une partie de la forêt. ~ Si mes parents étaient d'accord, je viendrais ce soir. ~ Vincent voudrait être chercheur.

2 Choisis les verbes qui conviennent.

Si tu étais sage, tu (*auras / aurais*) un vélo. ~ Quand tu seras sage, tu (*auras / aurais*) un vélo. ~ Si Léo rentrerait tôt, nous (*irons / irions*) à la pizzeria. ~ Quand Anna rentrera, nous (*irons / irions*) à la pizzeria. ~ Si tu savais mieux skier, nous (*descendrons / descendrions*) des pistes noires. ~ Quand tu sauras mieux skier, nous (*descendrons / descendrions*) des pistes noires.



- On utilise **le futur** quand **on est presque sûr** qu'un événement aura lieu : *L'année prochaine, nous **irons** en Égypte.*
- On utilise **le conditionnel présent** quand **on n'est pas sûr** qu'un événement aura lieu :
  - On exprime **un doute** : *Une tempête **ferait** de gros dégâts.*
  - On exprime **un souhait** ou **un rêve** : *Vincent **voudrait** être chercheur.*
  - L'événement dépend d'**une condition**. On utilise souvent une phrase qui commence par « si » et dont le premier verbe est à l'imparfait :  
***Si** mes parents **étaient** (imparfait) d'accord, je **viendrais** (conditionnel) ce soir.*
  - On fait **une demande avec politesse** :  
***Auriez-vous** la gentillesse de me prêter votre livre ?*



Tableaux de conjugaison p. 216 à p. 220.

## ➔ Je m'exerce

Tu peux utiliser les tableaux de conjugaison pour faire les exercices de cette page.

### 1 Recopie seulement les verbes conjugués au conditionnel présent.

1. Si j'étais riche, j'aurais une maison au cœur de la montagne. Je cultiverais toutes sortes de fleurs et je leur parlerais tous les matins.
2. Magali rêve d'être actrice. Elle serait une star, elle tournerait dans les plus grands films.
3. Selon nos informations, les astronautes seraient sur le point de rentrer dans l'atmosphère.
4. Pourriez-vous me prêter votre stylo ? Et pourrais-je vous emprunter cette gomme ?

### 2 Choisis les verbes qui conviennent.

Si vous le voulez, je vous (*attendrais / attendrai*) à l'entrée du stade. – Si vous le vouliez, je vous (*attendrais / attendrai*) à l'entrée du stade. – S'il pleuvait encore, la rivière (*finira / finirait*) par sortir de son lit. – S'il pleut encore demain, la rivière (*finira / finirait*) par sortir de son lit. – Si notre train arrive à l'heure, nous (*pourrons / pourrions*) faire la visite complète du château. – Si notre train arrivait à l'heure, nous (*pourrons / pourrions*) faire la visite complète du château.

### 3 Choisis les verbes qui conviennent.

Si les poissons (*sauraient / savaient*) marcher ils (*aimeraient / aimaient*) bien aller le jeudi au marché.

Si les canards (*sauraient / savaient*) parler ils (*aimeraient / aimaient*) bien aller le dimanche au café.

Si les escargots (*sauraient / savaient*) téléphoner ils (*resteraient / restaient*) toujours au chaud dans leur coquille.



Tu peux vérifier avec le texte p. 192.

### 4 Écris les verbes entre parenthèses au temps qui convient le mieux : futur ou conditionnel présent.

D'après les prévisions météorologiques, la tempête (*devoir*) s'arrêter à l'aube. – (*Pouvoir*)-vous, s'il vous plaît, me prêter votre journal ? – L'exposition (*s'achever*) le 15 avril. – Lucile a le fou rire ; pour un peu, elle en (*pleurer*).

### À deux !

Chacun complète ces phrases en utilisant le futur ou le conditionnel présent.

Si j'étais un Indien d'Amérique, je ... – Si les mots étaient des oiseaux, ... – Quand elle croquera la pomme, ...

Comparez vos phrases.



# 11 Le conditionnel présent

## ➔ Étape 1

Si...

Si le monde était à l'envers,  
je marcherais les pieds en l'air,  
le jour, je garderais la chambre,  
j'irais à la plage en décembre,  
deux et un ne feraient plus trois...  
Quel ennui ce monde à l'endroit !

J.-L. Moreau, *L'Arbre perché*,  
© Éditions ouvrières, 1979.



1. Ce que souhaite faire le poète te paraît-il réalisable ?
2. Dans quel vers le poète donne-t-il une condition pour que cela soit possible ? À quel temps est le verbe ?
3. À quel temps les verbes sont-ils conjugués ? Tu peux consulter les tableaux de conjugaison pp. 216 à 220.
4. Relis le poème en remplaçant *je* par *tu*. Qu'entends-tu à la fin des verbes conjugués ?

## ➔ Étape 2

... j'ai décidé que je ne pleurerais pas, que je ne pleurerais plus jamais et qu'au contraire je continuerais à célébrer la vie comme avant, comme avec lui. J'ai creusé un trou et je l'ai allongé dedans. Ce ne sont pas les fleurs qui manquaient pour décorer la tombe ! Et puis je lui ai simplement dit que je reviendrais le voir l'année prochaine, que je reviendrais le voir tous les ans.

Jean-Claude Mourlevat, *La rivière à l'envers*, © Pocket Junior.

- 1 a. Indique l'infinitif des verbes conjugués soulignés.  
b. Relève leur radical et leur terminaison. Que dois-tu ajouter à la terminaison des verbes qui se terminent en -er ?  
c. Pour quel verbe le radical est-il irrégulier ?
- 2 Compare l'infinitif des verbes ci-dessous à leurs formes verbales au conditionnel présent. Que constates-tu ?  
Employer : j'emploierais / voir : je verrais / être : je serais / aller : j'irais / faire : je ferais.
- 3 À l'aide des deux séries de formes verbales ci-dessous, peux-tu relever la composition des terminaisons des verbes conjugués au conditionnel présent ? (temps et personne)  
Série 1 : Je, tu viend r ai s – elle viend r ai t – nous viend r i ons – vous viend r i ez – elles viend r ai ent  
Série 2 : Je, tu pleur er ai s – elle pleur er ai t – nous pleur er i ons – vous pleur er i ez – elles pleur er ai ent



● Au **conditionnel**, tous les verbes ont les mêmes terminaisons.  
Le conditionnel présent est un temps simple. Il est formé de la marque de temps du futur et des marques de temps et de personne de l'imparfait.

je	(e)rais	nous	(e)rions
tu	(e)rais	vous	(e)riez
il / elle / on	(e)rait	ils / elles	(e)raient

*parler*  
je parlerais

*finir*  
je finirais

*prendre*  
je prendrais

● Il ne faut pas confondre :

La 1<sup>re</sup> personne du singulier au futur et la 1<sup>re</sup> personne du singulier du conditionnel présent.

Si vous passez me voir, je serai contente.  
présent futur

Si vous passiez me voir, je serais contente.  
imparfait conditionnel présent

## ➔ Je m'exerce

1 Relève les verbes conjugués au conditionnel présent et indique leur infinitif.

Avec des « si »

Si les poissons savaient marcher ils aimeraient bien aller le jeudi au marché.

Si les canards savaient parler ils aimeraient bien aller le dimanche au café.

Si les escargots savaient téléphoner ils resteraient toujours au chaud dans leur coquille.

Claude Roy, *Enfantasques*,  
© Éditions Gallimard.



2 Complète ces phrases avec le pronom sujet qui convient.

- a) ... viendrait te voir.
- b) ... pourrais m'en aller.
- c) ... mangerions des frites.

3 Écris les verbes entre parenthèses au conditionnel présent.

- a) Si tu voulais, tu (*réussir*).
- b) (*Vouloir*)-vous venir à la maison ?
- c) (*Avoir*)-vous reçu mon livre ?
- d) S'il regardait ce film, il (*rire*).

4 Conjugue les verbes ci-dessous à l'imparfait, au futur et au conditionnel présent à la 1<sup>re</sup> personne du singulier et du pluriel. Consulte les tableaux de conjugaison (p. 216 à 220).

courir – voir – sortir – aller – employer – acheter – être – savoir – peler – lancer – payer.

### À deux !

Inventez d'autres vers à la manière de Claude Roy.

# 12 Les verbes et leurs bases

## ➔ La composition d'une forme verbale

À l'aide du tableau, réponds aux questions.

Base	Marque de temps	Marque de personne
aim-	-	es
cour-	ai	t
offri-	r	ez

1 Écris la forme verbale de chaque exemple avec le pronom de conjugaison et indique le temps entre parenthèses.

2 De quels éléments se compose une forme verbale ?

3 De combien d'éléments peut se composer une forme verbale ?



• Une forme verbale se compose d'une **base**, partie du verbe à laquelle on peut ajouter une **marque de temps** et une **marque de personne**.

*Vous offrirez* : base : *offri-* + marque de temps : *r* + marque de personne : *ez*.

## ➔ Le présent des verbes qui se terminent par -er

	Marque de personne	Forme verbale
je / il / elle / on	e	oublie
tu	es	oublies
nous	ons	oublions
vous	ez	oubliez
ils / elles	ent	oublient

1 Quel est l'infinitif du verbe présenté dans le tableau ? Quelle est sa base ?

2 Relève les bases des verbes suivants.

acheter : j'/il/elle/on achète – tu achètes – nous achetons – vous achetez – ils/elles achètent

employer : j'/il/elle/on emploie – tu emploies – nous employons – vous employez – il/elles emploient

3 Relève la base du verbe payer. Que constates-tu ?

je/il/elle/on paye/paie – tu payes/paies – nous payons – vous payez – ils/elles payent/paient



• La plupart des verbes qui se terminent en **-er** comme *oublier* présentent une seule base au présent.

• Les verbes comme *acheter* et *employer* présentent toutefois deux bases. Les verbes comme *payer* ont une ou deux bases.

## ➔ Le présent des verbes à deux bases

À partir des séries suivantes, réponds aux questions.

je/tu finis – il finit – nous finissons – vous finissez – ils finissent  
je/tu mets – il met – nous mettons – vous mettez – ils mettent

- 1 Relève l'infinitif des verbes conjugués.
- 2 Quelles sont leurs marques de personne ?
- 3 Combien de bases ces verbes ont-ils ?

## ➔ Le présent des verbes à trois bases

À partir des séries suivantes, réponds aux questions. Les bases sont soulignées.

je/tu peux – il peut – nous pouvons – vous pouvez – ils peuvent  
je/tu viens – il vient – nous venons – vous venez – ils viennent

- 1 Relève les différentes bases de chaque forme verbale.
- 2 Quelles sont les marques de personne de ces formes verbales ?
- 3 Quel autre verbe a le même nombre de bases et les mêmes marques de personne que le verbe *pouvoir* ?



• Certains verbes ont plusieurs bases au présent.

On peut identifier le nombre de bases à partir du présent.

Une base : j' *aim-e*

Trois bases : je *prend-s*

Deux bases : je *fini-s*

nous *pren-ons*

nous *finiss-ons*

ils *prenn-ent*

## ➔ Les verbes *être*, *avoir*, *aller*, *faire* et *dire* au présent selon le système des bases

Verbes à l'infinitif	Formes verbales au présent
être	-
avoir	av <b>ons</b> , av <b>ez</b>
aller	all <b>ons</b> , all <b>ez</b>
faire	fai <b>s</b> , fai <b>s</b> , fai <b>t</b> , fais <b>ons</b>
dire	di <b>s</b> , di <b>s</b> , di <b>t</b> , dis <b>ons</b> , dis <b>ent</b>

- 1 Pour chaque verbe conjugué du tableau, relève la base.
- 2 Quelles formes verbales ne sont pas incluses dans le tableau ? Pourquoi ?
- 3 Utilises-tu souvent ces verbes ?



• Les verbes *être*, *avoir*, *aller*, *faire* et *dire* sont des verbes que l'on utilise souvent. Ils ont des formes irrégulières au présent. Ce sont des verbes irréguliers.

## ➔ L'imparfait de tous les verbes

La composition de tous les verbes à l'imparfait.

	Base	Marque de l'imparfait	Marque de personne	Forme verbale
je/tu	dis-	ai	s	disais
il/elle/on	dis-	ai	t	disait
nous	dis-	i	ons	disions
vous	dis-	i	ez	disiez
ils	dis-	ai	ent	disaient

1 De combien d'éléments se composent les formes verbales du verbe dire ?

2 Combien de bases le verbe *dire* a-t-il au présent ? Lesquelles ?  
Sur quelle base se construit l'imparfait de ce verbe ? À quelle personne ?

Tableau des bases de l'imparfait des verbes les plus fréquents.

avoir	av-	savoir	sav-
être	ét	manger	mang-
aller	all-	mettre	mett-
dire	dis-	vouloir	voul-
faire	fais-	voir	voy-
finir	finiss-	payer	pay-
rendre	rend-	employer	employ-

3 Selon les tableaux ci-dessus, combien de base(s) les verbes ont-ils à l'imparfait ?

4 À partir des deux tableaux, conjugue les verbes suivants à l'imparfait, à la 2<sup>e</sup> personne du singulier et du pluriel.

employer – payer – acheter – peler – voir – faire



- Une forme verbale à l'imparfait se compose d'une base unique, d'une marque de temps et d'une marque de personne.
- Tous les verbes possèdent une base unique à l'imparfait.

## ➔ Le futur de tous les verbes

Relève les marques de temps et de personne des verbes conjugués suivants.

je courrai – tu courras – il/elle/on courra – nous courrons – vous courrez – ils/elles courront  
 je quitterai – tu quitteras – il/elle/on quittera – nous quitterons – vous quitterez – ils/elles quitteront  
 j'irai – tu iras – il/elle/on ira – nous irons – vous irez – ils/elles iront  
 je serai – tu seras – il/elle/on sera – nous serons – vous serez – ils/elles seront

- 1 Combien de base(s) les verbes ont-ils ?
- 2 Conjugue d'autres verbes qui se terminent par -er. Que constates-tu au niveau de la marque de temps ?
- 3 Sur quelle base se forme le futur des verbes acheter et peler ?



Toutes les formes verbales au futur se composent de **trois éléments** : une **base unique**, la **marque de temps** « r » ou « er » pour les verbes qui se terminent par -er et la **marque de personne**.

je → ai ~ tu → as ~ il/elle/on → a ~ nous → ons ~ vous → ez ~ ils/elles → ont

	Base	Marque du futur	Marque de personne	Forme verbale
je	di-	r	ai	dirai
tu	di-	r	as	diras
il/elle/on	di-	r	a	dira
nous	di-	r	ons	dirons
vous	di-	r	ez	direz
ils/elles	di-	r	ont	diront

## ➔ Le conditionnel présent de tous les verbes

- 1 Relève les marques de temps et de personne des verbes conjugués au conditionnel présent.
- 2 Indique à partir de quels temps le conditionnel présent est composé. La base est soulignée.

Je/tu cour r ai s – il/elle/on cour r ai t – nous cour r i ons – vous cour r i ez – ils/elles cour r ai ent

Je/tu manger ai s – il/elle/on manger ai t – nous manger i ons – vous manger i ez – ils/elles manger ai ent

- 3 Combien de base(s) ont-ils ?



Toutes les formes verbales au **conditionnel présent** se composent de **quatre éléments** : une **base unique**, la **marque du futur** « r » ou « er » pour les verbes qui se terminent par -er et de **l'imparfait** et la **marque de personne**.

	Base	Marque du futur	Marque de l'imparfait	Marque de personne	Forme verbale
je	di-	r	ai	s	dirais
tu	di-	r	ai	s	dirais
il/elle/on	di-	r	ai	t	dirait
nous	di-	r	i	ons	dirions
vous	di-	r	i	ez	diriez
ils/elles	di-	r	ai	ent	diraient



## ➔ Je m'exerce

**1** Quelles sont les bases des verbes suivants au présent et à l'imparfait ?

mettre – arriver – crier – revoir – nettoyer – prendre – vivre – dormir.

**2** Quelles sont les bases des verbes suivants à l'imparfait et au conditionnel présent ?

secourir – parcourir – manger – commencer.

Conjugué-les à ces deux temps à la 2<sup>e</sup> personne du singulier et du pluriel.

**3** Écris des verbes qui se terminent en -er :

- à une base (3 exemples)
- à deux bases (2 exemples)
- à trois bases (2 exemples)

Écris un verbe irrégulier (1 exemple).

Tu peux t'aider des tableaux de conjugaison (pp. 216 à 220).

**4** Recopie ces formes verbales et souligne les marques de l'imparfait.

nous mettions – elles venaient – nous riions – je courais – tu finissais – il disait – vous mangiez – ils oubliaient – tu allais – elle était – nous avions.

**5** À quel temps les verbes suivants sont-ils conjugués ?

tu écrirais – vous feriez – elle serait – nous courrions – vous navigueriez – tu irais.

**6 a.** Recopie ces formes verbales et souligne les marques de l'impératif.

**b.** Écris leur infinitif.

viens – sortez – va – sois – rejoue – finissez – aie – soyons – cours – lisez.

**7** Quel est l'infinitif des participe passés suivants ? Lesquels s'accordent avec le sujet ?

vu – pris – ouvert – vendu – fait – eu – dit – arrivé – été – lu.

**8** Conjugué les verbes suivants au présent, à l'imparfait, au futur et au conditionnel présent à la 3<sup>e</sup> personne du singulier et du pluriel.

appuyer – nettoyer – aboyer – geler – modeler – peler.

**9** Conjugué les verbes *ouvrir* et *tomber* à la 2<sup>e</sup> personne du singulier, au présent et au futur. Souligne les bases de chaque forme. Que constates-tu ?

**10** Écris les formes verbales irrégulières des verbes *dire* et *faire*.

**11** Recopie ces formes verbales et entoure les marques du conditionnel présent.

tu viendrais – nous partirions – il irait – vous offririez – elle s'occuperait – on mangerait – vous couperiez – ils entendraient – je payerais – on copierait

**12** Les bases suivantes correspondantes à plusieurs temps. Indique lesquels.

1. di- 2. fini- 3. voul- 4. fais-

**13** Recopie les formes verbales et souligne les marques de personnes.

on voit – tu bouges – elles volent – va – vous finissez – reviens

**14** Quelles sont les marques de temps des formes verbales suivantes ?

nous découperions – elles mangeraient – on sortirait

# 1 À quoi sert le vocabulaire ?

## Poil de Carotte

Poil de Carotte, les fesses collées, les talons plantés, se met à trembler dans les ténèbres. [...] Des renards, des loups même ne lui soufflent-ils pas dans ses doigts, sur sa joue ? Le mieux est de se précipiter au jugé, vers les poules, la tête en avant afin de trouver l'ombre. [...] Au bruit de ses pas, les poules effarées s'agitent en gloussant sur leur perchoir. Poil de Carotte leur crie : « Taisez-vous donc, c'est moi ! » Il ferme la porte et se sauve. Quand il entre, haletant, dans la chaleur et la lumière, il lui semble qu'il échange des loques pesantes de boue et de pluie contre un vêtement neuf et léger.

J. Renard, *Poil de Carotte*.

1. Connais-tu l'origine du mot « renard » ? Où pourrais-tu la trouver ?
2. Trouve un mot de la même famille que « perchoir ».
3. Par quels mots de même sens pourrais-tu remplacer le mot « effarées » ? Et le mot « loques » ?
4. Les talons de Poil de Carotte sont-ils vraiment « plantés » ?



- Pour **comprendre** et pour **employer les mots du vocabulaire**, il faut avoir étudié :
  - **leur origine** : le mot « renard » vient de « Renart », nom du héros du Roman de Renart écrit au XIII<sup>e</sup> siècle ;
  - **leur formation** : le mot « perchoir » est formé à partir de « percher » ;
  - **leur sens** : le mot « effaré » a un sens voisin de « effrayé » ;
  - **leur emploi** : le mot « planté » peut être employé au sens propre ou au sens figuré.
- En général, dans un dictionnaire, ces renseignements sont indiqués.

Tu peux utiliser un dictionnaire pour faire les exercices de cette page.

## ➔ Je m'exerce

1 Écris, pour chacun de ces mots, deux mots de la même famille.

renard – loup – poule – chat – aile – boue – pluie – lumière – bruit – chaleur.

2 Recherche, pour chacun de ces mots, un mot de sens voisin.

les ténèbres – se précipiter – haletant – pesante – s'agiter.

3 Recherche l'origine de ces mots et emploie-les dans une phrase.

pantalon – silhouette – poubelle – sandwich – morse – macadam – diesel.

### À deux !

Chacun propose d'autres mots pour chaque groupe de mots extraits de *Poil de Carotte*.

au bruit de ses pas – il se sauve.

Comparez vos réponses. Avez-vous trouvé les mêmes propositions ?

## 2

## L'utilisation du dictionnaire

1. Lis les définitions de « boucher ». Pourquoi y a-t-il deux fois ce mot ? Que veulent dire les abréviations « n. m. », « n. f. », « v. » et « adj. » ?
2. Dans l'article du nom « boucher », cherche un mot qui se prononce de la même manière mais qui s'écrit différemment : comment est-ce indiqué ?
3. D'après l'article de dictionnaire, combien de sens peut avoir le verbe « boucher » ?
4. Dans l'article du verbe « boucher », recherche un verbe de sens contraire, puis un verbe de sens voisin : comment est-ce indiqué ?

Le Robert Junior 8-11 ans  
© Le Robert, 2005.



- On utilise le dictionnaire pour :
  - vérifier l'orthographe d'un mot : *boucher / bouchée* ;
  - identifier la classe grammaticale d'un mot et le genre d'un nom : *verbe (v.), nom masculin (n. m.) ou féminin (n. f.), adjectif (adj.), adverbe (adv.)* ;
  - relever les définitions d'un mot et ses différents sens ;
  - rechercher des mots de la même famille, des synonymes ou des antonymes.

### ➔ Je m'exerce

Utilise un dictionnaire pour faire les exercices de cette page.

- 1 Indique si ces mots sont des noms masculins (n. m.) ou féminins (n. f.), des verbes (v.), des adjectifs (adj.) ou des adverbes (adv.).  
grève – différent – tellement – pitrerie – jouer – moue – soupir – bref – sellette – trop – grave – rougir – sentir – seconde – cri – crier – souvent.
- 2 Relève les mots qui sont à la fois des noms et des adjectifs.  
accessoire – exemplaire – long – patient – monstrueux – gourmand – grand – rocheux – ridicule – terminal – verbal – prêt – standard.

① **boucher** n. m., **bouchère** n. f. ♦ Personne qui vend de la viande. Il va chez le boucher acheter un rôti. ◊ homonyme : bouchée.  
➤ **boucherie** n. f. ♦ Magasin où l'on vend de la viande.

② **boucher** v. (conjug. 1) 1. Boucher un trou, le remplir pour le fermer. → **combl**er. Le maçon a bouché les fissures du mur avec du plâtre. 2. Boucher une bouteille, la fermer avec un bouchon. ◊ contr. **déboucher**. 3. Théo se bouche le nez car le fromage sent mauvais, il se pince le nez avec les doigts. 4. Empêcher le passage. Un embouteillage bouche la rue, empêche que l'on puisse circuler. → **bloquer** et aussi **bouchon** ; **encombrer**, **obstruer**. 5. Boucher la vue, empêcher de voir. Ce vilain mur bouche la vue. → **cache**r.

➤ **bouché, bouchée** adj. 1. Fermé, obstrué. Le lavabo est bouché, quelque chose empêche l'eau de s'écouler. 2. Avoir le nez bouché, plein de sécrétions épaisses. 3. Familier. Être bouché, ne pas comprendre très vite ni très facilement. → **borné**, ② **obtus**. ◊ contr. **intelligent, vif**.

- 3 Réécris chaque phrase en remplaçant le mot « boucher » par un synonyme. Tu peux t'aider des articles de dictionnaire ci-dessus.

Pour éviter de tomber dans le trou, il faudrait le boucher. – Pour éviter de renverser la bouteille d'eau, il faudrait la boucher. – Pour éviter de sentir cette mauvaise odeur, il faudrait se boucher le nez.

### À deux !

Dans le texte *Les déménageurs*, repérez le mot « chœur ».

L'un indique la définition du mot, l'autre indique un mot qui se prononce de la même manière mais qui s'écrit différemment. Vérifiez ensemble dans un dictionnaire.

➤ Voir le texte pp. 116-117.

# 3 Les différents sens d'un mot

## Une opération délicate

La chirurgienne a réussi une **opération délicate** : enlever un **calcul** d'une **taille** importante dans le rein gauche de monsieur Placet, un informaticien de renommée mondiale. Le médecin n'avait qu'une faible chance de réussir. Pour la remercier, le célèbre patient lui a offert un ordinateur portable extrêmement puissant : celui-ci effectue des **calculs** rapides, pas moins de sept milliards d'**opérations** à la seconde. La chirurgienne a été très **touchée** par cette **délicate** attention.



1. Cherche le sens des mots surlignés en jaune dans un dictionnaire. Que remarques-tu ?
2. Cherche les mots surlignés en bleu dans un dictionnaire. Quel est leur sens dans le texte ?



- Un mot peut avoir **plusieurs sens** :  
**opération** → *intervention chirurgicale*  
→ *calcul mathématique*
- Dans une phrase, pour savoir quel sens du mot est utilisé, il faut repérer les mots qui sont autour. C'est ce que l'on appelle **le contexte** :  
**opération** → *intervention chirurgicale* : **médecin** ~ **enlever un calcul** ~ **rein**  
→ *calcul mathématique* : **ordinateur** ~ **effectue des calculs rapides**

## Je m'exerce

- 1 Remplace le mot « grand » par les adjectifs suivant :

*illustre – vaste – violent – noble – varié*

un grand vent → un vent ... – un grand homme → un homme ... – une grande âme → une âme ... – un grand choix → un choix ... – une grande plaine → une ... plaine.

- 2 Complète ces phrases avec les mots qui conviennent. Puis donne leurs définitions.

*propre – retraite*

Thomas utilise ses ... affaires. – Âgé de 65 ans, Yves part à la ... . – Après un long combat, l'armée a dû effectuer une ... stratégique. – La nappe n'est plus très ...

- 3 Remplace les verbes « donner » et « passer » par des verbes de sens proche.

Tu peux passer chez le boulanger en rentrant ? – Pour aller à Rome, je passe par Montreux. – Ton mal de tête peut passer si tu te reposes. – Il lui a donné du travail. – Il a donné l'heure à un passant.

- 4 Écris une phrase avec les mots en gras utilisés dans un autre sens.

Exemple : Il a touché le cœur de la cible. (*le centre*) → Il a un cœur de sportif. (*l'organe*)  
L'été, il y a du **monde** dans les rues. – Il habite sur la **côte** pendant l'hiver. – Lucile écrit une **lettre** à son frère. – Les lecteurs du journal apprécieront cet **article**.

# 4 Les synonymes

Lis l'extrait de texte.

Chaque matin, au lever du soleil, une haute silhouette traverse d'un pas alerte l'un des faubourgs surpeuplés du Caire, descend la colline, se faufile parmi les tas d'ordures et grimpe dans un autocar bondé pour se rendre à la chapelle. La messe terminée, elle retourne vers ce que beaucoup appellent un endroit hideux, couvert de pauvres cabanes, gravit la colline de Zabbaline où les éboueurs l'attendent dans ces cabanes sans fenêtres, faites avec des bidons de pétrole, des cartons d'emballage, immense butte qu'entourent des immondices qui pourrissent au soleil.

D'après D. Cowley, *Sœur Emmanuelle*, D. R.

1. Cherche la définition des mots « colline » et « butte » dans un dictionnaire. Que remarques-tu ?
2. Quels sont les deux mots qui signifient « déchets » ? « monter » ? « plein » ?



- Lorsque l'on peut **remplacer un mot par un autre mot** sans changer le sens de la phrase, on dit que ces deux mots sont **des synonymes**.
- On utilise les synonymes pour :
  - éviter les répétitions : *grimper* / *gravir* ;
  - adapter son langage : *surpeuplé* / *bondé* ;
  - exprimer des nuances, des degrés : *déchets* / *immondices*.
- En général, dans un dictionnaire, les synonymes d'un mot sont indiqués.

## ➔ Je m'exerce

- 1 Remplace le verbe « faire » par le synonyme qui convient.

*étudier – construire – composer – établir – adresser – laver – pratiquer*

faire du ski : ... – faire la lessive : ... –  
 faire de l'anglais : ... – faire une liste : ... –  
 faire une maison : ... – faire un bouquet : ... –  
 faire ses adieux : ...

- 2 Trouve l'intrus dans chaque série.

1. colossal – énorme – plein – immense.
2. magnifique – drôle – beau – merveilleux.
3. incorrect – étranger – faux – inexact.
4. fort – costaud – fragile – puissant.
5. nouveau – récent – rare – neuf.

- 3 Complète chaque série par un mot qui a le même sens que les deux autres.

1. colorer / peindre / ... – 2. employer / se servir de / ... – 3. voir / distinguer / ... – 4. s'amuser / plaisanter / ... – 5. s'en aller / se retirer / ... – 6. se reposer / se délasser / ...

- 4 Remplace les mots écrits en gras par des synonymes.

Ils ont pris l'**énorme** camion, et ils sont entrés avec lui dans ma **caboche**. Une fois là, ils se sont mis à tirer, à pousser, à **bouger**, à bousculer, à basculer, à rouler, à transbahuter... Ça me faisait dans les oreilles un **bruit épouvantable** ! Pendant ce temps, je **conservais** la bouche **béante**, pour leur **fournir** de l'air, et les yeux bien écarquillés.

👉 Tu peux comparer avec le texte p. 116, lignes 3 à 7.

# 5 La formation des mots : les préfixes (1)

**multi**prise micro-ordinateur **SUPER**MARCHÉ  
microscope **mini**golf **multi**forme **multi**colore  
**poly**gone **mono**syllabe **SUPER**STAR  
**SUPER**MAN **mono**ski **micro**phone  
**mini**bus **mini**jupe **poly**glotte

1. Repère les mots qui commencent de la même façon.
2. Compare les mots « minigolf », « minibus » et « minijupe ». Quel est leur sens ? Qu'est-ce qui change ? Qu'est-ce qui ne change pas ?
3. Fais de même avec les autres mots qui commencent de la même façon.



- Un **préfixe** est une lettre ou un groupe de lettres placé devant le radical d'un mot pour former un nouveau mot.
- Certains préfixes indiquent :
  - la **taille** : « mini » (petit), « micro » (très petit), « super » (grand)  
→ **minigolf** ~ **microscope** ~ **supermarché** ;
  - la **quantité** : « mono » et « uni » (un seul), « poly » et « multi » (plusieurs), « bi » (deux), « tri » (trois)  
→ **monoski** ~ **uniforme** ~ **polygone** ~ **multicolore** ~ **bicyclette** ~ **triangle**.

## ➔ Je m'exerce

Tu peux utiliser un dictionnaire pour faire les exercices de cette page.

- 1 Trouve les adjectifs qui correspondent à ces définitions. Ils comportent tous un préfixe.  
un drapeau qui a trois couleurs – une personne qui parle deux langues – un vélo qui a trois roues.
- 2 Repère les préfixes et indique le sens de ces mots.  
superproduction – microclimat – unilatéral – multiforme – monotone – polyphonie – microfilm – monologue – unicolore – multiplication.

- 3 Complète avec les préfixes qui conviennent.

*uni – bi – multi – micro*

...jambiste – ...mensuel – ...lingue – ...pède – ...-ondes.

### À deux !

Pendant deux minutes, chacun cherche des mots formés avec ces préfixes.

mono – uni – bi – tri – quadri – déca – hecto – kilo – centi – milli.

Comparez vos réponses.

Puis indiquez le sens de ces préfixes.

## 6

## La formation des mots : les préfixes (2)

antibrouillard réanimer PARASOL  
 prédire RÉAPPARAÎTRE rebondir  
 postposer anticalcaire antidérapant recentrer  
 réchauffer antigivre remonter  
 PARATONNERRE préhistoire postnatal

1. Repère les mots qui commencent de la même façon.
2. Compare les mots « réanimer », « réapparaître » et « remonter ». Quel est leur sens ? Qu'est-ce qui change ? Qu'est-ce qui ne change pas ?
3. Fais pareil avec les autres mots qui commencent de la même façon.



- Il existe de nombreux préfixes. Certains permettent d'indiquer :
  - la répétition ou le retour en arrière : « re » et « ré » → *recentrer* ~ *réapparaître* ;
  - l'opposition ou la lutte : « anti » et « para » → *antibrouillard* ~ *paratonnerre* ;
  - la situation dans le temps, avant et après : « pré » et « post » → *préhistoire* ~ *postnatal*.

### ➔ Je m'exerce

Consulte un dictionnaire pour faire les exercices de cette page.

- 1 Trouve l'intrus dans chaque série.
  1. recommencer – récolter – recopier.
  2. prévenir – prévoir – préciser.
  3. parallèle – parapluie – parachute.
- 2 Repère les préfixes et indique le sens de ces mots.
 

rétablir – antiviol – paravent – prédisposer – retouche – antidote – paramédical – anticorps – antigel – préfixe.
- 3 Complète avec les préfixes qui conviennent.
 

*re – ré – para – anti – pré*

...position – ...pente – ...écrire – ...tour – ...nucléaire – ...pollution – ...mettre – ...pathique – ...dire – ...fixe – ...dérivant – ...sol – ...trouver.

- 4 Que signifie le préfixe commun à ces verbes ? Complète la série avec deux verbes.

désactiver – diviser – défaire – déboiser – décharger – débrancher – défaire.

#### À deux !

Chacun écrit des phrases qui expriment la répétition à partir de ces verbes.

faire – lire – écrire – conduire – voir.

Comparez vos phrases. Avez-vous trouvé des verbes identiques ?

## 7

## La formation des mots : Les suffixes (1)



Lis ce texte.

Le matin, six mille employés entrent par un portillon dans le grand magasin : du boulanger au parfumeur, du restaurateur à la cuisinière, sans oublier le coiffeur, l'opticien et la vendeuse de meubles. Des gardiens contrôlent l'entrée. Une fillette en jupette rouge et coiffée d'une casquette court à la caisse.

1. Relève tous les noms de métiers et indique pour chacun un mot de la même famille. Repère ce qui change.

2. Comment le mot « chemisette » est-il formé ? Quel est son sens ? Existe-t-il dans ce texte d'autres mots construits de la même manière ?



● Un **suffixe** est une lettre ou un groupe de lettres placé **après le radical** d'un mot pour former un nouveau mot.

● Certains suffixes indiquent :

– **des noms de métiers** : « ateur »/« atrice », « er »/« ère », « eur »/« euse », « ien »/« ienne », « ier »/« ière »

→ restaur**ateur**/at**rice** ~ bouch**er**/è**re** ~ vend**eur**/e**use** ~ gard**ien**/i**enne** ~ épici**er**/i**ère** ;

– **quelque chose de plus petit** : « et », « ette », « elle », « elet », « elette », « icule », « ille », « illon », « in », « eau », « on », « eron »

→ coff**ret** ~ chemi**sette** ~ marg**elle** ~ coque**let** ~ côte**lette** ~ mont**icule** ~ brind**ille** ~ ois**illon** ~ enfant**in** ~ chev**reau** ~ autruch**on** ~ mouch**eron**.

## ➔ Je m'exerce

1 Trouve le nom des petits de ces animaux.

l'aigle – l'âne – le lion – la girafe – le canard – le chat – l'oiseau.

2 Trouve le métier correspondant à chacun de ces noms.

police – pharmacie – danse – agriculture – magie – dessin – poisson – conseil.

3 Écris le féminin des métiers que tu as trouvés à l'exercice 2.

4 Trouve le mot qui désigne quelque chose de plus petit.

Exemple : botte → bottine.

statue – tarte – tour – table – nappe – chaîne – porte – goutte – plaque – pièce – cloche.

### À deux !

À partir du radical de ces mots, chacun ajoute un suffixe et écrit une phrase.

comédie – chanson – pot – croûte – mur – ski – arbre – horloge.

Comparez vos phrases. Avez-vous trouvé des mots identiques ?

## 8

## La formation des mots : Les suffixes (2)

Lis ce texte.

Cette année, Maëlle a fait un voyage très **intéressant** : elle était sur un bateau avec des Anglais, des Italiens, des Suédois, des Allemands et des Danois. Sur le pont, les **agréables** soirées déclenchaient des discussions toujours **joyeuses** et certains contemplaient la **beauté** de la lune **bleutée**, d'autres **chantonnaient** sur des rythmes **paisibles**. Les plus **frileux** sautillaient en **grelottant** un peu.

1. Relève tous les noms de nationalité et indique pour chacun le nom du pays qui correspond. Repère ce qui change.
2. Que signifie chaque mot surligné en jaune ? Ces mots sont-ils des verbes, des noms, des adjectifs ?
3. De quels mots plus simples proviennent-ils ?



- Il existe de nombreux suffixes. Certains permettent d'indiquer :
  - la nationalité, l'origine : « ais », « ois », « ain », « ien », « an », « and »  
→ *Anglais* ~ *Danois* ~ *Romain* ~ *Italien* ~ *Afghan* ~ *Allemand* ;
  - des petites actions qui se répètent : « iller », « otter », « onner »  
→ *sautiller* ~ *grelotter* ~ *chantonner* ;
  - une qualité, une propriété : « té », « able », « eux », « ible », « if »  
→ *beauté* ~ *bleuté* ~ *agréable* ~ *frileux* ~ *paisible* ~ *instructif*.

## ➔ Je m'exerce

- 1 Indique le radical de ces mots.

un Marocain – un Français – clignoter – maladif – craintif – mâchonner – mordiller – siffloter – habitable – paresseux – propreté – coléreux – détestable – un Tunisien – affirmatif – capable – émotif – inventif – sainteté.

- 2 Trouve un mot qui appartient à la même famille que chacun de ces mots en utilisant des suffixes.

humain – à tâtons – peur – exploser – ami – bonheur – clou – générosité – définir – détruire – gai – acide – plier.

- 3 Complète ces phrases avec des mots formés à partir des mots écrits en gras.

Il aime rendre **service**, il est ... – Son père est né en Norvège, il est ... – Depuis son accident, Marc reste **immobile**, mais il supporte mal ... – Seema vient d'**Inde**, elle est ...

### À deux !

À partir du radical de ces mots, chacun ajoute un suffixe et écrit une phrase.

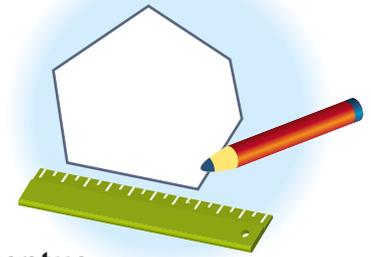
Canada – généreux – mordre – siffler – rire – plainte.

Comparez vos phrases. Avez-vous trouvé des mots identiques ?

# 9 L'origine des mots : l'étymologie

## 1. Figures géométriques

Un **hexagone** est formé de plusieurs **triangles**. Certains de ces triangles sont **isocèles**, d'autres **équilatéraux**, d'autres enfin **rectangles**. Toutes ces figures sont des **polygones**. Tu peux mesurer leur **périmètre** avec ton **décimètre**.



## 2. L'éducation de Gargantua

Je veux, mon fils, que tu lises les cartes qui forment la **géographie**, que du ciel tu connaisses l'**astronomie** et surtout pas l'**astrologie**. Les autres matières : **arithmétique**, **géométrie**, musique mais aussi **géologie** et **biologie** doivent être tes plus fidèles amies.

D'après F. Rabelais, *Gargantua*.

1. Dans le texte 1, relève les mots surlignés en jaune. Comment sont-ils formés ? Que remarques-tu ?
2. Cherche leur sens et leur origine dans un dictionnaire.
3. Dans le texte 2, relève les mots surlignés en jaune. Que désignent-ils ? Comment sont-ils formés ?
4. Recherche leur origine dans un dictionnaire.



● La **langue française** vient, en grande partie, d'une langue ancienne, le **latin**. Elle a aussi emprunté des mots au **grec ancien**.

● De nombreux **mots scientifiques** sont en fait des mots **composés de mots d'origine grecque ou latine**. Ces mots sont généralement employés dans un **sens particulier** :

– quelques mots d'**origine latine** :

*équilateral* = *équi* (égal) + *latéral* (côté) → dont les côtés sont égaux

*un rectangle* = *rect* (droit) + *angle* (angle) → dont les angles sont droits

– quelques mots d'**origine grecque** :

*la géographie* = *géo* (terre) + *graphie* (écrire) → la description de la Terre

*la biologie* = *bio* (vie) + *logie* (étude) → l'étude de la vie

## Je m'exerce

1 Trouve deux mots français à partir de chacun de ces mots d'origine grecque ou latine.

1. grec : bio – astro – auto – télé.

2. latin : vidéo – inter – super – pré.

2 Retrouve quatre mots français formés à partir de ces mots d'origine grecque ou latine.

1. hippo    2. astro    3. micro    4. géo  
a. nomie    b. drome    c. logue    d. scope

3 Complète les phrases avec ces mots ou groupes de mots d'origine latine. Tu peux utiliser un dictionnaire.

*a priori* – *ex æquo* – *in extremis* – *via*

Les deux coureurs cyclistes sont arrivés premiers ... – ... , nous devrions avoir un beau soleil sur la région. – Il a dû courir pour attraper ... le dernier métro. – Tu vas de Lausanne à Paris ... Vallorbe.

# 10 Jouer avec les mots

## 1. Ne pas confondre...

l'opéra et l'apéro – le linge qui est dans le sac et le singe qui est dans le lac – un chapeau marron et un chameau pas rond – un bouchon et un bon chou – un papa dans une couchette et un Papou dans une cachette – un mot grec et un gros mec.

## 2. Échange...

tapis noir contre patinoire – trois pièces à Sète contre sept pièces à Troyes – dix mètres de toile contre dix toiles de maître – Mikado contre dix mokas.

J. Martin et R. Le Goistre, *La vie des mots et l'ami des veaux*, avec l'aimable autorisation des Éditions Albin Michel.



## 3. Un mot pour un autre

Mon fils se bat à l'école. La semaine dernière, il s'est fendu l'arcade souricière et, à l'hôpital, on lui a fait trois points de soudure. En plus, on m'a accablé de reproches car il avait aussi un bouchon de cire humaine : c'est pour ça qu'il entendait mal !

1. Relève les lettres surlignées en jaune dans le texte 1. Que remarques-tu ?

2. Relève les mots surlignés en bleu dans le texte 2. Comment se prononcent-ils ? Sais-tu comment on appelle ces mots ?

3. Dans le texte 3, repère les mots qui ont été utilisés à la place d'autres mots. Quel effet cela produit-il ?

- En manipulant les mots, on peut créer des jeux de mots souvent drôles.
- Il existe différentes façons de jouer avec les mots.
  - La **contrepèterie** joue sur les sonorités et le sens des mots en inversant des lettres : *opéra* et *apéro*.
  - Le **calembour** joue sur les sonorités et l'écriture en remplaçant un mot par un autre qui se prononce de la même manière (un homonyme) ou qui lui ressemble : *trois* et *Troyes* ~ arcade *souricière* au lieu d'arcade *sourcilière*.

## Je m'exerce

1. Que remarques-tu de curieux dans ces deux phrases ?

1. Tous les matins, je me lève de bonheur.  
J. Prévert
2. Il n'y a que la vérité qui baisse.

2. Recopie ces phrases et entoure les groupes de lettres sur lesquelles on a construit des contrepèteries.

Voici l'étang hanté où Marie se mira. – Les écoliers de Landerneau ; les écolos de l'an dernier. – Quand ça pollue, ça pue, l'eau ! – Qu'ont mangé les doux requins ? Les deux rouquins. – Qui se cache derrière le banc gris ? Le brigand ! – Le pain frais est fin prêt.

3. Invente des phrases contenant ces homonymes.

1. sans – sang – s'en – cent.
2. quart – car.
3. sept – Sète – set.

4. Retrouve les vrais titres de ces livres.

Le Chaud Bêta – Maudit Bic – La Terre des Bougons.

J. Martin et R. Le Goistre, *La vie des mots et l'ami des veaux* © Albin Michel.

### À deux !

Inventez des phrases comme dans l'exercice 1.

# 11 Les onomatopées



1. À quoi te font penser ces mots ? Pourquoi ?
2. Retrouve le cri du chat, du mouton et de la vache.  
Quel verbe correspond à chacun de ces cris ? Comment est formé chaque verbe ?



- Les onomatopées sont des mots qui imitent des bruits :
  - les cris des animaux : *miaou* (chat) ~ *cui-cui* (oiseau) ;
  - les bruits des objets ou des éléments : *toc toc* (bois) ~ *splash* (eau) ;
  - les sons humains : *snif* (reniflement) ~ *aïe* (cri de douleur).
- Souvent, les verbes qui indiquent les cris des animaux sont formés à partir d'onomatopées : *miaou* → Le chat *miaule*. ~ *bêêê* → Le mouton *bêle*. ~ *meuh* → La vache *meugle*.

## ➔ Je m'exerce

- 1 Trouve les onomatopées qui correspondent à ces bruits.

un coup de feu – une branche d'arbre qui casse – un train qui passe – la pluie qui frappe les vitres – une explosion.

- 2 Trouve les verbes qui correspondent au cri de ces animaux.

le cochon – le corbeau – la grenouille – la poule – le pigeon – le cerf – le lion – l'éléphant.

- 3 Indique à quel objet ou à quel élément peuvent se rapporter ces bruits.

Exemple : le tintement

→ le tintement des cloches.

le cliquetis – le grésillement – le crépitement – le vrombissement – le clapotis – le crissement.

- 4 Classe ces mots en deux groupes : les bruits faibles / les bruits forts.

1. le tintamarre – le brouhaha – le fredonnement.
2. le ronronnement – le chuchotis – le murmure – le bruissement.
3. le fracas – la détonation – le geignement – le gémissement – la déflagration – le craquement.
4. la pétarade – l'explosion – le pétilllement – le vrombissement – la crépitation – l'éclatement.

### À deux !

Dans le poème *Fenêtres ouvertes*, cherchez des onomatopées pour imiter tous les bruits évoqués. Essayez de trouver des onomatopées qui ressemblent aux mots employés.

➔ Voir le texte p. 102.

# Aide-mémoire

## 1. Les principales fonctions des mots ou groupes de mots

### ■ Sujet

- Nicolas raconte sa journée à sa sœur.
- Le jeune garçon raconte sa journée à sa sœur.
- Il raconte sa journée à sa sœur.
- Raconter est un plaisir pour Nicolas.

### ■ Complément de phrase

- Le soir, Nicolas raconte sa journée à sa sœur.
- Nicolas raconte sa journée à sa sœur au salon.

### ■ Complément de nom

- Nicolas raconte sa belle journée.
- Nicolas raconte sa journée en forêt.
- Nicolas raconte sa journée qui s'est bien passée à sa sœur.

### ■ Complément de verbe

- Nicolas raconte sa journée.
- Nicolas la raconte.
- Nicolas parle à sa sœur.
- Nicolas lui parle.

### ■ Attribut du sujet

- Nicolas semble content.
- Nicolas est un jeune garçon.

## 2. Les principales classes grammaticales

Mots variables	Mots invariables
Noms : sœur ~ journée ~ forêt...	Prépositions : à ~ en ~ de ~ par ~ pour...
Déterminants : la ~ le ~ une ~ des ~ sa ~ cet ~ ces...	Conjonctions : et ~ ou...
Adjectifs : jeune ~ belle ~ content...	Adverbes : bien ~ bientôt ~ demain...
Verbes : raconter ~ parle ~ semble ~ est...	Pronoms relatifs : qui ~ que ~ dont ~ où...
Pronoms : il ~ elle ~ nous ~ la ~ lui...	

Tu peux trouver la classe grammaticale d'un mot en consultant un dictionnaire.

■ Le groupe nominal peut être constitué du :

- nom propre : *Nicolas*
- déterminant + un nom commun : *sa sœur*
- déterminant + un adjectif + un nom : *sa belle journée*
- déterminant + un nom + un groupe nominal avec préposition : *sa journée en forêt*
- déterminant + un nom + une phrase subordonnée relative : *sa journée qui s'est bien passée*

### 3. Les déterminants

	Masculin singulier	Féminin singulier	Masculin ou féminin pluriel
Les déterminants articles	le <sup>1</sup> ~ l' un	la ~ l' une	les <sup>2</sup> des
Les déterminants démonstratifs	ce ~ cet	cette	ces
Les déterminants possessifs	mon ~ ton ~ son ~ notre ~ votre ~ leur	ma ~ ta ~ sa ~ notre ~ votre ~ leur	mes ~ tes ~ ses ~ nos ~ vos ~ leurs

1. « à » + « le » = « au » ; « de » + « le » = « du ».

2. « à » + « les » = « aux » ; « de » + « les » = « des ».

### 4. Les types de phrases

Phrase déclarative	<i>Il va pleuvoir. Il a plu cette nuit.</i>	La phrase déclarative sert à déclarer ou à constater quelque chose. Elle se termine par un point (.) à l'écrit.
Phrase interrogative	<i>Est-ce qu'il a plu ? Pleut-il ? Il pleut ?</i>	La phrase interrogative sert à poser une question. Elle se termine par un point d'interrogation (?) à l'écrit. Elle se construit de trois façons.
Phrase impérative	<i>Ne téléphone pas. Défense de téléphoner !</i>	La phrase impérative exprime un ordre, un conseil ou une interdiction. Elle se termine par un point (.) ou un point d'exclamation (!) à l'écrit.
Phrase exclamative	<i>Que c'est beau ! Comme c'est bizarre !</i>	La phrase exclamative exprime un sentiment. Elle se termine par un point d'exclamation (!) à l'écrit.

## 5. Les formes de phrases

Phrase de forme positive	<i>Il téléphone. Il téléphone souvent.</i>	La phrase de forme positive sert à affirmer quelque chose ou à dire que l'on est d'accord.
Phrase de forme négative	<i>Il <b>ne</b> téléphone <b>pas</b>. Il <b>ne</b> téléphone <b>plus</b>. Il <b>ne</b> téléphone <b>jamais</b>.</i>	La phrase de forme négative sert à nier un fait ou à exprimer une opinion négative. Pour construire une phrase négative, on ajoute des mots de négation à une phrase positive.
Phrase de forme neutre	<i>Il téléphonera demain.</i>	La phrase neutre ne met aucun mot en relief.
Phrase de forme emphatique	<i>C'est <u>demain</u> qu'il téléphonera.</i>	La phrase emphatique met en relief un mot ou un groupe de mots.

## 6. De la phrase au texte : La ponctuation

Pour lire et écrire un texte, on a besoin d'employer des signes de ponctuation.

À l'oral, la voix monte, descend et marque un temps d'arrêt.

À l'écrit, les signes permettent de structurer un texte et apportent des informations.

### Les points de la phrase : . ?

Le **point** marque la fin d'une phrase déclarative.

*L'emploi des signes de ponctuation est nécessaire.*

Le **point d'interrogation** marque une phrase interrogative.

*Est-ce que tu as mis les signes de ponctuation dans ton texte ?*

### Les virgules : ,

La **virgule** isole un mot ou un groupe de mots pour marquer le détachement.

*Dans ton texte, il faut ajouter les virgules.*

La **virgule** sépare les éléments d'une énumération.

*Les signes de ponctuation sont les points, les points d'interrogation, les virgules...*

## 7. L'accord de l'adjectif

- Dans le **groupe nominal**, le déterminant et l'adjectif s'accordent en genre et en nombre avec le nom.
- Dans la **phrase**, l'adjectif (attribut) s'accorde en genre et en nombre avec le sujet du verbe.

	Masculin	Féminin
Singulier	<p><i>Le <u>petit</u> garçon est <u>content</u>.</i></p> <p>adjectif                      adjectif attribut</p>	<p><i>La <u>petite</u> fille est <u>contente</u>.</i></p> <p>adjectif                      adjectif attribut</p>
Pluriel	<p><i>Les <u>petits</u> garçons sont <u>contents</u>.</i></p> <p>adjectif                      adjectif attribut</p>	<p><i>Les <u>petites</u> filles sont <u>contentes</u>.</i></p> <p>adjectif                      adjectif attribut</p>

## 8. L'accord du verbe avec son sujet

Le verbe s'accorde en nombre et en personne avec son sujet.

<p>Le sujet est au singulier. → Le verbe est au singulier.</p>	<p><u>Le poisson</u> <u>nage</u>.</p> <p>sujet sg      verbe sg</p> <p>Dans le lac, <u>nage</u> <u>le poisson</u>.</p> <p>verbe sg      sujet sg</p> <p><u>Le poisson</u> <u>nage</u>, <u>mange</u> et <u>dort</u>.</p> <p>sujet sg      verbe sg      verbe sg      verbe sg</p> <p><u>Le poisson</u> <u>qui</u> <u>nage</u> <u>se dirige</u> vers le large.</p> <p>sujet sg      pronom qui remplace « le poisson »      verbe sg      verbe sg</p>
<p>Le sujet est au pluriel. → Le verbe est au pluriel.</p>	<p><u>Les poissons</u> <u>nagent</u>.</p> <p>sujet pl      verbe pl</p> <p>Dans le lac, <u>nagent</u> <u>les poissons</u>.</p> <p>verbe pl      sujet pl</p> <p><u>Les poissons</u> <u>nagent</u>, <u>mangent</u> et <u>dorment</u>.</p> <p>sujet pl      verbe pl      verbe pl      verbe pl</p> <p><u>Le poisson</u> et <u>la tortue</u> <u>nagent</u>.</p> <p>sujet sg      sujet sg      verbe pl</p> <p><u>Les poissons</u> <u>qui</u> <u>nagent</u> <u>se dirigent</u> vers le large.</p> <p>sujet pl      pronom qui remplace « les poissons »      verbe pl      verbe pl</p>

## 9. À l'ordinateur

- À l'ordinateur, certains signes de ponctuation sont encadrés par des espaces et d'autres ne le sont pas. Il faut connaître les règles de typographie.

Signes de ponctuation	Règles de typographie	Exemples
point .	pas d'espace avant. espace après	Léo sourit. Il est heureux.
virgule ,	pas d'espace avant, espace après	Hier, il faisait beau.
points de suspension ...	pas d'espace avant... espace après	Un cri étrange retentit...
tiret –	espace avant – espace après	L'orage approche – paraît-il.

## 10. Des mots-outils

à	cette	moi	que	toi
au	comme	ne... pas	qui	tous
aux	deux	ne... que	s'	tout
bien	en	ou	sans	toute
c'	leur	où	se	y
ce	leurs	par	si	
ces	lui	parce que	soi	
cet	me	plus	te	

## 11. Des mots utiles

à travers	ceci	ensuite	ni	quoi
afin de	cela	entre	non	quoique
ailleurs	cependant	environ	or	rien
ainsi	chez	et	parfois	sauf
alors	comment	est-ce que	parmi	selon
après	dans	grâce	partout	seulement
assez	debout	hélas	pas	sinon
au-dessous	dedans	hier	pendant	soudain
au-dessus	dehors	ici	personne	sous
aujourd'hui	déjà	jamais	peu	souvent
auprès	demain	jusque	plus	sur
aussi	depuis	là	plusieurs	surtout
aussitôt	dessous	là-bas	plutôt	tandis que
autant	dessus	loin	pour	tant
autour	devant	longtemps	pourquoi	tantôt
autrefois	donc	lors de	pourtant	toujours
autrement	dont	lorsque	près	très
avant	durant	maintenant	presque	trop
avec	également	mais	puis	vers
beaucoup	encore	malgré	puisque	voici
bientôt	enfin	mieux	quand	voilà
car	ensemble	moins	quelquefois	vraiment

# Tableaux de conjugaison

	Indicatif				Conditionnel		Impératif
	Présent	Imparfait	Futur	Passé composé	Passé simple	Présent	
<b>avoir</b> (av-, au-)	j'ai tu as il, elle, on a nous avons vous avez ils, elles <b>ont</b>	j'avais tu avais il, elle, on avait nous avions vous aviez ils, elles avaient	j'aurai tu auras il, elle, on aura nous aurons vous aurez ils, elles auront	j'ai eu tu as eu il, elle, on a eu nous avons eu vous avez eu ils, elles ont eu	j'eus tu eus il, elle, on eut nous eûmes vous eûtes ils, elles eurent	j'aurais tu aurais il, elle, on aurait nous aurions vous auriez ils, elles auraient	aie ayons ayez
<b>être</b> (ét-, se-)	je suis tu es il, elle, on est nous sommes vous êtes ils, elles <b>sont</b>	j'étais tu étais il, elle, on était nous étions vous étiez ils, elles étaient	je serai tu seras il, elle, on sera nous serons vous serez ils, elles seront	j'ai été tu as été il, elle, on a été nous avons été vous avez été ils, elles ont été	je fus tu fus il, elle, on fut nous fûmes vous fûtes ils, elles furent	je serais tu serais il, elle, on serait nous serions vous seriez ils, elles seraient	sois soyons soyez
<b>aller</b> (all-, i-)	je vais tu vas il, elle, on va nous allons vous allez ils, elles <b>vont</b>	j'allais tu allais il, elle, on allait nous allions vous alliez ils, elles allaient	j'irai tu iras il, elle, on ira nous irons vous irez ils, elles iront	je suis allé(e) tu es allé(e) il, elle, on est allé(e) nous sommes allé(e)s vous êtes allé(e)s ils, elles sont allé(e)s	j'allai tu allas il, elle, on alla nous allâmes vous allâtes ils, elles allèrent	j'irais tu irais il, elle, on irait nous irions vous iriez ils, elles iraient	va allons allez
<b>faire</b> (fai-, fais-, fe-)	je fais tu fais il, elle, on fait nous faisons vous faites ils, elles <b>font</b>	je faisais tu faisais il, elle, on faisait nous faisions vous faisiez ils, elles faisaient	je ferai tu feras il, elle, on fera nous ferons vous ferez ils, elles feront	j'ai fait tu as fait il, elle, on a fait nous avons fait vous avez fait ils, elles ont fait	je fis tu fis il, elle, on fit nous fîmes vous fîtes ils, elles firent	je ferais tu ferais il, elle, on ferait nous ferions vous feriez ils, elles feraient	fais faisons faites
<b>dire</b> (di-, dis-)	je dis tu dis il, elle, on dit nous disons vous dites ils, elles disent	je disais tu disais il, elle, on disait nous disions vous disiez ils, elles disaient	je dirai tu diras il, elle, on dira nous dirons vous direz ils, elles diront	j'ai dit tu as dit il, elle, on a dit nous avons dit vous avez dit ils, elles ont dit	je dis tu dis il, elle, on dit nous dîmes vous dîtes ils, elles dirent	je dirais tu dirais il, elle, on dirait nous dirions vous diriez ils, elles diraient	dis disons dites

	Indicatif					Conditionnel		Impératif
	Présent	Imparfait	Futur	Passé composé	Passé simple	Présent		
<b>aimer</b> (aim-)	je aime tu aimes il, elle, on aime nous aimons vous aimez ils, elles aiment	je aimais tu aimais il, elle, on aimait nous aimions vous aimiez ils, elles aimaient	je aimerai tu aimeras il, elle, on aimera nous aimerons vous aimerez ils, elles aimeront	je ai aimé tu as aimé il, elle, on a aimé nous avons aimé vous avez aimé ils, elles ont aimé	je aimai tu aimas il, elle, on aima nous aimâmes vous aimâtes ils, elles aimèrent	je aimerais tu aimerais il, elle, on aimerait nous aimerions vous aimeriez ils, elles aimeraient	aime aimons aimez	
<b>finir</b> (fini-, finiss-, fin-)	je finis tu finis il, elle, on finit nous finissons vous finissez ils, elles finissent	je finissais tu finissais il, elle, on finissait nous finissions vous finissiez ils, elles finissaient	je finirai tu finiras il, elle, on finira nous finirons vous finirez ils, elles finiront	je ai fini tu as fini il, elle, on a fini nous avons fini vous avez fini ils, elles ont fini	je finis tu finis il, elle, on finit nous finîmes vous finîtes ils, elles finirent	je finirais tu finirais il, elle, on finirait nous finirions vous finiriez ils, elles finiraient	finis finissons finissez	
<b>rendre</b> (rend-)	je rends tu rends il, elle, on rend nous rendons vous rendez ils, elles rendent	je rendais tu rendais il, elle, on rendait nous rendions vous rendiez ils, elles rendaient	je rendrai tu rendras il, elle, on rendra nous rendrons vous rendrez ils, elles rendront	je ai rendu tu as rendu il, elle, on a rendu nous avons rendu vous avez rendu ils, elles ont rendu	je rendis tu rendis il, elle, on rendit nous rendîmes vous rendîtes ils, elles rendirent	je rendrais tu rendrais il, elle, on rendrait nous rendrions vous rendriez ils, elles rendraient	rends rendons rendez	
<b>savoir</b> (sai-, sav-, s-)	je sais tu sais il, elle, on sait nous savons vous savez ils, elles savent	je savais tu savais il, elle, on savait nous savions vous saviez ils, elles savaient	je saurai tu sauras il, elle, on saura nous saurons vous saurez ils, elles sauront	je ai su tu as su il, elle, on a su nous avons su vous avez su ils, elles ont su	je sus tu sus il, elle, on sut nous sûmes vous sûtes ils, elles surent	je saurais tu saurais il, elle, on saurait nous saurions vous sauriez ils, elles sauraient	sache sachons sachez	
<b>vouloir</b> (veu-, voul-, veul-, voud)	je veux tu veux il, elle, on veut nous voulons vous voulez ils, elles veulent	je voulais tu voulais il, elle, on voulait nous voulions vous vouliez ils, elles voulaient	je voudrai tu voudras il, elle, on voudra nous voudrons vous voudrez ils, elles voudront	je ai voulu tu as voulu il, elle, on a voulu nous avons voulu vous avez voulu ils, elles ont voulu	je voulais tu voulais il, elle, on voulait nous voulûmes vous voulûtes ils, elles voulurent	je voudrais tu voudrais il, elle, on voudrait nous voudrions vous voudriez ils, elles voudraient	veux (veuille) voulons voulez (veuillez)	

	Indicatif					Conditionnel		Impératif
	Présent	Imparfait	Futur	Passé composé	Passé simple	Présent	Présent	
	<b>pouvoir</b> ( <b>peu-</b> , <b>pouv-</b> , <b>peuv-</b> , <b>pouv-</b> , <b>pour-</b> , <b>p-</b> )	je <b>peux</b> tu <b>peux</b> il, elle, on <b>peut</b> nous pouvons vous pouvez ils, elles peuvent	je pouvais tu pouvais il, elle, on pouvait nous pouvions vous pouviez ils, elles pouvaient	je pourrai tu pourras il, elle, on pourra nous pourrons vous pourrez ils, elles pourront	j'ai pu tu as pu il, elle, on a pu nous avons pu vous avez pu ils, elles ont pu	je pus tu pus il, elle, on put nous pûmes vous pûtes ils, elles purent	je pourrais tu pourrais il, elle, on pourrait nous pourrions vous pourriez ils, elles pourraient	je pourrais tu pourrais il, elle, on pourrait nous pourrions vous pourriez ils, elles pourraient
<b>manger</b> ( <b>mang-</b> )	je mange tu manges il, elle, on mange nous mangeons vous mangez ils, elles mangent	je mangeais tu mangeais il, elle, on mangeait nous mangions vous mangiez ils, elles mangeaient	je mangerai tu mangeras il, elle, on mangera nous mangerons vous mangerez ils, elles mangeront	j'ai mangé tu as mangé il, elle, on a mangé nous avons mangé vous avez mangé ils, elles ont mangé	je mangeai tu mangeas il, elle, on mangea nous mangeâmes vous mangeâtes ils, elles mangèrent	je mangerais tu mangerais il, elle, on mangerait nous mangerions vous mangeriez ils, elles mangeraient	je mangerais tu mangerais il, elle, on mangerait nous mangerions vous mangeriez ils, elles mangeraient	mange mangeons mangez
<b>lancer</b> ( <b>lanc-</b> )	je lance tu lances il, elle, on lance nous lançons vous lancez ils, elles lancent	je lançais tu lançais il, elle, on lançait nous lançions vous lanciez ils, elles lançaient	je lancerai tu lanceras il, elle, on lancera nous lancerons vous lancerez ils, elles lanceront	j'ai lancé tu as lancé il, elle, on a lancé nous avons lancé vous avez lancé ils, elles ont lancé	je lançai tu lanças il, elle, on lança nous lançâmes vous lançâtes ils, elles lancèrent	je lancerais tu lancerais il, elle, on lancerait nous lancerions vous lanceriez ils, elles lanceraient	je lancerais tu lancerais il, elle, on lancerait nous lancerions vous lanceriez ils, elles lanceraient	lance lançons lancez
<b>mettre</b> ( <b>met-</b> , <b>mett-</b> , <b>m-</b> )	je mets tu mets il, elle, on met nous mettons vous mettez ils, elles mettent	je mettais tu mettais il, elle, on mettais nous mettions vous mettiez ils, elles mettaient	je mettrai tu mettras il, elle, on mettra nous mettrons vous mettrez ils, elles mettront	j'ai mis tu as mis il, elle, on a mis nous avons mis vous avez mis ils, elles ont mis	je mis tu mis il, elle, on mit nous mîmes vous mîtes ils, elles mirent	je mettrais tu mettrais il, elle, on mettrait nous mettrions vous mettriez ils, elles mettraient	je mettrais tu mettrais il, elle, on mettrait nous mettrions vous mettriez ils, elles mettraient	mets mettons mettez
<b>oublier</b> ( <b>oubli-</b> )	j'oublie tu oublies il, elle, on oublie nous oublions vous oubliez ils, elles oublient	j'oubliais tu oubliais il, elle, on oubliais nous oublions vous oubliiez ils, elles oublièrent	j'oublierai tu oublieras il, elle, on oubliera nous oublierons vous oublierez ils, elles oublieront	j'ai oublié tu as oublié il, elle, on a oublié nous avons oublié vous avez oublié ils, elles ont oublié	j'oubliai tu oublias il, elle, on oubliâ nous oubliâmes vous oubliâtes ils, elles oublièrent	j'oublierais tu oublierais il, elle, on oublierait nous oublierions vous oublieriez ils, elles oublieraient	j'oublierais tu oublierais il, elle, on oublierait nous oublierions vous oublieriez ils, elles oublieraient	oublie oublions oubliez

	Indicatif					Conditionnel		Impératif
	Présent	Imparfait	Futur	Passé composé	Passé simple	Présent	Présent	
	<b>prendre</b> (prend-, pren-, prenn-, prend-, pr-)	je prends tu prends il, elle, on prend nous prenons vous prenez ils, elles prennent	je prenais tu prenais il, elle, on prenait nous prenions vous preniez ils, elles prenaient	je prendrai tu prendras il, elle, on prendra nous prendrons vous prendrez ils, elles prendront	j'ai pris tu as pris il, elle, on a pris nous avons pris vous avez pris ils, elles ont pris	je pris tu pris il, elle, on prit nous prîmes vous prîtes ils, elles prirent	je prendrais tu prendrais il, elle, on prendrait nous prendrions vous prendriez ils, elles prendraient	prends prenons prenez
<b>sortir</b> (sor-, sort-)	je sors tu sors il, elle, on sort nous sortons vous sortez ils, elles sortent	je sortais tu sortais il, elle, on sortait nous sortions vous sortiez ils, elles sortaient	je sortirai tu sortiras il, elle, on sortira nous sortirons vous sortirez ils, elles sortiront	j'ai sorti tu as sorti il, elle, on a sorti nous avons sorti vous avez sorti ils, elles ont sorti	je sortis tu sortis il, elle, on sortit nous sortîmes vous sortîtes ils, elles sortirent	je sortirais tu sortirais il, elle, on sortirait nous sortirions vous sortiriez ils, elles sortiraient	sors sortons sortez	
<b>courir</b> (cour-)	je cours tu cours il, elle, on court nous courons vous courez ils, elles courent	je courais tu courais il, elle, on courait nous courions vous couriez ils, elles couraient	je courrai tu courras il, elle, on courra nous courrons vous courrez ils, elles courront	j'ai couru tu as couru il, elle, on a couru nous avons couru vous avez couru ils, elles ont couru	je courus tu courus il, elle, on courut nous courûmes vous courûtes ils, elles coururent	je courrais tu courrais il, elle, on courrait nous courrions vous courriez ils, elles courraient	cours courons courez	
<b>voir</b> (voi-, voy-, ver-, v-)	je vois tu vois il, elle, on voit nous voyons vous voyez ils, elles voient	je voyais tu voyais il, elle, on voyait nous voyions vous voyiez ils, elles voyaient	je verrai tu verras il, elle, on verra nous verrons vous verrez ils, elles verront	j'ai vu tu as vu il, elle, on a vu nous avons vu vous avez vu ils, elles ont vu	je vis tu vis il, elle, on vit nous vîmes vous vîtes ils, elles virent	je verrais tu verrais il, elle, on verrait nous verrions vous verriez ils, elles verraient	vois voyons voyez	
<b>venir</b> (vien-, ven-, vienn-, viend-, v-)	je viens tu viens il, elle, on vient nous venons vous venez ils, elles viennent	je venais tu venais il, elle, on venait nous venions vous veniez ils, elles venaient	je viendrai tu viendras il, elle, on viendra nous viendrons vous viendrez ils, elles viendront	je suis venu(e) tu es venu(e) il, elle, on est venu(e) nous sommes venu(es) vous êtes venu(es) ils, elles sont venu(es)	je vins tu vins il, elle, on vint nous vîmes vous vîtes ils, elles vinrent	je viendrais tu viendrais il, elle, on viendrait nous viendrions vous viendriez ils, elles viendraient	viens venons venez	

	Indicatif					Conditionnel		Impératif
	Présent	Imparfait	Futur	Passé composé	Passé simple	Présent		Présent
<b>employer</b> ( <b>emploi-</b> , <b>employ-</b> )	j'emploie tu emploies il, elle, on emploie nous employons vous employez ils, elles emploient	j'employais tu employais il, elle, on employait nous employions vous employiez ils, elles employaient	j'emploierai tu emploieras il, elle, on emploiera nous emploierons vous emploierez ils, elles emploieront	j'ai employé tu as employé il, elle, on a employé nous avons employé vous avez employé ils, elles ont employé	j'employai tu employas il, elle, on employa nous employâmes vous employâtes ils, elles employèrent	j'emploierais tu emploierais il, elle, on emploierait nous emploierions vous emploieriez ils, elles emploieraient	emploie employons employez	
<b>payer</b> ( <b>pai-</b> , <b>pay-</b> )	je paie (paye) tu paies (payes) il, elle, on paie (paye) nous payons vous payez ils, elles paient	je payais tu payais il, elle, on payait nous payions vous payiez ils, elles payaient	je paierai tu paieras il, elle, on paiera nous paierons vous paierez ils, elles paieront	j'ai payé tu as payé il, elle, on a payé nous avons payé vous avez payé ils, elles ont payé	je payai tu payas il, elle, on paya nous payâmes vous payâtes ils, elles payèrent	je paierais tu paierais il, elle, on paierait nous paierions vous paieriez ils, elles paieraient	paie (paye) payons payez	
<b>acheter</b> ( <b>achèt-</b> , <b>achet-</b> )	j'achète tu achètes il, elle, on achète nous achetons vous achetez ils, elles achètent	j'achetais tu achetais il, elle, on achetait nous achetions vous achetiez ils, elles achetaient	j'achèterai tu achèteras il, elle, on achètera nous achèterons vous achèterez ils, elles achèteront	j'ai acheté tu as acheté il, elle, on a acheté nous avons acheté vous avez acheté ils, elles ont acheté	j'achetai tu achetas il, elle, on acheta nous achetâmes vous achetâtes ils, elles achetèrent	j'achèterais tu achèterais il, elle, on achèterait nous achèterions vous achèteriez ils, elles achèteraient	achète achetons achetez	

## Crédits photographiques

P. 52 (haut) : BIS / Ph. Hubert Josse © Archives Larbor, p. 52 (bas) : BIS / Ph. © Archives Nathan ; p. 53 : RMN Dist / BPK Berlin ; p. 54 : BIS / Archives Nathan ; p. 55 (droite) : ROGER-VIOLLET / © Jack Nisberg, p. 55 (gauche) : BIS / Ph. Coll. Archives Larbor, p. 55 (haut) : ROGER-VIOLLET / © Jack Nisberg ; p. 56 (haut) : RMN / René Gabriel Ojéda, p. 56 (bas) : BIS / British Museum - Archives Bordas ; p. 57 (gauche) : BIS / Ph. B. Sonnevile / Archives Larbor ; p. 58 : LEEMAGE / Heritage Images ; p. 60 : BIS / Ph. Olivier Ploton / Archives Larbor ; p. 66 : BIOSPHOTO / Matt Alexander ; p. 67 : AFP / Jean-Pierre Muller ; p. 68 : BIOSPHOTO / Vincent M. & Studler E ; p. 82 (haut) : Ariane Perdriel, p. 52 (bas) : BIOSPHOTO / OSF / Les Stocker ; pp. 83-84 : Collection CHRISTOPHE L ; p. 86 : © Jacques Couturier Organisation / Pascal Buisson ; pp.87-88 : © Jacques Couturier Organisation / Christophe Bouquin ; pp. 92-93 et 94 : Marc Vanappelghem ; p. 109 : BIS / Ph. Coll. Archives Nathan ; p. 111 : BIS / © Archives Larbor ; p. 115 (bas) : RMN / Daniel Arnaudet, p. 115 (haut) : RMN / Gérard Blot ; p. 120 : RMN / Gérard Blot © Succession Picasso, Paris 2011 ; p. 121 : Rue des archives / The Granger Collection ; p. 159 : SHUTTERSTOCK / Roberto Romanin ; p. 161 : PxP Gallery / Laurent Ferrière ; p. 207 : SHUTTERSTOCK / Andrei Nekrassov.

## Crédits illustrations

**Laurent Audoin** : pp. 50, 74 (bas), 79 (haut), 90, 91, 129, 137, 149, 151, 155, 163, 175, 179, 185, 201. **Hubert Blatz** : p. 118 (bas). **Buster Bone** : p.63. **Sylvain Bourrières** : pp. 42, 43, 44. **Sébastien Chebret** : p. 119. **Thierry Christmann** : pp. 46, 47, 147, 191, 192. **Marie De Monti** : pp. 21, 32, 33, 34, 127. **Émilie Dedieu** : pp. 26, 27, 28. **Pierre Fouillet** : pp. 12, 13, 14. **Maryvonne Le Guellec** : pp. 19, 105, 110, 171. **Laurent Lolmède** : p. 112. **Peggy Nille** : pp. 40 (droite), 95, 133, 135, 139, 145, 153, 165, 170, 173, 181, 187, 205. **Christian Peultier** : pp. 72, 73, 74 (haut), 81 (haut). **Jean-Christophe Raufflet** : pp. 16, 17, 18, 36, 37, 38, 40 (gauche). **Sandrine Revel** : pp. 102, 103, 104. **@obin** : pp. 113, 114. **Laurent Siffert** : pp. 45, 75, 85, 101, 131, 141, 143, 157, 167, 169, 177, 183, 206, 207 (haut). **Sébastien Telleschi** : p. 20. **Alexios Tjoyas** : pp. 123, 124. **Nathalie Tousnakhoff** : pp. 76, 77, 78, 122 (bas).

# L'île aux mots

7<sup>e</sup>

Dans la même collection, niveau 7<sup>e</sup>

- Cahier d'exercices
- Guide pédagogique

Également disponibles pour la Suisse romande

- Français 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup>

© Nathan

ISBN : 978-2-09-122445-9



9 782091 224459



**Nathan**